Palatin 164

590805

EFFUSION DE CŒUR,

OU

ENTRETIEN SPIRITUEL ET AFFECTIF *D'UNE AME AVEC DIEU,*

SUR

CHAQUE VERSET DES PSEAUMES
& des Cantiques de l'Eglise.

Par le R. P. D. MOREL, R. B.

NOUVELLE ÉDITION,
Revue, corrigée, & augmentée.

TOME QUATRIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

A PARIS,

Chez { VINCENT, rue S. Severin,
A. M. LOTTIN, rue S. Jacques.

M DCC LVI.

Avec Approbations, & Privilége du Roi.

Uſage que l'on peut faire des cent cinquante Pſeaumes, ſuivant les différentes diſpoſitions de la vie.

Pſeaumes qu'on peut dire quand on eſt triſte, les 76. 85. 87. 101.
Quand on eſt dans la joie, les 32. 33. 65. 80. 84.
Pſeaumes de louanges, les 8. 65. 74. 91. 102. 144. 145.
D'admiration de la grandeur de Dieu, les 8. 103. 138. 144.
De confiance, les 10. 22. 26. 30. 35. 63. 70. 82. 95.
De conſolation, les 24. 36. 65.
D'inſtruction, les 1. 2. 5. 14. 39. 72. 77. 100. 118.
D'action de graces, les 9. 17. 29. 33. 88. 115. 117. 143.
Pour appaiſer la colere de Dieu, les 6. 37. 73. 76. 84.
Contre les calomnies, les 25. 30. 34. 51.
Pour déplorer les maux de l'Egliſe, les 73. 78. 79. 82.
Pour ne ſe pas ſcandaliſer de la proſpérité des méchans, le 72.
Pour repaſſer les dons de Dieu en ſa mémoire, les 43. 77. 88. 106. 115.
Pour s'exciter à ſoupirer vers Dieu, les 41. 83. 136.

Contre la perſécution des ennemis, les 3, 7. 16. 53. 56. 88. 139. 140. 141.
Pour ſe ſoûmettre à la conduite de Dieu ſur nous, le 61.
Les Pſeaumes de la Pénitence, les 6. 31. 37. 58. 101 129. 142.

EFFUSION

EFFUSION DE CŒUR,
OU
ENTRETIEN SPIRITUEL ET AFFECTIF D'UNE AME AVEC DIEU SUR CHAQUE VERSET des Pſeaumes & des Cantiques de l'Egliſe.

PSEAUME CXVIII.

Eloge de la loi de Dieu & de ceux qui la méditent, l'aiment, & la pratiquent.

ALEPH.

1. *Beati immaculati in viâ; qui ambulant in lege Domini!*

1. Heureux ceux qui ſe conſervent ſans tache dans la voie; qui marchent dans la loi du Seigneur!

APPRENEZ-LE moi bien, mon Dieu, qu'il n'y a de véritable bonheur que pour les ames pures, innocentes, & fidéles; qui veillent avec ſoin ſur leur propre cœur; qui en éloi-

gnent tout ce qui peut le ſouiller ou le corrompre ; qui marchent conſtamment dans vos voies, ſans jamais s'en écarter ; & qui obſervent tous les préceptes de votre loi avec une inviolable fidélité. Le monde ne connoît pas ce bonheur, & il ne mérite pas de le connoître. Faites auſſi, je vous prie, que j'ignore de même le ſien, ou plutôt, que j'en connoiſſe la fauſſeté & le néant. Hélas! je devrois en être bien convaincu par la funeſte expérience que j'en ai faite. Car vous ſçavez que tandis que j'ai cherché comme lui à me rendre heureux par l'accompliſſement de mes injuſtes déſirs, mon cœur n'a jamais été ſatisfait. Mais cette expérience ne me rendra pas plus ſage, ſi votre miſéricorde ne s'en ſert pour me déſabuſer. Faites-moi donc comprendre, ô mon Dieu, la vanité du bonheur des mondains. Apprenez-moi une bonne fois à ne plus mettre la félicité dans ce qui fait le comble de la miſere, ni le ſouverain bien dans ce qui nous en éloigne. Vous avez attaché le véritable & ſolide bonheur à la pureté, à l'innocence, & à la fidélité : rendez-moi donc pur, innocent & fidéle, afin que je puiſſe parvenir au bonheur véritable & ſolide.

2. *Beati qui ſcrutantur teſtimonia ejus ; in*

2. Heureux ceux qui tâchent de pénétrer ſes ordon-

toto corde exquirunt eum ! nances, & qui le cherchent de tout leur cœur !

Ce bonheur d'une ame pure, innocente & fidéle, telle que je vous la demande, ô mon Dieu, conſiſte à méditer ſans ceſſe votre loi, à étudier vos divines Ecritures avec une application continuelle, & à vous y chercher par tous les déſirs & tout l'empreſſement de ſon cœur. Mais elle ne réuſſit, ni dans cette étude, ni dans cette recherche, que lorſque c'eſt vous qui l'y appliquez, & qui la dirigez. Soyez donc, s'il vous plaît, mon maître dans l'étude de votre loi & de vos Ecritures. Apprenez-moi à y découvrir les vérités, les myſteres, & tout ce que vous y avez caché pour exercer ma foi, pour humilier mon eſprit, & pour exciter mon attention. Elles ſont comme des mines précieuſes, qui renferment des tréſors infinis : mais on ne peut les y trouver, qu'à force de fouiller & de creuſer ; & on ne fouille, on ne creuſe avec ſuccès, que quand on le fait par le mouvement & ſous la direction de votre Eſprit. Soyez donc vous-même mon guide dans ce travail, & apprenez-moi à vous chercher de tout le cœur, c'eſt-à-dire, avec la ſincérité, l'ardeur, & la perſévérance qui ſont néceſſaires pour

vous trouver. Hélas ! que puis-je trouver en ne vous trouvant pas, ſinon l'extrémité de la miſere ?

3. *Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt.*

3. Car ceux qui commettent l'iniquité, ne marchent point dans ſes voies.

Je vous chercherois en vain, mon Dieu, ſi en vous cherchant, je me laiſſois aller à commettre l'iniquité. Car pour vous trouver, il faut marcher dans vos voies; & l'on n'y marche plus, dès que l'on s'abandonne à l'injuſtice. En commettant l'iniquité, je me ſuis, pour ainſi dire, éloigné de mon propre cœur, pour me répandre dans les créatures : je me ſuis écarté de vos voies, pour marcher dans les miennes ; & par-là je vous ai perdu, & je me ſuis perdu moi-même. Je ne ſçaurois réparer cette double perte, qu'en rentrant en moi-même par de ſérieuſes réflexions; & dans vos voies, par la pratique de mes devoirs, & par l'imitation des exemples que m'a donnés votre Fils. Faites donc, je vous en ſupplie, ô mon Dieu, que j'y rentre en effet avec une réſolution ſi ferme, que je n'en ſorte plus jamais. Hélas ! peut-être n'ai-je jamais marché comme il faut dans vos voies. J'ai du moins tout ſujet de le craindre. Car ſi je l'avois fait avec le zéle,

la vigilance & ſur-tout l'humilité néceſſaires, je n'en ſerois jamais ſorti.

4. Tu mandaſti mandata tua cuſtodiri nimis.

4. Vous avez ordonné que vos commandemens ſoient obſervés avec une extrême exactitude.

Hé! comment ne ſerois-je pas ſaiſi de frayeur, quand je conſidere le zéle que vous faites paroître pour l'obſervation de vos commandemens, & la ſévérité avec laquelle vous vous vengez de ceux qui les violent? Tout ce qui me raſſure, mon Dieu, c'eſt que vous ne vous montrez ſi ſévere en ce point, que par bonté & par miſéricorde. Vous ſçavez ce que nous a coûté la déſobéiſſance de notre premier pere, & ce que nous a mérité l'obéiſſance de votre Fils. Vous voulez nous faire éviter les juſtes châtimens que la prévarication du premier a attirés ſur nous, & nous rendre participans des mérites du ſecond. Cette ſévérité n'eſt-elle pas infiniment avantageuſe pour nous? Et de plus, Seigneur, vous ne nous commandez rien que de juſte, de ſaint & de ſalutaire. Votre fardeau eſt léger, votre joug eſt doux; ou s'il a quelque choſe de difficile & d'amer, vous le rendez ſi aiſé par le ſecours de votre grace, & ſi doux par l'onction de votre Eſprit, que vous nous y faites

trouver notre repos & notre bonheur. Pourrions-nous donc nous plaindre avec juſtice de la rigueur de vos préceptes ; & ne devons-nous pas plutôt vous bénir de ce que vous nous commandez, & de l'exactitude avec laquelle vous voulez être obéi ?

5. Utinam dirigantur viæ meæ, ad cuſtodiendas juſtificationes tuas.

5. Daignez, Seigneur, régler mes voies de telle ſorte que je garde la juſtice de vos ordonnances.

Oui, mon Dieu, il eſt juſte, & il eſt utile pour nous, que vous exigiez de nous cette fidélité ; mais il eſt néceſſaire auſſi que vous nous donniez vous-même la fidélité que vous attendez de nous. Commandez-nous, Seigneur, ce que vous déſirez de nous ; mais faites-nous auſſi obéir à ce que vous nous commandez. En nous donnant votre loi, donnez-nous en même tems la grace intérieure qui la fait accomplir. Car ſans cela, quelque ſainte, quelque juſte, quelque bonne qu'elle ſoit, elle nous peut devenir funeſte par la corruption de notre cœur. Plus vous nous faites ſentir le poids de votre autorité par les commandemens que vous nous faites, plus notre cupidité s'irrite & ſe révolte contre vous. Domptez-la donc une bonne fois, ô mon Dieu, en répandant votre charité dans nos cœurs, qui en régle tous les mouvemens,

qui en redreſſe toutes les voies, & qui nous rendant aimable tout ce que vous nous commandez, nous y aſſujettiſſe par une obéiſſance pleine d'amour.

6. Tunc non confundar, cùm perſpexero in omnibus mandatis tuis.

6. Je ne tomberai point dans la confuſion, lorſque j'aurai tous vos commandemens devant les yeux.

Celui qui aime ainſi votre loi, l'a toujours devant les yeux, & trouve ſa conſolation & ſa gloire à l'accomplir. Celui au contraire qui ne l'aime pas, ne peut, ni la conſidérer ſans rougir de honte, ni la violer ſans s'expoſer à une confuſion éternelle. Heureux celui qui, à l'exemple de votre Prophete, ne la perd jamais de vue; qui la conſulte & la ſuit en tout comme ſa régle, & qui met toute ſon application à s'inſtruire de ce qu'elle ordonne, pour la pratiquer avec fidélité! Heureux encore celui qui s'en ſert comme d'un miroir, pour ſe conſidérer lui-même, & pour y étudier ſon propre cœur, en comparant ſa vie avec ſes devoirs! Mais malheur à celui qui détourne ſes yeux de cette régle & de ce miroir, de peur d'y appercevoir ſes obligations ou ſes défauts, ou qui ne s'y regardant que ſuperficiellement, & comme en paſſant, oublie auſſi-tôt ce qu'elle lui a fait connoître, & n'en fait

aucun uſage pour réformer ſa conduite ! Faites, Seigneur, que je m'y regarde ſans ceſſe & avec attention ; que je n'y étudie mes devoirs que pour les remplir, & mes défauts que pour les corriger ; & que ſi je ne ſuis pas encore tel que j'y puiſſe trouver ma gloire, comme votre Prophete, j'y trouve au moins cette ſalutaire confuſion qui y conduit.

7. Confitebor tibi in directione cordis ; in eo quod didici judicia juſtitiæ tuæ.

7. Je vous louerai avec un cœur droit ; parce que j'ai été inſtruit des jugemens de votre juſtice.

Que je ſerois heureux, ſi en conſidérant vos jugemens pleins d'équité, & ma vie pleine d'injuſtice, j'y apprenois à être humble & reconnoiſſant ! C'eſt-là, mon Dieu, le fruit que je devrois retirer de l'étude & de la connoiſſance de vos Ecritures. Malheur aux ſçavans orgueilleux & ingrats, qui ne font ſervir leur ſcience qu'à s'applaudir eux-mêmes & à s'attirer les applaudiſſemens des autres ! Préſervez-moi de cette ſcience qui enfle ; & donnez-moi la charité qui édifie. En éclairant mon eſprit de vos lumieres, redreſſez mon cœur par votre amour. Faites que je croiſſe en humilité & en charité, à meſure que je crois en connoiſſance ; & que toute ma ſcience conſiſte à vous connoître & à me connoître moi-même, & ſe termine

à m'accuſer devant vous avec ſincérité, & à vous louer ſans ceſſe avec un cœur droit & toujours fidéle.

8. *Juſtificationes tuas cuſtodiam; non me derelinquas uſquequaque.*

8. Je garderai vos loix; ne m'abandonnez pas entiérement.

Préſervez-moi, Seigneur, d'une ſcience ſans amour, & d'un amour ſans action. Car la ſcience ſans amour eſt vaine, & l'amour ſans action eſt faux & trompeur. Faites que j'aime le bien que vous me faites connoître, & que je pratique celui que vous me faites aimer. Ne permettez pas, ni que j'ignore votre loi; ni que la connoiſſant, je la mépriſe ou je la viole. Rendez-moi déſormais auſſi fidéle à m'en inſtruire & à l'obſerver, que j'ai été négligent à l'étudier & à la pratiquer juſqu'à préſent. Hélas! je tremble, quand je penſe à mes infidélités paſſées & à ma foibleſſe préſente. Soûtenez-moi, mon Dieu, dans la volonté que vous me donnez de vous être plus fidéle. Rendez-la ferme & efficace par le ſecours de votre grace, & ne m'abandonnez pas à ma propre corruption. Je la ſens par votre miſéricorde; mais s'il faut, pour me la faire mieux ſentir, & pour me rendre plus humble, que vous paroiſſiez vous retirer & vous éloigner de moi: du moins, mon Dieu, que ce ſoit dans votre

miſéricorde, & non pas dans votre colere; pour un peu de tems ſeulement, & non pas tout-à-fait, ni pour toujours. Ne vous éloignez pas de telle ſorte que vous m'abandonniez entiérement; mais ſeulement autant qu'il eſt néceſſaire, pour faire que je vous cherche avec plus d'application, & que je vous aime avec plus d'ardeur.

BETH.

9. In quo corrigit adoleſcentior viam ſuam? In cuſtodiendo ſermones tuos.

9. Comment un jeune homme corrigera-t-il ſa voie? Ce ſera en accompliſſant vos paroles?

Puniſſez mes égaremens, Seigneur, mais ne m'abandonnez pas. Car ſi vous m'abandonnez, je m'égarerai toujours de plus en plus, & je périrai ſans reſſource. C'eſt en négligeant d'écouter votre parole & de la pratiquer, que je me ſuis égaré, & je ne puis rentrer dans le droit chemin, qu'en accompliſſant vos commandemens & en faiſant de votre loi ſainte la régle de ma vie & de ma conduite. Oubliez, ô mon Dieu, les fautes de ma jeuneſſe; & faites-moi retourner à vous par un ſincere changement de cœur, & par un attachement fidele à votre parole. Que je comprenne au moins à préſent de quelle importance il eſt pour moi de ſonger ſérieuſement à mon ſalut, & d'y travailler avec application.

La nuit s'approche ; la coignée eſt déja à la racine de l'arbre, & ce ſeroit le comble de la folie d'attendre pour travailler & pour porter du fruit, qu'il ſoit tout-à-fait nuit, & que l'arbre ſoit entiérement coupé. Encore un coup, mon Dieu, faites-moi retourner à vous pendant qu'il en eſt encore tems ; & ſi j'ai eu le malheur de m'écarter dans ma jeuneſſe de cette parole ſainte, qui devoit être ma régle dans tous les tems, faites du moins que je commence tout de bon à l'obſerver, maintenant que je ſuis dans un âge avancé, & que je répare mes anciens égaremens par une inviolable & conſtante fidélité.

10. *In toto corde meo exquiſivi te ; ne repellas me à mandatis tuis.*

10. Je vous ai cherché de tout mon cœur ; ne me rejettez pas *de la voie* de vos commandemens.

Que je vous cherche, mon Dieu, pendant qu'il eſt encore tems de vous trouver ; mais que ce ſoit de tout le cœur, comme votre Prophete, afin que comme lui je puiſſe mériter de vous trouver & de n'être pas rejetté de la voie de vos commandemens. Faites-moi la grace de me ſecourir, parce que ſans votre ſecours nous ne pouvons les accomplir ; & c'eſt mériter de n'être pas ſecouru, que de ne vous point chercher de tout le cœur. Celui qui ne vous cherche qu'à

demi, ne vous trouve point du tout & n'obtient rien de ce qu'il demande, parce que vous fuyez les hypocrites, & que vous rejettez les prieres de ceux qui n'ont pas le cœur droit. Faites donc, mon Dieu, que je vous cherche avec cette pureté, cette ſincérité, cette ſimplicité de cœur qui vous trouve toujours, qui n'eſt jamais rejettée, & qui obtient de vous tout ce qu'elle vous demande.

11. *In corde meo abſcondi eloquia tua, ut non peccem tibi.*

11. J'ai caché vos paroles dans mon cœur, afin de ne vous point offenſer.

Donnez-moi, Seigneur un cœur ſimple, qui vous trouve, & un cœur vigilant & attentif qui vous conſerve, après vous avoir trouvé. Car que me ſerviroit-il de vous avoir trouvé, en vous cherchant avec fidélité, ſi je venois à vous perdre par mon imprudence; de n'avoir point été rejetté de la voie de vos commandemens, ſi je l'abandonnois moi-même; & d'avoir reçu dans mon cœur la divine ſemence de votre parole, ſi par ma négligence à la conſerver, je me la laiſſois enlever? Rendez-moi auſſi vigilant & fidéle à conſerver cette divine parole, que l'étoit votre Prophete. Faites qu'à ſon exemple je la cache dans le fond de mon cœur, mais en la maniere que je dois l'y cacher pour

ne pas la perdre ; car celui qui la cache par dissimulation, par foiblesse, par malignité, ou par paresse, bien loin d'en tirer du fruit, la fait tourner à sa condamnation. Que ce soit donc par estime, par amour, par précaution, par humilité, & pour me cacher moi-même. Que je la cache dans le fond de mon cœur comme ma vie, ma lumiere, mon trésor, mes délices ; comme un souverain préservatif contre le péché & une semence féconde de toutes sortes de bonnes œuvres.

12. *Benedictus es, Domine ; doce me justificationes tuas.*

12. Vous êtes digne, Seigneur, de toute sorte de bénédictions ; instruisez-moi de la justice de vos ordonnances.

C'est de cette semence ainsi conservée dans le fond de son cœur, que viennent ces louanges & ces bénédictions que votre Prophete vous donne. C'est de ce précieux trésor qu'il tire des choses si utiles & si saintes. Il paroît bien qu'il a reçu de vous un cœur prudent, par le soin qu'il prend de vous louer, avant que de vous adresser sa priere, & de s'unir de société avec tous ceux qui vous louent. Faites que j'imite cette sage prudence ; & que toujours uni comme lui avec vos fidéles serviteurs, la pureté de leurs louanges supplée à ce qu'il y a de défectueux & d'im-

parfait dans les miennes. Faites enfin que comme lui je ne demande autre choſe, ſinon que vous m'enſeigniez la juſtice de vos ordonnances, mais plus par l'onction de votre Eſprit, que par ſes lumieres; que vous me faſſiez comprendre que la vraie juſtice ne conſiſte pas en de ſimples paroles qui ne ſont que des feuilles, mais dans le fruit des actions ſaintes; & que vous m'appreniez à ne pas faire fond ſur ma propre juſtice, mais à m'appuyer uniquement ſur la vôtre, en reconnoiſſant que tout ce qu'il y a de bon en moi, vient du don de votre grace; & que c'eſt de moi ſeul que vient ce qu'il y a en moi d'injuſtice & de péché.

13. *In labiis meis, pronuntiavi omnia judicia oris tui.*

13. Mes lévres prononceront toutes les ordonnances de votre bouche.

Oui, mon Dieu, je ne puis avoir de bonnes penſées, ni prononcer de bonnes paroles, ſi je ne ſuis pas animé de votre Eſprit & ecouru de votre grace. Il faut que vous ſoyez e principe & le modele de toutes mes paroes, auſſi-bien que de toutes mes actions. Faites donc qu'à l'exemple de David, je ne parle jamais que ſelon l'équité de vos jugemens & la ſainteté de votre parole, & que je ne le faſſe que par le mouvement de votre Eſprit. Que je conſerve comme lui vos paroles dans

le fond de mon cœur; & que ce ſoit de l'abondance d'un cœur ainſi rempli de vous, que je les annonce. Que je vous honore, & au-dedans de moi-même, par une foi humble, lorſque vous ne me mettez point dans l'engagement de parler; & devant les hommes, en confeſſant généreuſement votre vérité, lorſque vous m'ordonnez de lui rendre témoignage. Que je parle enfin, lorſqu'il y va de vos intérêts & de votre gloire, & que je me taiſe lorſque mon devoir ne m'oblige point de parler. Mais ſoit que je parle ou que je me taiſe, que ce ſoit toujours en reſpectant votre parole ou votre ſilence, & en adorant également les jugemens que vous nous avez bien voulu découvrir, & ceux que vous nous avez cachés.

14. *In viâ teſtimoniorum tuorum delectatus ſum, ſicut in omnibus divitiis.*

14. J'ai trouvé plus de ſatisfaction dans la voie de vos préceptes, que dans la poſſeſſion de toutes les richeſſes.

On s'occupe & on parle volontiers de votre loi, quand on l'aime avec autant d'ardeur, & qu'on la pratique avec autant de fidélité que votre Prophete, parce qu'alors on y trouve ſon avantage; & qu'en lui rendant ainſi témoignage par ſes paroles & par ſes actions, on en reçoit un réciproquement de ſa part, qui vaut mieux que toutes les ri-

cheſſes du monde. Mais celui qui s'ingere d'annoncer votre loi ſans la pratiquer, ſe condamne lui-même, & trouve en elle un témoin qui dépoſe contre lui, & un juge qui prononce contre lui un arrêt de mort. Celui de même qui la pratique ſans l'aimer, bien loin de s'y plaire, ou de s'y enrichir, n'y trouve que du dégoût, & demeure toujours dans l'indigence; il travaille beaucoup, mais ſans retirer aucun fruit de ſon travail; il ſe laſſe en marchant, mais ſans avancer; il amaſſe enfin des tréſors, mais ſans en devenir ni plus riche, ni plus heureux. L'unique ſecret pour le devenir, c'eſt de vous aimer & de vous obéir. Car les véritables richeſſes ſont celles du ſalut; le vrai bonheur, c'eſt la paix du cœur & le repos de la conſcience, & c'eſt l'amour & la pratique de votre loi qui nous donnent cette paix & ce repos, & qui nous aſſurent le ſalut. Vous plaire donc & vous goûter, c'eſt tout le bonheur & toutes les richeſſes que je vous demande.

15. *In mandatis tuis exercebor; & conſiderabo vias tuas.*

15. Je m'exercerai dans la méditation de vos commandemens; & je conſidérerai vos voies.

Nos richeſſes en cette vie ne conſiſtent pas à poſſéder, mais à eſpérer. Notre repos n'eſt pas un repos d'oiſiveté, mais d'action & d'exercice. Nous ne ſommes riches, nous

ne ſommes heureux ici bas, que par une patience à l'épreuve de tous les maux préſens, & par une ferme eſpérance des biens à venir. Il n'y a pour nous de véritable paix, ni de ſolide repos, que dans la méditation continuelle de vos voies & dans le ſoin que nous prenons d'y conformer les nôtres. Vous avez, ô mon Sauveur, préféré la vie pauvre, obſcure, ſouffrante, à tous les biens, à toutes les douceurs, à toute la gloire du monde. Ce n'eſt qu'en vous imitant, que nous pouvons eſpérer d'être heureux. Faites-nous donc la grace de préférer de même la pauvreté aux richeſſes, l'humiliation aux honneurs, & l'affliction à tous les plaiſirs du ſiécle, afin que nous méritions de participer auſſi à la gloire que vous avez acquiſe par cette préférence, & pour vous, & pour tous ceux qui ſuivroient votre exemple.

16. *In juſtificationibus tuis meditabor; non obliviſcar ſermones tuos.*

16. Je méditerai ſur vos ordonnances, je n'oublierai jamais vos paroles.

Fixez, Seigneur, nos eſprits & nos cœurs dans la méditation & dans l'amour de vos voies & de votre loi, & imprimez-les-y ſi profondément, qu'elles ne s'en effacent jamais. Donnez-nous le goût de votre parole, afin qu'elle nous dégoûte de tout le reſte. Inſpirez-nous le même recueillement, la même

attention, & la même vigilance que votre Prophete apportoit pour l'entendre, pour s'en nourrir, & pour la conſerver. Faites que comme lui nous la méditions jour & nuit, & que nous en faſſions notre principale étude. On y apprend la ſcience du ſalut: faites que nous oubliions, s'il eſt néceſſaire, toute autre ſcience, pour nous appliquer uniquement à celle-là; & ne permettez pas que nous tombions jamais dans l'oubli de votre parole.

GHIMEL.

17. *Retribue ſervo tuo; vivifica me, & cuſtodiam ſermones tuos.*

17. Faites graces à votre ſerviteur; vivifiez-moi, & je garderai vos commandemens.

On ne ſçauroit ni oublier cette parole ſainte, ſans mériter d'en être privé, ni en être privé, ſans tomber auſſi-tôt dans la langueur, ou même quelquefois dans la mort. C'eſt-là, Seigneur, ce que j'ai mérité par le peu d'eſtime que j'en ai fait juſqu'à préſent; mais ne me traitez pas, je vous en ſupplie, ſelon mes mérites. Uſez de votre miſéricorde envers votre ſerviteur, en me donnant l'intelligence & l'amour de votre parole, afin que je puiſſe l'accomplir dans la ſuite avec une parfaite fidélité, & obéir à tous vos commandemens. Et puiſqu'un cœur

mort ou malade ne les peut obſerver, donnez au mien la vie & la ſanté ; & ne permettez pas que je pratique d'une maniere morte & languiſſante, c'eſt-à-dire, ſans charité, des paroles toutes d'eſprit & de vie.

18. *Revela oculos meos ; & conſiderabo mirabilia de lege tuâ.*

18. Otez le voile qui eſt ſur mes yeux ; & je conſidérerai les merveilles de votre loi.

Donnez-moi, ô mon Sauveur, un cœur chrétien qui aime votre loi, & des yeux fidéles qui en ſçachent appercevoir la beauté & l'excellence. Que de merveilles n'y découvre-t on pas, quand vous daignez répandre vos lumieres dans l'eſprit & diſſiper les ténébres qui nous empêchent de les voir ? Agneau de Dieu, qui ſeul pouvez lever les ſceaux dont le livre de vos Ecritures eſt ſcellé ; ô clef de David, qui ouvrez ſans que perſonne puiſſe fermer : faites-moi pénétrer dans les ſens & les myſteres de ce livre ſacré ; ouvrez mes yeux ; diſſipez les nuages obſcurs qui les troublent ; déchirez ce voile épais dont ils ſont couverts. Donnez-moi le goût, l'amour & l'intelligence de vos Ecritures. Ne permettez pas que je m'arrête à la lettre qui tue, ni que je les liſe avec des yeux de Juif. Faites que mes délices ſoient de vous y chercher, de vous y trouver, de vous y

goûter, & d'y admirer la ſainteté & les merveilles de votre conduite ſur votre Egliſe & ſur vos Elus.

19. *Incola ego ſum in terrâ; non abſcondas à me mandata tua.*

19. Je ſuis étranger ſur la terre; ne me cachez pas vos commandemens.

Heureux celui qui peut ſe flatter ſans préſomption d'être de ce nombre, par la juſte confiance que vous lui inſpirez & par le témoignage que votre Eſprit lui rend au fond de ſon cœur de ſon élection! Un des plus aſſûrés, c'eſt de ſe regarder ſur la terre comme étranger, comme voyageur, comme exilé; d'y vivre ſans s'y attacher, ſans s'y arrêter; de chercher ſans ceſſe & de ſuivre conſtamment le chemin le plus court & le plus sûr pour arriver à la céleſte patrie. Telle étoit la diſpoſition de votre Prophete: que ce ſoit auſſi la mienne. Faites qu'à ſon exemple je regarde cette vie comme un paſſage pour aller à vous, qui êtes mon pere & ma patrie, & vos commandemens comme le chemin que je dois ſuivre pour y parvenir. Montrez-moi ſans ceſſe ce chemin, & faites-moi la grace d'y entrer avec courage, d'y marcher avec fidélité & d'y perſévérer ſans ennui & ſans dégoût, malgré tous les efforts que font mes ennemis pour m'en détourner.

20. *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas, in omni tempore.*

20. Mon ame est toute languissante du désir dont elle brûle sans cesse pour votre loi.

Instruisez-moi de vos commandemens, Seigneur, mais d'une maniere qui me fasse désirer de les accomplir & qui me les rende aimables. Qu'il ne m'arrive pas comme à ce jeune homme qui, vous ayant demandé ce qu'il devoit faire pour être sauvé, fut saisi de tristesse & se retira aussi-tôt que vous lui eûtes enseigné le chemin qui conduit à la vie & à la perfection. En me découvrant les difficultés de votre loi, faites-m'en aussi goûter les douceurs & apercevoir les beautés, afin que si ma chair est effrayée par ses rigueurs & sa sévérité, mon esprit soit charmé & mon cœur attiré par la douce suavité qui l'accompagne. Que mon ame désire d'accomplir vos commandemens, malgré tous les dégoûts & toute la répugnance de ma chair; ou si mon ame se sent encore de la foiblesse de ma chair, qu'elle désire au moins de le désirer & de n'avoir plus jamais que cet unique désir, afin que par ces désirs imparfaits, elle parvienne enfin à un amour sincere, & qu'elle passe de la connoissance au désir, du désir à l'amour, & de l'amour à une pratique fidéle & persévérante.

21. *Increpasti superbos; maledicti qui declinant à mandatis tuis.*

21. Vous avez repris *sévérement* les superbes; ceux qui se détournent *de la voie* de vos commandemens sont maudits.

Fortifiez-moi, Seigneur, contre la foiblesse de ma chair, mais plus encore contre la force présomptueuse & contre l'orgueil de mon esprit; car c'est cet orgueil qui est la source de tous mes malheurs, parce que c'est lui qui m'écarte de la soumission que je dois à vos commandemens, & qui détourne de dessus moi le cours de vos miséricordes. Les orgueilleux ne peuvent espérer d'en ressentir les effets. Vous n'avez pour eux que des menaces, des malédictions & des supplices. De tout tems vous avez tonné contre eux, sans que le bruit de vos menaces ait fait autre chose que d'augmenter les ténébres de leur esprit & la dureté de leur cœur. Changez donc, ô mon Dieu, vos tonnerres en cette pluie douce & salutaire qui change les cœurs, & qui, d'orgueilleux qu'ils étoient, les rend véritablement humbles. Prévenez nous par les bénédictions de votre douceur; faites-nous rentrer dans la voie de vos commandemens; & ne permettez pas que nous soyons assez malheureux pour nous en écarter davantage. Enfin mettez-nous à couvert de cet épou-

vantable tonner e, & de cette éternelle malédiction dont vous accablerez les ſuperbes au jour de votre colere.

22. *Auſer à me opprobrium & contemptum, quià teſtimonia tua exquiſivi.*

22. Délivrez-moi de l'opprobre & du mépris, puiſque je fais mon plaiſir de garder vos préceptes.

Elle ſera terrible ſur eux, par la confuſion dont vous les couvrirez à la face de tout l'univers, pour s'être écartés de la voie de vos commandemens & avoir recherché l'eſtime & l'approbation des hommes aux dépens de l'obéiſſance qu'ils vous devoient. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je m'attire une pareille confuſion, en imitant leur conduite inſenſée; ni que par le déſir d'éviter pour un tems l'opprobre & le mépris devant les hommes, je m'expoſe à cette humiliation éternelle qui ſera le partage des impies. Faites que je n'ambitionne jamais d'autre gloire que celle de vous appartenir, de vous plaire, & de me rendre conforme à votre Fils; que je ne craigne jamais d'autre mépris que le vôtre, ni d'autre deshonneur que celui de ſuivre les maximes du monde, & de mériter par-là d'être rejetté de vous & condamné à des ſupplices éternels dans la compagnie des démons.

23. *Etenim ſederunt Principes, & adversùm me loquebantur: ſervus autem tuus exercebatur in juſtificationibus tuis.*

23. Car les Princes ſe ſont aſſis, & ont parlé contre moi; mais cependant votre ſerviteur s'exerçoit dans la méditation & dans la pratique de vos ordonnances pleines de juſtice.

A quoi ſert la fauſſe gloire du monde, ſinon à nous enfler d'orgueil, & à nous faire condamner ou mépriſer ceux qui ſont humbles? O qu'il eſt bien plus avantageux de s'humilier avec David votre ſerviteur, & de s'exercer comme lui dans la méditation & dans la pratique de votre loi, aux dépens même de ſes commodités & de ſa réputation, que de jouir des honneurs du ſiécle & d'en rechercher la gloire, comme ces Princes qui s'aſſembloient pour le perſécuter, & qui conſpiroient contre lui! Qu'il ne m'arrive jamais, ô mon Dieu, ni de m'ériger en juge & en cenſeur de la conduite de vos ſerviteurs, ni d'abandonner votre ſervice ou mon devoir par la crainte des diſcours ou des jugemens des hommes. Hélas! je n'ai que trop de reproches à me faire ſur cela. Tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus élevé dans le monde n'étoit pas capable d'ébranler votre Prophete, & il ne faut qu'une parole, un geſte, un rien pour m'arrêter ou pour m'abbattre.

24. *Nam*

24. *Nam & teſtimonia tua meditatio mea eſt ; & conſilium meum juſtificationes tuæ.*

24. Car vos préceptes étoient le ſujet de ma méditation ; & la juſtice de vos ordonnances me tenoit lieu de conſeil.

C'eſt qu'il ſe ſoûtenoit par la méditation, l'eſtime & l'amour de votre loi ; qu'il ne la perdoit jamais de vue ; qu'il en faiſoit ſon étude, ſa régle & tout ſon conſeil ; qu'il y conformoit ſes jugemens, ſes déſirs, ſa conduite, & qu'il comptoit pour rien tout ce que les amateurs du monde pouvoient penſer de lui, au lieu que je ne m'occupe preſque jamais de votre loi ; que j'en aime foiblement la juſtice ; que je la conſulte rarement, & que ſouvent même, après l'avoir conſultée, je néglige de pratiquer ce qu'elle ordonne ; que j'ai bien plus d'égard pour ce que la chair m'inſpire, parce qu'il ſe trouve plus conforme à mes inclinations ; que l'eſtime & l'amour du monde rempliſſent encore mon eſprit & mon cœur ; que je fais trop de cas de ſon approbation, & que je redoute trop ſes jugemens. Mettez donc en moi, Seigneur, par votre grace, des diſpoſitions plus ſalutaires. Faites que je ne conſulte que votre loi, que je n'aime que la piété & la vertu, & que je ne craigne rien autre choſe que la ſévérité inflexible de vos jugemens.

DALETH.

25. *Adhæsit pavimento anima mea; vivifica me secundùm verbum tuum.*

25. Mon ame est attachée à la terre; rendez-moi la vie selon vos promesses.

Pourquoi, ô mon Dieu, suis-je toujours si pesant, si terrestre, si languissant? Pourquoi mon ame est-elle si courbée vers la terre, si attachée aux choses sensibles, si dépendante de mon corps? Pourquoi mon cœur demeure-t-il sans mouvement, sans force, sans sentiment, & presque sans vie, par rapport à vous, sinon parce que je consulte & que j'écoute plus ma chair que votre parole, quoique votre parole soit esprit & vie, & que ma chair, avec tout ce qu'elle m'inspire, ne soit propre qu'à me tromper, à me corrompre, & à me donner la mort? Faites-le-moi donc bien comprendre, Seigneur, que c'est mourir que de vivre selon la chair, & que l'on ne vit véritablement qu'en la mortifiant par l'esprit, & en accomplissant fidélement tous les préceptes de votre loi. Enseignez-moi en quoi consiste la vie, en me faisant connoître le bien; ou plutôt faites-moi vivre, en me le faisant aimer & pratiquer. Que je n'en demeure point, en écoutant votre parole, à la lettre qui tue; mais que j'y trouve l'esprit qui donne la vie. Donnez-moi

la vie, ô mon Dieu, par l'efficace de votre parole, en l'accompagnant de votre grace qui me la faſſe accomplir. Afin que cette parole ſainte ſoit pour moi eſprit & vie, faites que je la reçoive toujours avec un eſprit plein de foi & un cœur tout embraſé du feu ſacré de votre amour.

26. Vias meas enuntiavi, & exaudiſti me; doce me juſtificationes tuas.

26. Je vous ai expoſé mes voies, & vous m'avez exaucé; enſeignez-moi votre juſtice.

Que n'ai-je au moins autant de docilité & de reſpect pour vos paroles, que vous avez d'égard pour les miennes? Quand je vous parle, vous m'écoutez avec bonté, & vous m'accordez ce que je vous demande, quoique je ne vous parle que de mes voies, de mes miſeres, de mes péchés, & que je ne vous demande que des graces & des miſéricordes, que non ſeulement je n'ai jamais méritées, mais dont je me ſuis même rendu indigne. D'où vient donc, ô mon Dieu, que je ne vous écoute pas avec reſpect, quand vous daignez me parler, & que je n'obéis pas à tout ce que vous demandez de moi, puiſque vous ne me parlez que pour m'enſeigner vos voies; que vous ne me les découvrez que pour en faire la régle & le modele des miennes, & que rien n'eſt plus juſte

ni plus ſalutaire pour moi, que de les ſuivre & de m'y conformer ? Mais plus cela eſt juſte & ſalutaire, moins vous avez lieu de l'attendre de moi, ſi vous ne me le donnez vous-même. Vous voyez, Seigneur, l'injuſtice de mes voies, faites que j'imite la juſtice & la ſainteté des vôtres ; & en me pardonnant mes égaremens paſſés, ne ſouffrez plus que je m'écarte de vos voies, pour courir aveuglément dans les miennes.

27. *Viam juſtificationum tuarum inſtrue me ; & exercebor in mirabilibus tuis.*

27. Inſtruiſez-moi de la voie de vos ordonnances pleines de juſtice ; & j'en méditerai les ſecrets & les merveilles.

Quand je vous expoſe l'état de mes voies, je ne puis rien vous apprendre que vous ne ſçachiez mieux que moi ; mais quand vous me découvrez la ſainteté des vôtres, vous m'enſeignez ce que je ne ſçais pas, & ce que je ne puis apprendre, comme il faut, d'aucun autre maître que de vous. Enſeignez-moi donc vos voies, mon Dieu ; mais d'une maniere qui me ſoit utile. Inſpirez-moi l'amour de vos voies toutes ſaintes, en même tems que vous m'en donnez la connoiſſance, afin que je puiſſe y marcher avec une fidélité conſtante. Soyez mon guide, ma lumiere, & mon unique appui. Faites que votre loi ſoit

véritablement pour moi une voie qui me conduiſe à vous ; que je croiſſe chaque jour dans la connoiſſance & dans l'amour de votre juſtice ; que par le bon uſage des lumieres que je reçois, j'en mérite de nouvelles, & que par une exacte obéiſſance à vos volontés, je m'éleve juſqu'à la connoiſſance de vos myſteres & de vos merveilles.

28. *Dormitavit anima mea præ tædio ; confirma me in verbis tuis.*

28. Mon ame s'eſt aſſoupie d'ennui ; fortifiez-moi par vos paroles.

Vous ſçavez, mon Dieu, combien d'obſtacles au-dehors & combien de difficultés au-dedans m'empêchent de marcher conſtamment dans vos voies, & de m'exercer aſſiduement dans la méditation & dans l'amour de votre loi. Car quelque ſaintes que ſoient vos voies, quelque aimable que ſoit votre loi, mon ame, appeſantie par le poids importun de ma chair, ſe laſſe de les ſuivre & de s'en occuper, juſqu'à tomber dans l'ennui, dans le dégoût & dans un funeſte aſſoupiſſement. Cependant, mon Dieu, rien n'eſt plus dangereux pour moi que de m'endormir ainſi, de m'abbattre, & de m'affoiblir au milieu de tant & de ſi puiſſans ennemis, qui veillent ſans ceſſe & qui font de continuels efforts pour me perdre. Rien ne m'eſt au

contraire ſi néceſſaire que la vigilance, la force & le courage. Mais où trouver tout cela, ſinon dans vos voies mêmes & dans la méditation de votre parole ? C'eſt-là que votre Prophete a cherché tous les ſecours qui lui étoient néceſſaires ; c'eſt-là qu'il les a trouvés. Faites, Seigneur, que je les y cherche de même, mais avec tant d'ardeur & de perſévérance, que je mérite auſſi de les y trouver.

29. *Viam iniquitatis amove à me ; & de lege tuâ miſerere meî.*

29. Détournez de moi la voie de l'iniquité ; & faites-moi miſéricorde ſelon votre loi.

Ne m'abandonnez point à moi-même, ô mon Dieu, lorſque vous m'aurez fait entrer dans la voie de vos commandemens. Car quelque effort que je puiſſe faire pour y demeurer, & pour y marcher, je ne ſerai pas long-tems ſans m'en détourner, ou même ſans tomber, ſi vous ne veillez vous-même pour moi, & ſi vous ne prenez le ſoin d'éloigner de moi tout ce qui me peut éloigner de vous. Rien ne peut produire cet effet funeſte, ſinon le péché & tout ce qui me porte au péché ; & rien ne m'y entraîne avec tant de violence, que ma cupidité. Eloignez-la donc de moi, Seigneur ; car elle ne peut être plus proche de moi, puiſque j'en ſuis environné & comme pénétré de toutes parts.

Eloignez-la de moi, en arrêtant ſes ſollicitations importunes, ou éloignez-moi d'elle, en m'empêchant de ſuivre ſon penchant, de ſatisfaire ſes inclinations, de conſentir à ſes déſirs. Faites que, vivant dans la chair, je ne vive point ſelon la chair; que je ne me ſoumette point à la tyrannie de la concupiſcence, mais que je l'aſſujettiſſe elle-même à l'empire de la raiſon & de la foi; que je n'obéiſſe point à la loi de péché qui ſe fait ſentir dans mes membres, mais à celle de l'eſprit que vous gravez dans le cœur. Enfin ayez pitié de moi dans mon extrême miſere, & faites-moi reſſentir les effets de votre miſéricorde, en me rendant victorieux de ma cupidité par une obéiſſance parfaite à votre loi, qui eſt la loi de l'amour & de la charité.

30. *Viam veritatis elegi; judicia tua non ſum oblitus.*

30. J'ai choiſi la voie de la vérité; je n'ai point oublié vos jugemens.

C'eſt par un don de cette miſéricorde, ô mon Dieu, que j'ai renoncé à la voie de la vanité & du menſonge, pour ſuivre celle de la vérité. Elle eſt de mon choix, mais ce choix même n'eſt qu'un effet & une ſuite du vôtre; car je ne l'ai choiſie, que parce que vous avez bien voulu me choiſir vous-même. Vous ſçavez avec quelle fureur je courois dans la voie de la vanité & du menſonge,

& dans quels abîmes de malheurs je me ſerois précipité, ſi vous ne m'aviez fait la grace de m'en retirer. Soûtenez moi dans le choix que vous m'avez fait faire, & ne permettez pas que je retombe dans les maux dont votre charitable main m'a délivré. Faites que je ſuive conſtamment la voie de la vérité, en m'inſpirant l'humilité; car il n'y a que les humbles qui y marchent véritablement, & qui y perſéverent. L'ange ſuperbe n'a pu y demeurer ferme à cauſe de ſon orgueil. Faites que le ſouvenir de ſa chute & de la ſévérité de vos jugemens ſur lui imprime en moi une crainte ſalutaire, & que cette crainte m'affermiſſe dans la vérité, en me faiſant croître ſans ceſſe de plus en plus dans l'humilité.

31. *Adhæſi teſtimoniis tuis, Domine; noli me confundere.*

31. Je me ſuis attaché à la pratique de vos préceptes, Seigneur; ne me confondez point.

Quand la charité & la vérité ont jetté dans le cœur des racines auſſi profondes que dans celui de votre Prophete, c'eſt alors qu'on peut vous dire comme lui avec confiance, que l'on eſt inviolablement attaché à votre loi, parce que cette loi n'eſt que vérité & que charité. Mais comment pourrois-je me rendre un pareil témoignage, moi qui me ſens ſi foible & ſi chancelant dans ma foi,

& dans mon amour, & qui, bien loin de régler mes ſentimens & ma vie ſur la ſainteté & la vérité de votre parole, n'ai preſque ſuivi juſqu'à préſent que la vanité & les égaremens de mon eſprit & les déſirs injuſtes & déréglés de mon cœur? Faites donc, mon Dieu, que je m'attache déſormais à votre loi de toute l'étendue de mon cœur; que j'en faſſe la régle de tous mes jugemens, de tous mes déſirs & de toute ma conduite; que je rougiſſe & me confonde en votre préſence d'avoir été ſi infidéle à ce devoir, & que par cet attachement & cette confuſion paſſagere, je me mette à couvert de la confuſion éternelle que j'ai méritée.

32. *Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilataſti cor meum.*

32. J'ai couru dans la voie de vos commandemens, lorſque vous avez élargi mon cœur.

Combien ne dois-je point rougir, Seigneur, de ma lâcheté à vous ſervir, & de ma lenteur à marcher dans la voie de vos commandemens? Combien ne dois-je point craindre que cette lâcheté ne vous donne lieu de me rejetter, & que cette lenteur ne m'empêche d'arriver au terme auquel je dois tendre? Mais que dis-je, mon Dieu? Et de quoi me ſervira cette crainte, ſi elle eſt ſeule? Suffira-t-elle pour me faire agir avec plus de ferveur, & marcher avec plus de vîteſſe?

Non, Seigneur, elle ne peut produire cet effet, ſi elle n'eſt accompagnée de votre amour. C'eſt lui qui me rendra agréable à vos yeux, en me faiſant accomplir votre loi avec joie & avec plaiſir. C'eſt lui qui me fera courir dans la voie de vos commandemens, en élargiſſant mon cœur, & en le déchargeant du poids incommode de la cupidité qui l'empêche d'avancer. Hélas! comment pourrois-je courir avec un cœur auſſi étroit & auſſi reſſerré que le mien? Elargiſſez-le donc, mon Dieu, en y répandant votre amour par votre Eſprit, & en me donnant cette charité vive, agiſſante & perſévérante, qui conduit à vous, qui attire à vous, & qui fait enfin arriver infailliblement juſqu'à vous.

H ה.

33. *Legem pone mihi, Domine, viam juſtificationum tuarum; & exquiram eam ſemper.*

33. Marquez-moi, Seigneur, la voie de vos commandemens; & je la rechercherai ſans ceſſe.

Lorſque vous aurez ainſi répandu votre amour dans mon cœur, je pourrai vous demander, comme votre Prophete, que vous m'impoſiez pour loi la voie de vos ordonnances pleines de juſtice, & vous promettre que je les accomplirai toutes, parce qu'en m'inſpirant cet amour, vous me donnerez

ce que vous me commandez ; car c'eſt votre amour qui applanit & qui élargit la voie de vos commandemens ; c'eſt lui qui donne à notre obéiſſance tout ce qu'elle doit avoir pour vous plaire. Rien ne nous coûte, mon Dieu, quand nous vous aimons, parce que cet amour fait que nous vous obéiſſons de toute la plénitude du cœur, & c'eſt par une telle obéiſſance que toutes nos actions vous deviennent agréables. Sans votre amour votre loi eſt un fardeau accablant & un joug inſupportable ; mais votre amour rend ce fardeau léger & ce joug tout aimable. Celui qui vous aime, aime auſſi votre loi ; & plus il vous aime, plus cette loi ſainte a d'attraits pour lui, plus il l'étudie & déſire de l'accomplir dans toute ſon étendue. Faites, mon Dieu, que je l'aime ſi parfaitement, que je l'étudie avec tant d'aſſiduité, que je déſire avec tant d'empreſſement de l'accomplir, que je puiſſe mériter d'avoir part aux récompenſes ſi magnifiques que vous promettez à ceux qui écoutent vos paroles & qui les pratiquent.

34. *Da mihi intellectum, & ſcrutabor legem tuam; & cuſtodiam illam in toto corde meo.*

34. Donnez-moi l'intelligence ; & je m'appliquerai à la connoiſſance de votre loi ; & je l'obſerverai de tout mon cœur.

Mais comment aimer votre loi, comment

l'étudier, comment désirer de l'accomplir, si on ne la connoît point ? Et comment peut-on la connoître sans votre lumiere ? Vous seul, mon Dieu, pouvez nous inspirer l'amour. Vous seul pouvez nous en donner l'intelligence. Il n'y a que l'Agneau mis à mort & immolé pour nous, qui puisse ouvrir le livre de votre Loi & de vos Ecritures, & en lever les sceaux. Il n'y a que votre Esprit qui pénetre ce qu'il y a de caché dans leur profondeur. Ouvrez-nous l'esprit & le cœur. Donnez-nous l'intelligence de vos Ecritures, ou plutôt répandez sur nous votre Esprit, afin qu'il nous en développe le sens, qu'il nous en découvre les verités, qu'il nous en révele les mysteres, qu'il nous y fasse étudier nos devoirs, redouter vos jugemens, admirer vos miséricordes, & qu'il nous rende fidéles à pratiquer & à observer tout ce qu'il nous aura enseigné.

35. *Deduc me in semitam mandatorum tuorum, quiâ ipsam volui.*

35. Conduisez-moi dans le sentier de vos préceptes, puisque c'est la voie que je désire.

En vain, mon Dieu, chercherai-je le chemin qui conduit à vous, si vous ne me le montrez. En vain me le montrerez-vous, si vous ne m'y faites entrer. En vain même y entrerai-je, si vous ne m'y conduisez & ne

m'y ſoûtenez. C'eſt un ſentier étroit & difficile que la volonté corrompue de l'homme ne peut découvrir, pour lequel même elle n'a que de l'éloignement, quand on le lui montre, & dans lequel elle s'ennuie & ſe dégoûte, dès que vous la laiſſez à elle-même. Vous ſçavez quelle eſt mon averſion pour cette voie reſſerrée, & quel eſt au contraire mon penchant pour la voie large. Il eſt vrai que par votre miſéricorde je déſire d'entrer dans la voie étroite & de la ſuivre, & que je fais même ſouvent des efforts pour y marcher avec courage & avec fidélité. Mais les difficultés que j'y rencontre m'épouvantent auſſi-tôt & me rebutent. Et ſi vous ne fortifiez ma volonté foible & languiſſante; ſi vous ne prenez le ſoin de me conduire comme par la main, il me ſera impoſſible d'y perſévérer.

36. Inclina cor meum in teſtimonia tua, & non in avaritiam.

36. Faites pencher mon cœur vers les témoignages de votre loi, & non pas vers l'avarice.

Tournez donc, ô mon Sauveur, vers la voie étroite de vos commandemens tout le penchant de mon cœur, & inſpirez-lui toute l'horreur qu'il doit avoir pour la voie large du ſiécle & de ſes maximes. Faites que je mette toute ma gloire à ſuivre un chemin

que vous avez frayé, adouci & ſanctifié, en y marchant le premier, & que votre exemple doit me rendre aimable & précieux. Faites pencher mon cœur vers votre ſainte loi, en m'inſpirant votre amour. Car le poids qui l'entraîne, c'eſt ſon amour; & de quelque côté qu'il ſe porte, c'eſt par ſon amour qu'il s'y porte. Hélas! je ne trouve dans mon propre fonds qu'un poids accablant qui m'entraîne vers les faux biens de ce monde, en me les faiſant aimer. Répandez dans mon cœur ce poids ſpirituel & céleſte qui m'éleve vers vous, qui me rempliſſe de vous, & qui me faſſe regarder comme une baſſe & ſordide avarice le déſir de poſſéder d'autre bien que vous.

37. *Averte oculos meos, ne videant vanitatem; in viâ tuâ vivifica me.*

37. Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent point la vanité; faites-moi vivre dans votre voie.

Malheur à celui qui conſidere avec attention & avec complaiſance ce qu'il ne lui eſt pas permis de déſirer! La mort ſera le prix de ſa téméraire & imprudente curioſité, & elle ſe gliſſera par ſes yeux dans ſon ame. Détournez, Seigneur, les miens de la vanité, & tournez-les vers la vérité. Hélas! pourrois-je rappeller devant vous toutes les chutes où mes regards vains, curieux & inconſidérés

m'ont précipité ; & mes yeux pourroient-ils assez répandre de larmes pour expier les fautes qu'ils m'ont fait commettre ? Que je perde plutôt ces yeux, que de les faire servir désormais à vous offenser & à me perdre, en leur permettant de s'occuper de nouveau à considérer la vanité. O Seigneur, qui êtes la voie, la vérité & la vie, faites que je détourne pour jamais mes yeux & mon cœur de la vanité, afin de les attacher à la vérité, & de trouver ainsi la vie en marchant dans votre voie.

38. *Statue servo tuo eloquium tuum, in timore tuo.*

38. Affermissez par votre crainte, votre parole dans votre serviteur.

Il est vrai, Seigneur, que je m'applique quelquefois à l'étude de votre loi, à la méditation de votre parole, à la recherche de votre vérité ; mais cette application est-elle accompagnée des dispositions nécessaires, & soûtenue par les motifs qui la doivent animer ? N'a-t-elle point souvent pour principe, ou la curiosité, ou la vanité, ou d'autres vues humaines, & peut-être encore plus criminelles ? Dans ce moment même que j'ose m'entretenir avec vous sur les paroles de votre Prophete, le fais-je avec la pureté, la droiture, la piété que je devrois y apporter ? O Dieu de vérité, qu'il est bien vrai que je

ne ſuis que vanité ! Faut-il s'étonner ſi je me laiſſe emporter à tout vent, & ſi j'ai ſi peu de fermeté & de conſtance ? Fixez-moi, je vous prie, dans la vérité, en imprimant votre parole en moi, & en m'affermiſſant moi-même par votre crainte dans l'amour & la pratique de votre parole. Rendez-moi votre loi précieuſe & reſpectable par l'idée de votre grandeur, de mon néant, de l'importance de vos préceptes & de la rigueur de vos jugemens. Etabliſſez-moi ſur le fondement de la pierre, en me rendant fidéle obſervateur de votre parole, & en faiſant que je n'y cherche que vous & que je ne m'appuie que ſur vous.

39. *Amputa opprobrium meum quod ſuſpicatus ſum, quia judicia tua jucunda.*

39. Délivrez-moi de l'opprobre que je crains, parce que rien n'eſt plus agréable que vos commandemens.

Quelle différence, mon Dieu, entre les diſpoſitions de votre Prophete & les mienne à votre égard ! Il ne connoît point d'autre confuſion que celle qui accompagne le péché, il appréhende les fautes les plus légeres ; & il craint que le péché ne corrompe juſqu'à ſes actions qui paroiſſent les meilleures. De ſi ſaintes diſpoſitions viennent de ſon amour, & de ce que vos jugemens n'ont pour lui que de la douceur. Pour moi je

crains moins le péché que la confuſion qu'il m'attire devant les hommes; & bien loin d'appréhender qu'il n'infecte mes actions les plus innocentes, je ſuis toujours prêt à défendre & à juſtifier les plus criminelles. Une telle inſenſibilité ne peut venir que de ce que je ne vous aime pas aſſez, & de ce que je ſuis encore tout plein de l'amour de moi-même. O que je ſuis bien plus délicat & plus exact pour les autres que pour moi; plus porté à croire le mal de mes freres, que de moi-même; plus ſevere à juger de leurs actions & de leurs intentions, qu'à condamner les miennes! Faites, mon Dieu, que je ne craigne [illegible]tant que de vous déplaire; que votre amour me faſſe craindre juſqu'aux moindres apparences du péché; que mes jugemens ſoient toujours ſéveres & rigoureux par rapport à moi, toujours pleins de douceur & de charité à l'égard des autres.

40. *Ecce concupivi mandata tua; in æquitate tuâ vivifica me.*

40. Vous ſçavez que j'ai beaucoup déſiré vos commandemens; faites-moi vivre dans la juſtice de votre loi.

Je ne differe pas moins de votre Prophete par mes déſirs, que par ma crainte. Il portoit vers vous & vers votre loi tous les ſiens avec toute l'ardeur de ſon cœur. Les miens au contraire ſe portent vers les choſes ſen-

ſibles & vers les objets de mes paſſions ; ou s'ils s'élevent quelquefois vers vous & vers votre loi, c'eſt ſi foiblement & avec ſi peu d'ardeur, qu'ils demeurent ſans effet. Cette diverſité, mon Dieu, vient encore de ce que je vous aime peu. Car tel qu'eſt l'amour, tels ſont auſſi les déſirs. Embraſez donc mon cœur du feu ſacré de votre amour, & il n'aura plus de déſir que pour vous & pour votre loi. Hé ! quelle autre choſe, Seigneur, puis-je déſirer, dont la poſſeſſion, ſi je l'obtiens, ne me ſoit funeſte ? De quoi puis je être utilement altéré, ſinon de vous & de votre juſtice ? N'eſt-ce pas en vous ſeul & dans votre juſtice, que je trouve cette eau vive, qui éteint la ſoif pour jamais & qui donne la vie à l'ame ? Ah ! Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aye plus de ſoif & que je vive véritablement par un attachement ſincere à votre loi, qui eſt la juſtice & l'équité même.

VAU.

41. *Et veniat ſuper me miſericordia tua, Domine ; ſalutare tuum ſecundùm eloquium tuum.*

41. Que votre miſéricorde, Seigneur, deſcende ſur moi ; ſauvez moi ſelon votre parole.

Donnez-moi de cette eau, Seigneur ; car je ne puis la recevoir que de vous. Répan-

dez ſur moi cette eau ſalutaire, parce que je ne puis par moi-même y atteindre. Le puits eſt trop profond, & je n'ai pas de quoi puiſer. Que votre miſéricorde deſcende ſur moi, parce que je ne puis m'élever juſqu'à elle. Ouvrez en ma faveur les fontaines du Sauveur; faites qu'il vienne lui-même, & qu'il me ſauve. Hélas! ces ſources ſalutaires ſont ouvertes; mais je néglige d'y puiſer cette eau qui donne la vie. Le Sauveur eſt venu, mais je l'ai rejetté. O Seigneur Jeſus, venez de nouveau vers moi, je vous en ſupplie, ou plutôt ne ceſſez jamais de venir; mais faites-moi la grace de vous recevoir. Venez, viſitez-moi & ſauvez-moi ſelon votre parole.

42. *Et reſpondebo exprobrantibus mihi verbum, quiâ ſperavi in ſermonibus tuis.*

42. Et je répondrai à ceux qui me chargent de reproches, que j'ai mis mon eſpérance en vos paroles.

Venez à moi, Seigneur, non pour m'écraſer dans votre colere, mais pour me couvrir de votre ombre & me protéger par votre miſéricorde. Dans un aſyle ſi aſſuré je ne craindrai ni l'injuſtice de mes ennemis, ni les efforts qu'ils pourront faire pour me perdre. Ou je ſouffrirai toutes leurs inſultes avec patience & ſans me plaindre, en vous laiſſant tout le ſoin de me défendre & de répondre pour moi; ou ſi je réponds moi-

même & me défends, je le ferai avec tant d'humilité, de charité & de douceur, qu'il paroîtra que c'eſt votre Eſprit qui parle & qui agit en moi. Et certes quand je n'aurois point d'autre réponſe à leur faire, que de leur dire que j'ai mis en vous & en votre parole toute mon eſpérance, ne ſuffiroit-elle pas pleinement, & pour leur fermer la bouche, & pour me fortifier moi-même contre tous leurs reproches & contre toutes leurs violences ?

43. *Et ne auferas de ore meo verbum veritatis uſquequaque; quiâ in judiciis tuis ſuperſperavi.*

43. N'ôtez jamais de ma bouche la parole de la vérité; parce que toute ma confiance eſt dans vos jugemens.

O ! qu'une ferme eſpérance en vous eſt d'un grand ſecours pour nous affermir dans la fidélité à notre devoir, & pour nous faire mépriſer les ſollicitations importunes, & l'injuſte violence des hommes qui s'efforcent de nous en détourner ! Toutes nos infidélités & toutes nos chutes ne viennent que de ce que nous manquons de confiance en vous, & que nous en avons trop en nos propres forces. On n'abandonne la vérité & la piété, que parce que l'on fait trop de fond ſur ſoi-même, & que l'on ne s'appuie pas aſſez ſur vous. Et vous permettez quelquefois que vos ſerviteurs même tombent pour un

tems dans cette orgueilleuſe défiance, afin de les rendre plus humbles & plus fidéles à recourir à vous dans la ſuite, & à mettre toute leur confiance en vous. Donnez moi, mon Dieu, une eſpérance en vous auſſi vive que celle de votre Prophete, & elle affermira de telle ſorte mon cœur dans l'amour de la juſtice & de la vérité, que ma bouche ſera toujours prête de lui rendre témoignage. Faites que comme lui j'eſpere non ſeulement en votre bonté, mais même en votre juſtice; & que plus je me ſens miſérable, plus je m'appuie ſur votre miſéricorde. Vous l'exercez principalement en faveur des pécheurs. Quand je ſerois le plus grand de tous, je ſuis toujours en droit de l'implorer & de l'attendre; car que ne doit pas eſpérer un criminel de la part d'un Juge qui veut bien ſe déclarer lui-même ſon Avocat & ſon Sauveur? Les châtimens même temporels que vous employez pour me punir, bien loin d'affoiblir ou de diminuer ma confiance, ne doivent ſervir qu'à la fortifier & à l'accroître.

44. *Et cuſtodiam legem tuam ſemper; in ſæculum, & in ſæculum ſæculi.*

44. Et je garderai toujours votre loi; *je la garderai* dans les ſiécles, & dans les ſiécles des ſiécles

Sans cette confiance en vous, comment pourrois-je vous dire avec votre Prophete,

que j'obſerverai toujours fidélement votre loi, & que je ne m'en écarterai jamais; ou comment ſans elle auroit-il pu vous le dire lui-même? Mes infidélités paſſées & ma foibleſſe préſente ne me démentiroient-elles pas, & ne me convaincroient-elles pas de préſomption & de folie? Ah! Seigneur, ne permettez pas que mon cœur s'éleve d'orgueil, en s'appuyant ſur lui-même, ni qu'il tombe dans le découragement, en ſe défiant de votre miſéricorde. Faites que d'un côté je confeſſe ma foibleſſe, & que je reconnoiſſe que ſans vous je ne puis rien; & que de l'autre je m'appuye tellement ſur votre grace, qu'avec ſon ſecours je me croye capable de tout. Que le ſouvenir de mes fautes paſſées me rende plus humble & plus fidéle, & que le ſentiment de ma foibleſſe préſente me faſſe ſoupirer ſans ceſſe après cet heureux état où l'on accomplira parfaitement votre loi.

45. *Et ambulabam in latitudine, quiâ mandata tua exquisivi.*

45. Je marchois comme dans un chemin ſpacieux, parce que j'ai recherché vos préceptes.

Ce n'eſt que dans le Ciel où elle eſt ainſi parfaitement accomplie, parce que ce n'eſt que dans le Ciel que ſe trouve la charité parfaite, & qu'elle eſt ſeule la perfection & la

plénitude de la loi. Nous ne l'accompliſſons ici qu'imparfaitement, parce que nous ne vous aimons qu'imparfaitement. Cependant quelqu'imparfait que ſoit cet amour, il ne laiſſe pas de nous faire marcher avec confiance dans la voie de vos commandemens, & de nous la rendre douce & facile en nous élargiſſant le cœur. Mais ſi l'on eſt ainſi conſolé en marchant dans la voie, quelle doit être la joie de ceux qui ſont arrivés au terme? Si c'eſt être heureux que de déſirer avec ardeur d'accomplir votre loi, quel ſera le bonheur de ceux qui jouiront dans le ſein de votre charité, & durant toute l'étendue de l'éternité, de ces délices ineffables que vous réſervez à ceux qui vous auront été fidéles?

46. Et loquebar de teſtimoniis tuis in conſpectu Regum; & non confundebar.

46. Je parlois des témoignages de votre loi en préſence des Rois; & je n'en rougiſſois point.

Votre amour n'élargit pas ſeulement le cœur, il l'éleve & le met au-deſſus de tout. Un cœur qui vous aime, ne craint & ne déſire que vous. Nulles menaces ne l'épouvantent; nulles promeſſes ne le corrompent. Il parle avec liberté devant tout le monde, parce qu'il n'eſt eſclave de perſonne. Il reſpecte les Puiſſances, mais toujours ſans préjudice de l'amour & de l'obéiſſance qu'il vous

doit. Mais ſi je m'examine ſur ces vérités, mon Dieu, que puis-je penſer de moi-même & de l'amour que je vous porte, ſinon que je vous aime bien foiblement, ou que je ne vous aime point du tout? Hélas! que je me ſens éloigné de ce courage intrépide, avec lequel votre Prophete parloit devant les Rois même des ordonnances de votre loi? Ah! Seigneur, puis-je ſans une extrême confuſion rappeller devant vous le ſouvenir de toutes les occaſions où la lâcheté, la mauvaiſe honte, le reſpect humain m'ont fermé la bouche & m'ont empêché de rendre le témoignage que je devois à la vérité & à la juſtice? Donnez-moi, je vous en ſupplie un amour pour vous & pour votre loi, qui ſoit fort comme la mort, & qui me faſſe mépriſer tout ce qu'elle a de terrible, quand il s'agira de vous marquer ma fidélité.

47. *Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi.*

47. Et je méditois ſur vos commandemens, que j'ai toujours aimés.

Faites deſcendre ſur moi, Seigneur, une de ces langues de feu qui parurent & qui ſe repoſerent ſur tous vos Diſciples aſſemblés au jour de la Pentecôte, & qui les remplirent de courage, de force & de ſageſſe pour annoncer votre Evangile & pour publier

publier la gloire de votre nom. Ou plutôt, mon Dieu, donnez-moi un cœur tout de flammes, qui ne brûle que du feu de votre ſaint amour, & qui s'applique à l'entretenir, & à le rendre chaque jour plus ardent par la méditation de votre loi; qui ſe rempliſſe avant que de ſe répandre, qui ne donne que de ſa plénitude; & qui ne parle qu'après vous avoir écouté dans le ſilence, & avoir appris de vous ce qu'il doit dire, & comment il doit parler.

48. *Et levavi manus meas ad mandata tua quæ dilexi; & exercebar in juſtificationibus tuis.*

48. Je levois mes mains pour pratiquer ces mêmes commandemens, qui me ſont ſi chers; & je m'exerçois dans vos ordonnances pleines de juſtice.

En vain parlerois-je de vous, Seigneur, ſi je ne vous aime, mais en vain prétendrois-je vous aimer, ſi je n'obſerve avec fidélité tous vos commandemens. Que ſerviroit une langue toute de feu, ſi le cœur demeuroit tout de glace? Les diſcours les plus ſublimes & les plus ſpirituels ne ſont, ſans amour, qu'un ſon vuide, & un air agité; & l'amour lui-même ſans action n'eſt qu'un amour hypocrite & trompeur. Rien ne peut vous plaire, s'il n'eſt véritable & ſincere; & il n'y a de vérité & de ſincérité en nous, que quand le cœur s'accorde avec la langue, & la conduite avec le cœur. Faites donc que tout cela s'ac-

corde en moi, & que tout y concoure à vous honorer, & à vous plaire. Que ma bouche parle de l'abondance du cœur; que le cœur n'aime que vous, & que les œuvres ſoient la preuve aſſurée de ſon amour. Réglez ma langue, ſanctifiez mon cœur, purifiez mes mains, en ſorte que je ne parle que de vous, que je n'aime que vous, & que je n'agiſſe que pour vous. Que toute mon occupation ſoit de vous louer, de vous aimer, & de vous ſervir.

ZAÏN.

49. Memor eſto verbi tui ſervo tuo; in quo mihi ſpem dediſti.

49. Souvenez-vous de la promeſſe que vous avez faite à votre ſerviteur, par laquelle vous m'avez fait eſpérer en vous.

Avec de telles diſpoſitions, on peut, comme votre Prophete, tout eſpérer de votre bonté; mais on ne doit comme lui fonder ſon eſpérance que ſur la fidélité de vos promeſſes. Souvenez-vous, mon Dieu, de celles que vous nous avez faites: ou plutôt faites que je m'en ſouvienne moi-même, & que ce ſouvenir ſoit accompagné de toute la reconnoiſſance que je vous dois. Car pour vous, vous n'oubliez jamais vos promeſſes, parce que vous êtes fidéle; mais c'eſt nous qui les oublions, & qui par cet oubli nous rendons

indignes d'en recevoir les effets. Faites donc, mon Dieu, que je me ſouvienne éternellement de votre parole, & des promeſſes magnifiques que vous nous avez faites : que je mette dans ces promeſſes toute mon eſpérance ; qu'elles faſſent ici-bas toute ma conſolation ; & que je ne ſois jamais aſſez inſenſé pour en chercher ailleurs, & pour m'appuyer ſur autre choſe que ſur votre miſéricorde.

50. *Hæc me conſolata eſt in humilitate meâ, quia eloquium tuum vivificavit me.*

50. C'eſt ce qui m'a conſolé dans mon humiliation, parce que votre parole m'a donné la vie.

Où pourrois-je trouver ailleurs que dans ces promeſſes, ou des remédes auſſi ſalutaires pour guérir les maux que je ſouffre, ou des conſolations auſſi ſolides pour les adoucir. Souvenez-vous donc, mon Dieu, des promeſſes que vous avez faites à votre ſerviteur, & que ce ſouvenir appaiſe votre colere ſi juſtement irritée contre mes péchés. Mais faites auſſi que je m'en ſouvienne dans les différentes peines & dans les humiliations qui m'arrivent, afin qu'elles me les rendent aimables & précieuſes. Qu'y a-t-il en effet qui ſoit plus capable de me faire aimer & eſtimer les afflictions & les ſouffrances, que de me ſouvenir qu'elles ont été le partage de mon Sauveur ; que c'eſt par là qu'il eſt entré dans ſa

gloire, & que c'eſt en les ſupportant avec patience qu'on mérite l'accompliſſement de vos promeſſes? Je ne veux plus déſormais d'autre conſolation que celle qui vient d'une ferme eſpérance; mais je ne veux plus connoître d'autre fondement de mon eſpérance, que les ſouffrances de mon Sauveur, & la fidélité à y prendre part. C'eſt par ſa mort que j'ai reçu la vie : ce n'eſt qu'en ſouffrant & en mourant avec lui que je puis recueillir les fruits de ſa mort, & en mériter l'application.

51. *Superbi iniquè agebant uſquequaque; à lege autem tuâ non declinavi.*

51. Les ſuperbes ſont ſans ceſſe des injuſtices; mais je ne me ſuis point détourné de votre loi.

C'eſt-là, mon Dieu, toute la gloire des humbles, quoique les orgueilleux, qui ne la connoiſſent point, traitent de folie la croix de mon Sauveur, & d'inſenſés ceux qui en font le fondement de leur eſpérance, & le ſujet de leur conſolation. Inſenſés eux-mêmes, de faire conſiſter tout leur bonheur à s'élever ſans ceſſe dans le monde; de n'épargner ſouvent aucune injuſtice pour y réuſſir; & de profiter ſi peu de vos inſtructions & de votre exemple, qu'ils ſemblent ne vouloir point mettre de bornes à leur élévation, parce que vous n'en avez point mis à vos ab-

baiſſemens ! Pour moi, mon Dieu, l'unique gloire que je vous demande, c'eſt de n'avoir jamais de part à celle qu'ils recherchent ; de ne point imiter leur ambition & leur orgueil ; & de ſuivre comme une loi inviolable l'exemple d'humilité que vous m'avez donné. Que ſi je m'attire par-là leur haine & leur perſécution : faites que je n'oppoſe jamais à leur injuſtice & à leur violence, que la douceur & l'humilité de cœur que vous m'avez appriſes.

52. *Memor fui judiciorum tuorum à ſæculo, Domine ; & conſolatus ſum.*

52. Je me ſuis ſouvenu, Seigneur, des jugemens que vous avez exercés depuis le commencement des ſiécles ; & j'ai été conſolé.

Apprenez-moi, mon Dieu, à profiter de l'orgueil même des méchans, & des perſécutions par leſquelles ils s'efforcent de me tirer de vos voies, & de me faire marcher dans les leurs. Faites que j'adore ſans ceſſe vos jugemens ſur eux & ſur moi ; & que j'en faſſe le ſujet de ma conſolation & de ma reconnoiſſance. Que bien loin de m'eſtimer malheureux, parce que je ſouffre, & de préférer en cela leur condition à la mienne, je n'aye que de la compaſſion pour leur état, & de la complaiſance pour le mien. Les afflictions & les ſouffrances ont toujours été le partage de vos enfans ; & vos enfans ont

toujours regardé comme un ſujet de conſolation la verge & les châtimens ſalutaires que vous employez pour les corriger, les inſtruire, & les redreſſer. Faites donc auſſi que je les regarde de même, & que je faſſe toute ma joie d'avoir dans de pareilles épreuves des gages aſſurés de votre amour paternel, de mon adoption en Jeſus-Chriſt, & de la part que vous me deſtinez dans l'héritage de vos Saints.

53. *Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.*

53. Je ſuis tombé dans la défaillance, en voyant les pécheurs abandonner votre loi.

Vous agiſſez envers moi, Seigneur, comme un pere plein de tendreſſe; mais je ſuis bien éloigné des diſpoſitions d'un enfant plein de reconnoiſſance. Il ſemble que plus vous vous appliquez à me conſoler, moins je m'applique à vous plaire. Hélas! où eſt cet attachement filial, qui me doit faire recevoir avec reſpect, avec docilité, avec reconnoiſſance tout ce qui me vient de votre part? Où eſt cet amour & ce zéle, qui doit me faire entrer dans les intérêts d'un ſi bon pere, & me rendre ſenſible à tout ce qui regarde ſa gloire, & le ſalut de ſes enfans? Ah! que je ſuis en cela différent de votre Prophete! Il avoit le cœur percé de douleur,

juſqu'à tomber en défaillance, quand il voyoit les pécheurs abandonner votre loi : & moi je la vois tous les jours violer, ſans que je ſois touché, ni des outrages que l'on vous fait, ni du malheur de ceux qui vous offenſent. Faut-il, mon Dieu, que je ſois inſenſible quand il s'agit de vos intérêts, pendant que je ſuis ſi vif & ſi ardent pour tout ce qui regarde les miens ?

54. *Cantabiles mihi erant juſtificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ.*

54. Vos ordonnances pleines de juſtice me tenoient lieu de cantiques dans le lieu de mon exil.

Non ſeulement, mon Dieu, je ſuis peu touché de ce qui affligeoit ſi fort votre Prophete ; mais je ſuis encore affligé de ce qui faiſoit toute ſa joie & toute ſa conſolation. Ah ! Seigneur, c'eſt que ſon amour pour vous, & ſon attachement inviolable à votre loi étoient l'unique ſource, & la ſeule régle de ſa joie & de ſa triſteſſe : au lieu qu'en moi c'eſt la cupidité & l'amour des biens préſens, qui produit & qui régle l'une & l'autre. Oui, mon Dieu, c'eſt cette froideur languiſſante pour vous, & cette indifférence pour votre loi, qui me rend inſenſible aux outrages que vous recevez de la part des pécheurs, & qui faiſoient ſécher votre Prophete de langueur. Et c'eſt auſſi de ce funeſte principe

que naît ce mortel dégoût, & cet ennui que je trouve dans les ſaints cantiques, qui faiſoient toutes les délices de ſon cœur, & toute ſa conſolation dans ſon exil. Ah ! Seigneur, puiſque ces ſaints cantiques ne ſont que pour les citoyens du Ciel, & que pour les goûter il faut ne point chercher de cité permanente, ou d'établiſſement ſur la terre : faites donc que je me regarde véritablement comme étranger, & que je porte ſans ceſſe mon cœur & mes déſirs vers le Ciel, où eſt mon pere, ma patrie & mon héritage.

55. *Memor fui nocte nominis tui, Domine; & cuſtodivi legem tuam.*

55. Seigneur, je me ſuis ſouvenu de votre nom durant la nuit ; & j'ai gardé votre loi.

Plus on vous aime, plus on trouve de plaiſir à s'occuper de vous, à publier vos merveilles, & à célébrer la grandeur & la ſainteté de votre nom par ces ſaints cantiques. Les jours ne ſuffiſoient pas à votre Prophete pour s'acquitter de ce devoir ; & malgré tous les ſoins & tous les embarras inſéparables du gouvernement d'un royaume, il y employoit encore une partie de la nuit. Nouveau ſujet de confuſion pour moi, ô mon Dieu ! Vous m'avez donné les jours & les nuits pour penſer à vous, & pour vous prier ; & vous avez voulu que, libre de tout ce qui pourroit me

détourner ou me distraire, ce fût là mon unique occupation. Mais au lieu de sanctifier par le recueillement & la priere un loisir si précieux, je le perds inutilement, en me répandant au-dehors, & en me remplissant de bagatelles. Hélas! s'il faut juger de mon amour par ce qui m'occupe & me remplit, pensant si rarement & si superficiellement à vous, ne dois-je pas craindre que mon amour ne soit bien foible & bien languissant? Ce saint Roi sanctifioit également les nuits & les jours par sa piété, son zéle, & sa vigilance; & dans le tems même qu'il réparoit les forces de son corps par un sommeil nécessaire, son cœur veilloit toujours par l'ardeur & la continuité de son amour. Et moi, Seigneur, je profane également les jours & les nuits par ma lâcheté, ma tiédeur & ma négligence; & mon cœur dort d'un sommeil funeste lors même que mon corps veille. Faut-il s'étonner après cela si ce saint Roi observoit si fidélement votre loi, & si je la viole au contraire avec si peu de retenue?

56. *Hæc facta est mihi, quia justificationes tuas exquisivi.*

56. Cela m'est arrivé, parce que je me suis attaché *à suivre* vos préceptes.

Nous ne l'observons que par votre Esprit; & on n'obtient votre Esprit qu'en vous le demandant au nom de votre Fils. Vous avez.

attaché le ſalut à l'obſervation fidéle de votre loi; & l'obſervation de la loi au mérite de la priere. Celui qui prie comme il faut, accomplit la loi, parce qu'il obtient par ſa priere l'eſprit d'amour qui en eſt la plénitude. Mais celui qui refuſe de vous prier, ne l'accomplit point, parce qu'il eſt privé des ſecours que vous n'accordez ordinairement qu'à ceux qui vous la demandent. C'eſt-là, mon Dieu, vous le ſçavez, la principale cauſe de ma miſere; & mon peu de fidélité à obſerver votre loi n'eſt qu'une ſuite de ma négligence à vous prier. Votre Prophete ne déſiroit, ne demandoit, ne cherchoit rien avec tant d'ardeur, que d'accomplir votre loi, & vous la lui faiſiez accomplir par votre grace ſelon ſes déſirs. Si je ne reçois pas de même cette grace, c'eſt que je n'ai pas ſoin de vous la demander. Rendez-moi donc fidéle à vous prier, afin que je puiſſe obtenir par ma priere les ſecours dont j'ai beſoin pour vous obéir.

HETH.

57. Portio mea, Domine, dixi, cuſtodire legem tuam.

57. Seigneur, je l'ai dit; mon héritage eſt d'accomplir votre loi.

Que je ne vous demande rien autre choſe que vous, ô mon Dieu, & que je n'obéiſſe

qu'à vous. Ne ſerois-je pas bien malheureux, ſi après la grace que vous m'avez faite, de vous donner à moi comme mon partage, & le bonheur que j'ai eu de vous choiſir pour mon Seigneur, je n'étois pas content de mon ſort, & ſi je déſirois un autre partage, & me ſoumettois à un autre maître que vous? Ne m'abandonnez pas, je vous prie, à un tel aveuglement. Faites-moi bien comprendre que tout n'eſt rien en comparaiſon de vous; & que c'eſt tout gagner que de tout perdre pour vous poſſéder, puiſqu'en vous poſſédant on retrouve tout en vous. Faites-moi bien ſentir que toute autre ſervitude que celle qui nous aſſujettit à vous, eſt un dur & honteux eſclavage; que mon cœur n'eſt fait que pour vous aimer & pour vous ſervir; que votre loi ſeule mérite tout mon amour & toute mon obéiſſance; & que tout mon bonheur conſiſte à me contenter du partage que j'ai choiſi, & à être fidéle à la promeſſe que je vous ai faite de vous aimer, & de vous obéir.

58. *Deprecatus ſum faciem tuam in toto corde meo; miſerere mei ſecundùm eloquium tuum.*

58. Je me ſuis préſenté devant votre face, & je vous ai prié de tout mon cœur; ayez pitié de moi ſelon votre parole.

Oui, mon Dieu, je veux être fidéle à la promeſſe que je vous ai faite; mais ſoyez

auſſi, je vous en ſupplie, fidéle à la vôtre; & aidez-moi à accomplir la mienne, comme vous m'avez fait la miſéricorde de me le promettre. Je ne vous demande qu'une choſe, mais je vous la demande de tout mon cœur, avec toute l'ardeur dont je ſuis capable, & proſterné devant vous. C'eſt que vous me donniez votre Eſprit; cet Eſprit droit que vous m'avez ordonné de vous demander, & que vous m'avez promis de me donner. Avec lui j'aurai tout, & je pourrai tout. Je poſſéderai mon Dieu, & j'aurai le bonheur de lui appartenir. Vous ſerez ſeul mon partage; vous ſerez mon unique maître, parce que je n'aimerai que vous, & que je n'obéirai qu'à vous.

59. *Cogitavi vias meas; & converti pedes meos in teſtimonia tua.*

59. J'ai examiné ma conduite; & j'ai dreſſé mes pas dans la voie de vos préceptes.

Que ne l'ai-je toujours fait, Seigneur; & pourquoi ai-je eu le malheur de vous perdre, & de perdre, en vous perdant, l'héritage que vous m'aviez préparé? Pourquoi ai-je été aſſez infidéle pour m'éloigner de vous; & pour quitter, en vous abandonnant ainſi, le meilleur de tous les maîtres, pour me livrer au plus cruel de tous les tyrans? Oh! que j'ai bien mérité d'éprouver quelle eſt la miſere d'une ame qui a perdu

ſon Dieu, & d'un cœur qui s'eſt vendu au démon ! Heureux encore ſi votre miſéricorde me rend ſalutaire cette expérience, en la faiſant ſervir à me rappeller à vous! Faites, mon Dieu, qu'un vif ſentiment de ma miſére m'en faſſe chercher avec empreſſement le reméde, par une prompte & ſincere converſion ; & que, fatigué enfin de courir dans les voies déréglées & corrompues de la chair, je prenne une forte réſolution de rentrer dans les vôtres, & d'y marcher conſtamment, en obſervant avec une inviolable fidélité toutes les ordonnances de votre loi.

60. *Paratus ſum, & non ſum turbatus ; ut cuſtodiam mandata tua.*

60. Je ſuis tout prêt, & je n'héſite point, lorſqu'il s'agit d'obſerver vos commandemens.

Plus une converſion eſt parfaite, plus elle affermit le cœur dans l'amour du bien, & dans l'obéiſſance à vos commandemens. Un véritable pénitent regarde comme ſon devoir capital de renoncer à ſa volonté propre, comme à la ſource funeſte de tous ſes déſordres ; & de s'attacher invariablement à la vôtre, comme au principe & à la régle de ſa ſanctification. Son cœur eſt toujours préparé à tout ce que vous lui commandez de faire ou de ſouffrir, parce que la charité qui y domine, lui fait préférer votre loi à

toutes choſes, & le rend ſupérieur à tous les obſtacles qui pourroient l'empêcher de l'accomplir. Telle étoit la diſpoſition de votre Apôtre, lorſqu'après ſa converſion il vous diſoit : Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ? Telle étoit encore celle de votre Prophete, lorſqu'il proteſtoit en votre préſence, qu'il étoit prêt de garder tous vos commandemens. Mais oſerois-je dire que telle eſt auſſi la mienne ? Hélas ! comment le pourrois-je devant vous, qui ſondez les cœurs & qui connoiſſez quel eſt le trouble, & quelles ſont les allarmes du mien, quand il s'agit de vous obéir ? Augmentez en moi votre amour, & toutes ces répugnances, qui me troublent & qui m'effrayent, s'évanouiront. Convertiſſez-moi parfaitement, & je ſerai prêt à tout.

61. *Funes peccatorum circumplexi ſunt me ; & legem tuam non ſum oblitus.*

61. Je me ſuis trouvé tout enveloppé par les liens des pécheurs ; mais je n'ai point oublié votre loi.

Comment pourrois-je, ô mon Dieu, ſans un amour ſincere de votre loi, me débarraſſer de ces liens funeſtes, dont les démons & les pécheurs m'enveloppent de toutes parts, & des chaînes que je me ſuis moi-même formées par mes mauvaiſes habitudes ? Votre Prophete ſurmontoit de pareils obſta-

cles par le ſouvenir de votre loi, parce qu'il l'aimoit. Mais ſi vous ne m'en inſpirez de même l'amour, que me ſervira ce ſouvenir, ſinon à me rendre plus criminel, en me faiſant violer vos commandemens avec plus d'attention & de connoiſſance? Celui qui aime votre loi ne la peut oublier; & le ſouvenir qu'il en conſerve, lui ſuffit pour la lui faire obſerver aux dépens de tout, parce qu'il n'eſtime rien tant que ce qu'elle lui preſcrit. Celui au contraire qui ne l'aime pas, l'oublie ſans ceſſe, ou il ne s'en ſouvient que pour lui préférer ce qu'il aime. Rien ne peut donc nous délivrer des obſtacles qui nous empêchent d'obſerver votre loi, que l'amour de votre loi même. C'eſt dans cet amour que conſiſte la liberté de vos enfans; & c'eſt cette liberté que je vous demande.

62. Mediâ nocte ſurgebam ad confitendum tibi ſuper judicia juſtificationis tuæ.

62. Je me levois au milieu de la nuit, pour vous rendre gloire ſur les jugemens de votre juſtice.

C'eſt l'amour ſeul de votre loi, ô mon Dieu, qui rend libre, lors même que l'on paroît environné de liens; & c'eſt lui ſeul auſſi qui rend vigilant au milieu des ténébres de la nuit. Comme il ne connoît point d'autre ſervitude que celle qui nous ſoumet à vous, il ne connoît point non plus d'autre

ſommeil que celui qui nous fait repoſer uniquement en vous. Mais rien n'eſt plus vigilant que ce ſommeil même ; rien ne met davantage à couvert de toute ſurpriſe. Les vierges ſages dorment en aſſurance, parce qu'elles ont de l'huile dans leurs lampes, & que leur cœur eſt rempli de charité. Elles ſe levent au milieu de la nuit, pour aller au-devant de l'Epoux ; & elles méritent d'entrer avec lui dans la ſale des nôces, pendant que leurs compagnes inſenſées en ſont exclues, parce qu'elles n'ont pas eu ſoin de faire proviſion d'huile, & que l'amour ne régne pas dans leur cœur. Rempliſſez, je vous prie, mon cœur de cette huile ſalutaire ; embraſez mon cœur du feu ſacré de votre amour, afin que je mérite d'être admis aux nôces de l'Agneau. Je ſuis chargé, comme votre Prophete, d'employer une partie de la nuit à vous louer & à publier les jugemens pleins d'équité de votre loi. Faites que je m'acquitte de ce devoir avec une piété ſemblable à la ſienne. Hélas! que je ſerois à plaindre, ſi après avoir long-tems veillé pour attendre l'Epoux, je trouvois la porte fermée ; & ſi l'Epoux me répondoit : Je ne vous connois point !

63. *Particeps ego ſum omnium timen-* 63. J'ai part au mérite de tous ceux qui vous crai-

tium te, & custodientium mandata tua.

gnent, & qui gardent vos commandemens.

En vain prétendrois-je me faire ouvrir, en me présentant avec une lampe pleine d'une huile empruntée, ou achetée de tout autre que de vous, & en mettant ma confiance dans les hommes. Toute la charité & toutes les bonnes œuvres des Saints ne sçauroient me sauver, si j'en manque moi-même. Je ne puis avoir de part à leurs mérites qu'autant que je leur suis uni; & je ne puis leur être uni que par le lien de la charité. C'est vous, ô divin Epoux de nos ames, qui en possédez la plénitude, & qui répandez de cette plénitude dans nos cœurs par votre Esprit. Rempliſſez-en, je vous supplie, le mien; & unissez-moi si parfaitement à vous & à tous vos membres, que je n'aye avec vous & avec eux, qu'un même esprit & un même cœur, & que par cette union je devienne participant de tous vos mérites & de ceux que votre grace a mis en eux.

64. *Misericordiâ tuâ, Domine, plena est terra; justificationes tuas doce me.*

64. Seigneur, *toute* la terre est remplie de votre miséricorde; instruisez-moi de votre loi.

Quels biens, mon Dieu, ne me revient-il pas d'une telle union? La terre est toute remplie de votre miséricorde, & je participe à cette plénitude par la liaison que la

charité me fait avoir avec toute la terre. Toutes les graces que vous répandez ſur votre Egliſe me deviennent communes avec elle, par la part que la charité m'y fait prendre. Ses richeſſes ſuppléent à mon indigence, par la joie que ſon abondance me donne ; & la fidélité avec laquelle vos ſerviteurs obſervent vos commandemens, couvre la multitude de mes infidélités, par l'union ſincere que j'entretiens avec eux. Ne permettez donc pas, Seigneur, que je la rompe jamais, ni que je me ſépare de vous ou de vos Saints. Apprenez-moi cette ſcience de la charité ; car vous en êtes le ſeul Docteur, auſſi-bien que de l'humilité. Enſeignez-moi donc l'une & l'autre, en me les inſpirant ; la charité, en me faiſant déſirer la juſtice, & en me la faiſant aimer dans tous mes freres : l'humilité, en faiſant que je vous rapporte tout ce qu'il y a de juſtice en eux & en moi, comme à ſon principe & ſa fin.

TETH.

65. *Bonitatem fecisti cum ſervo tuo, Domine, ſecundùm verbum tuum.*	65. Vous avez, Seigneur, uſé de bonté envers votre ſerviteur, ſelon *la vérité* de votre parole.

Hé ! à qui pourrois-je donc le rapporter ſans injuſtice & ſans ingratitude ? N'eſt-ce pas de vous ſeul que nous vient tout

le bien, & tout l'amour du bien? Que trouvons-nous dans notre propre fond, ſinon un éloignement infini pour la juſtice, & une pente violente vers le crime? C'eſt à votre bonté ſeule, ô mon Dieu, que je ſuis redevable, ſoit que je combatte cet éloignement, ſoit que je réſiſte à cette pente. Vous ſurmontez l'oppoſition que j'ai pour la juſtice, en me la rendant aimable par la douceur de votre grace, & par le plaiſir que vous me faites trouver à la pratiquer. Vous arrêtez le penchant que j'ai pour le mal, par la force de cette même grace & par les ſalutaires amertumes que vous répandez ſur les objets qui m'y ſollicitent. Uſez toujours de cette bonté paternelle envers votre ſerviteur, quelqu'oppoſée qu'elle ſoit aux déſirs déréglés de ma chair. Conſultez plutôt votre ſageſſe & mes beſoins, que mes inclinations & mes répugnances. Que votre parole ſeule ſoit votre régle dans les remédes que vous me preſcrivez; & qu'elle ſoit auſſi la mienne dans l'uſage que j'en dois faire.

66. Bonitatem, & diſciplinam, & ſcientiam doce me, quia mandatis tuis credidi.

66. Faites que je comprenne la bonté, la diſcipline & la ſcience, parce que j'ai une foi ferme en vos commandemens.

Rendez-moi juſte, mon Dieu, à quel-

que prix que ce ſoit ; & faites-moi bien comprendre qu'il ne ſçauroit trop m'en coûter pour le devenir. Hélas ! il en coûte tant aux hypocrites pour le paroître : puis-je donc eſpérer de l'être en effet, en me faiſant moins de violence ? Ah ! Seigneur, je renonce de bon cœur à leur fauſſe juſtice, quand je pourrois même y parvenir ſans me contraindre. C'eſt la juſtice intérieure & véritable que je vous demande, & pour laquelle je ſuis prêt de tout ſacrifier. Enſeignez-la moi donc, Seigneur, & rendez-moi attentif & docile à vos inſtructions. S'il eſt beſoin pour cela d'employer les châtimens, je m'y ſoumets, & je vous demande ſeulement de me châtier en pere, & de me faire recevoir vos châtimens avec les diſpoſitions d'un enfant. Enfin, Seigneur, outre la juſtice & la docilité, je vous demande encore la ſcience ; non une ſcience vaine & orgueilleuſe, mais une ſcience humble & de pratique, qui ſoit fondée ſur la charité, & conduite par une ſalutaire diſcipline ; qui faſſe obſerver vos commandemens avec foi & avec amour ; & qui après avoir donné la connoiſſance de votre loi, donne auſſi la fidélité pour l'accomplir

67. Priuſquàm humiliarer ego deliqui ; prop- 67. J'ai péché avant que d'être humilié ; c'eſt pour-

terea eloquium tuum custodivi. quoi je ſuis fidéle à vos paroles.

Il n'y a, ô mon Dieu, que les humbles qui l'accompliſſent comme il faut; & il n'y a de véritables humbles que ceux que vous humiliez dans votre miſéricorde. Hélas! je ne crains rien tant que les châtimens & les humiliations qui me viennent de votre part; & je mets toute mon application à les éviter, quoique dans la vérité il n'y ait rien qui me ſoit plus utile ni plus propre à me retenir ou à me faire rentrer dans la voie de vos commandemens. Faites-moi donc comprendre, Seigneur, que l'unique ſource de toutes mes chûtes, c'eſt mon orgueil, & que l'unique reméde à mon orgueil, ce ſont les humiliations & les châtimens. Employez-les à mon égard, comme vous avez fait envers votre Prophete; mais rendez-les-moi ſalutaires comme à lui. Car il s'en faut infiniment que je puiſſe dire comme ce ſaint Roi, Que je ne me ſuis écarté de votre loi qu'avant les jours de mon humiliation; & que depuis que vous m'avez humilié, je l'ai fidélement obſervée. Hélas! je dois au contraire avouer à ma confuſion, que vos châtimens ne m'ont rendu, ni plus humble, ni plus fidéle; & que pour avoir été humilié, je n'en ſuis pas

plus attaché à votre loi. Faites donc, ô mon Dieu, que je faſſe déſormais un meilleur uſage d'un ſi excellent remède.

68. Bonus es tu; & in bonitate tuâ doce me juſtificationes tuas.

68. Mon Dieu, vous êtes bon; mais employez cette bonté pour m'apprendre vos préceptes.

Vous êtes bon, Seigneur, en tout ce que vous êtes, & je ſuis mauvais en tout ce que je ſuis par moi-même. Vous êtes un bon médecin, qui me preſcrivez d'excellens remédes; mais je ſuis un malade rebelle & obſtiné, qui, par la mauvaiſe diſpoſition de mon cœur, rend tous vos remédes inutiles. Vous êtes un bon pere, qui me donnez une nourriture ſalutaire; mais je ſuis un fils déſobéiſſant, qui, par ma dureté, change cette nourriture en poiſon. Vous êtes un bon maître, qui me donnez de ſalutaires inſtructions; mais je ſuis un diſciple indocile, qui convertis toutes vos leçons en autant de ſujets de condamnation pour moi. Mais, mon Dieu, donnez-moi tout dans votre bonté, & tout me profitera. Châtiez-moi dans votre miſéricorde, & je reviendrai de mes égaremens; humiliez-moi dans votre miſéricorde, & vous me rendrez humble; inſtruiſez-moi dans votre miſéricorde, & je ſerai docile. La vérité ne ſçauroit avoir d'attrait pour moi, tandis que

l'iniquité me plaît. Guériſſez donc le goût dépravé de mon ame, en lui faiſant mépriſer la douceur ſéduiſante du péché par la ſuavité toute céleſte de votre grace. Que ce ſoit l'onction de votre Eſprit qui m'inſtruiſe de votre loi, & qu'elle me faſſe accomplir par la charité ce que vous m'avez fait connoître par la foi.

69. Multiplicata eſt ſuper me iniquitas ſuperborum : ego autem in toto corde meo ſcrutabor mandata tua.

69. L'iniquité des ſuperbes s'eſt multipliée envers moi; mais pour moi je chercherai de tout mon cœur vos commandemens.

Surmontez, Seigneur, la corruption de mon cœur par votre bonté, & aidez-moi encore à vaincre la malice du monde par l'humilité & par la charité. On eſt en butte à ſon orgueil dès qu'on eſt humble, & on s'attire ſa haine dès que l'on aime & que l'on pratique votre loi. Mais faut-il que ſon orgueil & ſa haine l'emportent ſur l'amour & la fidélité de vos ſerviteurs, & qu'ils en ſoient moins humbles ou moins fidéles, parce que le monde eſt plus aveugle & plus injuſte ? Ah ! Seigneur, préſervez nous d'une telle lâcheté. Vous avez été expoſé avant nous à la contradiction des méchans, & vous avez porté tout le poids de leur iniquité avant qu'elle ſoit tombée ſur nous; mais vous les avez vaincus par votre charité

& par votre patience. Puiſque vous voulez bien nous donner part à vos combats, donnez-nous auſſi part à votre victoire; & faites que tout ce que les méchans employent pour nous détourner de votre loi ne ſerve qu'à nous la faire aimer avec plus d'ardeur, & obſerver avec plus de fidélité.

70. Coagulatum eſt ſicut lac cor eorum : ego verò legem tuam meditatus ſum.

70. Leur cœur s'eſt épaiſſi comme le lait; mais moi je méditerai ſur votre loi.

Opérez en moi, ô mon Dieu, par votre grace des effets tout contraires à ceux que l'orgueil produit dans leur ame. Il obſcurcit & aveugle leur eſprit; il endurcit, il corrompt & aigrit leur cœur; de ſorte qu'il les rend, pour ainſi dire, ſemblables à un lait épaiſſi qui a perdu ſa douceur & ſon mouvement naturel, & qui eſt devenu tout amer. Répandez votre grace en moi, afin qu'elle diſſipe les ténébres de mon eſprit, qu'elle briſe la dureté de mon cœur, qu'elle le rende humble & docile, comme il le doit être pour méditer, pour comprendre & pour goûter votre loi; & qu'elle conſerve ſans ceſſe en lui le double mouvement d'une crainte ſalutaire & d'un amour ſincere qui, en lui inſpirant une humble défiance de lui-même & une ferme confiance en vous, le rende vivant à vos yeux

yeux par une obéiſſance parfaite à tous vos commandemens.

71. *Bonum mihi quia humiliaſti me ; ut diſcam juſtificationes tuas.*

71. Il m'a été avantageux que vous m'ayez humilié, pour m'apprendre *à obſerver* vos préceptes.

L'orgueil ferme les yeux de l'ame aux vérités du ſalut & à la connoiſſance de votre loi. L'humilité les lui ouvre, & la remplit de lumiere, pour lui faire comprendre toutes vos ordonnances pleines de juſtice. Votre Prophete avoit donc bien raiſon, Seigneur, d'être pénétré d'une vive reconnoiſſance pour la grace que vous lui aviez faite de l'humilier ; & ſi j'avois l'eſprit auſſi éclairé, & le cœur auſſi ſenſible à vos bienfaits que lui, je comprendrois comme lui l'avantage des humiliations, & je compterois parmi les graces dont je vous ſuis redevable celles qui me viennent de votre part. Mais pour pouvoir dire avec lui qu'il m'eſt avantageux d'être humilié, il faudroit en faire le même uſage que lui ; les accepter comme lui avec ſoumiſſion ; les porter avec amour ; les ſouffrir avec joie ; & vous ſçavez, mon Dieu, combien mes diſpoſitions ſur cela ſont éloignées des ſiennes.

72. *Bonum mihi lex oris tui, ſuper millia auri & argenti.*

72. Cette loi que vous avez prononcée de votre bouche, m'eſt plus précieuſe qu'une grande quantité d'or & d'argent.

Pourrois-je en effet, Seigneur, ſans une

confuſion extrême, comparer devant vous l'eſtime qu'il faiſoit des humiliations, & l'amour qu'il portoit à votre loi, avec l'éloignement & l'oppoſition que je reſſens pour tout ce qui me rabbaiſſe, & la froideur & l'indifférence de mon cœur pour vos commandemens? Ah! ce qui lui rendoit les humiliations ſi précieuſes, & vos ordonnances ſi aimables; c'eſt qu'il regardoit les unes comme un témoignage aſſuré de votre amour, & les autres, comme les oracles de votre bouche ſacrée, & comme l'unique voie que vous nous avez marquée pour aller à vous; au lieu que je n'enviſage dans les humiliations que ce qu'elles ont de rebutant pour la nature & dans votre loi que ce qu'elle a de mortifiant pour la cupidité. Et ce qui me rend encore plus coupable, mon Dieu, c'eſt que votre Prophete eſtimoit les humiliations avant même qu'elles euſſent été miſes en honneur par le choix qu'en a fait votre Fils; & qu'il aimoit cette loi, qui n'avoit été publiée que par le miniſtere de vos Anges, au lieu que je ne puis être, ni détrompé par l'exemple de votre Fils, ni attiré à vous par la douceur de cette loi depuis que vous nous avez fait annoncer par lui. Guériſſez, Seigneur, cet aveuglement de mon eſprit, & cette inſenſibilité de mon cœur. Faites-moi comprendre qu'il m'eſt utile d'être

traité comme vous avez traité votre Fils ; que la loi qu'il nous a donnée me doit être plus précieuſe que toutes les richeſſes du monde, & que c'eſt avoir le ſens dépravé & le goût corrompu, que de préférer l'or & l'argent à une loi ſi ſainte & ſi aimable, & de perdre, en la violant, tous les biens du Ciel & de l'éternité qu'elle renferme.

JOD.

73. *Manus tuæ fecerunt me, & plaſmaverunt me; da mihi intellectum, & diſcam mandata tua.*

73. Vos mains m'ont fait, & m'ont formé ; donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandemens.

Ce déréglement & cette corruption ne ſont pas votre ouvrage, ô mon Dieu, mais le nôtre, & la ſuite funeſte, ou la juſte punition de notre péché. Vous aviez créé l'homme dans la juſtice & dans la ſainteté ; votre vérité étoit la régle de tous ſes jugemens ; l'ordre ſouverain & immuable étoit l'unique loi de ſa volonté & de ſes déſirs. Mais l'homme, par ſa déſobéiſſance & ſon infidélité, eſt déchu de cette droiture. Il a laiſſé éteindre la lumiere dont vous aviez éclairé ſon eſprit ; il a effacé la loi que vous aviez imprimée dans ſon cœur. Vous ſeul, ô mon Dieu, pouvez réparer cette perte. C'eſt à vous que je m'adreſſe pour recouvrer tout ce que j'ai

mérité de perdre. En vous désobéissant, j'ai perdu l'intelligence & l'amour de vos commandemens. Rendez-moi l'une & l'autre, afin que j'apprenne à les observer. Souvenez-vous, Seigneur, que je suis l'ouvrage de vos mains, & ne m'abandonnez pas. Faites-moi rentrer dans les voies de la justice; donnez-moi la connoissance de votre loi; faites que je l'accomplisse avec fidélité & avec amour, & ne permettez pas que je la viole jamais, ni que je périsse en la violant.

74. *Qui timent te, videbunt me, & lætabuntur, quiâ in verba tua supersperavi.*

74. Ceux qui vous craignent me verront, & se réjouiront, de ce que j'aurai toujours espéré en vos paroles.

Que votre loi, Seigneur, soit toujours précieuse à mon cœur, & que l'amour que j'aurai pour elle me fasse aussi aimer & estimer tous ceux qui l'aiment, & qui l'observent. Que ma joie soit de la voir fidélement accomplie, & de sçavoir que vous êtes exactement obéi. Mais pendant que je me réjouis de la fidélité de vos serviteurs, faites que je leur sois aussi moi même par la mienne un sujet de consolation & de joie; qu'ils ne voyent rien en moi qui puisse leur être un sujet de scandale ou d'affliction; & que ma vie soit si réglée & si édifiante,

qu'elle ſoit une preuve de la ſincérité de ma foi & de la fermeté de mon eſpérance.

75. Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua; & in veritate tuâ humiliaſti me.

75. Seigneur, j'ai reconnu que vos jugemens ſont l'équité même; & que c'eſt avec juſtice que vous m'avez humilié.

Augmentez de plus en plus l'une & l'autre dans mon ame, Seigneur, & fortifiez-les de telle ſorte, que j'en faſſe dans les divers événemens qui m'arrivent par l'ordre de votre Providence, tout l'uſage que vous attendez de moi. Que l'une m'ouvre les yeux ſur la juſtice & ſur l'équité de vos jugemens, & me les faſſe adorer avec ſoumiſſion & avec reſpect, quelque rigoureux & terribles qu'ils me paroiſſent. Que l'autre me ſoutienne au milieu des humiliations & des ſouffrances, par l'attente de la gloire que vous nous préparez, & par une ferme confiance en la fidélité de vos promeſſes.

76. Fiat miſericordia tua, ut conſoletur me, ſecundùm eloquium tuum ſervo tuo.

76. Que votre miſéricorde me conſole, comme vous l'avez promis à votre ſerviteur.

Ces promeſſes ſi magnifiques & la fidélité avec laquelle vous les accomplirez ne doivent-elles pas, ô mon Dieu, me ſuffire pour me conſoler dans tous mes maux; &

faut-il pour les adoucir que je cherche des conſolations hors de vous? Non, mon Dieu, je n'en veux point qui ne me viennent de votre part. Toutes celles qui me viendroient d'ailleurs ſeroient fades & inſipides, & ne pourroient remédier à mes maux, ni à mes beſoins. Vous êtes le Dieu de toute conſolation: ſoyez donc ſeul toute la mienne, & ne permettez pas que j'en cherche jamais ailleurs que dans votre parole, dans vos promeſſes & dans les tréſors inépuiſables de votre miſéricorde.

77. *Veniant mihi miſerationes tuæ, & vivam; quia lex tua, meditatio mea eſt.*

77. Faites-moi ſentir les effets de votre bonté, afin que je vive; parce que votre loi eſt le ſujet de toute ma méditation.

Pere des miſéricordes, multipliez vos bontés en ma faveur, ſelon la multitude innombrable de mes miſeres; & diverſifiez-les, ſelon la diverſité de mes beſoins. J'en ai de toutes les ſortes, mais vous avez auſſi des miſéricordes de toutes les eſpeces, & vous ſçavez celles qui me conviennent. C'eſt-là ma conſolation. Faites deſcendre ces miſéricordes ſur moi, Seigneur; car je ne ſçaurois ſans vous m'approcher de vous &; ſi vous ne me prévenez, je ſuis à votre égard ſans ſentiment, ſans force, ſans mouvement & ſans vie. O la vie de mon ame, venez à moi,

& donnez-moi la vie. Venez dans mon esprit, & faites-le vivre de votre vérité par la méditation de votre sainte loi. Venez dans mon cœur, & faites-le vivre de votre charité par l'amour de votre justice; car mon ame ne vit qu'autant qu'elle s'occupe de vous & qu'elle vous aime.

78. Confundantur superbi, quiâ injustè iniquitatem fecerunt in me; ego autem exercebor in mandatis tuis.

78. Que les superbes soient confondus de ce qu'ils m'ont persécuté injustement; & je m'occuperai à méditer sur vos ordonnances.

La gloire qui suit les humiliations est la récompense des ames humbles; mais la confusion qui retombe sur les superbes pour les avoir humiliées injustement est la juste peine de leur orgueil & de leur injustice. Heureux au moins s'ils profitoient de ce châtiment, & si cette confusion étoit pour eux un moyen de parvenir à une solide gloire, en guérissant leur orgueil & en leur faisant abandonner l'injustice! C'est, mon Dieu, la miséricorde que je vous demande pour tous ceux qui m'ont humilié. Mais ce que je vous demande pour moi, c'est la grace de mettre à profit, & mon humiliation, & leur orgueil, & la confusion qui leur en revient, & d'apprendre de tout cela à être plus humble, plus attaché à mon devoir, & plus appliqué à la

méditation & à la pratique de vos commandemens.

79. *Convertantur mihi timentes te ; & qui noverunt teſtimonia tua.*

79. Que ceux qui vous craignent s'uniſſent à moi, auſſi-bien que ceux qui connoiſſent votre loi.

Ce n'eſt pas une légere conſolation ni un médiocre avantage pour vos ſerviteurs de ſe trouver unis de ſociété avec ceux qui vous craignent & qui ont une connoiſſance parfaite de votre loi. Car cette union leur donnant lieu de ſe communiquer réciproquement leurs lumieres & leurs ſentimens, ils trouvent dans une ſi utile communication des ſecours continuels, & ils croiſſent chaque jour dans la connoiſſance & dans l'amour de votre loi. C'eſt ce que le Prophete vous demandoit pour lui, & c'eſt auſſi ce que je vous demande pour moi-même. Je ne veux point avoir d'autres amis que ceux qui ont l'avantage d'être les vôtres, ni rechercher d'autre eſtime ou d'autre approbation que celle des gens de bien. Que ſi vous voulez même, ô mon Dieu, que je ſois abandonné de tout le monde & privé de toute ſociété je m'en conſolerai ſans peine, pourvu que vous me donniez la force de ſupporter cet abandon général & que vous me dédommagiez de cette privation par les conſolations intérieures de votre Eſprit.

80. *Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis ; ut non confundar.*

80. Que mon cœur ſe conſerve pur ſelon votre loi ; & je ne ſerai point confondu.

Plus le cœur eſt dégagé de toutes les amitiés humaines plus il eſt en état de vous aimer &. de ſe préſenter avec confiance devant vous. Vous rejettez un cœur ſouillé, & tout autre amour que le vôtre le ſouille. *Car il en eſt, pour ainſi dire, du cœur comme des métaux ; il devient impur en s'uniſſant à ce qui eſt au-deſſous de lui. Vous êtes le ſeul avec lequel il lui ſoit avantageux d'être uni. Toute autre ſociété le ſalit, le corrompt & le rend impur. O ſouveraine pureté, purifiez mon cœur en le détachant de tout ce qui le peut ſouiller &en réuniſſant toutes ſes affections en vous. Purifiez-le en réglant tous ſes mouvemens ſur votre ſainte loi, & en lui faiſant aimer la juſtice de vos ordonnances. Purifiez-le en le rendant humble & en faiſant que ſon humilité lui tienne lieu de pureté ; qu'il reconnoiſſe devant vous ſes ſouillures & ſon impureté ; qu'il en rougiſſe,& que par cette confuſion ſalutaire il ſe mette à couvert de celle qui doit être la juſte punition des orgueilleux.

CAPH.

81. *Defecit in ſalutare tuum anima*

81. Mon ame eſt tombée en défaillance dans l'attente

mea ; & in verbum tuum ſuperſperavi. de votre ſecours ſalutaire, & j'ai conſervé une eſpérance très ferme dans vos paroles.

Plus le cœur eſt pur, plus ſon amour eſt tendre & ſon eſpérance ferme. Que n'ai-je, Seigneur, la pureté de cœur de votre Prophete ? Je brûlerois comme lui d'amour pour vous ; je gémirois ſans ceſſe de me voir éloigné de vous ; je ſoupirerois après cet heureux moment qui me doit mettre en poſſeſſion de vous ; & bien loin de me laiſſer aller au découragement, ou de m'abandonner à une crainte timide au ſujet de mon ſalut, je l'attendrois de vous avec une parfaite confiance en votre bonté, parce que tout me l'inſpireroit de votre part, & que rien n'y mettroit obſtacle de la mienne. C'eſt l'impureté de mon cœur qui réfroidit mon amour & qui affoiblit mon eſpérance. Je languis & je tombe en défaillance, non pas comme votre Prophete par un excès de mon amour pour vous, ou par la violence & le tranſport de mes déſirs ; mais au contraire parce que mon amour eſt foible & mon déſir languiſſant. J'eſpere en vous & je vous attends, non pas avec l'ardeur & la confiance que me devroient inſpirer le ſouvenir de vos promeſſes & l'expérience de vos miſéricordes, mais avec la timidité & la défiance que m'inſpirent le ſentiment de ma miſere & la crainte de vos vengeances.

82. *Defecerunt oculi mei in eloquium tuum dicentes : Quando consolaberis me ?*

82. Mes yeux se sont épuisés à force d'attendre *l'effet* de votre parole ; & ils vous disent : Quand me consolerez-vous ?

Mon esprit se sent de la pesanteur & de l'impureté de mon cœur. Mes yeux s'affoiblissent & deviennent tout languissans ; non pas comme ceux de votre Prophete, par une continuelle application à méditer votre parole & à regarder vers le Ciel pour en obtenir le secours qui m'est nécessaire ; mais par le défaut même de cette application, ou par la multiplicité des pensées & des soins qui me partagent & qui m'empêchent de penser à l'unique nécessaire. Rendez moi, Seigneur, plus attentif à votre parole, afin que j'y trouve le remède à cette langueur funeste qui me tient sans cesse courbé vers la terre, & qui appesantissant mes yeux, les rend incapables de contempler la beauté de votre justice, & de s'élever vers les biens éternels. Guérissez-les, ô mon Dieu, & fortifiez-les, en les purifiant ; afin que, dégoûté de la vanité qui m'a jusqu'à présent séduit, je mette désormais toute ma consolation & toute ma joie à ne m'occuper que de vous, & de la gloire que vous me préparez dans le Ciel. Hélas ! quand la goûterai-je cette consolation, dans toute son étendue ? Ou du moins

quand la déſirerai-je avec autant d'ardeur que votre Prophete ?

83. *Quiâ factus ſum ſicut uter in pruinâ, juſtificationes tuas non ſum oblitus.*

83. Je ſuis auſſi ſec qu'une peau expoſée à la gelée ; je n'ai point oublié vos ordonnances.

A quoi me comparerai je, Seigneur, dans cet état de langueur ? Dirai-je comme votre Prophete, que je ſuis ſemblable à une peau deſſechée par la violence du froid & de la gelée ? Je pourrois le dire en effet avec bien plus de vérité que lui. Car au lieu que ſon cœur étoit comme un vaiſſeau tout neuf qui, étant plein d'un vin pur & nouveau, ſe conſerve facilement malgré les rigueurs de la plus fâcheuſe ſaiſon, le mien au contraire eſt ſemblable à un vaiſſeau tout uſé qui, ne ſe trouvant rempli que d'une eau foible & inſipide, ne peut réſiſter aux premiers efforts de la gelée. L'ardeur & l'onction de la charité ſurmontoient en lui tout le froid & toute la ſéchereſſe de la cupidité, au lieu qu'en moi la ſéchereſſe & le froid de la cupidité éteignent ſouvent l'ardeur & l'onction de la charité. Le reméde à un mal ſi funeſte, c'eſt de conſerver toujours le ſouvenir de votre loi & d'implorer ſans ceſſe votre ſecours pour l'accomplir. Faites donc, Seigneur que je ſois fidéle à l'un & à l'autre de ces devoirs.

84. *Quot sunt dies servi tui? Quando facies de persequentibus me judicium?*

84. Combien de tems votre serviteur vivra-t-il encore ? Et quand punirez-vous les persécuteurs ?

Mais ce qui me seroit le plus avantageux, mon Dieu, ce seroit d'être entiérement délivré de cet état de langueur où je me vois à tout moment en danger de périr. Votre Prophete s'ennuyoit de la vie, parce qu'il ne faisoit que languir ; quoique sa langueur fût un effet de son amour pour vous & qu'elle fît toute sa force & toute sa sûreté : combien plus une langueur telle que la mienne, qui vient du péché, & qui m'y précipite devroit-elle me rendre la vie ennuyeuse & me faire désirer la mort qui la doit terminer ? Et cependant je me plais dans ce lieu de mon exil ; & si je vous demande comme votre Prophete, combien il me reste encore de jours à vivre, c'est plus par l'appréhension que par l'espérance d'en voir abréger le cours. Délivrez-moi, Seigneur, d'un aveuglement si déplorable ; & faites-moi comprendre que si j'avois quelque zéle pour vos intérêts & pour votre gloire, aussi-bien que pour mon salut, je ne devrois rien désirer avec tant d'ardeur que la mort, puisque ce n'est que par la mort que vous commencerez à régner parfaitement en moi, & que vous me ferez triompher avec vous de tous vos ennemis.

& des miens. Hélas ! quand ſera-t-il accompli ce régne parfait où tout ſera aſſujetti à votre puiſſance ? Quand viendra cette paix ſolide & véritable qui nous délivrera de toute crainte ; cette vie toute céleſte, qui ne ſera compoſée que de jours heureux ſans aucun mélange de nuits ou de jours fâcheux ; ce jour éternel où la vérité éclairera & remplira ſi parfaitement nos ames que nous n'aurons plus rien à craindre de la part de la vanité & du menſonge ?

85. *Narraverunt mihi iniqui fabulationes ; ſed non ut lex tua.*

85. Les méchans m'ont entretenu de choſes vaines & fabuleuſes ; mais ce n'étoit pas comme votre loi.

Hélas ! il faut que nous ſoyons continuellement en garde durant cette vie malheureuſe pour nous garantir de leurs funeſtes impreſſions : encore avons-nous bien de la peine à nous mettre à couvert de leurs ſurpriſes, quelque ſoin & quelque vigilance que nous y apportions. Les méchans, au dehors par leurs entretiens corrompus & pervers, & la concupiſcence au-dedans par ſes attraits ſéduiſans, travaillent ſans ceſſe à nous en inſpirer l'amour. Heureux, ſi à l'exemple de votre Prophete, nous fermons les oreilles & le cœur à tous leurs diſcours impoſteurs ; & ſi fideles à ne les ouvrir qu'à votre voix & à votre vérité, nous comprenons comme lui

que tout ce que le monde & la chair nous ſuggerent, n'eſt que fable, que piége & que folie, & qu'il n'y a rien de comparable, ni aux ſaintes délices que l'on goûte dans la méditation & dans la pratique de votre loi, ni aux biens immenſes que vous réſervez à ceux qui l'obſervent !.

86. Omnia mandata tua veritas ; iniquè perſecuti ſunt me, adjuva me.

86. Toutes vos ordonnances ſont la vérité même ; ils m'ont perſécuté injuſtement, ſoutenez-moi par votre ſecours.

Tels que ſont les biens que votre loi promet, telle eſt auſſi votre loi elle-même, pleine de vérité comme eux. Telle qu'en aura été la pratique, telle en ſera auſſi la récompenſe. Si on l'obſerve dans la vérité on ſera récompenſé de même. Si ce n'eſt qu'en apparence & par une fidélité purement extérieure, on ne recevra de même qu'une récompenſe vaine & apparente. Qu'il eſt donc important de ne ſe pas arrêter à la ſeule lettre de votre loi, mais d'être animé de ſon Eſprit, & de donner à notre obéiſſance un caractere de vérité qui vous la rende agréable ! Faites, mon Dieu, que la mienne ſoit telle, & que je ne ſois pas du nombre de ces hypocrites qui ne cherchent que l'approbation des hommes, & qui ne retirent pour fruit de leurs travaux qu'une vaine

eſtime & une gloire trompeuſe. Que je ſuive plutôt le parti de ceux qui, dans l'obéiſſance qu'ils vous rendent, ne cherchent qu'à vous plaire ſans ſe mettre en peine de l'eſtime des hommes & ſans craindre leurs perſécutions, & qui implorent ſans ceſſe votre ſecours pour pouvoir vous obéir dans la vérité & ſouffrir pour la vérité.

87. *Paulò minùs conſummaverunt me in terrâ; ego autem non dereliqui mandata tua.*

87. Il s'en eſt peu fallu qu'ils ne m'ayent anéanti ſur la terre; mais moi je n'ai point abandonné vos commandemens.

Souffrir pour la vérité; hélas! Seigneur, oſerois-je prétendre à cet honneur après l'avoir tant de fois abandonnée & trahie ſi lâchement? C'eſt une grace que vous n'accordez qu'à la fidélité & au zéle de vos ſerviteurs. Celle que je vous demande, c'eſt que je m'afflige au moins en votre préſence pour avoir ſi ſouvent bleſſé la vérité & la juſtice. Qu'au défaut de perſécuteurs, le zéle de votre juſtice m'excite à venger moi-même l'une & l'autre, juſqu'à briſer & anéantir mon cœur devant vous par la douleur & la honte d'avoir manqué à ce que je leur devois, & que le ſouvenir de mon infidélité me rende déſormais ſi fidéle à exécuter tous vos commandemens, que jamais la crainte des hommes ne ſoit capable de me les faire violer. Que m'importe qu'ils

exercent ici-bas toute leur violence contre moi, & qu'ils me faſſent même périr ſur la terre pourvu que mon nom ſoit écrit dans le Ciel ?

88. *Secundùm miſericordiam tuam vivifica me ; & cuſtodiam teſtimonia oris tui.*

88. Rendez-moi la vie par votre bonté ; & j'obſerverai tout ce que votre bouche m'ordonne.

Faites-moi la grace, ô mon Dieu, d'écrire mon nom dans le livre de vie, & je ne craindrai pas que perſonne l'en efface. Donnez-moi cette vie ſur-abondante que vous êtes venu donner à vos brebis, & nul ne pourra me la ravir. Faites que par votre miſericorde je vive de la vie de vos enfans, & je garderai éternellement les oracles de votre bouche. Je porte au-dedans de moi, depuis ma premiere naiſſance en Adam, un principe de mort qui m'entraîne ſans ceſſe vers le péché. Mais vous y avez mis par ma nouvelle naiſſance en J. C. un principe de vie qui m'en éloigne. Faites que J. C. l'emporte en moi ſur le vieil homme, & que ſa grace me faiſant toujours agir par l'eſprit de ma nouvelle naiſſance, elle m'empêche de jamais rien faire qui ſoit contraire à vos commandemens, ni qui puiſſe vous déplaire.

LAMED.

89. *In æternum Domine, verbum tuum permanet in cælo.*

89. Votre parole, Seigneur, demeure éternellement dans le Ciel.

Puiſque mon nom eſt écrit dans le Ciel,

faites que mon cœur y porte auſſi tous ſes déſirs, & qu'il ſoupire ſans ceſſe après cette heureuſe ſtabilité dont les Saints jouiſſent en vous ſelon la vérité de vos promeſſes. Votre parole, Seigneur, ſubſiſte éternellement dans le Ciel, parce que vos décrets ſont immuables, & elle y fait auſſi ſubſiſter éternellement les Saints par une invariable conformité de leur volonté à la vôtre. Encore un coup, mon Dieu, faites que je ſoupire ſans ceſſe après un état ſi heureux; & en attendant que vous me mettiez en poſſeſſion de ce bonheur, opérez dès ici bas en moi quelque choſe de ſemblable, en établiſſant & en affermiſſant votre parole dans mon cœur, ou plutôt en me rendant moi-même ferme & immuable dans le bien par l'amour de votre parole & par l'obſervation fidéle de tous vos commandemens. Que le décret de mon élection demeure immuable dans le Ciel, & qu'il rende ferme & conſtant mon attachement à vous ſur la terre.

90. *In generationem & generationem veritas tua; fundaſti terram, & permanet.*

90. Votre vérité ſe ſoutient de races en races; vous avez fondé la terre, & elle ſubſiſte.

Vous ſeul, ô mon Dieu, pouvez le rendre tel, en fixant la légéreté & l'inconſtance de mon cœur par la vertu de votre parole

& par la force invincible de votre vérité. C'eſt ſur l'immutabilité de votre parole que vous avez établi & fondé la terre & votre Egliſe, & c'eſt de cette même immutabilité que l'une & l'autre tirent tout ce qu'elles ont de fermeté. C'eſt auſſi de cette unique ſource que je dois tirer la mienne. Tout paſſe, ô mon Dieu, & il n'y a que la vérité de votre parole qui demeure éternellement, & qui, en paſſant ſucceſſivement de génération en génération ne ſe trouve cependant ſujette à aucun changement, ni à aucune altération. C'eſt donc à votre vérité qu'il faut s'attacher uniquement; c'eſt ſur ce fondement qu'il faut édifier; c'eſt votre parole qu'il faut prendre pour régle de ſa foi & de ſes mœurs. Faites, Seigneur, que je n'en prenne jamais d'autre.

91. *Ordinatione tuâ perſeverat dies, quoniam omnia ſerviunt tibi.*

91. C'eſt par l'ordre que vous avez établi, *que la ſuite* des jours perſévere; car tout vous eſt ſoumis.

Qu'elle m'apprenne à vous rapporter tout, à vous remercier de tout, à vous obéir en tout, à conſidérer tout ce qui arrive dans l'ordre de la nature comme une image de ce qui ſe paſſe dans celui de la grace, & à vous regarder comme le principe & la fin de tout le bien qui ſe fait dans l'un & dans l'autre. Qu'elle me faſſe bien comprendre que, ſi

c'eſt à vous ſeul que je ſuis redevable de la lumiere qui éclaire mes yeux, c'eſt auſſi à plus forte raiſon de vous ſeul que je tiens celle qui éclaire mon eſprit, & que cette lumiere, auſſi-bien que l'enchaînement de toutes les graces qui operent mon ſalut, eſt un pur effet de votre miſéricorde que je ne ſçaurois aſſez, ni implorer, ni reconnoître. Enfin, qu'elle m'apprenne à dépendre en tout d'un Dieu à qui tout obéit, & à qui nul ne réſiſte impunément, & à me repoſer de tout ſur un Dieu qui peut tout, & qui ſçait faire ſervir à ſes deſſeins les obſtacles même qu'on lui oppoſe.

92. *Niſi quòd lex tua meditatio mea eſt; tunc forte periiſſem in humiliate mea.*

92. Si votre loi n'avoit point été l'occupation de mon eſprit, je ſerois péri il y a long-tems dans l'humiliation où je me ſuis trouvé.

Ainſi ſe repoſoit en vous votre Prophete au milieu de ſes diſgraces & de ſes humiliations. Mais ſon repos n'étoit point oiſif. Il ſe repoſoit; mais il ne s'endormoit pas. Il s'occupoit ſans ceſſe de la méditation de votre loi, & il trouvoit dans cette ſainte occupation de quoi ſe ſoutenir, ſe conſoler & ſe guérir. Il s'en faut bien, mon Dieu, que j'en uſe de même dans les diſgraces & les humiliations qui m'arrivent par l'ordre de votre providence. Elles m'occupent ordinairement tout entier; & au lieu d'en chercher

le remède dans la méditation de votre loi, je m'abandonne à la triſteſſe, à l'abbattement, à l'impatience & au murmure ; & je fais ſervir ainſi à ma perte ce qui, dans le deſſein de votre miſéricorde ſur moi, pouvoit davantage contribuer à mon ſalut. Faites, Seigneur, que j'évite déſormais une conduite ſi inſenſée. Que moins occupé de mes peines & de moi-même, je ne m'occupe que de vous & de votre loi, & que je jette ſans ceſſe les yeux ſur mon Sauveur & ſur ſa Croix, qui eſt devenu mon partage depuis qu'il a bien voulu la prendre pour le ſien. Je ne l'ai jamais invoqué en vain, dans quelque affliction que je me ſois trouvé. Serois-je donc aſſez peu touché de mes propres intérêts après une telle expérience pour ne pas chercher en lui ſeul les ſecours & la conſolation dont j'ai beſoin ?

93. *In æternum non obliviſcar juſtificationes tuas, quiâ in ipſis vivificaſti me.*

93. Je n'oublierai jamais vos commandemens, puiſque ce ſont eux qui m'ont rendu la vie.

Oui, mon Dieu, l'effet que doit produire en moi l'expérience que j'ai faite tant de fois, & des conſolations que l'on goûte dans la méditation de votre loi au milieu des plus ameres tribulations & de l'accablement où l'on tombe quand on néglige de s'en rem-

plir, c'eſt de me faire prendre avec votre Prophete une ferme réſolution de ne l'oublier jamais. Mais comment oſerai-je former cette réſolution, après avoir été ſi ſouvent infidéle à l'accomplir ? Car, Seigneur, je dois le reconnoître humblement devant vous, j'ai ajouté à l'oubli de votre loi celui de mes promeſſes pluſieurs fois réitérées; & ſi vous n'avez compaſſion de moi j'oublierai juſqu'au beſoin que j'ai de votre ſecours pour m'en ſouvenir & pour vous être fidéle. Ne le permettez pas, ô mon Dieu, puiſque ma vie & mon ſalut en dépendent, & que je ne puis oublier, ni ce que vous m'ordonnez, ni ce que je vous ai promis ſans périr.

94. *Tuus ſum ego, ſalvum me fac; quoniam juſtificationes tuas exquiſivi.*

94. Je ſuis à vous, ſauvez-moi; parce que j'ai recherché vos ordonnances qui ſont pleines de juſtice.

Vous oublier, Seigneur, ou votre loi n'eſt-ce pas m'oublier moi même, puiſque c'eſt oublier en même tems, & mes devoirs, & mes beſoins ? Je ſuis tout à vous, & c'eſt de vous ſeul que j'attends mon ſalut : faut-il d'autre motif pour m'engager à me ſouvenir ſans ceſſe de vous & de votre loi ? Mais que dis-je, ô mon Dieu, que je ſuis à vous, & que j'attends de vous mon ſalut ? Ah ! pour le pouvoir dire avec confiance, comme votre Pro-

phete, il faut que je ne reconnoiſſe point d'autre maître que vous; que j'aye ſincérement renoncé au démon & à ſes pompes, au monde & à ſes maximes; à la chair & à ſes convoitiſes; que je ne vive plus pour moi-même, que vous ſoyez le maître abſolu de toutes les penſées de mon eſprit & de tous les mouvemens de mon cœur; que je ne cherche plus à faire ma volonté; mais à accomplir la vôtre en toutes choſes. Avec cela je ſuis en droit d'eſpérer que vous me ſauverez, parce que vous ne laiſſez périr aucun de ceux qui ſont véritablement à vous. Mais ſans cela c'eſt témérité & préſomption de l'attendre, parce que vous ne ſauvez que ceux qui vous appartiennent, & que ce n'eſt qu'à ces conditions qu'on peut ſe glorifier d'être à vous.

95. *Me expectaverunt peccatores, ut perderent me; teſtimonia tua intellexi.*

95. Les pécheurs m'ont épié pour me perdre; *mais* j'ai compris *toute l'étendue* de votre loi.

Qu'il eſt utile & avantageux, ô mon Dieu, d'être à vous, quoi qu'il en puiſſe coûter! On eſt expoſé par-là, il eſt vrai, à la contradiction des pécheurs; mais qu'a-t on à craindre de leur part, quand on eſt aſſuré de votre protection? La haine qu'ils conçoivent contre nous fait qu'ils n'épargnent rien pour nous ſurprendre & pour nous cor-

rompre ; mais ſeront ils plus ſages ou plus puiſſans pour nous perdre que vous ne l'êtes pour nous ſauver ? Leur envie & leur mauvaiſe volonté l'emporteront-elles ſur votre amour & ſur votre bonté ? Ah ! Seigneur, donnez-nous l'intelligence de votre ſainte loi. Faites-nous comprendre tout ce que vous avez bien voulu faire pour notre ſalut ; & nous mépriſerons également, & la vaine eſtime, & la haine impuiſſante du monde & de ceux qui le ſervent.

96. Omnis conſummationis vidi finem ; latum mandatum tuum nimis.

96. J'ai vu la fin de toute la perfection ; votre loi a une plus grande étendue.

Quand on enviſage la fin de toutes choſes, comme faiſoit ce ſaint Roi, on les voit telles qu'elles ſont ſans que l'on puiſſe être trompé par les apparences qu'elles préſentent. On reconnoît alors, que tous les biens & tous les maux de cette vie ſont peu de choſe & de peu de durée, quelque grands, quelque longs qu'ils paroiſſent, parce qu'ils ont leurs bornes & qu'ils doivent finir bientôt. On reconnoît que la voie des méchans, quelque commode & quelque large qu'elle paroiſſe, eſt dure & étroite en effet par la cupidité qui la reſſerre, & qui trouve ſon ſupplice dans ce qu'elle regardoit comme ſon bonheur, &

par

par le terme fatal où elle conduit ; au lieu que la voie des juſtes, qui paroît étroite & difficile, eſt large & facile en effet, par la charité qui dilate le cœur, & qui lui fait goûter des conſolations ineffables au milieu même des plus rudes afflictions, en attendant celles qu'elle prépare pour toute l'étendue de l'éternité. Enfin on reconnoît que tout notre amour pour vous n'eſt rien en comparaiſon de celui que vous nous portez, & que vos miſéricordes ſurpaſſent infiniment tout ce que nous pouvons avoir de reconnoiſſance. Après avoir ainſi réformé ſes jugemens, on fait de ces vérités la régle de ſa conduite ; & on prend le parti de mépriſer les biens & les maux préſens, & de ne déſirer, de ne craindre que les éternels ; d'éviter ces routes ſpacieuſes, qui conduiſent à la perdition, & de marcher conſtamment dans la voie étroite qui mene à la vie, de réprimer ſans ceſſe la cupidité qui reſſetre le cœur, pour ſe remplir de la charité qui l'élargit ; & de ſoupirer après cette charité parfaite & conſommée, qui nous met en état de répondre, autant qu'il eſt poſſible, à l'étendue de votre amour. C'étoit là les diſpoſitions de votre Prophete ; mais puis-je dire que ce ſont auſſi les miennes ?

MEM.

97. Quomodò dilexi le-

97. Seigneur, que j'aime

gem tuam, Domine! Totâ die meditatio mea eſt.

votre loi ! Je médite ſur elle tant que le jour dure.

Ah ! Seigneur, vous ſçavez combien j'en ſuis éloigné. Je n'ai garde, ni de vous prendre à témoin, pour confirmer l'amour que je vous porte, ni de donner pour preuve de celui que j'ai pour votre loi, mon application continuelle à la méditer. C'étoit humilité & confiance en votre Prophete de s'écrier ainſi dans le tranſport de ſa reconnoiſſance ; mais ce ſeroit en moi témérité & préſomption. Non, mon Dieu, je n'oſe vous demander, comme faiſoit ce ſaint Roi, combien j'ai d'ardeur & d'empreſſement pour votre loi : mais je vous demande que vous me le faſſiez aimer comme je dois, & que vous augmentiez en moi de plus en plus cet amour. Je ne me glorifie pas de m'en occuper jour & nuit : mais je reconnois devant vous que je l'ai très-ſouvent oubliée, & je vous ſupplie de me pardonner cette infidélité.

98. Super inimicos meos prudentem me feciſti mandato tuo, quiâ in æternum mihi eſt.

98. Vous m'avez rendu plus prudent que mes ennemis, par les préceptes de votre loi, parce qu'ils ſont perpétuellement devant mes yeux.

Quand on manque de charité, on manque de ſageſſe, ou l'on n'a que cette fauſſe prudence que la cupidité inſpire aux enfans du ſiécle, & qui n'eſt d'aucun ſecours pour le

ſalut. Celui qui ſçait vous aimer, ſçait tout ce qu'il doit ſçavoir, parce qu'il fait tout ce qu'il faut pour vous plaire & pour ſe ſauver, & que c'eſt en cela que conſiſte la véritable ſageſſe. Telle étoit votre Prophéte, à qui rien ne manquoit pour être parfaitement ſage, parce qu'il avoit toujours, & dans l'eſprit, & dans le cœur, cette loi ſainte qui commande ſur-tout la charité. Vous m'avez fait, Seigneur, comme à lui, ce commandement de vous aimer, qui renferme tous les autres; donnez-m'en auſſi comme à lui l'intelligence, l'amour, & le ſouvenir. Si vous me faites cette grace, je ſerai plus prudent que les enfans du ſiécle, & que tous mes ennemis, parce que je les aimerai, lors même qu'ils me haïront, & que j'aurai le bonheur de me ſauver pendant qu'ils ne ſongeront qu'à ſe perdre, & qu'ils s'efforceront en vain de me perdre avec eux.

99. Super omnes docentes me intellexi, quia teſtimonia tua meditatio mea eſt.

99. Je ſuis devenu plus intelligent que tous ceux qui m'inſtruiſent, parce que je médite ſur votre loi.

Encore un coup, mon Dieu, que l'on eſt ſage quand on vous aime; & que l'on devient bientôt habile dans la ſcience du ſalut, quand on l'étudie dans l'école de l'amour! C'eſt-là que votre Prophéte l'étudioit; & c'eſt ce qui le rendoit plus ſçavant que ceux-mêmes qui ſe mêloient de l'inſtruire. Que ce ſoit auſſi là,

je vous prie, que je l'étudie. Que ma principale application ſoit de méditer, & d'acquérir la connoiſſance de votre ſainte loi. Mais que je ſois toujours plus attentif à écouter le maître intérieur qui parle au cœur, que ceux qui m'inſtruiſent au dehors. Enſeignez-moi, mon Dieu, la ſcience de l'amour; & faites-moi entrer dans la vérité par la charité.

100. *Super ſenes intellexi, quiâ mandata tua quæſivi.*

100. Je ſuis plus prudent que les vieillards, parce que je me ſuis appliqué *à obſerver* vos commandemens.

On parvient à la vérité par la charité; mais on ne peut conſerver la charité que par l'humilité. Il faut donc être humble, pour être ſage. Mais n'eſt-ce point ſe départir de l'humilité, que de croire & de dire que l'on eſt ſage? C'étoit orgueil & folie aux philoſophes de penſer & de parler ainſi; mais c'étoit reconnoiſſance & fidélité dans votre Prophéte. Il étoit ſage en effet, & plus ſage que les vieillards les plus expérimentés, parce qu'au lieu d'enraſſer connoiſſances ſur connoiſſances, & de chercher à s'avancer dans les ſciences humaines, il s'appliquoit uniquement à méditer votre loi, & il s'efforçoit ſans ceſſe d'en connoître & d'en poſſéder l'eſprit. Il étoit plus ſage que les vieillards, parce qu'il étoit plus ſimple, plus humble, & plus docile qu'eux. Seigneur, qui ne rem-

pliſſez de votre ſageſſe, & qui ne promettez votre royaume qu'aux petits, aux ſimples, aux humbles, aux enfans, donnez-moi cette docilité, cette ſimplicité, cette humilité, & cette enfance chrétienne qu'il faut avoir pour mériter l'une & l'autre.

101. *Ab omni viâ malâ prohibui pedes meos, ut cuſtodiam verba tua.*

101. J'ai détourné mes pas de toute mauvaiſe voie, pour demeurer fidéle à vos paroles.

Hélas ! Seigneur, je ne remarque preſque rien en moi de l'enfance, que ſes défauts & ſes imperfections. Je ſuis léger & téméraire comme un enfant, ſans diſcernement, ſans retenue, prenant les biens apparens pour les véritables, m'occupant de bagatelles, jugeant de tout ſelon les ſens, & ſuivant en tout les inclinations déréglées de la nature. Faites, je vous prie, que je ſois enfant, comme l'étoit votre Prophéte, & comme vous l'avez été vous-même, par la pureté, l'innocence, & l'éloignement de toute malice. Quelque penchant que je ſente en moi-même pour le mal; quelque moyen que l'on employe au dehors pour m'y porter, que votre parole me ſerve de frein contre le dedans, & de bouclier contre le dehors. Que je cherche ma ſûreté, mon repos, & mon ſalut à dépendre de vous comme un enfant, à demeurer

fidélement dans votre main, à marcher ſans ceſſe ſous vos yeux & à perſévérer conſtamment dans votre voie.

102. *A judiciis tuis non declinavi, quiâ tu legem poſuiſti mihi.*

102. Je ne me ſuis point écarté de vos préceptes, parce que c'eſt vous qui m'en avez fait une loi.

Qu'il eſt dangereux, ô mon Dieu, de vous perdre de vûe, de ſe ſouſtraire à votre main, & de s'écarter tant ſoit peu de votre voie! Cette voie, Seigneur, c'eſt votre loi. Vous nous l'avez donnée comme un chemin ſûr pour nous conduire à vous, comme la régle infaillible de toutes nos actions, & comme une forte digue pour arrêter le torrent de nos cupidités. Mais pour peu que l'on s'écarte de ce chemin, à quels égaremens ne s'expoſe-t-on pas? Pour peu que l'on s'éloigne de cette régle, dans quels déréglemens ne riſque-t-on pas de tomber? Pour peu que l'on faſſe brêche à cette digue, quel débordement ne doit-on pas appréhender? Donnez-moi, ô mon Dieu, un attachement ſi ſincere & ſi ferme pour votre loi, que j'en accompliſſe fidélement juſques aux moindres préceptes; un ſi grand éloignement du mal, que j'en fuye avec ſoin juſqu'aux moindres apparences; un ſouvenir ſi continuel de vos paroles & de vos jugemens, que je ne les perde jamais de vûe.

103. *Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua! Super mel ori meo.*

103. Que vos paroles ont pour moi de douceur! Elles ſont plus douces que le miel ne l'eſt à ma bouche.

Il me ſeroit bien plus difficile de les oublier, que d'en conſerver éternellement le ſouvenir, ſi j'en étois auſſi pénétré que votre Prophete, & ſi je ſçavois en goûter, comme lui, la douceur. Pourquoi, ô mon Dieu, ce ſaint Roi trouvoit-il tant de plaiſir & de conſolation à y penſer & à en parler, pendant que j'y trouve au contraire tant d'ennui & de dégoût? Ne ſont-ce donc pas les mêmes paroles, les mêmes vérités, les mêmes jugemens? Hélas! Seigneur, tout eſt égal de votre part; mais tout eſt différent de la mienne. Votre Prophete avoit le palais de ſon ame ſain, & le mien eſt malade. Comment goûterois-je la douceur du miel, tandis que j'ai le cœur plein de fiel & d'amertume? Gueriſſez donc mon ame, Seigneur; purifiez mon cœur, vuidez-le de tout amour de la vanité, inſpirez-lui l'amour & le goût de la vérité: & je ne trouverai rien de ſi délicieux que d'écouter, de méditer, de comprendre, de pratiquer & de publier les ordonnances de votre loi.

104. *A mandatis tuis intellexi; propterea odi-*

104. J'ai acquis l'intelligence par la pratique de vos

vi omnem viam iniquitatis.

préceptes ; & c'eſt pour cela que j'ai haï toute voie d'iniquité.

Vos paroles ne ſont pas ſeulement les délices du cœur ; elles ſont encore la lumiere de l'eſprit. Mais c'eſt principalement quand on les pratique : car on ne les comprend jamais bien qu'en les obſervant. En nous parlant, Seigneur, & en nous commandant, vous nous apprenez quelles ſont vos volontés, & quels ſont nos devoirs ; & en nous faiſant obſerver ce que vous nous commandez, vous nous faites mériter un ſurcroît de lumiere & d'intelligence. Mais que nous ſervira cette augmentation de lumiere, ſi notre amour ne croît à proportion ? Faites donc, ô mon Dieu, que je m'inſtruiſe de vos préceptes en les accompliſſant ; que cette fidélité m'y rende toujours de plus en plus intelligent, & que cette intelligence nouvelle me conduiſe à un amour ſi parfait de la juſtice, que j'aime tout ce qui vous plaît, que je haïſſe ſouverainement tout ce qui vous offenſe, & qu'il n'y ait point de péché, ni de voie qui conduiſe au péché, que je ne déteſte & que je ne fuye.

NUN.

105. *Lucerna pedibus meis verbum tuum ; & lumen ſemitis meis.*

105. Votre parole eſt la lampe qui éclaire mes pas ; & la lumiere qui luit dans les ſentiers où je marche.

Je ne ſçaurois, Seigneur, ni aſſez bénir votre miſéricorde pour le don que vous m'avez fait de votre parole ſainte, ni aſſez déplorer le peu d'uſage que ma négligence & mes infidélités m'en ont fait faire. Vous me l'aviez donnée afin qu'elle me ſervît de lampe pour éclairer mes pas, & de lumiere pour me faire connoître les voies que je devois ſuivre. Rien ne m'étoit plus néceſſaire que ce ſecours au milieu des ténébres, des dangers & des précipices qui m'environnent de toutes parts. Rien ne devoit donc être plus fidélement ménagé. Et cependant, mon Dieu, qu'ai-je fait pour en profiter; ou plutôt que n'ai-je pas fait pour me rendre ce ſecours inutile? Au lieu d'avoir toujours cette lampe à la main, de marcher continuellement à ſa lumiere, de la conſulter en toutes choſes, de régler ſur elle toutes mes affections & toutes mes démarches; ou je l'ai tenue ſous le boiſſeau par l'oubli où j'ai vécu, & le peu d'eſtime que j'en ai fait; ou je l'ai laiſſée éteindre en négligeant de l'entretenir avec l'huile de la charité, & des bonnes œuvres; ou j'ai même ſouvent préféré mes ténébres à ſa lumiere. Faites, Seigneur, que je faſſe déſormais mieux profiter vos dons; ou plutôt faites-les mieux profiter vous-même en moi. Vous m'avez donné la lampe, donnez-moi auſſi la fidélité dont j'ai

besoin pour en faire tout l'usage que vous attendez de moi.

106. *Juravi, & statui custodire judicia justitiæ tuæ.*

106. J'ai juré, & j'ai fermement résolu d'observer les régles de votre justice.

Dois-je m'étonner, si ménageant avec si peu de soin la lumiere de votre parole, elle m'est enlevée; & si me trouvant abandonné par-là à mes propres ténébres, je ne marche plus qu'à l'aveugle, je chancele, je tombe, je m'égare à chaque pas, & je me sens si éloigné du zéle, de la résolution & de la fermeté de votre Prophete? Ah! Seigneur, éclairez-moi & fortifiez-moi comme lui. Affermissez par la vertu de votre parole mes pas dans vos voies, & mon cœur dans la soumission qu'il doit à tous vos jugemens. Fixez par les liens les plus forts de votre amour l'inconstance de ma volonté. Vous avez bien voulu employer les sermens pour affermir mon espérance: faites que je les employe de même pour assurer ma fidélité. Mais hélas! Seigneur, combien de fois vous ai-je déja fait des promesses & des sermens, sans que j'en sois devenu plus fidéle? C'est peut-être qu'en les faisant je comptois trop sur moi-même. Faites donc, mon Dieu, que toutes les fois que je vous renouvellerai mes promesses & mes vœux, je ne m'ap-

puye plus que ſur vous ; & que j'attende uniquement de votre ſecours la force de les accomplir.

107. *Humiliatus ſum uſquequaquè, Domine; vivifica me ſecundùm verbum tuum.*	107. Seigneur, je ſuis de toutes parts accablé d'affliction; rendez-moi la vie ſelon vos paroles.

C'eſt par l'humilité que l'on obtient de vous la grace d'être fidéle à ſes promeſſes ; & c'eſt par cette fidélité que l'on mérite de reſſentir les effets des vôtres. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, une humilité véritable & ſincere; & faites par votre grace que mes propres fautes & les châtimens dont vous uſez pour me punir, contribuent également à me rendre humble à vos yeux. C'eſt l'unique moyen qui me reſte pour mériter cette vie bienheureuſe & éternelle que vous nous préparez dans le ciel. Car vous ne l'avez promiſe qu'à ceux, ou qui auront fidélement gardé vos préceptes, ou qui après les avoir violés, s'en ſeront humiliés ſincerement devant vous. Faites, Seigneur, qu'en attendant cette vie bienheureuſe, je vive toujours ici-bas ſelon votre parole, en la prenant pour l'unique régle de ma conduite, en ne m'occupant que des vérités que vous nous y enſeignez, en ne faiſant que ce que vous nous y commandez, & en n'eſpérant que ce que vous nous y promettez.

108. *Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine; & judicia tua doce me.*

108. Faites, Seigneur, que les vœux que ma bouche a prononcés volontairement, vous ſoient agréables, & enſeignez-moi vos commandemens

Rendez-moi précieuſes toutes les paroles qui ſont ſorties de votre bouche : mais faites auſſi que celles qui ſortent de la mienne vous ſoient agréables. Apprenez-moi à ne vous rien offrir qui ne vous puiſſe plaire ; & à ne vous rien promettre, que je ne puiſſe accomplir. Que le ſacrifice de louanges que je vous offre ſoit volontaire, & que les vœux & les promeſſes que je vous fais ſoient raiſonnables. Hélas ! combien de fois vous ai-je offert des victimes mortes, en ne vous louant que des lévres, ſans que le cœur y ait eu aucune part ? Combien de fois vous ai-je fait des vœux téméraires, ou des promeſſes imprudentes, parce que je n'ai pas conſulté votre Eſprit, ni mes forces ? Faites que l'amour anime déſormais tout ce que je vous offrirai, & que la prudence régle tout ce que je vous promettrai.

109. *Anima mea in manibus meis ſemper; & legem tuam non ſum oblitus.*

109. Mon ame eſt toujours dans mes mains ; je n'oublie point votre loi.

Au lieu de permettre que je vous offre jamais des victimes ſans ame, faites, Sei-

gneur, que mon ame ſoit elle-même la victime que je vous offre continuellement. Que je l'aye toujours, pour ainſi dire, entre mes mains comme votre Prophete, pour vous l'offrir, pour veiller ſur elle, ou plutôt pour la remettre entre les vôtres, afin que vous en ſoyez vous-même le gardien, le guide & le protecteur. Entre vos mains, mon Dieu, elle eſt en ſûreté; & nulle Puiſſance ne peut vous la ravir; nul mal ne lui peut nuire: au lieu qu'entre les miennes, tout lui devient dangereux & funeſte. Car il s'en faut bien que je puiſſe dire comme David, qu'ayant eu mon ame entre mes mains, ſoit que cela s'entende de la liberté que j'ai eue de diſpoſer de moi-même, ſoit qu'il s'explique du danger continuel auquel j'ai été expoſé, je n'ai cependant jamais oublié votre loi. Hélas! vous ſçavez combien il en coûte à mon ame pour avoir été maîtreſſe d'elle-même; & combien de fois j'ai ſuccombé dans les dangers où votre main ne m'a pas ſoutenu. Que je le comprenne donc bien, Seigneur, que je ne ſçaurois être ni plus mal qu'entre mes mains, ni mieux qu'entre les vôtres; & que toute ma ſûreté conſiſte à dépendre de vous.

110. *Poſuerunt peccatores laqueum mihi; & de mandatis tuis non erravi.*

110. Les pécheurs m'ont tendu des piéges; mais je ne me ſuis point écarté de vos commandemens.

Que je me tienne donc éternellement dans votre main, ô mon Dieu, & que je n'en ſorte jamais, puiſque c'eſt le ſeul moyen d'aſſurer mon ſalut. C'eſt dans cet aſyle ſeul que l'on eſt à couvert des piéges que les pécheurs nous tendent ſans ceſſe, & par leurs diſcours, & par leurs exemples, & des appas qu'ils préſentent à nos yeux pour nous y attirer, parce que vous nous en découvrez tout le danger, & que vous nous empêchez d'y tomber. Vous oppoſez votre lumiere à leurs piéges, & votre douceur à leurs appas. Vous nous éclairez, vous nous attirez, de peur qu'ils ne nous ſéduiſent, & qu'ils ne nous entraînent. Votre lumiere, c'eſt votre parole; votre douceur, c'eſt l'onction de votre grace dont vous l'accompagnez. Malheur à celui qui rejette une lumiere ſi vive, & qui réſiſte à un attrait ſi puiſſant! Préſervez-moi, Seigneur, d'un égarement ſi funeſte, & rendez-moi ſi ſenſible aux impreſſions de votre grace, & ſi attentif à la lumiere de votre parole, que je puiſſe découvrir tous les piéges que le monde me tend, & mépriſer toutes les fauſſes douceurs qu'il me promet. Donnez-moi enfin un amour ſi ardent & ſi ferme pour votre loi, que rien ne ſoit jamais capable de me détourner de la voie de vos commandemens.

111. *Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum, quia exultatio cordis mei sunt.*

111. Je suis pour jamais en possession de vos préceptes, comme d'un bien héréditaire, parce qu'ils sont la joie de mon cœur.

C'est la soumission que vous avez eue vous-même pour les ordres de votre Pere, ô mon Sauveur, qui vous a fait monter sur la croix & qui vous a fait préférer l'obéissance à la vie. Faites, s'il vous plaît, que j'hérite de vous une soumission pareille. La desobéissance est l'héritage funeste qui m'est venu de la succession d'Adam : que l'obéissance soit l'heureux partage qui me revienne de la vôtre. Faites que je la regarde, & que je la conserve comme le plus précieux héritage que je puisse posséder. Vous voulez qu'il m'en coûte, il est vrai, pour la conserver : mais peut-on l'acheter trop cher ? Ah ! Seigneur, quand on considere ce qu'il vous en a coûté à vous-même pour obéir, & ce qui nous revient de notre obéissance, on compte pour peu tout ce qu'elle a de pénible. Ce que vous nous faites goûter dès cette vie de douceur, de consolation & de joie en obéissant, & ce que vous nous promettez encore pour l'éternité, n'est-il pas capable de nous dédommager de la difficulté qui s'y rencontre ? Il est vrai que ces consolations présentes, & la récompense future sont toutes spirituelles ;

& qu'elles ne peuvent ſe faire ſentir à la chair ; mais qu'importe que la chair ſoit ſatisfaite, pourvu que l'eſprit vous ſoit ſoumis, & que par ſa ſoumiſſion il mérite de régner avec vous ? Que vos témoignages, mon Dieu, faſſent donc toute la joie de mon cœur, malgré les répugnances de ma chair. C'eſt-là le caractere de vos enfans, & ce qui leur donne droit à l'héritage céleſte que vous leur réſervez.

112. *Inclinavi cor meum ad faciendas juſtificationes tuas in æternum, propter retributionem.*

112. Toute ma vie mon cœur s'eſt attaché à remplir vos préceptes, à cauſe de la récompenſe que vous m'avez promiſe.

Faites, Seigneur, qu'une ferme eſpérance de cet héritage qui m'eſt préparé, un profond reſpect pour le Pere de qui je l'attens, & un ardent amour pour la loi qu'il m'a donnée pour la mériter, portent éternellement mon cœur à l'accomplir, quelque penchant qu'il ait à s'en écarter. Qu'il s'abbaiſſe ; qu'il s'anéantiſſe ſous la majeſté du Dieu qu'il ſert, ſous la ſainteté des loix qu'il lui impoſe, ſous le poids de la gloire qu'il lui promet. Que la vue de la récompenſe ſurmonte, & faſſe diſparoître tout ce qui s'oppoſe à ſon obéiſſance ; & qu'elle la rende, s'il eſt poſſible, auſſi invariable que la récompenſe même. Oui, Seigneur, faites que je ne perde jamais

de vue la récompenſe que vous m'avez promiſe : mais que je n'en attende point d'autre que vous ; & que je vous obéiſſe d'une maniere digne de vous. Le Dieu que je ſers, & que j'attens, eſt éternel : que mon obéiſſance ſoit donc de même éternelle.

SAMECH.

113. *Iniquos odio habui ; & legem tuam dilexi.*

113. J'ai haï les méchans ; & j'ai aimé votre loi.

Quand l'amour de votre loi eſt profondément gravé dans le cœur, il fait haïr le mal, & aimer le bien par-tout où ils ſe rencontrent. Imprimez donc fortement cet amour dans mon cœur, afin que je ſois fidéle à ce double devoir. Faites que j'aime le bien juſques dans mes ennemis, & que je haïſſe le mal juſques dans mes amis. Donnez-moi cette haine équitable, & cet amour parfait que vous me commandez. Faites que je n'aime & que je ne haïſſe dans les hommes, que ce que vous y aimez, & ce que vous y haïſſez vous-même ; & que je régle tous mes jugemens & toutes mes affections ſur les vôtres. Grand Dieu, que je me ſerois épargné de fautes, ſi j'avois ſuivi cette régle ; & que j'en ai commis pour m'en être ſouvent écarté ! Vous ſçavez, Seigneur, combien de fois j'ai approuvé le mal par complaiſance, par flatterie, par lâcheté ; &

combien de fois j'ai désapprouvé le bien par prévention, par jalousie & par opposition pour ceux qui le faisoient.

114. *Adjutor meus, & susceptor meus es tu; & in verbum tuum superspéravi.*

114. Vous êtes mon refuge, & mon protecteur; & j'espere en vos paroles de plus en plus.

Je me prosterne aux pieds du trône de votre miséricorde, Seigneur, pénétré d'un côté d'une humble confusion pour tous ces excès, dans lesquels ma foiblesse, ou la malignité de mon cœur m'ont précipité; & d'une vive reconnoissance de l'autre pour tous ceux dont votre charitable main m'a préservé. Ne cessez pas, je vous prie, de m'accorder toujours la même protection, puisque je me trouve chaque jour dans les mêmes dangers, & dans les mêmes besoins; que le monde est toujours également plein d'injustice, & moi de foiblesse & de lâcheté. Faites moi toujours éprouver les mêmes graces & les mêmes secours; & afin de me les faire mériter, augmentez & affermissez de plus en plus ma confiance en vous. Faites qu'elle soit assez ferme & assez étendue pour répondre à la fermeté de votre parole & à l'étendue de vos miséricordes.

115. *Declinate à me, maligni; & scrutabor mandata Dei mei.*

115. Eloignez-vous de moi, méchans; & *je m'appliquerai* à pénétrer les commandemens de mon Dieu.

Une des plus ſingulieres, mon Dieu, c'eſt la grace que vous m'avez faite de me ſéparer du monde, & de la ſociété des méchans, pour m'incorporer à votre Egliſe, & me donner droit à votre Royaume. Elle exige de moi qu'occupé ſans ceſſe de votre ſainte loi, je m'applique à la méditer & à la pratiquer. Quelle ſeroit donc mon ingratitude & mon aveuglement, ſi au lieu de faire l'eſtime & l'uſage que je dois de cette grace, je vivois comme appartenant encore au monde, & ſi, perdant de vue l'héritage auquel vous m'avez appellé, je ne m'occupois que des choſes de la terre, je n'avois d'affection que pour les biens du monde, & de goût que pour ſes joies & ſes plaiſirs?

116. *Suſcipe me ſecundùm eloquium tuum, & vivam; & non confundas me ab expectatione meâ.*

116. Seigneur, recevez-moi comme vous me l'avez promis, & je vivrai; ne trompez point mon eſpérance.

Ah! Seigneur, qu'une telle conduite répondroit mal & à vos bontés, & à mes engagemens, & à mes eſpérances! Vous m'avez reçu dans votre maiſon: ſerois-je aſſez ingrat pour y vivre comme un étranger, ou comme un ennemi? Je me ſuis donné à vous ſans réſerve par un engage-

ment ſolemnel & irrévocable : ſerois-je aſſez infidéle pour rompre cet engagement, & pour me donner à quelqu'autre ? Vous voulez bien être vous-même ma récompenſe : ſerois-je aſſez inſenſé pour en déſirer une autre, & pour prétendre trouver quelque choſe de meilleur que vous ? Hélas ! Seigneur, que je ſuis à plaindre, ſi vous ne jettez ſur moi un regard de votre miſéricorde ! Prenez-moi ſous votre protection, & n'éloignez point de moi votre ſecours, qui fait toute ma force, toute ma vie, & toute ma gloire. Vous ne protégez, ſelon votre promeſſe, que ceux qui ſont fidéles à accomplir les leurs : donnez-moi donc cette fidélité. Vous n'êtes la récompenſe que de ceux qui n'en eſperent point d'autre que vous : faites donc que je ne déſire, & que je n'attende que vous ; mais que je vous déſire & que je vous attende d'une maniere à n'être pas confondu dans mon attente.

117. *Adjuva me, & ſalvus ero ; & meditabor in juſtificationibus tuis ſemper.*

117. Aſſiſtez-moi, & je ſerai ſauvé ; & je méditerai continuellement ſur la juſtice de vos ordonnances.

Encore un coup, Seigneur, jettez ſur moi un regard de miſéricorde, parce que j'ai toujours un extrême beſoin de votre ſecours. Quelque ſéparé que je ſois du monde ; quelque avantage que me donne

ma vocation pour opérer mon ſalut, votre grace m'eſt toujours néceſſaire ; & ſans elle je ne ſçaurois ni comprendre la juſtice de vos ordonnances, ni achever l'ouvrage de ma ſanctification. Plus mes engagemens ſont grands, plus ils demandent de courage de ma part, & de protection de la vôtre. Plus ma vie doit être ſainte, ſpirituelle, & dégagée de la terre : plus j'ai beſoin que votre Eſprit m'éclaire, m'anime & me ſoutienne. Une méditation continuelle de votre loi, telle que vous la demandez de moi, & qu'elle convient à un Chrétien, n'eſt pas l'ouvrage d'une ame foible & languiſſante comme la mienne. Mais guériſſez-la, fortifiez-la, ſecourez-la ? & elle ſera capable de tout.

118. *Sprevisti omnes discedentes à judiciis tuis, quià injusta cogitatio eorum.*

118. Vous rejettez avec mépris tous ceux qui s'écartent de vos commandemens, parce que leur penſée eſt injuſte.

C'eſt peu, ô mon Dieu, que de méditer votre loi, ſi on ne le fait ſans interruption comme votre Prophete ; ou ſi en la méditant comme lui, on néglige de joindre l'amour à la méditation, & la pratique à l'amour. Abandonner la méditation & la pratique de votre loi, pour ne s'occuper que de

bagatelles, & pour ſuivre ſes inclinations, c'eſt une eſpece d'apoſtaſie ; la méditer ou la pratiquer ſans amour, & en ſe contentant d'une ſpéculation ſeche & ſtérile, & d'une pratique littérale & ſans eſprit, c'eſt une véritable hypocriſie ; & l'une & l'autre ſont, à proprement parler, un mépris de cette loi ſi ſainte, qui nous rend dignes d'être mépriſés & rejettés de vous. Oui, Seigneur, c'eſt mépriſer votre loi, que de lui préférer par un aveuglement inſenſé celle de la chair ou du monde : ou de la borner à ce qui n'en eſt que l'écorce, & qui ne fait qu'une juſtice de Phariſien. Préſervez-moi, Seigneur, de ce double mépris. Faites que l'obéiſſance que je vous rends ſoit conſtante & ſincere ; que votre loi me ſoit toujours chere & précieuſe, & que par-là je mérite de vous être moi-même agréable. Quelle autre eſtime dois-je ambitionner que celle de mon Dieu ? Quel autre mépris dois-je craindre que le ſien ? Toute l'eſtime du monde ne ſçauroit me rendre ni ſaint, ni heureux. Tout ſon mépris ne ſçauroit me rendre ni injuſte, ni miſérable. Mais votre eſtime, mon Dieu, fait notre mérite & notre bonheur ; votre mépris eſt la plus terrible de toutes les peines, & le plus grand de tous les malheurs.

119. *Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ; ideò dilexi testimonia tua.*

119. Je regarde tous les pécheurs qui ſont ſur la terre comme des prévaricateurs, parce que j'aime votre loi.

Vous mépriſez, Seigneur, tous ceux qui n'aiment point votre loi : en faut-il davantage pour m'engager à l'aimer, & à mépriſer comme vous tous ceux qui ne l'aiment pas ? Faites, mon Dieu, que je les mépriſe, non pas par un eſprit de faſte & d'orgueil : mais par l'amour de votre équité & de votre juſtice. Que cet amour me faſſe regarder avec douleur tous les péchés qui ſe commettent, comme autant d'outrages contre vous ; & tous les pécheurs de la terre, quelque rang qu'il y tiennent, comme des prévaricateurs & des rebelles. Que mon cœur s'enflamme d'un ſaint zéle, pour venger le mépris que l'on fait de vous & de votre loi : mais que je tourne principalement ce zéle contre moi-même, puiſque je ſuis moi-même coupable d'une infinité de déſobéiſſances & de prévarications ; & que j'ai ſi ſouvent, & ſi griévement violé les loix que vous m'avez données, & par vous-même, & par votre Fils, & par vos ſerviteurs ; & celles que je me ſuis impoſées moi-même en votre préſence. Que le fruit de ce zéle ſoit de me faire réparer toutes mes infidélités par une digne pénitence, & de m'attacher

plus fortement & plus inviolablement à votre loi.

120. *Confige timore tuo carnes meas; à judiciis enim tuis timui.*

120. Pénétrez mes chairs de votre crainte : car vos jugemens me font frémir

Embraſez mon cœur du feu ſacré de votre amour, ô mon Dieu, & percez ma chair de votre crainte. Que cette crainte ſoit pour elle comme un trait ſalutaire, qui la bleſſe pour la guérir. Un de vos ſerviteurs ſe plaignoit autrefois que vos Fléches avoient épuiſé tout ce qu'il y avoit d'eſprit en lui. Que je m'eſtimerois heureux, ſi je pouvois dire que celle de votre crainte a conſumé tout ce qu'il y a de ſentimens de la chair en moi, & que je ſuis devenu par-là tout eſprit ! Mais qu'il s'en faut bien qu'elle produiſe en moi de ſi merveilleux effets ! Je crains vos jugemens, il eſt vrai ; mais cette crainte ne change rien en moi dans le fond, & ne guérit point les maladies de mon ame. J'ai beſoin pour guérir d'une crainte vive & agiſſante, qui me faſſe une plaie profonde, qui pénétre toute ma chaire & qui la crucifie avec toutes ſes convoitiſes : & il n'y a qu'une crainte chaſte & filiale qui le puiſſe faire. Donnez-moi donc, Seigneur, cette crainte qui naît de l'amour, afin de crucifier ma chair. Car il faut que les

Ies mêmes cloux qui vous ont attaché à la croix, m'y attachent auſſi moi-même. C'eſt l'amour qui vous a crucifié : que ce ſoit donc auſſi l'amour qui me crucifie.

AÏN.

121. *Feci judicium, & juſtitiam ; non tradas me calumniantibus me.*	121. J'ai été équitable dans mes jugemens, & j'ai fait juſtice ; ne me livrez pas à ceux qui me calomnient.

Quand on craint comme il faut vos jugemens, on ſe met fort peu en peine de ceux des hommes. Comment donc votre Prophete, qui étoit ſi pénétré de la crainte des vôtres, vous demandoit-il encore de n'être pas livré à ſes calomniateurs ? N'eſt-ce pas qu'il craignoit encore plus ſa foibleſſe que leurs calomnies ; & qu'il vous prioit de ne le pas abandonner à la colere, à la haine, & à l'impatience où ils pouvoient le faire tomber ? Je dois, mon Dieu, vous faire la même priere, parce que je ſens les mêmes beſoins ; & j'ai même ſujet de la faire avec plus d'ardeur & d'humilité que lui, parce que je ne puis me glorifier comme lui, d'agir ſelon l'équité & la juſtice, & que la patience eſt le fruit de la juſtice. Donnez-moi donc, mon Dieu, avec cette crainte chaſte qui crucifie la chair, & qui fait ſurmonter tous les plaiſirs des ſens, une humble & ferme patience, qui ſoutienne

ma foibleſſe, & qui me rende victorieux de toutes les violences de mes ennemis : car c'eſt de vous ſeul que j'attens l'une & l'autre victoire.

122. *Suſcipe ſervum tuum in bonum ; non calumnientur me ſuperbi.*

122. Soutenez votre ſerviteur dans le bien ; que les ſuperbes ne me calomnient plus.

De tous ces ennemis, mon Dieu, les plus hardis, les plus malins, les plus dangereux ſont les ſuperbes & les orgueilleux. Plus ils verront de bien en moi, plus ils s'efforceront de le détruire, en me faiſant perdre par leurs médiſances & leurs railleries, ou la vertu que vous aurez miſe en moi, ou la réputation qu'elle m'aura attirée. Mais ni leurs inſultes, ni leurs calomnies ne pourront me nuire, ſi je ſuis véritablement humble. Car une humilité ſincere vous engagera à me mettre à couvert ſous votre protection, à prendre ſoin de mon innocence, & à ne pas permettre que ma réputation ſoit attaquée, ou du moins à me faire ſouffrir avec patience qu'elle le ſoit. Que mon ame, Seigneur, n'entre donc jamais dans le conſeil des ſuperbes, ni dans la ſociété de ces hommes pleins d'orgueil qui calomnient leurs freres, mais qu'elle ne ſe laiſſe non plus jamais abbattre, ni même ébranler par toutes leurs calomnies. Faites que j'apprenne de vous à être doux &

humble de cœur ; & que cette humilité m'attire votre protection, & me ferme également la bouche ſur les défauts de mes freres, & les oreilles ſur les calomnies de mes ennemis. Rien n'eſt ſi néceſſaire à un diſciple d'un Dieu humilié, tel que je ſuis, que l'humilité ; mais rien auſſi n'eſt plus aiſé à un Dieu tout-puiſſant dans ſes humiliations, que de me l'inſpirer.

123. *Oculi mei defecerunt in ſalutare tuum ; & in eloquium juſtitiæ tuæ.*

123. Mes yeux ſont languiſſans à force d'attendre le ſecours que vous promettez ; & l'exécution des oracles de votre juſtice.

Que tout mon orgueil diſparoiſſe à la vûe de l'humilité de mon Sauveur, & de tout ce qu'il a fait pour me rendre humble. Que toute ma colere & mon impatience ſe diſſipent à la vûe de ſa douceur & de ſa patience. Comment pourrois-je regarder avec des yeux ſuperbes & orgueilleux, un Dieu qui s'anéantit juſqu'à l'ignominie de la croix, ou conſerver dans mon cœur de la colere & du reſſentiment, pendant que je le vois prier pour ceux qui l'inſultent & le crucifient ? O mon Sauveur, que votre exemple eſt un excellent reméde contre le poiſon de la calomnie, & contre l'emportement de la colere ! Il n'y a qu'à vous conſidérer avec une foi vive & ardente ; & l'on ſe trouve auſſi-tôt

guéri. Donnez-moi donc, je vous prie, une foi qui ſoit auſſi ferme que celle de votre Prophete. Détournez mes yeux de tous les objets créés, qui ne peuvent que m'amuſer ou me bleſſer. Tournez-les vers vous; arrêtez-les ſur vous; & faites que je vous regarde avec tant d'application, & que je vous invoque avec tant d'ardeur, que je puiſſe attirer ſur moi votre miſéricorde.

124. *Fac cum ſervo tuo ſecundùm miſericordiam tuam; & juſtificationes tuas doce me.*

124. Uſez de votre miſéricorde envers votre ſerviteur; & enſeignez-moi *à obſerver* votre loi.

Votre Prophete ne vous demandoit rien, ô mon Dieu, que cette miſéricorde; & pour l'obtenir de vous, il n'employoit point d'autre moyen, que de vous repréſenter avec confiance qu'il avoit l'avantage d'être votre ſerviteur. Hé! qu'étoit-il beſoin en effet qu'il vous demandât autre choſe, ou qu'il employât d'autres moyens pour l'obtenir? Votre miſéricorde ne renferme-t-elle pas tout ce que l'on peut demander; & ne ſuffit-il pas que l'on vous appartienne, pour avoir droit de tout attendre de vous? Je ne vous demande donc, Seigneur, que ce qu'il vous a demandé; & pour vous engager à me l'accorder, je ne m'appuie comme lui que ſur le bonheur que j'ai d'être à vous. Faites-

moi miſéricorde, & cela me ſuffit. Vous m'avez déja fait celle de me mettre au nombre de vos ſerviteurs ; achevez en moi votre ouvrage, en me faiſant remplir tous les devoirs auxquels cette glorieuſe qualité m'oblige. Apprenez-moi ce que je dois faire pour vous ſervir dignement, & faites-le moi pratiquer. C'eſt-là la miſéricorde parfaite que je vous demande.

125. *Servus tuus ſum ego ; da mihi Intellectum, ut ſciam teſtimonia tua.*

125. Je ſuis votre ſerviteur ; donnez-moi l'intelligence, afin que je connoiſſe les témoignages de votre loi.

Que me ſerviroit-il, mon Dieu, d'avoir été mis au nombre de vos ſerviteurs, ſi j'ignorois les devoirs auxquels cela m'engage ; ou ſi en ayant reçu la connoiſſance, je négligeois de les accomplir ? L'ignorance de mes obligations ne me mettroit pas à couvert de vos châtimens ; & tout ce que je pourrois avoir de lumiere, s'il n'étoit accompagné de la pratique, ne ſerviroit qu'à me rendre plus criminel, & votre jugement ſur moi plus ſévere. Vous ne voulez point de ſerviteurs qui ne ſoient éclairés & fidéles ; mais où en trouverez-vous de ce caractere, ſi vous ne les formez vous-même ? Donnez-moi donc, mon Dieu, cette ſageſſe & cette fidélité que vous demandez dans ceux qui font profeſſion de vous ſervir, & que votre ſerviteur David

vous demandoit pour lui-même. Connoître votre volonté, & y assujettir la mienne, c'est-là toute l'intelligence que je vous demande, & toute la science que j'ambitionne comme lui.

126. *Tempus faciendi, Domine ; dissipaverunt legem tuam.*

126. Seigneur, il est tems que vous agissiez ; ils ont dissipé votre loi.

On connoît ceux qui vous servent véritablement, non seulement à l'obéissance qu'ils vous rendent, mais encore à l'intérêt qu'ils prennent que tout le monde vous obéisse comme eux, & au zéle dont ils brûlent pour la gloire de votre nom, & pour l'observation de votre loi. A ces marques il est aisé de juger que votre Prophete se glorifioit avec raison de la qualité de votre serviteur. Mais n'est-ce pas témérité à moi d'en prendre le nom comme lui, puisque je n'ai ni la fidélité, ni le zéle de ce saint Roi ? Ah ! Seigneur, comment pourrois-je vous adresser les paroles qu'il emploie pour vous animer contre les profanateurs de votre loi, sans attirer sur moi-même la punition de mes infidélités & de mes prévarications ? Souffrez cependant que je vous les adresse, mais dans un sens différent de celui auquel il vous parloit. Oui, mon Dieu, levez-vous ; il est tems d'agir, & de venger la sainteté de votre loi. Mais vengez-la en me convertissant ; & non

pas en me punissant. Levez-vous, non pour me perdre, mais pour me secourir, afin que je puisse expier par de dignes fruits de pénitence, mes desobéissances passées, & vous servir dans la suite avec plus de fidélité. Le tems d'agir est venu, & il est sur le point de m'échapper. Faites donc, Seigneur, que j'en profite avant qu'il se perde dans l'éternité, où l'on ne pourra plus mériter.

127. *Ideò dilexi mandata tua, super aurum & topazion.*

127. Et moi j'ai aimé vos commandemens, plus que l'or, & que le topaze.

Non, Seigneur, ce ne sera plus alors le tems du travail, mais celui de la récompense & de la punition; & il ne restera plus que de jouir d'un bonheur éternel, si on vous a servi dans le tems avec fidélité, ou de se voir condamné à des supplices qui ne finiront jamais, si on a vécu dans l'oisiveté, ou dans le mépris de vos ordonnances. On verra pour lors dans la lumiere de votre vérité, combien il y a de sagesse à s'attacher inviolablement à votre loi, & combien sont insensés ceux qui s'en écartent pour vivre au gré de leurs passions. Faites, mon Dieu, que la foi nous ouvre dès à présent les yeux sur ces vérités, & nous apprenne à en profiter. Que la folie & l'égarement des autres servent à nous rendre sages; & que plus ils ont d'éloignement & de mépris pour votre loi, plus nous con-

cevions d'amour & d'eſtime pour elle. Que le ſouvenir même de nos anciennes infidélités contribue à augmenter cette eſtime & cet amour ; & que dans la joie d'avoir recouvré ce tréſor que nous avions perdu, il nous devienne par cela même plus précieux ; en ſorte que nous nous y attachions avec plus d'ardeur, & que nous le conſervions avec plus de ſoin.

128. *Propterea ad omnia mandata tua dirigebar ; omnem viam iniquam odio habui.*

128. C'eſt pour cela que je marchois droit dans la voie de tous vos commandemens ; j'ai haï toute voie injuſte.

Donnez-nous, mon Dieu, pour votre loi l'amour, le reſpect, & la fidélité qu'avoit votre Prophete. Faites que comme lui nous redreſſions ſans ceſſe nos voies ſur elle ; qu'elle ſoit toujours la régle de nôtre conduite ; & que nous y conformions tous nos ſentimens, tous nos déſirs, & toutes nos actions. Que l'obéiſſance que nous lui rendons ſoit ſans réſerve ; qu'elle s'étende juſques aux moindres choſes qu'elle preſcrit ; & que tous les commandemens qu'elle renferme attirent également nôtre reſpect. Faites que nous évitions avec le même ſoin que faiſoit votre Prophete, tout ce qui peut affoiblir en nous ce reſpect. Donnez-nous, comme à lui, une haine ſi forte de toute injuſtice, qu'elle nous faſſe éviter toutes les voies qui pourroient

nous y conduire, & fuir même jusqu'à l'ombre du péché. Qu'il nous suffise pour aimer tout le bien que votre loi commande, & pour haïr tout le mal qu'elle défend, de sçavoir qu'il n'y a point de bien qui ne vous soit agréable, ni de mal qui ne vous offense; & que les moindres biens ou les moindres maux doivent être ou récompensés, ou punis par de plus grands.

PHE.

129. *Mirabilia testimonia tua; ideò scrutata est ea anima mea.*	129. Vos ordonnances sont admirables; c'est pourquoi mon ame s'applique à les rechercher.

Plus votre Prophete s'appliquoit à la considération de votre loi, plus il en aimoit la justice & la sainteté. Les nouvelles beautés qu'il y découvroit sans cesse, la lui rendoient chaque jour plus aimable; & quelqu'accoutumé qu'il fût à la méditer, il ne pouvoit s'empêcher d'en admirer les merveilles. Hé! qui ne les admireroit comme lui, s'il les considéroit avec les mêmes yeux que lui? Qui n'admireroit les trésors de lumiere, de sagesse, & de sainteté qu'elle renferme; & ce tempérament merveilleux avec lequel vous avez sçu la proportionner à la portée de tout le monde? Oh! qu'il est bien vrai, que rien n'est plus admirable que la simplicité & la

profondeur de vos Ecritures, puiſque ſelon la remarque d'un de vos ſerviteurs, elle eſt comme une mer où les agneaux peuvent nager, auſſi-bien que les éléphans; & que les ſimples, auſſi-bien que les ſages, peuvent y trouver des inſtructions proportionnées à leur capacité! Tout conſiſte à n'y apporter que des yeux ſpirituels, parce que la chair n'y peut rien comprendre. Donnez-nous donc, mon Dieu, des yeux ſemblables à ceux de votre Prophete; ou plutôt donnez-nous votre Eſprit, parce que c'eſt par lui ſeul que l'on en peut pénétrer les merveilles; & que quand il nous éclaire, plus on les pénetre, & plus on les admire; plus on s'en nourrit, & plus on les goûte; plus on s'en remplit, & plus on les déſire.

130. *Declaratio ſermonum tuorum illuminat; & intellectum dat parvulis.*

130. L'éclairciſſement de vos paroles répand la lumiere; & donne l'intelligence aux *plus* petits.

Malheur à celui qui écoute vos paroles, ou qui lit vos Ecritures avec un eſprit enflé d'orgueil, & un cœur plein de lui-même! Car ſi elles ſont une ſource de lumiere pour les humbles, elles ne répandent que des ténébres dans le cœur des orgueilleux, & elles mettent le comble à leur aveuglement. C'eſt l'effet funeſte qu'elles ont produit dans les Juifs par la mauvaiſe diſpoſition de leur cœur,

& qu'elles produiſent encore dans un grand nombre de Chrétiens, qui n'y apportent que des cœurs de Juifs. Ils devroient tous être des enfans de lumiere, & trouver dans l'Evangile l'explication de tout ce qu'il y a de caché & de myſtérieux dans la loi. Mais combien y en a-t-il, qui ne ſçavent point faire uſage de cette lumiere, toute vive & toute brillante qu'elle eſt ; & qui, au milieu même du jour qui les environne, demeurent encore enſevelis dans les ténébres d'une nuit épaiſſe ? Tous ceux qui ſont ſages ſelon le monde, & prudens à leurs propres yeux, ne peuvent avoir de part à cette lumiere, parce que vous ne découvrez vos myſteres qu'aux petits. Faites donc, mon Dieu, que je ſois du nombre ; & donnez-moi l'humilité, la docilité, & la ſimplicité, qui nous rendent véritablement tels à vos yeux.

131. *Os meum aperui, & attraxi ſpiritum ; quiâ mandata tua deſiderabam.*

131. J'ai ouvert la bouche ; & j'ai attiré l'air que je reſpire ; parce que je déſirois beaucoup vos commandemens.

On n'eſt point humble & petit comme on le doit être, tandis que l'on croit avoir quelque choſe de ſon propre fond, que l'on s'appuie vainement ſur ſes propres forces, que l'on compte ſur les lumieres de ſon propre eſprit. Pour l'être véritablement il faut

connoître & avouer ſon indigence & ſa pauvreté, ſentir ſes beſoins & ſa foibleſſe, ſe défier ſans ceſſe de ſoi-même. Donnez-moi donc, Seigneur, cette connoiſſance, ce ſentiment, cette humble défiance; & faites que tout cela m'oblige de recourir à vous, de vous expoſer continuellement ma miſere, & d'attendre de vous ſeul le remède à tous mes maux. Ouvrez moi les yeux pour me convaincre que toutes mes lumieres ne ſont que ténébres. Ouvrez-moi la bouche, afin que par une humble & fervente priere je puiſſe attirer en moi votre Eſprit. Hélas! je ne l'ouvre que trop ſouvent; mais c'eſt plutôt pour bannir cet Eſprit de mon cœur par des diſcours indiſcrets & ſuperbes, que pour le conjurer d'en prendre poſſeſſion & de le remplir, c'eſt plutôt pour me répandre parmi les créatures, que pour vous prier & répandre mon cœur devant vous; c'eſt plutôt pour me faire honneur de vos dons, que pour vous les demander, ou vous en rapporter la gloire. Que ce ſoit toujours déſormais ou l'humilité, ou la charité qui ouvrent ma bouche, & qui me faſſent parler. Que ce ſoit ou le ſentiment de mes beſoins, ou la compaſſion pour ceux de mes freres. Que ce ſoit ou le déſir de connoître & d'accomplir votre loi, ou l'empreſſement de la faire connoître & accomplir aux autres.

132. *Aſpice in me, & miſerere mei; ſecundùm judicium diligentium nomen tuum.*

132. Jettez les yeux ſur moi, & faites-moi miſéricorde; ſelon que vous avez coutume de la faire à ceux qui aiment votre nom.

Inſpirez moi, ô mon Dieu, ce déſir ſincere d'accomplir tous vos commandemens, afin que je puiſſe vous prier avec confiance de jetter les yeux ſur moi, & de me faire miſéricorde. Car comment oſerois-je vous adreſſer cette priere, ſi mon cœur étoit encore indifférent pour votre loi? Ne ſeroit-ce pas attirer ſur moi votre colere, que de vous prier d'arrêter ſur moi vos regards, puiſque vous ne regardez ceux qui perſévérent ainſi dans leur déſobéiſſance, que pour les exterminer? Regardez-moi des yeux de votre miſéricorde, Seigneur; mais rendez-moi digne de ces regards favorables, en me rempliſſant d'amour pour votre loi, & de reſpect pour la ſainteté de votre nom, puiſque vous ne regardez de la ſorte que ceux qui ſont pleins de zéle pour les intérêts de votre gloire, & toujours prêts à vous obéir. Enfin, mon Dieu, regardez-moi, comme vous regardez ceux que vous aimez, & qui vous aiment; & uſez envers moi de votre miſéricorde, comme vous avez coutume d'en uſer à leur égard. Elle eſt quelquefois un peu ſévere, il eſt vrai; mais elle eſt cependant

toujours paternelle, & par conſéquent toujours aimable.

133. *Greſſus meos dirige ſecundùm eloquium tuum; & non dominetur mei omnis injuſtitia.*

133. Dirigez mes pas *dans la voie* de vos paroles; & aucune injuſtice ne régnera en moi.

La miſéricorde que je vous demande, ô mon Dieu, c'eſt que vous me rappelliez de mes égaremens, que vous redreſſiez mes pas, que vous détruiſiez en moi le régne de la cupidité, & que vous y établiſſiez le vôtre, en me faiſant pratiquer fidélement & conſtamment votre parole. Elle eſt la vérité, la juſtice & la charité même. Que je ne ſuive point d'autre guide que cette vérité; que je ne conſulte point d'autre régle que cette juſtice; que je n'obéiſſe point à d'autre maître qu'à cette charité. Tout autre guide ne peut que m'égarer; toute autre régle ne peut que me faire ſortir de l'ordre; tout autre maître ne peut que me rendre eſclave & malheureux. Conduiſez-moi donc, Seigneur, ſoyez ma régle, & regnez ſur moi ſelon l'équité de votre parole: car ſi vous m'abandonnez, je ſuivrai des étrangers, ou je me ſuivrai moi-même; & il n'en faut pas davantage pour me perdre, & pour me rendre eſclave de l'injuſtice.

134. *Redime me à calumniis hominum ; ut custodiam mandata tua.*

134. Délivrez-moi des calomnies des hommes, afin que je puisse observer vos préceptes.

Il nous importe peu d'être opprimés par celle des hommes, pourvu que nous surmontions toujours celle de notre propre cœur ; & que pendant qu'ils triomphent aux yeux du monde de nous avoir perdus par leurs calomnies, nous triomphions nous-mêmes devant vous, par notre patience à les souffrir, & par notre invincible attachement à votre loi. Mais cette victoire, cette patience & cet attachement sont le fruit de votre parole, de vos souffrances, & de votre Esprit. C'est vous, ô mon Sauveur, qui nous avez appris par votre parole, à surmonter l'injustice des hommes, par la soumission, la patience & la douceur. C'est vous qui nous avez mérité cette soumission, cette patience & cette douceur, en nous en donnant vous-même l'exemple. Rempliſſez-nous donc de votre Esprit, afin qu'il nous rende dociles à votre parole, & à vos exemples ; & qu'il nous faſſe ainſi triompher de toute la violence de nos ennemis.

135. *Faciem tuam illumina super servum tuum ; & doce me justificationes tuas.*

135. Faites luire sur votre serviteur la lumiere de votre visage ; & enseignez-moi la justice de vos ordonnances.

Ou plutôt, mon Dieu, triomphez vous-même de mon cœur, & de tout ce qui s'y

oppoſe à la ſouveraineté de votre empire. Surmontez par la force de votre vérité les charmes trompeurs de la vanité qui l'enchantent. Faites luire ſur lui la lumiere de votre viſage; & diſſipez tous les nuages qui lui en cachent la beauté. Purifiez-le de toutes les cupidités ſecrettes qui le rempliſſent de ténébres, & qui lui ôtent la connoiſſance & l'amour de votre vérité. Faites-lui ſentir par l'efficacité de votre ſecours, & par la douceur de votre paix, les effets de votre divine préſence. Inſtruiſez-le ſur la juſtice & la ſainteté de vos préceptes. Faites-lui comprendre l'obligation indiſpenſable où il eſt de l'accomplir, & les avantages qui lui en reviennent. Enſeignez lui les moyens de le faire; mais plus encore par l'onction de votre Eſprit, que par ſes lumieres.

136. *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quiâ non cuſtodierunt legem tuam.*

136. Mes yeux ont verſé des ruiſſeaux de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi.

Diſſipez, Seigneur, les ténébres de mon cœur, par la lumiere de votre viſage, & ſurmontez-en la dureté par votre grace & par votre amour. Fondez cette glace qui me rend ſi froid & ſi inſenſible. Ouvrez-moi les yeux, non ſeulement pour m'inſtruire de votre loi; mais encore pour me faire verſer des larmes ſur mes prévarications. Que mes

yeux pleurent pour en avoir été ou les inſtrumens, ou les témoins. Que mon cœur pleure pour en avoir été la ſource. Qu'il devienne au moins à préſent celle de mes larmes; & qu'il en répande d'aſſez pures, & d'aſſez abondantes, pour obtenir miſéricorde & pour moi, & pour les autres. C'eſt de vous, mon Dieu, qu'elles doivent recevoir cette pureté & cette abondance. Briſez donc mon cœur, comme vous aviez briſé celui de votre Prophete, embraſez-le d'un amour auſſi tendre que le ſien, & vous en ferez ſortir des ruiſſeaux de larmes auſſi ſaintes que les ſiennes. C'eſt parce que je n'ai point aſſez d'amour que je pleure ſi peu, ou que mes larmes ſont toutes humaines.

SADE.

137. *Juſtus es, Domine; & rectum judicium tuum.*

137. Vous êtes juſte, Seigneur; & vos jugemens ſont droits.

Faites, Seigneur, que je pleure par un effet de mon amour pour vous dans le tems, de peur que je ne pleure de rage & de déſeſpoir durant l'éternité. Malheur à moi ſi, ayant autant de péchés à pleurer que j'en ai, je paſſe ma vie dans les plaiſirs & dans la joie, comme ſi j'étois innocent! Oh! que cette joie inſenſée, & ces plaiſirs injuſtes, me coûteront de larmes; & que je pleurerai un jour

amérement pour avoir négligé de pleurer! Vous êtes juſte, mon Dieu, & dans les commandemens que vous nous faites, & dans les châtimens par leſquels vous nous puniſſez; & vous ne ſouffrez pas que l'on deshonore impunément votre juſtice. Malheur à celui qui ſe heurte contre l'équité inflexible de votre loi, parce qu'il ſera écraſé par celle de votre jugement, s'il ne la prévient en ſe jugeant, & en ſe puniſſant lui-même! Faites, mon Dieu, que je prenne ce parti; & que toujours armé d'un ſaint zéle contre moi-même pour les intérêts de votre juſtice, j'embraſſe avec joie pour la ſatisfaire tous les travaux de la pénitence, & j'accepte avec humilité & avec amour toutes les peines dont il vous plaira de m'affliger.

138. *Mandaſti juſtitiam teſtimonia tua; & veritatem tuam nimis.*

138. Vous nous avez commandé d'accomplir vos préceptes; parce qu'ils ſont la juſtice & la vérité.

Il faudroit que mon zéle, pour ſatisfaire votre juſtice, & être tel qu'il doit être, répondît & à celui que vous faites paroître pour l'obſervation d'une loi, qui n'eſt que juſtice & vérité, & à celui que je devrois avoir eu moi-même pour l'obſerver. Cependant tout languit en moi. Mon obéiſſance à vos commandemens a été languiſſante: ma pénitence l'eſt de même. J'ai manqué de fidé-

lité pour vous obéir : je manque de zéle pour vous ſatisfaire. Mais le vôtre, Seigneur, s'armera un jour contre moi, pour punir & ma déſobéiſſance & mon impénitence. Ah ! Seigneur, faites que je prévienne votre juſte colere, en me rempliſſant moi-même de zéle & d'ardeur pour réparer le mal que j'ai commis, & pour rendre ma pénitence proportionnée à mes péchés. Plus les plaies que je me ſuis faites ſont profondes, plus elles demandent de ſoin & d'application pour guérir. La maladie la plus dangereuſe de mon ame a toujours été une négligence extrême à vous obéir ; faites donc, mon Dieu, que j'y remédie par une exactitude, & un amour que rien ne puiſſe affoiblir.

139. *Tabeſcere me fecit zelus meus ; quiâ obliti ſunt verba tua inimici mei.*

139. Mon zéle m'a fait ſécher *de douleur* ; parce que mes ennemis ont oublié vos paroles.

Puiſque je ſuis ſi peu ſenſible à mes propres péchés, & à l'injure que vous en recevez, faut-il s'étonner ſi je ſuis ſi indifférent ſur les fautes de mes freres, & ſur les crimes même de mes ennemis ? Il n'y a que votre amour, ô mon Dieu, qui puiſſe guérir cette mortelle indifférence, & me faire brûler d'un ſaint zéle comme votre Prophete, à la vûe de toutes les prévarications qui ſe commettent contre votre loi, quelqu'élevées ou

quelque cheres que ſoient pour moi les perſonnes qui les commettent. Sans cet amour, ou je ſerai toujours inſenſible au mépris que les pécheurs font de votre loi, ou ſi je fais paroître quelques mouvemens de zéle, ce ne ſera qu'un zéle plein d'orgueil, d'intérêt, d'amertume, qui ne pourra que nuire & à moi-même, & aux autres. Guériſſez donc, Seigneur, par votre amour cette inſenſibilité criminelle de mon cœur ; mais donnez en même tems à mon zéle toutes les qualités qu'il doit avoir pour vous plaire. Faites qu'il ſoit ardent juſqu'à m'enflammer, mais ſans me faire perdre cependant la douceur. Qu'il ſoit humble, & qu'il me faſſe ſouvenir de mes propres défauts, en s'élevant contre ceux des autres. Qu'il ſoit enfin pur & déſintereſſé, & qu'il me faſſe toujours oublier mes intérêts, pour ne m'occuper que des vôtres.

140. *Ignitum eloquium tuum vehementer ; & ſervus tuus dilexit illud.*

140. Votre parole eſt toute brûlante ; & votre ſerviteur l'aime uniquement.

Que mon zéle pour l'obſervation de votre loi ſoit pur comme votre loi même. Elle eſt d'une pureté & d'une ſainteté infinie, elle eſt ſemblable à l'or purifié dans le creuſet. C'eſt ce qui rend plus criminels ceux qui l'oublient, ou qui la violent, & ce qui la rend elle-même plus aimable à vos ſerviteurs. Elle eſt purifiée au feu, ou plutôt elle eſt elle-

même un feu qui purifie, qui éclaire, qui échauffe & qui amollit les cœurs. Comment ſe peut-il donc faire que la liſant, l'écoutant & en parlant ſi ſouvent, le mien demeure toujours dans ſon impureté, ſa tiédeur, ſa dureté & ſes ténebres ? N'eſt-ce pas parce que je n'y apporte point les diſpoſitions, & ſur-tout l'amour & l'humilité qu'elle demande ? Faites, mon Dieu, que je l'aime & que je la reſpecte, autant que faiſoit votre Prophete, autant que le doivent faire tous vos ſerviteurs, & elle opérera en moi tous ces effets.

141. *Adoleſcentulus ſum ego, & contemptus; juſtificationes tuas non ſum oblitus.*

141. Je ſuis jeune, & on me mépriſe; mais je n'ai point oublié vos préceptes.

Faites, Seigneur, que je ſois toujours petit à mes yeux, & que je n'oublie jamais ma baſſeſſe & mon néant. Que me ſerviroit-il en effet de me former une idée avantageuſe de moi-même, ou de vouloir paroître aux yeux des autres plus grand ou plus ſaint que je ne ſuis ? Ne m'apprenez-vous pas que toutes les penſées & tous les efforts de mon eſprit ne peuvent rien ajouter à la hauteur de ma taille, & que je ne ſuis dans la vérité que ce que je ſuis devant vous, quelque jugement que les hommes portent de moi, & quelque idée que j'en aye moi-même ? Le vrai ſecret

pour devenir grand à vos yeux, c'eſt de faire chaque jour de nouveaux progrès dans l'amour de votre loi ; & l'unique moyen de s'y avancer ainſi ſans ceſſe, c'eſt de s'humilier de plus en plus. Votre Prophete ferme les yeux à l'éclat de la gloire qui l'environne, pour rappeller dans ſon eſprit la baſſeſſe dont vous l'avez tiré, pour l'élever ſur le trône ; & ce ſouvenir lui rend précieux celui de votre loi. Je ne l'oublie que parce que je m'oublie moi-même ; & qu'au lieu de penſer à mon néant & à tout ce qui me rend mépriſable, je m'attribue une grandeur & un mérite imaginaire. Otez-moi, mon Dieu, ces yeux ſuperbes & ingrats, & donnez-moi un eſprit humble & un cœur reconnoiſſant. Ne permettez pas que je perde jamais de vue la grace que vous m'avez faite de m'aſſocier à votre peuple nouveau, & de me donner part à ſes humiliations & aux vôtres ; ni que je tombe jamais dans ce funeſte oubli de votre loi, qui vous a obligé de rejetter votre ancien peuple.

142. *Juſtitia tua, juſtitia in æternum; & lex tua veritas.*

142. Votre juſtice eſt une juſtice éternelle ; & votre loi eſt la vérité même.

Si vous l'avez rejetté, parce qu'il a lui-même mépriſé ou oublié une loi qui n'étant que l'ombre & la figure de la nouvelle, ne devoit durer qu'un tems, & ne donnoit

qu'une juſtice extérieure & charnelle; quelle peine doivent attendre ceux qui, ayant reçu une loi qui eſt la vérité même, & qui rend véritablement juſtes & éternellement heureux ceux qui ſont fidéles à l'obſerver, négligent néanmoins de le faire; ou ne l'obſervent qu'extérieurement, & avec un eſprit & un cœur d'eſclaves, & des diſpoſitions toutes Judaïques? Hélas! quand ils n'auroient point d'autre peine à craindre que de n'avoir point de part ni à la vérité de votre loi, ni à l'éternité de votre juſtice, ne ſeroient-ils pas déja bien ſévérement punis? Préſervez moi, Seigneur, d'une peine ſi terrible, & de l'oubli de votre loi qui me l'attireroit. Vous me l'avez donnée cette loi, Seigneur, imprimez-la dans mon cœur, de peur que je ne l'oublie; & faites que je l'obſerve ſans ceſſe par un mouvement d'amour, & avec le cœur & les diſpoſitions d'un enfant. Vous m'avez aſſocié à votre peuple, faites que j'en porte toujours le caractere en rendant ma juſtice véritable & perſévérante, & le culte que je vous rends intérieur & ſpirituel.

143. *Tribulatio & anguſtia invenerunt me; mandata tua meditatio mea eſt.*

143. L'affliction & l'angoiſſe ſont venues fondre ſur moi; & vos commandemens ſont tout le ſujet de ma méditation.

La croix de votre Fils, auſſi-bien que

ſa loi, eſt le partage du peuple nouveau ; & il faut qu'il ait pour l'une & pour l'autre la même eſtime, & le même amour. Faites donc, Seigneur, que rien ne puiſſe jamais ni me ſéparer de l'obéiſſance que je dois à vos commandemens, ni m'empêcher de prendre part aux ſouffrances de mon Sauveur. Il s'eſt ſoutenu dans ces ſouffrances par la conſidération & par l'amour de la loi que vous lui en aviez faite ; que je trouve auſſi dans la méditation de votre loi & dans l'amour de vos commandemens, de quoi adoucir & ſanctifier les miennes. Donnez-moi, mon Dieu, cette préparation de cœur qui lui fit accepter dès les premiers momens de ſa vie tout ce que votre juſtice lui avoit deſtiné de peines & de tourmens, & cet eſprit de victime avec lequel il entra dans le monde & s'offrit à y faire toujours & à y ſouffrir tout ce que vous lui ordonneriez. Que mon cœur, comme le ſien, ſoit toujours préparé à tout ce qui me doit arriver par votre ordre ; avec cette différence néanmoins qu'il a recherché lui-même les ſouffrances, au lieu que je dois me contenter de les attendre. Que je n'aye donc ni la témérité de les chercher, ni la lâcheté de les fuir, que je n'aille pas au devant par une vaine préſomption & un zéle indiſcret ; mais que je les attende avec tranquillité,

que

que je les reçoive avec ſoumiſſion ; que je les porte avec patience & avec amour.

144. *Æquitas teſtimonia tua in æternum; intellectum da mihi, & vivam.*

144. Vos ordonnances ſeront juſtes pour jamais ; donnez-moi l'intelligence, afin que je vive.

Ne doit-il pas me ſuffire, pour m'engager à me ſoumettre avec reſpect à tout ce qui me vient de votre part, de ſçavoir que vous ne pouvez rien ordonner qui ne ſoit infiniment juſte ? Oui mon Dieu, tout ce que vous nous commandez de faire, tout ce que votre Providence nous met dans la néceſſité de ſouffrir, a un caractere de juſtice & d'équité, qui le rend digne de tous nos reſpects, & de tout notre amour ; & s'il ne nous paroît pas tel, c'eſt que nous ne jugeons des choſes que ſelon les ſens, & par rapport au tems préſent, au lieu d'en juger ſelon la foi, & par rapport à l'éternité. Nous regardons comme malheureuſe la condition de ceux qui ſouffrent, & leur vie comme une eſpéce de mort, parce que nous ne comprenons pas le prix des ſouffrances, & que nous ignorons en quoi conſiſte la véritable vie. Ouvrez-nous donc les yeux & le cœur, ô mon Dieu. Donnez-nous l'intelligence & le goût de votre vérité. Faites que nous comparions ce moment ſi court & ſi leger des afflictions de cette vie, avec ce poids immenſe & éternel de gloire

que nous attendons ; & nous comprendrons aiſément que la véritable vie conſiſte à ſouffrir pour vous ſur la terre, & à mériter par-là de vous poſſéder éternellement dans le Ciel.

COPH.

145. *Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine; juſtificationes tuas requiram.*

145. J'ai crié du fond de mon cœur, Seigneur, exaucez-moi ; & je rechercherai *à obſerver* votre loi.

Quelle ardeur ; quelle pureté de foi votre Prophete ne fait-il pas paroître dans la priere qu'il vous adreſſe ? Il crie de toute l'étendue de ſes forces, & il réunit toutes ſes puiſſances dans la ſeule penſée & le ſeul déſir de ce qu'il vous demande. Mais il ne vous demande que l'amour de votre loi, & la fidélité de rechercher ſans ceſſe la juſtice de vos ordonnances ; & de la rechercher de tout le cœur, parce qu'il ſçait bien qu'en la recherchant de la ſorte, il la trouvera, & que s'il eſt aſſez heureux pour la trouver, elle doit ſeule lui ſuffire & lui tenir lieu de tout. Oh ! qu'une telle ardeur & une telle pureté de foi & de priere, dans un Roi occupé du gouvernement d'un royaume, & chargé d'un nombre infini d'affaires, condamnera la tiédeur & la négligence de celles des Chrétiens, dont toute la vie devroit être une vie de foi

& de priere, & dont l'unique occupation devroit être de crier continuellement vers vous de tout leur cœur, & de rechercher ſans ceſſe votre vérité & votre juſtice!

146. *Clamavi ad te, ſalvum me fac; ut cuſtodiam mandata tua.*

146. J'ai crié vers vous; ſauvez-moi; afin que j'obſerve vos commandemens.

Faites, mon Dieu, que ce ſoit-là déſormais ma vie, & mon occupation. Que j'imite votre Prophete; & que, comme lui, je crie ſans ceſſe vers vous par l'élévation de mes penſées, par un concert harmonieux de toute les vertus, par les ſentimens d'une piété tendre & profonde. Sur-tout, Seigneur, que ce ne ſoit pas pour vous demander des choſes périſſables, qui ne méritent pas que je les déſire: mais que l'unique objet de toutes mes prieres, & de mes cris, ſoit le ſalut, & la grace d'accomplir vos commandemens. Que je crie vers vous, mon Dieu; comme vers mon médecin, & vers mon Sauveur, avec l'humilité & la confiance d'un malade qui ſe meurt, & d'un miſérable qui périt, & qui attend tout de votre ſecours Hé! vers qui crierai-je donc, mon Dieu, ſi je ne crie vers vous; ou que demanderai-je, ſi je ne demande le ſalut & la fidélité qui le mérite? Vous ſeul pouvez me ſauver; le ſalut eſt la ſeule choſe qui m'eſt néceſſaire. Je ne veux donc crier

que vers vous ; ni vous demander autre choſe que mon ſalut.

147. *Præveni in maturitate, & clamavi ; quiâ in verba tua ſuperſperavi.*

147. Je me ſuis hâté, & j'ai crié de bonne heure ; parce que j'ai beaucoup eſpéré en vos promeſſes.

Que ne l'ai-je fait dès les premieres années de ma vie ? Pourquoi en ai-je perdu la meilleure, & la plus conſidérable partie, à crier inutilement vers les créatures, & à m'occuper de toute autre choſe que de l'importante & unique affaire du ſalut ? Qu'il s'en faut bien, mon Dieu, que je puiſſe vous dire comme David, que je me ſuis hâté, que j'ai uſé de diligence pour crier vers vous, & pour rendre mes cris tels qu'ils devoient être pour ſe faire entendre ! Vous ſçavez quelle a été ſur cela ma négligence. Mais ne ſouffrez pas qu'elle dure plus long-tems, ni que je perde déſormais un ſeul moment de celui qui me reſte. Si j'ai négligé de crier dès la premiere heure, faites que je crie au moins à la derniere. Il eſt toujours tems de crier, parce qu'il eſt toujours tems d'eſpérer. Donnez ſeulement à mes cris & à mon eſpérance toute l'ardeur & toute la perſévérance que vous demandez. Faites que je crie toujours vers vous avec un nouvel empreſſement, & que j'eſpere toujours de plus en plus dans la vérité de vos paroles, & dans la fidélité de vos promeſſes.

148. *Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua.*

148. J'ai levé les yeux vers vous, avant que le jour parût; pour méditer ſur votre loi.

Mes yeux n'ont pas été plus fidéles que mon cœur. Ils vous devoient tous leurs regards, parce que vous êtes ſeul leur lumiere, & ils les ont attachés ſur des objets qui ne pouvoient que les aveugler. Au lieu de les ouvrir dès le matin, comme votre Prophete, & de prévenir le ſoleil par ma diligence, pour m'occuper de votre grandeur, & de la vérité de vos paroles, ou je les ai tenus fermés par un ſommeil & une pareſſe criminelle, ou je ne les ai ouverts que pour m'amuſer à des vanités & à des bagatelles. Faites, Seigneur, que deſormais je les tienne toujours fermés à tous les amuſemens du ſiécle, qui ne ſont capables que de les enſorceler, & que je les ouvre ſans ceſſe pour pleurer mes infidélités & pour contempler la juſtice & la ſainteté de vos commandemens.

149. *Vocem meam audi ſecundùm miſericordiam tuam, Domine; & ſecundùm judicium tuum vivifica me.*

149. Seigneur, écoutez ma voix ſelon votre miſéricorde; donnez-moi la vie ſelon votre équitable jugement.

Donnez, Seigneur, à mon cœur des cris aſſez forts pour s'élever juſqu'à vous, & à mes yeux des regards aſſez purs pour attirer

les vôtres ſur moi. Mais quels que puiſſent être mes cris & mes regards, ne ſouffrez pas que j'y mette ma confiance, ni que j'en attende le ſuccès de ma priere, ou de mon ſalut, comme ſi j'en étois moi-même l'auteur. Votre Prophete, quelque parfait qu'il fût, & dans la pratique de la juſtice, & dans l'exercice de la priere, ne fait aucun fond ſur ſes propres mérites; combien moins me dois-je appuyer ſur les miens? Mon mérite, auſſi-bien que le ſien, c'eſt la miſéricorde de mon Dieu. C'eſt elle qui fait écouter ma priere & qui aſſure mon ſalut, parce qu'elle ſupplée à tout ce qui manque à ma priere & à ma juſtice, & qu'elle me tient lieu de tout ce que je n'ai pas. Sans elle tout me devient funeſte, juſqu'à ma priere, juſqu'à ma prétendue juſtice: avec elle au contraire rien ne peut me nuire, non pas même mes péchés. Accordez-la-moi donc, Seigneur, & je ne craindrai plus rien, pas même votre jugement, parce qu'alors il ne pourra m'être que favorable; & qu'au lieu qu'il ſera pour les impies un jugement de condamnation & de mort, il deviendra pour moi le principe de mon ſalut, & une ſource de vie pour l'éternité.

150. *Appropinquaverunt perſequentes me iniquitati; à lege autem tuâ longè facti ſunt.*

150. Mes perſécuteurs ont approché de l'iniqui é; & ſe ſont fort éloignés de votre loi.

Grand Dieu, que vos jugemens ſont éloignés de ceux des hommes; & que la face du monde paroît différente à ceux qui vivent de la foi & à ceux qui ſe conduiſent par les ſens! Le monde & les ſens regardent comme malheureux, & dignes de compaſſion, ceux qui paſſent leur vie dans la mortification de leurs déſirs déréglés, ou qui ſuccombent ſous la violence & l'injuſtice de leurs ennemis. Vous nous aſſurez au contraire, & la foi nous l'apprend, qu'il n'y a ni de véritable vie que pour ceux qui mortifient leur chair par la vertu de votre Eſprit, ni de plus grand bonheur ſur la terre que de ſouffrir pour l'amour de vous. Oh! que l'on eſt heureux en effet, au milieu même des perſécutions, quand on a aſſez de foi pour s'élever, comme votre Prophete, au-deſſus de ceux qui en ſont les auteurs, & pour regarder avec compaſſion le malheur où ils ſe précipitent en s'attachant au péché & en s'éloignant de votre loi!

151. *Propè es tu, Domine; & omnes viæ tuæ, veritas.*

151. Seigneur, vous êtes proche; & toutes vos voies ſont la vérité même.

C'eſt parce que je manque de foi, que je me laiſſe ou abbattre par les maux que le monde me fait ſouffrir, ou corrompre par les faux biens qu'il me promet. Donnez-moi donc une foi auſſi vive de votre préſence

& de la vérité de toutes vos voies, que celle qu'en avoit votre Prophete ; & rien ne ſera plus capable ni de m'intimider, ni de me ſéduire. Faites-moi bien comprendre que vous êtes également préſent, & à ceux qui ſont dans l'affliction, & à ceux qui les affligent ; ſoutenant & conſolant les premiers, puniſſant & arrêtant, ou modérant l'injuſtice des ſeconds, & faiſant tout tourner à votre gloire, & au ſalut de ceux qui vous aiment. Qu'il eſt doux de ſouffrir ainſi ſous les yeux, & pour les intérêts d'un Dieu, qui s'intéreſſe lui-même ſi fort pour ceux qui ſouffrent pour lui ! Que je vous ſente, ô mon Dieu, continuellement préſent au-dedans de moi ; & je ſerai inſenſible à tout ce que l'on me fera ſouffrir au-dehors. Que je goûte la vérité de votre loi, & l'équité de vos voies : & je n'aurai plus que du dégoût & du mépris pour la vanité, l'égarement & l'injuſtice de celles du monde.

152. *Initio cognovi de teſtimoniis tuis, quiâ in æternùm fundaſti ea.*

152. De tout tems j'ai reconnu que vous avez établi vos ordonnances, pour durer éternellement.

Le monde paſſe, & ſes voies, ſes coutumes, & ſes loix paſſent avec lui ; mais vous, mon Dieu, vous demeurez éternellement, & vos voies, votre loi, vos paroles ſont éternelles comme vous. C'eſt ce que vous

aviez appris à votre Prophete dès ſa plus tendre jeuneſſe, & ce qui l'avoit rendu ſi ferme dans vos voies, & dans l'amour & la pratique de votre loi. Pour moi, Seigneur, quoique par votre miſéricorde j'aye auſſi connu la vérité de vos paroles, je n'ai pas toujours fait de cette connoiſſance la régle de ma conduite. J'ai ſouvent erré au gré des paſſions que votre vérité condamne, parce qu'au lieu que tout eſt éternel & immuable en vous, tout eſt ſujet en moi au changement & à l'inconſtance. O! éternelle & immuable vérité! quand me fixerez-vous parfaitement en vous? Quand m'affermirez-vous pour toujours dans vos voies? Vous avez établi pour toute l'éternité les témoignages de votre loi; affermiſſez de même mon cœur dans la foi, l'amour & l'obéiſſance qu'il leur doit

153. *Vide humilitatem meam, & eripe me; quia legem tuam non ſum oblitus.*

153. Jettez vos yeux ſur mes afflictions, & tirez-moi de cet abîme; puiſque je n'ai point oublié votre loi.

Plus on eſt affermi dans la connoiſſance & dans l'amour de votre loi, plus on ſent l'obligation que l'on a de l'accomplir, & l'impuiſſance où l'on eſt de le faire ſans votre ſecours. Mais ce ſentiment même eſt une eſpéce de priere pour l'obtenir; & vous ne

le refuſez jamais à ceux qui, comme votre Prophete, ne perdent point de vue ni ce qu'ils ſont, ni ce que vous leur commandez. Vous ſoutenez la foibleſſe de ceux qui ne ſe la diſſimulent point à eux-mêmes, & vous les fortifiez. Vous regardez favorablement ceux qui ſe ſouviennent de vos commandemens & qui, reconnoiſſant leur impuiſſance pour les accomplir, vous demandent par cela même l'obéiſſance que vous leur commandez. C'eſt donc parce que nous ne ſentons point notre foibleſſe, que nous y demeurons. C'eſt parce que nous ne conſervons point le ſouvenir de votre loi, que nous n'obtenons pas la grace de l'accomplir. Donnez-moi donc, mon Dieu, ce ſentiment & ce ſouvenir qui me ſont ſi néceſſaires.

154. *Judica judicium meum, & redime me; propter eloquium tuum vivifica me.*

154. Jugez ma cauſe, & délivrez-moi; faites-moi vivre conformément à votre parole.

L'impuiſſance de faire le bien ſans votre grace n'eſt pas l'unique ſujet, que j'ai de m'humilier. Le penchant que j'ai pour le mal, & les combats continuels que je ſuis obligé de ſoutenir pour m'en défendre, m'y obligent encore davantage. Il y a au-dedans de moi comme deux hommes, deux loix, deux volontés qui ſe combattent ſans ceſſe,

Jesus-Christ, & Adam; votre loi, & celle du péché; la volonté de l'esprit, & celle de la chair se font une guerre continuelle, dont le succès est incertain, & où il s'agit de tout pour mon éternité. Regardez donc encore ici ma misere. Soyez mon Juge & mon Sauveur. Prenez la défense de ma cause, ou plutôt de la vôtre; & ne souffrez pas que le vieil homme, que la loi du péché, que la volonté de la chair l'emportent sur l'homme nouveau, sur votre loi; & sur la volonté de l'esprit. Jugez-moi, délivrez-moi, & faites-moi vivre par votre Esprit, en me donnant la grace de combattre & de vaincre mes cupidités; & en me faisant arriver par là à cet état parfait de vie, de paix, & de liberté, qui, selon votre parole, doit être le fruit de cette victoire, & consommer l'ouvrage de mon salut.

155. *Longè à peccatoribus salus, quia justificationes tuas non exquisierunt.*

155. Le salut est loin des méchans, parce qu'ils ne recherchent point vos ordonnances.

Qu'il est éloigné, même des plus justes, ce salut parfait; & que cet éloignement leur cause de gémissemens & de soupirs! Mais au moins ils ont dans ces gémissemens & ces soupirs, & dans la recherche qu'ils font de votre justice un salut commencé qui leur donne droit d'en espérer la perfection & la

conſommation. Il n'en eſt pas ainſi des pécheurs. Le ſalut & la juſtice ſont loin d'eux ; ou plutôt ils ſont eux-mêmes éloignés de l'un & de l'autre, ſans qu'ils ſentent cet éloignement, ni qu'ils en gémiſſent, ou qu'ils ſe mettent en peine de s'en approcher. Car ce ſont eux qui s'en éloignent, qui les fuient, & qui courent à leur perte, comme des aveugles & des inſenſés, pendant que vous les appellez, & que vous les prévenez pour les ſauver. C'eſt ainſi, mon Dieu, que vous en avez uſé envers moi. Vous m'avez arrêté ſur le penchant du précipice, lorſque je m'y laiſſois emporter avec fureur par mes paſſions. Soyez béni à jamais de m'avoir ainſi cherché & prévenu, lorſque je vous avois perdu & que je vous fuyois. Cherchez-moi, je vous prie, de même, & prévenez-moi juſques à la fin, afin que je vous cherche auſſi moi-même, & votre juſtice, & qu'il ne m'arrive plus ni de m'en éloigner, ni de vous perdre.

156. *Miſericordiæ tuæ multæ, Domine, ſecundùm judicium tuum vivifica me.*

156. Seigneur, vos miſéricordes ſont infinies ; rendez-moi la vie ſelon l'équité de vos jugemens.

C'eſt à moi ſeul, ô mon Dieu, que je dois m'en prendre, & non pas à vous. Car que n'avez-vous pas fait pour me ſauver ? Quelque grandes que ſoient mes miſeres,

elles n'empêcheroient pas mon ſalut, ſi j'en avois un déſir bien ſincere, parce que vous m'avez donné dans le Sang de votre Fils un reméde capable de me guérir de tous mes maux. Mon malheur eſt que je ne m'applique point comme je devrois ce reméde, par la pénitence, & que je voudrois reſſentir les effets de votre miſéricorde, ſans ſatisfaire à ce que je dois à votre juſtice. Cependant il eſt de cette juſtice qu'un pécheur tel que je ſuis, ſoit puni, comme il eſt de votre miſéricorde, de faire qu'il ſe puniſſe lui même. Ce n'eſt qu'à cette condition qu'il peut demander la vie & le ſalut. C'eſt auſſi à cette condition que je vous les demande. Vos miſéricordes, mon Dieu, ſont infinies, & de plus d'une eſpéce : car ſi vous en avez pour les innocens, vous en avez auſſi pour les pécheurs. Je ne puis plus prétendre aux premieres ; mais je vous ſupplie de me donner part aux ſecondes.

157. Multi qui perſequuntur me, & tribulant me ; à teſtimoniis tuis non declinavi.

157. Le nombre de ceux qui me perſécutent, & qui m'affligent, eſt grand ; & je ne me ſuis point écarté de vos commandemens.

Un vrai pénitent ne s'épouvante & ne s'afflige point, quelque grand que ſoit le nombre de ſes perſécuteurs ; & bien loin de ſe plaindre des perſécutions qu'ils lui ſuſci-

tent, ou d'en prendre occaſion de ſe détourner de la pratique de votre loi, il les regarde comme les miniſtres de votre juſtice contre lui ; il ſe joint à eux, il devient ſon principal perſécuteur, & il fait ſervir tout ce qu'il ſouffre ou de leur part, ou de la ſienne, à réparer ſes infidélités paſſées & à s'affermir dans l'amour de ſon devoir & dans la fidélité qu'il doit à vos ordonnances. Que ce ſoit dans cet eſprit, Seigneur, que je regarde tous les ennemis qui s'élevent contre moi, & que je recoive toutes les afflictions qui m'arrivent, de quelque part qu'elles me puiſſent venir. Si ce ſont mes péchés qui me les attirent, n'eſt-il pas juſte que je les ſouffre pour les expier ? Si c'eſt ma fidélité, puis-je trop ſouffrir pour vous marquer ma reconnoiſſance ? Ah ! Seigneur, quelque grand que puiſſe être le nombre de mes perſécuteurs & des maux que je ſouffre, égalera-t-il jamais celui de mes péchés ou de vos miſéricordes ?

158. *Vidi prævaricantes, & tabeſcebam ; quiâ eloquia tua non cuſtodierunt.*

158. J'ai vu les prévaricateurs *de vos ordonnances*, & je ſéchois de douleur ; parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles.

Si j'avois le cœur auſſi touché des fautes que j'ai commiſes, & des graces que j'ai reçues, qu'il le devroit être, tout m'en rap-

pelleroit le ſouvenir. Toutes les fois que je verrois votre loi violée par les pécheurs, mon cœur ſécheroit de douleur & ſeroit enflammé d'un ſaint zéle, mais plus contre moi-même que contre les autres. Bien loin de m'élever d'orgueil, de me préférer à eux ou de leur inſulter à l'occaſion de leurs chutes, j'en deviendrois plus humble & plus compatiſſant; je m'inſtruirois de ma propre foibleſſe par l'exemple de la leur ; j'implorerois votre miſéricorde & pour eux, & pour moi, & je reconnoîtrois combien je lui ſuis redevable, & pour les péchés qu'elle m'a pardonnés, & pour ceux dont elle m'a préſervé. Mais vous ſçavez, Seigneur, combien je ſuis éloigné de ces ſaintes diſpoſitions. Les chutes des autres me deviennent fatales à moi-même, par la dureté, la malignité & l'orgueil de mon cœur. Donnez-moi donc un cœur tendre, humble, & zélé, & elles me deviendront ſalutaires.

159. *Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine ; in miſericordiâ tuâ vivifica me.*

159. Seigneur, conſidérez que j'aime vos commandemens ; rendez-moi la vie ſelon votre miſéricorde.

Quand on a regardé ainſi avec des yeux compatiſſans & un cœur attendri les prévaricateurs de votre loi, on peut ſe préſenter avec confiance devant vous & vous

demander avec assurance ce que l'on veut : car par ce regard de charité pour nos freres, nous méritons d'être regardés nous-mêmes favorablement de vous, & nous nous rendons dignes d'obtenir de vous miséricorde, en la faisant nous-mêmes aux autres. Mais pour moi, Seigneur, qui n'ai ni ces yeux, ni ce cœur, que puis-je faire de mieux que de vous les demander, & de vous prier de former en moi ces regards & ces sentimens, en me regardant dans votre miséricorde ? Oui, Seigneur, regardez-moi de la sorte, & cela me suffit. Car vos regards ne sont point stériles, comme les nôtres ; mais ils opérent en nous tout ce que vous y voyez. Vous voyez ce qui n'est pas comme ce qui est, & en le voyant, vous faites qu'il soit véritablement. Voyez donc en moi, ô mon Dieu, un amour sincere & ardent pour votre loi, & un zéle sage & discret contre ceux qui la violent, afin qu'en les voyant ainsi, vous les opériez en moi & me rendiez digne par là de ressentir les effets de votre miséricorde, & de vivre éternellement avec vous & de vous dans le Ciel.

160. *Principium verborum tuorum veritas ; in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.*

160. La vérité est la source de vos paroles ; & tous les jugemens de votre justice subsistent éternellement.

Réformez, Seigneur, mon cœur & mes

yeux par vos regards & par votre amour; mais réformez auſſi mon eſprit & ma langue, en rendant tous mes jugemens & toutes mes paroles conformes aux vôtres. On ne ſe trompe jamais, & on ne trompe jamais perſonne, lorſque l'on penſe & que l'on parle ſur toutes choſes, comme vous penſez & comme vous parlez vous-même. Mais on tombe toujours dans l'erreur, & on y entraîne les autres avec ſoi, lorſqu'on s'éloigne de la droiture inflexible de votre jugement, & de la vérité toujours immuable de votre parole. Oui, mon Dieu, celui qui ne veut point ſuivre d'autre régle que ſon caprice dans ſes jugemens & dans ſes diſcours, ne ſçauroit ni penſer ni parler que comme un téméraire & un inſenſé. Celui qui ſe régle ſur les jugemens & ſur les diſcours des hommes, ſuit une régle fauſſe & trompeuſe, puiſqu'ils ne ſont eux-mêmes que vanité & que menſonge. Mais celui qui ſe régle ſur vos jugemens & ſur vos paroles, ſe régle ſur la vérité même qui en eſt le principe & qui rend toutes vos paroles véritables, & tous vos jugemens juſtes, immuables & éternels. Faites donc, Seigneur, que ce ſoit là déſormais l'unique régle que je conſulte, & que je ne penſe & ne diſe jamais rien qui n'y ſoit exactement conforme.

SIN.

161. *Principes persecuti sunt me gratis; & à verbis tuis formidavit cor meum.*

161. Les Grands de la terre m'ont injuſtement perſécuté; mais la crainte de vos paroles n'eſt point ſortie de mon cœur.

Que l'on eſt fort, mon Dieu, quand on eſt appuyé de votre vérité! Et on en eſt toujours appuyé quand on la ſuit en tout comme ſa régle. Elle rend invincibles tous ceux qui l'aiment & qui la ſuivent, parce qu'elle les rend humbles, & que les humbles ne ſont jamais vaincus. Un cœur environné & défendu par la vérité, eſt inacceſſible à la vanité, & par conſéquent à la crainte des hommes: car plus on eſt humble, plus on vous craint; & plus on vous craint, moins on craint toute autre choſe. Inſpirez-moi donc, Seigneur, cette crainte amoureuſe & ce tremblement religieux dont le cœur de votre Prophete étoit pénétré pour la ſainteté & la vérité de vos paroles, & je ſerai intrépide comme lui au milieu des plus violentes & des plus injuſtes perſécutions. Ce qui me rend ſi timide & ſi foible dans les plus légeres, c'eſt que mon cœur n'eſt point rempli de cette crainte, & que j'appréhende moins de vous déplaire & de vous déſobéir, que d'être haï ou mépriſé des hommes. Rempliſſez-l'en donc, Seigneur, & faites qu'elle en banniſſe

ou du moins qu'elle y domine & y ſurpaſſe toute autre crainte.

162. Lætabor ego ſuper eloquia tua, ſicut qui invenit ſpolia multa.

162. Je me réjouirai dans vos ordonnances, comme celui qui a trouvé de grandes dépouilles.

Votre crainte, quand elle eſt telle qu'elle doit être, & que je vous la demande, n'a rien de bas, de foible ou de timide. Rien au contraire n'eſt plus élevé, plus fort & plus courageux. Car ce n'eſt point la crainte d'un eſclave à qui les ordres de ſon maître deviennent formidables par les peines dont il eſt ménacé, s'il ne les exécute; mais c'eſt la crainte d'un enfant qui met toute ſa joie & toute ſa conſolation à écouter ſon pere, & à reſpecter tous ſes commandemens. Ce n'eſt point la crainte d'un lâche déſerteur qui s'enfuit au premier ſignal du combat, mais celle d'un généreux ſoldat qui s'anime à la voix de ſon capitaine, qui le ſuit au milieu des plus grands dangers, & qui partage avec lui la gloire & les fruits de la victoire. Telle étoit la crainte de votre Prophete; que telle ſoit donc auſſi la mienne, je vous en ſupplie. Qu'elle me rende victorieux de tous les ennemis de mon ſalut, & qu'elle m'enrichiſſe de leurs dépouilles. Hélas! combien de fois ont-ils triomphé de moi, parce qu'ils m'ont trouvé dépourvu de

cette crainte qui ſeule peut leur réſiſter ? Votre Prophete vous demande ailleurs que ſon cœur ſoit rempli de joie, afin qu'il craigne votre nom ; pour moi, je vous demande de craindre votre nom, afin que cette crainte ſoit pour moi la ſource d'une joie ſolide & d'une conſolation parfaite.

163. *Iniquitatem odio habui, & abominatus ſum; legem autem tuam dilexi.*

163. J'ai l'iniquité en haine, & en abomination ; mais votre loi eſt tout mon amour.

Comme votre crainte étoit accompagnée de joie dans votre Prophete, elle y étoit auſſi accompagnée d'amour, & c'étoit même de ſon amour que venoit ſa joie. Il aimoit votre parole, il aimoit votre loi, il vous aimoit vous-même ; & cet amour le rempliſſoit de conſolation & lui faiſoit faire ſes délices de votre parole & de votre loi. Et certes que peuvent avoir de triſte ou de rebutant pour un fils plein de reconnoiſſance, la loi & les paroles d'un pere plein de tendreſſe ? Donnez-moi donc, Seigneur, un cœur d'enfant ; & j'aurai autant d'amour & d'ardeur pour votre loi que j'ai préſentement pour elle d'indifférence ; autant d'horreur & d'averſion pour le péché & pour le menſonge, que j'y ſens maintenant de penchant & d'inclination.

164. *Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ.*

164. Sept fois le jour je vous ai offert des louanges, sur la justice de vos jugemens.

Un cœur aussi plein d'amour & de reconnoissance que celui de votre Prophete, ne pouvoit se contenir, ni s'empêcher de faire éclater l'un & l'autre, en vous offrant le sacrifice de ses louanges. Mais, mon Dieu, avec quelle pureté, quelle ardeur, quelle assiduité ne vous l'offroit-il pas? Hélas! puis-je y penser, sans rougir de honte & de confusion, à la vue des louanges que je vous offre moi-même? J'ose vous louer peut-être comme lui plusieurs fois le jour; mais c'est avec des dispositions bien différentes des siennes. Où est cette pureté de cœur & cette application d'esprit? Où sont ces transports d'amour, ces tressaillemens de joie & tout ce qui vous rendoit ses louanges si agréables? Elles étoient en lui comme l'épanchement & l'effusion de la plénitude d'un cœur pénétré d'une crainte religieuse, & d'un respect sincere pour les jugemens de votre justice. Elles ne sont en moi souvent qu'un simple mouvement des lévres où le cœur n'a presque point de part, & elles ne sont par cette raison capables que de vous deshonorer & de vous irriter par l'ennui, le dégoût & la négligence qui les accompagne. Que je dois craindre la sévé-

rité d'une juſtice que j'ai ſi peu reſpectée, & que j'ai ainſi deshonorée!

165. *Pax multa diligentibus legem tuam; & non eſt illis ſcandalum.*

165. La paix eſt pour ceux qui aiment votre loi; & nul obſtacle ne les arrête.

Le fruit qui revient à votre Prophete des louanges qu'il vous donne, & de l'amour de votre loi dont il les accompagne, c'eſt une profonde paix & une puiſſante protection qui le mettent à couvert de toute ſorte de troubles & qui éloignent de lui toute occaſion de chute. Car celui qui n'aime point votre loi eſt ſujet à ſe troubler de tout, & en danger de tomber à chaque pas. Cette loi même toute ſainte qu'elle eſt, devient pour lui une occaſion de trouble & de chute par ſa myſtérieuſe obſcurité, par ſa ſimplicité apparente, par la ſévérité de ſes préceptes & de ſes menaces, & par l'oppoſition qu'elle a à ſes ſentimens & à ſes inclinations. Celui au contraire qui l'aime, n'y trouve rien qui ne le raſſure & ne le ſoutienne, parce que ſon amour lui en donne l'intelligence, lui en découvre le prix, lui en fait goûter la douceur & lui inſpire des ſentimens & des inclinations conformes à ce qu'elle preſcrit. Tel enfin qu'eſt cet amour, telles ſont la paix & la ſûreté qui en ſont les fruits. Si cet amour étoit tel qu'il doit être, la paix qui vient de

vous & qui ſurpaſſe tout ſentiment & toute penſée, garderoit nos eſprits & nos cœurs, & nous rendroit tranquilles & inébranlables au milieu des plus grands périls & des plus violentes agitations. Toutes nos inquiétudes & toutes nos chutes ne viennent que de ce que nous n'aimons point votre loi, ou de ce que nous ne l'aimons que foiblement. Faites donc, Seigneur, que nous l'aimions avec une ardeur toujours nouvelle, & nous aurons la paix : car vous l'avez promiſe aux hommes de bonne volonté, & il n'y a que votre amour qui puiſſe les rendre tels.

166. Expectabam ſalutare tuum, Domine; & mandata tua dilexi.

166. J'attendois toujours, Seigneur, votre aſſiſtance ſalutaire ; & j'ai aimé vos commandemens.

Mais quelque parfaite que puiſſe être la paix & la ſûreté dont nous jouiſſons ſur la terre, elles ſont toujours bien imparfaites en compâraiſon de celles que vous nous faites eſpérer dans le Ciel. Elles n'en ſont, à proprement parler, que la ſemence & le germe. Vous nous donnez la paix dans le tems, comme un eſſai de celle que vous nous préparez dans l'éternité, & comme une petite goutte de ce fleuve de paix qui doit réjouir votre cité ſainte, & inonder pour jamais les cœurs de tous vos Elus. O paix éternelle, ô ſalut parfait, qui avez fait de tout tems

l'objet de tous les désirs des Saints, soyez aussi l'objet de tous les miens. Que je n'aye plus que du dégoût & du mépris pour la fausse paix du monde. Que je n'en goûte désormais ici-bas que dans l'espérance de vous posséder, & dans l'amour & la pratique de ce qu'il faut faire pour y parvenir. Plus j'aurai d'empressement à vous attendre & de fidélité à aimer & à observer la loi de mon Dieu, plus je m'assurerai votre possession. Que ma vie soit donc désormais toute de désir & d'amour.

167. *Custodivit anima mea testimonia tua; & dilexit ea vehementer.*

167. Mon ame observe vos préceptes; & elle les aime souverainement.

Oui, mon Dieu, que ma vie soit désormais toute de désir & d'amour, mais d'un désir sincere, vigilant & appliqué, d'un amour ardent & toujours actif. Que je veille sans cesse pour observer votre loi, comme fait un avare pour conserver son trésor. Que j'aye les reins toujours ceints comme un serviteur toujours prêt à exécuter les ordres de son maître. Que j'aye ma lampe toujours à la main, toujours allumée par un amour toujours plein d'ardeur & toujours agissant. Que je ne me contente pas d'un obéissance extérieure, & où le cœur n'aye point de part. Que ce soit mon ame qui vous obéisse, & qui observe vos commandemens

demens. Qu'elle les aime de tout elle-même & plus qu'elle-même, & qu'elle ſe ſacrifie pour les accomplir. Oh! qu'il fait bon ſe ſacrifier pour Dieu; & que l'on ſe trouve bien avantageuſement récompenſé!

168. *Servavi mandata tua & teſtimonia tua, quia omnes viæ meæ in conſpectu tuo.*

168. J'ai obſervé vos commandemens & vos préceptes, parce que toutes mes voies ſont expoſées à vos yeux.

Que je perde tout, mon Dieu, s'il le faut, pour vous obéir; mais que pour le faire d'une maniere digne de vous, je ne vous perde jamais de vue en vous obéiſſant, & que je vous regarde toujours comme le principe & la fin de mon obéiſſance. Oh! que le ſouvenir continuel de votre divine préſence ſeroit d'un puiſſant ſecours, pour nous affermir dans la fidélité que nous vous devons, & pour rendre toutes nos voies pures & droites. Vous les voyez telles qu'elles ſont, mon Dieu, quelque ſoin que nous prenions de vous en dérober la connoiſſance par diſſimulation, ou par hypocriſie, & votre lumiere infinie en découvre toute l'impureté, & tout le déréglement. Oh! que nous ferions bien mieux de vous les découvrir nous-mêmes par une humble & ſincere confeſſion, puiſque ce ſeroit le moyen de les purifier & de les redreſſer.

Faites, Seigneur, qu'à l'exemple de votre Prophete, je ne perde jamais le ſouvenir de votre préſence, que je marche toujours ſous vos yeux, & que toutes mes voies ſoient toujours aſſez pures & aſſez droites pour vous plaire, & pour mériter votre approbation.

169. *Appropinquet deprecatio mea in conſpectu tuo, Domine; juxtà eloquium tuum da mihi intellectum.*

169. Seigneur, que ma priere arrive juſqu'à vous ; & donnez-moi ſelon votre parole l'intelligence de votre loi.

Mais ſi pour vous plaire, il faut toujours agir ſous vos yeux ; combien plus faut-il que mes prieres ſoient toujours faites de même en votre preſence ? Faites donc, Seigneur, que lorſque je vous prie, je ne penſe qu'à vous, je n'aye en vue que vous, & je ne déſire être vu que de vous. Hélas ! faut-il s'étonner ſi mes prieres étant faites avec ſi peu de préparation, de pureté, de recueillement, elles ſont ſi peu écoutées ? Comment approcheroient-elles de vous, pendant que mon cœur en eſt ſi éloigné ? Faites donc, ô mon Dieu, que je m'éloigne de moi-même & de toutes les choſes créées, pour m'approcher de vous. Faites que pour parvenir à la charité, mon cœur ne s'occupe jamais d'autre choſe que de la vérité. Ah ! Seigneur, s'il demeure toujours dans une foibleſſe &

une langueur mortelle, c'eſt qu'il néglige de prendre cette ſeule nourriture qui lui convient. Si je n'ai point ces déſirs tendres & ardens qui méritent d'être exaucés, c'eſt que je ne me remplis point de ſaintes penſées. Donnez-moi donc, Seigneur, l'intelligence de votre vérité, afin que mon cœur s'anime & s'exerce à prier comme il faut.

170. *Intret poſtulatio mea in conſpectu tuo; ſecundùm eloquium tuum eripe me.*

170. Que ma demande pénetre juſqu'en votre préſence ; délivrez-moi ſelon votre promeſſe.

Que ma priere monte vers vous, & s'éleve même juſqu'à votre trône. Mais malheur à moi, ſi j'oſe vous prier autrement que par le mouvement de votre Eſprit, & au nom de votre Fils ! Car c'eſt votre Eſprit, ô mon Dieu, qui nous apprend ce que nous devons demander; & c'eſt par les mérites de votre Fils que nous l'obtenons. Faites donc que mes prieres n'ayent jamais d'autre principe que votre Eſprit, ni d'autre apppui que le nom de mon Sauveur. Que je ne vous demande que ce que cet Eſprit m'inſpirera de vous demander, & je ne ſerai plus en danger de me méprendre dans le jugement que je ferai de ce qui m'eſt utile ou pernicieux, ni de vous demander ce qui pourroit être contraire à mon ſalut. Que je ne vous demande rien, qu'au nom, &

par les mérites de votre Fils, puiſqu'il n'y a ni bien véritable, ni délivrance de véritable mal à eſpérer, que par lui.

171. *Eructabunt labia mea hymnum, cùm docueris me juſtificationes tuas.*

171. Mes lévres prononceront des hymnes à votre louange, lorſque vous m'aurez enſeigné vos préceptes.

Que votre Eſprit, Seigneur, nous apprenne à prier; mais qu'il nous apprenne auſſi à vous louer & à vous remercier, parce que nos louanges & nos actions de graces, non plus que nos prieres, ne vous peuvent être agréables, ſi elles ne viennent de lui. Il faut qu'il forme lui-même les cantiques de notre bouche, auſſi-bien que les géniſſemens de notre cœur; ou plutôt il faut qu'il vous loue, & qu'il publie lui-même en nous, & par nous, votre grandeur & la juſtice de vos ordonnances, comme il faut qu'il gémiſſe lui-même en nous, & par nous, ſur notre miſere & notre injuſtice. Sans lui tous nos cantiques, toutes nos louanges, ne ſont que des victimes impures, & un culte purement extérieur qui vous deshonore & que vous rejettez. Faites donc, mon Dieu, que les louanges que je vous donne, & les actions de graces que je vous rends, partent de la plénitude de mon cœur; mais que mon cœur ne ſoit plein que de votre Eſprit: car s'il étoit plein de

toute autre choſe, tout ce qui ſortiroit de ſa plénitude ne pourroit être que déſagréable pour vous, & indigne de vous être préſenté

172. *Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum, quià omnia mandata tua æquitas.*

172. Ma langue publiera vos paroles, parce que tous vos commandemens ſont l'équité même.

Rempliſſez-moi, Seigneur, de votre Eſprit & de votre juſtice, afin que par une ſainte effuſion de cette plénitude je puiſſe me répandre en de ſaints diſcours, & annoncer au-dehors les paroles que vous m'aurez fait entendre au-dedans. Je le ſçai, ô mon Dieu! je ſerois téméraire & imprudent, ſi je voulois me répandre en faveur des autres, avant que de m'être rempli moi-même. Mais je ſçai auſſi que je manquerois au devoir de la charité, ſi ayant eu le bonheur d'être rempli, je refuſois de faire part à mes freres de la plénitude que j'aurois reçue de vous. Préſervez-moi donc également, je vous prie, de cette témérité & de cette injuſtice. Faites que j'annonce votre juſtice aux autres, ſi vos ordres m'y engagent; mais faites auſſi que mon premier ſoin ſoit de m'en remplir moi-même. Malheur à moi, ſi je me tais, lorſque vous me commandez de parler; & ſi je retiens votre vérité captive dans un injuſte & timide ſilence! Mais malheur auſſi à moi, ſi quand je parle même par votre

ordre, je ne le fais pas d'une maniere digne de vous; & ſi j'annonce une loi, qui n'eſt que ſainteté & que juſtice, avec une langue toute ſouillée & un cœur tout corrompu!

173. *Fiat manus tua ut ſalvet me, quoniam mandata tua elegi.*

173. Etendez votre main pour me ſauver, parce que j'ai choiſi *& préféré* vos commandemens *à toute autre choſe.*

Que je ne ſois pas du nombre de ces inſenſés qui ſe perdent eux-mêmes, en voulant ſauver les autres; & qui, oubliant leurs propres devoirs, n'ont de zéle que pour la ſanctification de leurs freres. Que le ſalut de mon ame ſoit toujours l'objet de mes principaux ſoins, & que je regarde comme de véritables pertes, tout ce que je pourrois gagner en la perdant. Que je n'épargne rien pour me ſauver; mais que j'attende de vous ſeul le ſuccès de mes efforts & de mon travail. Que je prie, que je veille, que je ſouffre, que j'agiſſe; mais que je ne m'appuie jamais que ſur la force de votre bras & ſur la puiſſance de votre grace. Vous m'avez déja fait celle de me faire choiſir & préférer vos commandemens à toutes choſes. Achevez en moi votre ouvrage, Seigneur; & faites qu'en les accompliſſant avec fidélité & perſévérance, j'aſſure de plus en plus mon ſalut & le

choix que vous avez fait de moi par votre miséricorde.

174. *Concupivi salutare tuum, Domine; & lex tua meditatio mea est.*

174. Seigneur, je desire avec ardeur le salut que vous donnez; & votre loi occupe tout mon esprit.

Votre loi & le salut où elle conduit, étoient les deux grands objets qui rempliſſoient l'esprit & le cœur de votre Prophete. Que mon cœur & mon esprit en soient de même toujours occupés. Que tous mes désirs se réuniſſent dans celui du salut que j'attens de vous. Que votre loi soit l'unique objet de mes pensées & de mes réflexions. Hé! pourquoi multiplier & partager mes pensées & mes désirs, puiſque ce partage & cette multiplicité ne peuvent servir qu'à me troubler, à m'inquiéter & à me rendre malheureux? Que je ne désire que l'unique néceſſaire; que je ne pense qu'au moyen de l'obtenir. Vous êtes, mon Dieu, cet unique néceſſaire; votre loi seule est ce moyen: pourquoi donc chercherois-je autre choſe que vous? Pourquoi prétendrois-je arriver à vous par une autre voie, que par la méditation continuelle & la pratique conſtante de votre loi? Juſqu'à quand me fatiguerai-je par des recherches & des études inutiles? Dites une bonne fois à mon ame que vous êtes son salut & sa vie &

qu'elle ne ſçauroit ni vivre, ni être heureuſe, qu'en aimant ſon Dieu & en s'attachant inviolablement à ſa loi.

175. *Vivet anima mea, & laudabit te; & judicia tua adjuvabunt me.*

175. Mon ame vivra, & vous louera; & vos jugemens me protégeront.

C'eſt cette vie, c'eſt ce bonheur après quoi votre Prophete ſoupiroit de toute ſon ame, & en comparaiſon de quoi il regardoit la vie préſente comme une mort, & le bonheur dont on y peut jouir comme une véritable miſere. Il ne connoiſſoit ni de veritable vie, que celle de la juſtice; ni de vrai bonheur que celui de vous louer & de vous ſervir. La vie qu'il vous demandoit avec tant d'ardeur, étoit d'être animé de votre Eſprit & de vous être uni par un amour fidéle & conſtant. Le bonheur où il aſpiroit, étoit d'être toujours occupé de vos louanges & de chanter éternellement vos miſéricordes. Hélas! Seigneur, que je ſuis éloigné de ces ſentimens ſi juſtes & ſi ſalutaires! Combien de fois, au lieu de ſacrifier la vie & les commodités de mon corps au ſalut de mon ame, ai-je ſacrifié le ſalut de mon ame à la vie & aux commodités de mon corps? Combien de fois au lieu de mépriſer les plaiſirs des ſens pour mieux goûter les délices de l'eſprit, me ſuis-je rendu inſipides les délices de l'eſprit, par

mon attachement aux plaiſirs des ſens? Faites que je réforme des jugemens ſi injuſtes & une conduite ſi inſenſée par la lumiere de votre vérité; & par le ſecours de votre grace, & que j'apprenne de vos promeſſes & de vos châtimens, en quoi conſiſtent la véritable vie & la réelle & ſolide félicité.

176. Erravi ſicut ovis quæ periit; quære ſervum tuum, quia mandata tua non ſum oblitus.

176. J'erre comme une brebis perdue; cherchez votre ſerviteur, qui n'a jamais oublié vos commandemens.

Que la crainte de vos jugemens, ô mon Dieu, me ſerve pour me les rendre plus favorables, & pour me faire mériter d'être placé à votre droite parmi vos brebis, dans ce grand jour où vous viendrez décider du ſort éternel de tous les hommes. Il eſt vrai, Seigneur, que je ſuis une brebis indocile, & que je me ſuis ſouſtrait bien des fois à votre conduite & à votre main. Car ſans parler de ce premier égarement que j'ai hérité de ceux qui m'ont donné la vie, en naiſſant dans le péché, par un malheur qui m'eſt commun avec tous les hommes, combien y en ai-je ajouté de volontaires, aimant mieux ſuivre les brebis qui couroient à la mort, que mon Paſteur qui vouloit me conduire dans des pâturages ſalutaires, & qui ne m'appelloit que pour

me donner la vie ? Mais, ô Paſteur charitable, faites-moi reſſentir les effets de cette tendre ſollicitude qui vous a porté à laiſſer dans le déſert les brebis fidelles, pour courir après celle qui ſe perdoit. Plus mes égaremens ont été grands & fréquens, plus j'ai beſoin de votre compaſſion & de vos recherches. Cherchez donc, ô mon Dieu, votre ſerviteur ; ramenez dans le bercail votre brebis qui s'eſt tant de fois egarée, & qui a couru tant de dangers de ſe perdre dans ſes égaremens, & ne permettez pas que je m'égare de nouveau, en ſortant de la voie de vos commandemens & en vivant dans l'oubli de votre loi. Cherchez-moi divin Paſteur, je vous en ſupplie, & ne ceſſez jamais de me chercher, parce que mon ſalut eſt attaché à votre recherche, & que ſi vous ceſſez un moment de me chercher, je périrai ſans reſſource.

PSEAUME CXIX.

Gémiſſemens d'une ame, qui ennuyée de ſon exil, & des calomnies qu'elle y ſouffre, ſoupire après ſa patrie.

1. *Ad Dominum, cùm tribularer clamavi; & exaudivit me.*

1. J'ai crié vers le Seigneur, lorſque j'étois dans l'accablement de l'affliction ; & il m'a exaucé.

2 QUELLE ſeroit notre miſere, Seigneur, ſi dans l'excès des maux qui nous acca-

blent, nous n'avions la conſolation d'en pouvoir trouver en vous le ſoulagement & le remede ? Mais quel eſt notre aveuglement & notre folie, ſi pouvant ainſi guérir, ou ſoulager nos maux, en les recevant de votre main avec reſpect & avec ſoumiſſion, & en vous les expoſant avec confiance, nous nous privons de ce ſecours & nous augmentons même notre miſere, ou en la ſouffrant avec un ſecret chagrin qui nous conſume, ou en éclatant même au-dehors par des impatiences & des murmures ? Oh ! que votre Prophete agiſſoit bien plus ſagement ! Les afflictions qui le preſſoient, étoient pour lui un motif de crier vers vous avec plus d'empreſſement & plus d'ardeur, & il trouvoit par-là le ſecret de les adoucir & de les ſanctifier. Faites, mon Dieu, que j'en uſe de même ; que j'apprenne à recourir à vous dans la tribulation ; que les afflictions me ſervent à rendre mes prieres plus pures & plus ferventes, & mes prieres à rendre mes afflictions plus légeres & plus ſalutaires.

2. *Domine, libera animam meam à labiis iniquis, & à linguâ doloſâ.*

2. Seigneur, délivrez mon ame des lévres injuſtes, & de la langue trompeuſe.

Sur-tout, mon Dieu, que j'implore ſans ceſſe votre ſecours contre ces lévres injuſtes, & ces langues trompeuſes, qui me vou-

droient éloigner de mon devoir, ou en ſe déclarant ouvertement contre la piété, ou en couvrant leur malignité d'une fauſſe apparence de religion. Vous ſçavez quelle eſt ma foibleſſe ſur ce point, & combien mon amour propre me rend eſclave des diſcours & des jugemens des hommes. Délivrez, je vous prie, mon ame de cette honteuſe ſervitude, & ne ſouffrez pas qu'aucune crainte, ou aucune conſidération humaine, me détourne jamais de l'amour & de l'obéiſſance que je vous dois. Eclairez-la & fortifiez-la, en lui inſpirant la connoiſſance & l'amour de ſon devoir, & donnez-lui toute la force & toute la prudence dont elle a beſoin, pour ſe ſoutenir contre tout ce que le monde a de terrible & de ſéduiſant.

3. *Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi ad linguam dolosam?*

3. Que peut-on vous donner, ô *mon ame*, ou quel remède vous apporter contre une langue artificieuſe?

Donnez-moi, mon Dieu, la prudence du ſerpent, pour découvrir les artifices des impoſteurs qui tâchent de me ſurprendre, & la douceur d'un agneau, pour combattre & ſurmonter la violence des loups qui m'attaquent à force ouverte. Ce ſont-là toutes les armes dont vous voulez que nous nous ſervions contre ceux qui s'efforcent de nous perdre. Ce ſont celles dont vous vous êtes

ſervi vous-même, ô Agneau ſans tache, pour vaincre le monde entier & pour changer même les loups en agneaux. Oh ! que nous ſerions heureux, ſi en imitant votre douceur & votre ſageſſe, nous pouvions faire de ſemblables changemens en convertiſſant ceux qui veulent nous ſéduire, & en rappellant à leur devoir ceux qui nous détournent de nos obligations !

4. *Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus deſolatoriis.*

6. *Elle eſt de même que* des fléches très-pointues pouſſées par une main puiſſante, avec des charbons dévorans.

Mais qui ſommes-nous, mon Dieu, pour opérer de telles merveilles ? Il n'appartient qu'à vous d'émouſſer ces fléches aigues & d'éteindre ces charbons dévorans, ou de leur donner une pointe & une ardeur plus ſalutaires. Faites ce miracle en nous, & par nous, en ceux qui ne ſongent qu'à aiguiſer leurs langues contre nous. Rendez-nous par votre parole & par votre Eſprit impénétrables à tous les traits de la malice des hommes ; & faites que par cette même parole & par ce même Eſprit, nous pénétrions & nous embraſions leurs cœurs du feu ſacré de votre amour. Guériſſez & conſumez maintenant tout ce qu'il y a de malignité en eux & en nous, & mettez-nous par-là à couvert de ces fléches impitoyables & de ces

charbons déſolans qui ſeront pour jamais le partage des langues trompeuſes.

5. *Hei mihi, quià incolatus meus prolongatus eſt! habitavi cum habitantibus Cedar; multùm incola fuit anima mea.*

5. Hélas que mon exil eſt long ! je vis ici parmi les habitans de Cedar ; il y a long-tems que mon ame eſt étrangere.

Que le mien ſoit maintenant de gémir avec votre Prophete ſur la néceſſité où je me trouve de vivre avec ces langues trompeuſes ou malignes, & de ſoupirer après ce ſéjour que la poſſeſſion de vous-même, & la ſociété de vos Anges & de vos Saints doivent rendre éternellement heureux. Quand il n'y auroit point d'autre miſere en cette vie que cette dure néceſſité, ne devroit-elle pas ſuffire pour nous rendre notre demeure ſur la terre ennuyeuſe & déſagréable, & pour nous faire déſirer avec empreſſement d'en ſortir ? Mais outre cette néceſſité, nous avons encore celle de vivre avec nous-mêmes & de réprimer à tout moment les ſaillies d'une chair qui ſe ſouleve contre l'eſprit. Oh! que cette néceſſité eſt fâcheuſe & importune pour une ame qui la ſent & qui en gémit ! Qu'elle eſt funeſte pour celle qui ne la ſent pas, ou qui s'y plaît ! C'eſt votre grace, Seigneur, qui la fait ſentir, qui en fait gémir, qui en délivre. Faites, je vous prie, qu'elle opere en moi tous ces effets ; qu'elle me faſſe ſentir

comme à votre Prophete la longueur de mon exil, & comme à votre Apôtre la dureté de ma ſervitude; & que l'effet de ce double ſentiment ſoit de me faire ſans ceſſe & implorer votre ſecours, & déſirer votre avénement.

6. Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus; cùm loquebar illis, impugnabant me gratis.

6. Je ſuis pacifique avec des ennemis de la paix; d'abord que je leur parle ils ſe ſoulevent ſans raiſon contre moi.

Plus on aime la paix, plus on ſouffre de ſe voir obligé de vivre avec ceux qui ne l'aiment pas. Tous vos enfans l'aiment, parce que vous qui êtes leur pere, êtes un Dieu de paix, & que Jéruſalem qui eſt leur mere en eſt le ſéjour. Les enfans du ſiécle au contraire ſont ennemis de la paix, parce qu'ils ont pour pere le démon qui ne peut la ſouffrir, & pour mere Babylone, qui ne ſe plaît que dans la confuſion & le trouble. Faites, Seigneur, que je ſois du nombre de vos enfans, quelque perſécution qu'il y ait à eſſuyer. Que je vive en paix, s'il eſt poſſible avec tous les hommes, & que je l'achete au prix de tout ce qui ne ſera point oppoſé à votre gloire, & à mon ſalut. Faites de moi un enfant de paix, toujours prêt à tout ſouffrir ſans réſiſtance, qnand il ne s'agira que de mes intérêts, mais toujours prêt auſſi à réſiſter avec fermeté &

avec courage quand il ſera queſtion de ceux de la vérité ou de la juſtice. Donnez-moi la douceur d'un agneau pour ſouffrir tout le mal que les hommes me font. Mais donnez-moi en même tems l'intrépidité & la force d'un lion, pour m'oppoſer à celui auquel on voudroit me porter.

PSEAUME CXX.

C'eſt de Dieu ſeul qu'il faut attendre du ſecours. C'eſt ſa protection qui met à couvert de tous les maux.

1. *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.*

1. J'ai levé mes yeux vers les montagnes, d'où me doit venir du ſecours.

DAvid éleve ſa voix vers vous, mon Dieu, & il eſt écouté. Il leve ſes yeux vers les montagnes, & il eſt ſecouru. Oh! qu'il eſt bien vrai que l'on n'implore jamais en vain ni votre ſecours, ni celui de vos Saints, quand on le fait comme il faut! Faites, Seigneur, que je faſſe un ſemblable uſage de ma voix & de mes yeux. Que je crie ſans ceſſe vers mon Seigneur, que je leve mes yeux vers les montagnes: car je n'ai que trop de ſujet de déplorer devant vous l'abus que j'ai fait de mes yeux, & celui que j'en fais encore tous les jours. Ou je les tiens baiſſés

vers la terre par cupidité, ou je ne les éleve vers les montagnes que par envie & par orgueil. Car c'eſt ainſi que je regarde ſouvent ceux qui ſont éminens ou par leur ſcience ou par leur dignité, ou par leur vertu. Il eſt vrai que je leve auſſi quelquefois les yeux vers les montagnes pour implorer le ſecours de vos Saints; mais je les invoque preſque toujours ſans fruit, parce que je le fais ſans y apporter les diſpoſitions néceſſaires. J'éleve les yeux ſans y joindre les mains, j'implore leur ſecours ſans imiter leurs exemples.

2. *Auxilium meum à Domino, qui fecit cœlum & terram.*

2. Mon ſecours vient du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre.

Ou je manque de confiance en eux, ou peut-être je m'appuie trop ſur leur protection & leur crédit, les invoquant & les honorant ſans diſcrétion, & ſans rapporter à vous le culte que je leur rends, & arrêtant mes yeux ſur les montagnes, ſans les élever juſqu'à vous. Cependant je ne puis trop me ſouvenir que ce n'eſt pas de ces montagnes que doit me venir le ſecours que j'attens, mais de vous ſeul, ô mon Dieu, & de Jeſus-Chriſt mon Sauveur. Vous avez fait par lui le ciel & la terre, les montagnes & les vallées, les Saints & ceux qui les invoquent. Vous avez auſſi réparé l'un & l'autre par lui, & par la vertu de ſon ſang. C'eſt ce qui doit vous

attirer, & à lui, toute notre confiance, & nous faire tout attendre de votre bonté & de ſes mérites. Vos Saints ne ſont que les canaux, & vous êtes la ſource des biens que nous attendons.

3. *Non det in commotionem pedem tuum; neque dormitet qui cuſtodit te.*

3. Qu'il ne permette point, *ô mon ame*, que votre pied ſoit ébranlé; & que celui qui vous garde ne s'aſſoupiſſe point.

Faites que je leve ſans ceſſe mes yeux vers vous, ô mon Dieu, & que je les y attache ſi fortement qu'ils ne s'en détournent jamais; car de-là dépend mon progrès & ma perſévérance dans le bien. Je marche avec aſſurance & j'avance à grands pas, tant que je tiens mes yeux arrêtés ſur vous. Mais dès que je ceſſe de vous regarder je m'affoiblis, je chancele & je tombe. C'eſt que pendant que je vous regarde, vous me regardez auſſi; vous veillez ſur toutes mes démarches; vous dirigez & vous affermiſſez tous mes pas. Mais lorſque je ceſſe de vous regarder, ou par aſſoupiſſement ou par diſtraction, vous vous endormez auſſi, pour ainſi dire, à mon égard; vous détournez vos yeux de deſſus moi, & vous ne prenez plus ſoin de me protéger & de me défendre.

4. *Ecce non dormi-*

4. Celui qui garde Iſraël,

habit, neque dormiet, qui custodit Israel. ne se laissera point surprendre par le sommeil.

Hélas ! Seigneur, que ne dois-je point appréhender si vous ne veillez vous-même en ma faveur, & si par mes infidélités & par ma négligence à implorer votre secours, je me rends indigne de votre protection contre des ennemis aussi infatigablement appliqués à me surprendre & à me perdre que les miens ? J'ai besoin d'un protecteur aussi attentif & aussi puissant que vous. Il est vrai que vous m'ordonnez de veiller aussi moi-même, & de me tenir sans cesse en garde contre leurs surprises & leurs violences. Mais je ne puis ni recevoir cette vigilance & cette attention que de vous, ni en espérer aucun succès, si vous ne prenez soin vous-même de me défendre & de me garder. Rendez-moi donc attentif & vigilant, & veillez vous-même sans cesse pour me protéger, vous qui êtes l'unique & le puissant protecteur d'Israël.

5. *Dominus custodit te ; Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam.*

5. Le Seigneur vous garde ; le Seigneur est à votre main droite pour vous donner sa protection.

Protégez-moi, Seigneur, comme vous protégez vos Elus, parce qu'aucun de ceux que vous protégez de la sorte ne peut périr, & que vous sauvez infailliblement tous ceux que votre Pere vous a donnés pour l'éternité.

Tout eſt en ſûreté, tandis que l'on eſt ainſi ſous vos yeux & dans votre main. On riſque tout au contraire, & on perd tout dès qu'on s'en retire. J'appelle tout, ce qui regarde l'éternité; car je dois compter pour rien ou pour peu de choſe, ce qui ne regarde que le tems. Soyez ſans ceſſe à ma droite, Seigneur, & ſauvez mon ame aux dépens, s'il le faut, de mon corps & de ſes commodités. Aſſurez-moi la poſſeſſion de la gloire du Ciel, par la perte même des biens de cette vie, & par la ſouffrance de ſes maux.

6. *Per diem ſol non uret te; neque luna per noctem.*

6. Le ſoleil ne vous brûlera point pendant le jour; ni la lune *ne vous nuira point* pendant la nuit.

Mettez-moi à couvert, ô mon Dieu, ſous l'ombre de vos aîles, & rien ne pourra ni me nuire, ni préjudicier à mon ſalut. Dans cet aſyle tout me devient ſalutaire; hors de là tout eſt pour moi dangereux, tout me bleſſe ou me nuit. Je n'ai que cette ſeule reſſource pour me garantir de l'ardeur des tentations qui me brûlent jour & nuit, & pour éviter les piéges que mes ennemis me dreſſent ſans ceſſe. Ne permettez donc pas que je ſois aſſez inſenſé pour me tirer d'un aſyle ſi aſſuré, ou pour vous forcer par mes infidélités de m'en rejetter.

7. Dominus cuſtodit te ab omni malo ; cuſtodiat animam tuam Dominus.

7. Le Seigneur vous préſervera de tout mal ; que le Seigneur conſerve votre vie.

Préſervez-moi, Seigneur, de toutes ſortes de maux : mais faites-moi bien comprendre quels ſont les véritables ; & ne permettez pas que je prenne jamais ni pour des biens ce que je dois regarder comme des maux ; ni pour des maux, ce que la foi m'apprend être de véritables biens. Puiſque l'unique bien eſt de vous poſſéder, & l'unique mal de vous perdre, je dois regarder comme des maux, tout ce qui m'éloigne de vous, & comme de véritables biens, tout ce qui m'en approche. Ainſi, à proprement parler, c'eſt un bien pour moi d'être humilié, & de ſouffrir, & je ne dois point connoître d'autre mal que le péché & tout ce qui me porte à le commettre. Préſervez donc mon ame du péché, ô mon Dieu, & vous la préſerverez de toutes ſortes de maux.

8. Dominus cuſtodiat introitum tuum & exitum tuum ; ex hoc nunc, & uſque in ſæculum.

8. Que le Seigneur prenne ſoin de vous depuis le commencement de votre vie juſqu'à la fin ; & dès-à-préſent, juſqu'à l'éternité.

Les peines de cette vie, & les tentations même auxquelles nous y ſommes expoſés, peuvent devenir des biens pour nous par le bon uſage que nous en pouvons faire ; mais

c'eſt uniquement à votre ſecours que nous ſommes redevables de ce bon uſage. Secourez-nous donc, Seigneur, & durant les tentations, & après que votre grace nous en aura délivrés ; durant le combat, & après même que nous en ſommes ſortis avec avantage, afin que nous puiſſions toujours combattre avec courage, & vous rapporter avec fidélité tout l'honneur de la victoire. Protégez-nous en tout tems, en tout lieu, en toute occaſion, parce que nous avons toujours & par-tout un beſoin infini de votre protection. Gardez-nous & au-dedans, & au-dehors ; pour le corps & pour l'ame, dans le commencement & dans toute la ſuite de nos actions & de nos entrepriſes. Enfin, mon Dieu, protégez-nous dans le tems, & pour l'éternité, en nous faiſant la grace de mener une vie véritablement chrétienne, & de mériter une mort ſainte & heureuſe.

PSEAUME CXXI.

Eloge de Jéruſalem, ou de l'Egliſe. Priere pour ſa proſpérité. Soupirs après le Ciel.

1. *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi ; in domum Domini ibimus.*

1. Je me ſuis réjoui à cauſe de ce qui m'a été dit ; que nous irons dans la maiſon du Seigneur.

QUELLE que ſoit cette maiſon, Seigneur, à l'approche de laquelle votre

Prophete entroit dans de ſi grands tranſports de joie, j'ai également ſujet de m'humilier en votre préſence, en comparant mes ſentimens avec les ſiens. Car s'il parle de votre temple de la terre, quelle confuſion pour moi, de regarder avec tant d'indifférence, & peut-être tant de triſteſſe & d'ennui, l'obligation où je ſuis de vous y rendre ſouvent mes adorations & mes hommages; au lieu que votre Prophete en faiſoit toute ſa joie & toute ſa conſolation! S'il parle de celui du ciel, quelle confuſion encore pour moi, d'être ſi froid & ſi inſenſible pour une demeure dont la penſée & le déſir occupoient tout ſon eſprit & rempliſſoient ſon cœur d'eſpérance & d'amour. Ah, Seigneur! guériſſez cette coupable indifférence & ce funeſte dégoût, & inſpirez-moi l'empreſſement & l'ardeur qui brûloient le cœur de votre Prophete. Faites que comme lui je ſois comblé de joie, & par le ſouvenir du commandement que vous m'avez fait de vous honorer ſur la terre dans votre temple, & par l'eſpérance du bonheur dont je dois jouir dans le ciel, & que, pour m'animer à vous rendre un culte digne de vous & me conſoler dans mes peines, je me diſe ſouvent à moi-même, que j'irai dans la maiſon du Seigneur.

2. *Stantes erant pedes noſtri, in atriis tuis, Jeruſalem.*

2. Nos pieds étoient fermes dans votre enceinte, ô Jéruſalem.

Mais ce n'eſt point encore aſſez, mon Dieu, de dire que j'irai dans votre maiſon. Je dois y tendre ſans ceſſe dès-à-préſent; ou plutôt je dois y établir ma demeure, & me tenir au moins à l'entrée de cette maiſon ſainte, en attendant qu'elle me ſoit ouverte, & que je puiſſe y être admis. C'étoit là la diſpoſition de votre Prophete. Son amour le rendoit toujours préſent en eſprit, & dans votre temple pour vous y adorer, & dans le ciel pour vous y poſſéder. Il ſe tenoit ſans ceſſe à l'entrée de Jéruſalem, & il ſe rendoit digne par ſes empreſſemens & par ſes déſirs d'être admis dans l'enceinte de cette cité ſainte, pour y chanter les miſéricordes du Seigneur & pour y goûter combien il eſt doux. Que je ſuis encore éloigné ſur cela de ſes diſpoſitions! Hélas! comment oſerois-je dire que mes pieds demeurent fermes à l'entrée de votre maiſon, moi qui n'y penſe preſque jamais & qui me prépare ſi peu à y entrer? Faites, Seigneur, que ma vie ſoit une continuelle préparation, & au culte que je dois vous rendre dans votre temple, & au bonheur que vous m'avez promis dans le ciel. Que je me regarde toujours comme domeſtique

de votre maiſon, comme citoyen de votre cité; mais comme un citoyen exilé, qui attend avec impatience ſon rappel comme un domeſtique chaſſé, qui ſollicite ſans ceſſe ſon rétabliſſement; & qui ſe tient conſtamment à la porte de ſon maître pour l'obtenir.

3. *Jeruſalem, quæ ædificatur ut civitas; cujus participatio ejus in idipſum.*

3. Jeruſalem, maintenant bâtie comme une cité; qui trouve en ſon enceinte tout ce qui lui eſt néceſſaire pour ſon commerce.

Heureux celui qui l'obtient en effet; & qui par ſa perſévérance à ſe tenir à l'entrée de votre maiſon ſainte, mérite enfin d'y être admis; ou plutôt de faire lui-même partie de cet édifice ſpirituel, de ce temple éternel, de cette Jéruſalem céleſte, dont les Saints ſont les pierres vivantes, la charité le lien, Jeſus-Chriſt le fondement, la porte, & le Pontife, & vous l'architecte, le roi, & le Dieu! Oh! combien eſt aimable & déſirable la beauté de cette maiſon, la ſainteté de ce temple, la paix, l'union, la félicité de cette ville! Faites, Seigneur, que je ſois éternellement une des pieres vivantes de cet édifice, une des victimes de ce temple, un des citoyens de cette cité.

4. *Illuc enim aſcenderunt tribus, tribus Domini; teſtimonium Iſrael, ad confitendum nomini Domini.*

4. C'eſt-là que toutes les tribus, c'eſt-là que les tribus du Seigneur montent; pour y chanter ſes louanges, ſelon l'ordre qu'Iſraël en a reçu.

Jéruſalem étoit autrefois le centre de la religion; ſon temple, le ſeul où vous vouliez être adoré ; & Iſraël, le ſeul peuple qui vînt vous y offrir ſon culte & ſes louanges. Mais vous avez rejetté Jéruſalem, ſon temple, ſon peuple, ſes adorations; & vous vous êtes fait une nouvelle cité, un nouveau temple, un nouveau peuple, un culte nouveau. Vous avez ſubſtitué l'Egliſe à la Synagogue, Iſraël ſelon l'eſprit à Iſraël ſelon la chair, le culte intérieur & véritable aux ſacrifices charnels & figuratifs. Vous rejettez tout ce qui ne vient pas de votre Egliſe, & qui ne vous eſt point offert par les véritables Iſraëlites. Rendez-moi donc tel, je vous prie, en me donnant l'innocence, la droiture, la ſimplicité qui en ſont le caractere; & puiſque vous m'avez fait la grace de me donner entrée dans votre Egliſe, faites que je vous y adore, & que j'y loue de telle ſorte votre ſaint nom maintenant dans la ſociété de vos ſerviteurs, que je mérite de le faire pendant l'éternité dans la compagnie de vos Anges, & de vos Saints.

5. *Quia illic ſederunt ſedes in judicio ; ſedes ſuper domum David.*

5. C'eſt-là que ſont établis les tribunaux pour y rendre la juſtice; & le trône de la famille de David.

Jéruſalem n'étoit pas ſeulement reſpectable par ſon temple : elle l'étoit encore par

les tribunaux qui y étoient établis, pour rendre la juſtice avec une autorité ſouveraine. Mais cette autorité approchoit-elle de celle que vous avez donnée à votre Egliſe, en lui mettant entre les mains les clefs de votre royaume, & le pouvoir d'en fermer, ou d'en ouvrir les portes ? Approchoit-elle de celle que vous donnerez à vos Saints, en les prenant pour aſſeſſeurs dans le jugement que vous prononcerez contre le monde ? Ah ! Seigneur, que nous vous ſommes redevables, & pour le pouvoir que vous avez donné à votre Egliſe, & pour l'autorité de juges que vous avez promiſe à vos Saints ! Car que ſerions-nous devenus, ſi nous étant fermé la porte du ciel par nos péchés, vous n'en aviez confié les clefs à votre Egliſe pour nous l'ouvrir de nouveau, & nous y faire entrer ; ou ſi vous nous aviez abandonné au jugement du monde, ſans nous donner en même tems l'eſpérance de nous venger un jour de ſon injuſtice ? Qu'il nous juge à préſent ce monde, qu'il nous condamne, qu'il nous opprime ; nous le jugerons à notre tour, pourvu que nous mépriſions ſes jugemens, & que nous nous attachions inſéparablement à votre loi.

6. Rogate quæ ad pacem ſunt Jeruſalem; & abun-

6. Demandez *à Dieu* tout ce qui peut contribuer à la paix de Jéruſalem ; & que ceux qui vous

dantia diligentibus te. aiment, *ô ville ſainte*, ſoient dans l'abondance.

Puiſque vous avez tant aimé votre Egliſe, Seigneur, & que vous l'avez rendue en notre faveur dépoſitaire de votre autorité & de votre puiſſance, n'eſt-il pas juſte que nous l'aimions auſſi, & que nous lui procurions par nos prieres & par nos ſoins l'abondance & la paix? Rien n'eſt en effet plus juſte que ce devoir; mais peut-être n'y en a-t-il point que l'on néglige davantage. Hélas! où eſt ce vif & tendre amour, qui devroit nous rendre ſenſibles à tous ſes biens & à tous ſes maux? Où eſt ce zéle qui devroit nous animer dans tout ce qui regarde ſes intérêts? Oh! que celui des Juifs, pour la gloire de Jéruſalem, condamnera notre indifférence pour l'Egliſe! Vous comblez, ô mon Dieu, de toutes ſortes de biens ceux qui l'aiment; mais quels châtimens ne doivent pas attendre ceux qui ne l'aiment point, ou qui troublent ſa tranquillité & ſa paix?

7. Fiat pax in virtute tuâ; & abundantia in turribus tuis. 7. Que la paix ſoit dans vos forteresſes; & que l'abondance régne dans vos tours.

C'eſt troubler cette paix de votre Egliſe, Seigneur, que de négliger d'obſerver ſes loix. C'eſt y contribuer au contraire, que

d'être fidéle à y obéir, & d'inſpirer cette fidélité aux autres. Car ſa paix, non plus que la nôtre, ne doit pas être une paix molle, oiſive, déréglée; mais elle doit être courageuſe, agiſſante & réglée, comme étant le fruit de ſa vertu, & ſur-tout de ſon amour. Vous la lui avez méritée cette paix, ô mon Sauveur, par vos travaux, vos combats, vos ſouffrances. C'eſt en participant à tout cela qu'elle mérite elle-même d'entrer en poſſeſſion de cette paix, & d'en goûter la douceur. L'abondance qui fait ſes richeſſes, n'eſt pas non plus celle des biens de ce monde, qui ne peuvent la rendre ni ſainte, ni heureuſe que par le mépris, ou le bon uſage qu'elle en fait; mais c'eſt celle des biens ſpirituels, & ſur-tout de la charité, qui en eſt la plénitude. Que ce ſoit donc là ſon partage, & celui de ſes miniſtres, & de tous ſes enfans. Que la Synagogue prenne pour le ſien l'abondance des biens de la terre; votre Egliſe, ni ſes enfans n'en veulent point d'autre que d'y renoncer, pour ſe remplir de votre amour, & pour ne poſſéder que vous.

8. *Propter fratres meos & proximos meos, loquebar pacem de te.*

8. C'eſt en faveur de mes freres & de mes amis *vos habitans*, que je vous ſouhaite la paix.

Si je regardois tous les Chrétiens comme mes freres, & comme n'ayant avec moi

qu'un même pere, une même mere, un même esprit, un même héritage ; si je les considérois comme des membres qui doivent être liés les uns aux autres, pour ne composer tous ensemble qu'un même corps, je n'aurois rien plus à cœur que de vivre dans une étroite union avec eux, & de les voir tous parfaitement unis ensemble. Bien loin de rien dire ou de rien faire qui pût troubler cette paix & cette union, & d'affliger par-là leur mere, je travaillerois de toutes mes forces à l'affermir, & à la rendre inaltérable. Donnez-moi donc, Seigneur, ce cœur de frere pour vos enfans, & j'aurai un cœur d'enfant pour votre épouse.

9. *Propter domum Domini Dei nostri, quæsivi bona tibi.*

9. C'est *par le zéle* pour la maison du Seigneur notre Dieu, que je cherche *à vous voir comblée* de biens.

Elle est votre épouse, ô mon Dieu ; elle est votre maison : & sous ces deux différentes qualités, il n'y a rien que je ne lui doive. Car si je la regarde comme votre épouse, je lui dois tout l'amour qu'un fils doit à sa mere ; & quelle étendue de devoirs cet amour ne renferme-t-il pas ? Si je la considere comme votre maison, je dois être embrasé d'un zéle ardent pour tout ce qui peut contribuer à sa beauté & à sa gloire. Inspirez-moi donc cet amour & ce zéle ; & faites que la prof-

périté, la ſainteté, & le bonheur de votre Egliſe, ſoit toujours l'objet de mes plus ardens déſirs.

PSEAUME CXXII.

Priere contre l'orgueil & les calomnies des méchans.

1. *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis.*

1. J'ai levé mes yeux vers vous, *ô mon Dieu*, qui habitez dans les cieux.

IL n'eſt pas ſurprenant que votre Prophete leve ſi ſouvent les yeux vers le ciel, & que vous ſoyez le plus ordinaire & le plus agréable objet de ſes regards, & de ſes penſées, puiſque ſon devoir & ſon intérêt l'y obligent également. Mais comment ſe peut-il faire qu'ayant la même obligation & le même intérêt que lui de vous regarder ſans ceſſe, & de penſer continuellement à vous, je m'acquitte ſi mal de ce devoir, & que mes regards & mes penſées ſe trouvent toujours tournés vers la terre? N'eſt-ce pas parce que les yeux & l'eſprit ſuivent toujours le cœur, & que le cœur eſt toujours où eſt ſon tréſor? Le tréſor de votre Prophete étoit dans le ciel, & il y attiroit ſes déſirs & ſes regards. Le mien eſt peut-être ſur la terre, & il y arrête mon cœur & mes yeux. O Dieu, qui habitez dans le ciel, & qui faites tout le tréſor & tout

le bonheur de ceux qui vous aiment, & qui vous regardent ſur la terre, arrêtez vos yeux ſur nous, & faites que nous levions ſans ceſſe les nôtres vers vous. Que notre miſère nous attire vos regards ; que votre miſéricorde vous attire les nôtres. Détachez nos cœurs de tout ce qui nous empêche de vous aimer. Détournez nos yeux de tout ce qui les détourne de vous. Soyez vous ſeul tout notre tréſor ; ſoyez vous ſeul toutes les délices de notre cœur.

2. *Ecce ſicut oculi ſervorum, in manibus dominorum ſuorum.*

2. Comme les yeux des ſerviteurs ſont attentifs ſur les mains de leurs maîtres.

Le tréſor d'un ſerviteur fidéle eſt dans les mains de ſon maître ; & par cette raiſon ſon cœur & ſes yeux y demeurent auſſi toujours arrêtés. Il les regarde ſans ceſſe pour apprendre ce qu'il doit faire, pour s'encourager ſoi-même au travail, pour ſe contenir dans ſon devoir. Tout ce qui lui vient des amis de ſon maître lui eſt précieux, les commandemens, les récompenſes, les châtimens même. Tels étoient, ô mon Dieu, les ſentimens de votre Prophete ; & tels auſſi devroient être les miens. Faites donc, je vous prie, qu'à ſon exemple, mes yeux ſoient toujours arrêtés ſur vos mains ; que je m'y ſoumette en toutes choſes avec une parfaite dépendance ; que j'en attende tout

avec une ferme confiance & que j'en reçoive tout avec un profond respect, & une sincere reconnoissance.

3. *Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ: ità oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.*

3. Et comme les yeux de la servante sont attentifs sur les mains de sa maîtresse : de même nos yeux sont fixés sur le Seigneur notre Dieu, en attendant qu'il ait pitié de nous.

Pourquoi, mon Dieu, votre Prophete, après avoir comparé son application à vous regarder, à celle des serviteurs toujours prêts à exécuter les ordres de leurs maîtres, la compare-t-il encore à l'attention d'une servante, pour prévenir toutes les volontés de sa maîtresse ? N'est-ce pas pour nous apprendre qu'il n'y a point d'espece d'attention que nous ne devions apporter pour vous plaire ; & que tout sexe, & toute condition y est également obligée ? Ou bien ne veut-il pas nous mettre devant les yeux, pour nous servir de modeles, Marie la plus humble & la plus soumise de vos servantes, & l'Eglise dont elle est la plus excellente figure ? Faites, Seigneur, que nous suivions de si parfaits modeles. Donnez-nous ces yeux de colombes, qui rendent vos servantes & vos épouses si attentives à vos volontés, si appliquées, & si fidéles à tous leurs devoirs. Faites qu'à leur exemple nous ne vous per-

dions jamais de vûe ; & que nous ne ceſſions de tenir nos yeux attachés ſur vous, juſqu'à ce que par l'humilité, la ſimplicité & la perſévérance de nos regards, nous ayons attiré & arrêté ſur nous ceux de votre miſéricorde.

4. *Miſerere noſtrî, Domine, miſerere noſtri, quiâ multum repleti ſumus deſpectione.*

4. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous ; nous ſommes étrangement accablés de mépris.

Vous les arrêtez volontiers ſur les miſérables qui ſont convaincus de leur miſere, & ſur ceux qui étant mépriſés du monde, mettent leurs conſolations & leur gloire dans ce mépris. Guériſſez donc mon orgueil & ma ſenſibilité pour le mépris & l'humiliation. Faites que pleinement convaincu de ma propre miſere, je la confeſſe humblement devant vous, & que toujours ſupérieur à l'injuſtice du monde, je me rende digne de vos regards & de vos miſéricordes, par un généreux mépris de tous ſes jugemens. Seigneur, qui avez regardé la baſſeſſe de Marie votre ſervante, & qui en avez fait le fondement de ſon élévation & de ſon bonheur, regardez de même ma miſere ; & donnez-m'en un ſi vif ſentiment, qu'elle puiſſe auſſi me ſervir de moyen, & comme de dégré pour arriver à la véritable gloire, & à une éternelle félicité.

5. Quiâ multum repleta eſt anima noſtra; opprobrium abundantibus, & deſpectio ſuperbis.

5. Notre ame en eſt accablée depuis long-tems; nous ſommes en opprobre aux riches, & les ſuperbes nous inſultent.

Telle eſt l'injuſtice du monde, que l'on ne peut vivre dans la piété ſans lui déplaire, & ſans s'expoſer à être ou haï ou mépriſé de lui. Comme il ne connoît de biens que ceux qui frappent les ſens, il regarde comme de vrais maux l'humiliation & les ſouffrances, & il ſe moque de ceux qui font profeſſion de la pauvreté évangélique, & de l'humilité chrétienne. Mais les jugemens inſenſés de ce monde aveugle diminueront-ils en nous l'amour & l'eſtime que nous devons avoir pour ces vertus? Ah! Seigneur, ne le permettez pas. Vous les avez ennoblies & conſacrées en votre perſonne: faites que nous les regardions toujours avec reſpect & avec religion. Vous avez mépriſé les richeſſes & les honneurs du monde: faites que nous les mépriſions de même; & que nous préférions votre pauvreté, & l'ignominie de votre croix, à tous les tréſors des riches, & à toute la gloire des ambitieux & des ſuperbes.

PSEAUME CXXIII.

Grandeur des périls qui nous environnent ; & de la bonté de Dieu, qui nous en délivre.

1. *Nisi quià Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel : nisi quià Dominus erat in nobis.*

1. Si le Seigneur n'eût point été avec nous, avouez-le, peuple d'Israël : si le Seigneur n'eût point été avec nous.

CE n'eſt pas ſeulement pour implorer votre ſecours que nous devons élever nos yeux vers le ciel : c'eſt encore pour reconnoître vos miſéricordes, & pour vous remercier de vos bienfaits. Si nous en comprenions bien la multitude & la grandeur, nos cœurs n'auroient point de ſentimens aſſez vifs, & aſſez tendres pour vous témoigner leur gratitude. Nous rappellerions avec admiration & avec reconnoiſſance tous les dangers que nous avons eſſuyés, toutes les difficultés que nous avons ſurmontées, tous les combats que nous avons ſoutenus, & nous nous dirions ſans ceſſe à nous-mêmes, non pas encore avec cette joie pleine & parfaite, ni avec ces cris de triomphe, qui ne conviennent qu'après une entiere victoire, mais avec la conſolation & l'aſſurance que peut donner une ferme confiance en votre protection : Où en ſerions-nous, & quelle auroit été notre deſtinée, ſi le Seigneur n'avoit toujours été avec nous,

pour nous ſecourir, & pour nous délivrer? Oh! que j'ai de ſujets de le dire, & de le répéter ſans ceſſe!

2. *Cùm exurgerent homines in nos, fortè vivos deglutiſſent nos.*

2. Lorſque les hommes s'élevoient contre nous, ils auroient pu nous dévorer tout vivans.

Oui, Seigneur, je dois dire dans le ſentiment d'une profonde reconnoiſſance avec David, & avec tout Iſraël, & je dois le dire ſans ceſſe, que ſi je n'ai pas été dévoré tout vivant par mes ennemis, j'en ſuis uniquement redevable à votre ſecours. Si je vis encore à vos yeux, & ſi les amateurs du monde ne m'ont pas, pour ainſi dire, englouti, en me faiſant prendre part à leur corruption, c'eſt un pur effet de votre miſéricorde, qui m'a préſervé de ce malheur. Je ſerois péri au milieu de Sodome avec ſes habitans, ſi votre charitable main ne m'en avoit retiré. Mais que me ſervira-t-il d'avoir été comme arraché du milieu des amateurs du ſiécle, & délivré par votre grace de la malédiction de Sodome, ſi je tiens encore à leurs maximes par ma conduite, & ſi aſſocié à vos ſerviteurs, je n'en ai ni l'eſprit ni le cœur? Ah! Seigneur, ne le permettez pas. Vous m'avez préſervé de la corruption du monde, & de ceux qui le ſuivent, faites que j'imite la juſtice des Saints; & que leur

exemple me rende juſte & ſaint comme eux.

3. *Cùm ſæviret furor eorum in nos, forſitan aqua abſorbuiſſet nos.*

3. Lorſque leur fureur étoit animée contre nous avec violence, ils auroient pu comme une mer nous engloutir.

C'eſt-là, mon Dieu, votre ouvrage, & l'effet de votre préſence en nous. Car comme toute la malice des méchans ne peut jamais nous nuire, lorſque vous êtes avec nous pour nous en préſerver: auſſi toute la piété des Saints nous devient inutile, ſi vous ne nous faites la grace d'en profiter. Soyez-y donc toujours avec nous, ô mon Dieu; & après nous avoir éloignés de l'exemple des méchans, faites-nous imiter la piété des Saints. Soyez toujours avec nous, pour nous ſervir comme d'une digue contre la corruption du ſiécle, contre les tempêtes des tentations, contre les flots des perſécutions & des afflictions. Ne permettez pas que nous ſoyons engloutis & ſubmergés par la violence & la profondeur de ces eaux. Hélas! combien de fois l'aurois-je été ſans votre ſecours; ou plutôt combien de fois l'ai-je été, parce que je n'ai pas eu ſoin de l'implorer?

4. *Torrentem pertranſivit anima noſtra; forſitan pertranſiſſet anima noſtra aquam intolerabilem.*

4. Notre ame a paſſé ce torrent; mais ſans doute notre ame eût trouvé cette inondation inſurmontable.

Hé ! qui ne ſeroit ſubmergé, ô mon Sauveur, en paſſant au travers d'un torrent auſſi profond & auſſi rapide que l'eſt celui des miſeres & des dangers de cette vie, ſi vous ne nous aviez mérité la grace de le paſſer en ſûreté, & ſi pour nous empêcher d'y faire un triſte naufrage, vous n'aviez mieux aimé être englouti vous-même par les flots de la colere & de la juſtice de votre Pere ? Il eſt vrai qu'il doit nous en coûter encore pour le paſſer. Mais qu'eſt-ce que cela, en comparaiſon de ce qu'il nous en auroit coûté, & des avantages qui nous en reviennent dès-à-préſent ? Nous y ſerions tous péris ſans reſſource ; au lieu que vous nous y avez ouvert un paſſage facile & glorieux. Vous avez paſſé le torrent, vous avez goûté l'amertume de ſes eaux, & vous vous êtes élevé par-là au comble de la grandeur. Il ne nous reſte plus que de vous ſuivre, de paſſer après, & de boire dans le calice de vos humiliations & de vos ſouffrances, & nous aurons part à votre gloire.

5. *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.*

5. Béni ſoit le Seigneur, qui ne nous a pas livrés en proie, pour être déchirés de leurs dents.

Vous ne vous êtes pas contenté, ô mon Sauveur, d'éprouver les mêmes miſeres que nous ; vous avez encore voulu avoir les mê-

mes ennemis à combattre. Vous pouviez nous laiſſer périr entre leurs mains, & nos infidélités méritoient bien cette ſévere punition. Mais votre bonté n'a pu ſe réſoudre à nous voir dévorer par ces bêtes farouches, & vous avez mieux aimé devenir leur proie, que de nous abandonner à leur cruauté. Quelle ſeroit donc notre ingratitude, ſi nous ne conſervions un tendre & continuel ſouvenir d'un tel bienfait ? Mais quelle ſeroit notre ſtupidité & notre folie, ſi après avoir été par votre ſecours arrachés de la gueule du lion, nous nous expoſions de nouveau à en devenir la proie. Soyez béni, ô mon Dieu, pour la miſéricorde que vous nous avez faite de nous garantir de ſa fureur : mais achevez votre ouvrage ; & ne permettez pas que nous retombions jamais ſous ſa puiſſance.

6. Anima noſtra, ſicut paſſer, erepta eſt de Laqueo venantium.

6. Notre ame, comme un paſſereau, a été dégagée du filet des chaſſeurs.

C'eſt principalement à notre ame que nos ennemis en veulent ; & c'eſt auſſi à notre ame que vous donnez vos principaux ſoins. Que ne font-ils pas pour la ſurprendre ? Mais que ne faites-vous pas auſſi pour la garantir de leurs ſurpriſes ? Ils tendent des filets de toute part ; ils ſement des appas par-tout pour nous y attirer ; mais vous éclairez nos yeux, pour nous faire découvrir leurs artifices

fices ; & vous nous donnez des aîles, pour nous les faire éviter. Vous nous avertiſſez des dangers auxquels nous ſommes expoſés, & vous êtes ſans ceſſe auprès de nous pour nous en préſerver. Si malgré tous ces ſecours nous nous laiſſons encore ſurprendre, ne faut-il pas que nous ſoyons plus téméraires & plus inſenſés que des animaux ſans raiſon ?

7. Laqueus contritus eſt ; & nos liberati ſumus.

7. Le filet a été rompu ; & nous avons été délivrés.

Nous ne ſerons entiérement hors de danger, que lorſque les filets auront été briſés, & que notre délivrance ſera parfaite. Hélas ! quand viendra cet heureux moment, où n'ayant plus rien à craindre, ni de la malice, ni de la fureur des ennemis de notre ſalut, nous jouirons des fruits d'une pleine & entiere victoire ? Faites, Seigneur, qu'en attendant cette délivrance parfaite, nous veillions, nous priyons, nous combattions, autant qu'il eſt néceſſaire, pour vaincre, & pour aſſurer notre ſalut ; & que, quelque avantage que nous remportions ſur nos ennemis, nous ſoyons toujours fidéles à vous en rapporter toute la gloire.

8. Adjutorium noſtrum in nomine Domini, qui fecit cœlum & terram.

8. Tout notre ſecours vient de la puiſſance & du nom du Sauveur, qui a fait le ciel & la terre.

Car ce ſeroit perdre tout le fruit de nos prieres, de notre vigilance, de nos combats, que de nous en attribuer le ſuccès. Ce ſeroit tomber dans les filets & être honteuſement défaits, que de nous flatter que c'eſt par notre adreſſe, ou par notre courage que nous avons évité le piége, ou que nous avons remporté la victoire. Ne permettez pas, je vous en ſupplie, ô mon Dieu, que mon cœur s'abandonne à un orgueil ſi inſenſé ; ni que je me croye jamais redevable du bien que je fais, ou du mal que j'évite, qu'à la force de votre ſecours. Il n'y a pour moi ni délivrance, ni victoire, ni ſalut, que par la vertu de votre nom. Rendez-moi fidéle à l'invoquer durant le combat, & à le bénir après la victoire. Donnez-moi, je vous prie, l'idée que je dois avoir de votre ſouverain pouvoir, & de mon extrême foibleſſe ; & faites-moi bien comprendre qu'ayant créé le ciel & la terre, il n'y a rien qui ne vous ſoit poſſible, & rien dont je ne puiſſe devenir capable par votre ſecours.

PSEAUME CXXIV.

Tout eſt ſûr ſous la protection de Dieu. Il l'accorde aux bons, & il punit les méchans.

1. *Qui confidunt in Domino, ſicut mons Sion ; non commove-*

1. Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, ſont *inébranlables* comme la

bitur in æternum, qui habitat in Jeruſalem.

montagne de Sion ; celui qui demeure dans Jéruſalem ne ſera jamais ébranlé.

VOUS nous apprenez, Seigneur, par votre Prophete, un excellent reméde contre l'inſtabilité de notre cœur. Faites que nous en uſions, en mettant toute notre confiance en vous, & en portant toutes nos penſées & tous nos déſirs vers la céleſte patrie, à laquelle nous aſpirons. Pourquoi ſommes-nous ſi foibles, ſi changeans, ſi peu fermes dans le bien, ſinon parce que nous nous appuyons trop ſur nous-mêmes, ou ſur quelqu'autre bras de chair, qui ne peut cependant nous donner une fermeté qu'il n'a pas; ou parce qu'étant citoyens de Babylone par nos inclinations & par nos mœurs, nous ſommes ſujets à ſes troubles, à ſes changemens, & à ſes viciſſitudes? Il n'y a que vous, ô mon Dieu, & votre cité ſainte la Jéruſalem céleſte, qui nous en puiſſiez délivrer. Donnez-nous donc une ferme confiance en vous, & nous ſerons auſſi inébranlables que la montagne de Sion. Faites que nous vivions dès-à-préſent dans le ciel, comme en étant citoyens; & nous participerons en quelque maniere à la fermeté & à la ſtabilité de vos Anges & de vos Saints.

2. *Montes in circuitu ejus; & Dominus*

2. Les montagnent l'environnent de toutes parts,

in circuitu populi ſui, ex hoc nunc & uſque in ſæculum.

& le Seigneur environnera ſon peuple depuis ce tems juſqu'à jamais.

Ils ſont à notre égard comme des montagnes élevées, qui contribuent à nous mettre en ſûreté; & ils nous ſervent comme de murs & de remparts, par leurs ſoins, leur interceſſion, & leur vigilance. Mais notre principale défenſe, notre grand boulevard, c'eſt la protection & le ſecours que vous nous donnez, & que vous nous avez promis pour toujours. Vous environnez votre peuple, vous le couvrez, vous le défendez. C'eſt-là ce qui a fait ſa force & ſa ſûreté, c'eſt ce qui le met hors d'état d'être inſulté par ſes ennemis. Vous l'environnez, Seigneur, & il a ſans ceſſe les yeux arrêtés ſur vous. Mais vous l'environnez par bonté; au lieu qu'il ne vous regarde que par néceſſité, & par reconnoiſſance. Il environne, pour ainſi dire, le trône de votre miſéricorde, pour en obtenir du ſecours; & votre miſéricorde l'environne pour le protéger. Oh! que l'on vit en aſſurance, & que l'on a de fermeté, lorſqu'on ſe tient ainſi en votre préſence, & que l'on eſt environné de vous de la ſorte!

3. *Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum ſuper ſortem juſtorum; ut non ex-*

3. Car le Seigneur ne permettra pas que la verge des pécheurs *domine toujours* ſur l'héritage des juſtes; de peur

tendant justi ad iniquitatem manus suas. que les justes ne tendent les mains à l'iniquité.

Mais qu'il est dangereux ou de vous perdre de vûe, ou d'être abandonné de vous! Car que peut attendre celui qui ne vous a plus pour protecteur & pour appui; sinon de tomber sous la puissance de ses ennemis? Ah! Seigneur, ne permettez pas que nous nous attirions ce malheur par nos infidélités. S'il est nécessaire que pour nous punir, pour nous humilier, pour nous exercer, vous nous fassiez éprouver la dureté de leur tyrannie, que ce ne soit que comme vous laissez quelquefois appésantir la verge des pécheurs sur les justes, pour un tems seulement, & dans ce qui regarde le corps, sans souffrir qu'ils nous détournent des voies de la justice, ni qu'ils nuisent à notre salut & à notre ame. Si vous permettez que l'ennemi nous tente, arrêtez cependant les effets de sa malice; mettez des bornes à son pouvoir sur moi, & proportionnez de telle maniere mes forces à ses tentations, que je vous demeure toujours fidéle, & que j'en sorte avec avantage.

4. *Benefac Domine, bonis & rectis corde.* 4. Seigneur, faites grace à ceux qui ont de la vertu, & dont le cœur est droit.

Vous ne laissez appésantir la verge des pécheurs sur nous, ô mon Dieu, que pour faire le discernement des bons d'avec les méchans, & de ceux qui vous servent avec un cœur

parfait d'avec ceux qui ne vous rendent qu'un culte extérieur ou intéreſſé. Vous vous ſervez des afflictions de cette vie, & des tentations comme d'une eſpece de crible pour ſéparer la paille d'avec le froment. Donnez-nous donc, mon Dieu, cette juſtice & cette droiture de cœur qui nous peut rendre la verge des pécheurs ſalutaire. Donnez-nous la fermeté & la ſolidité du froment, afin que nous ne ſoyons point emportés par le vent de la tentation, & qu'elle ne ſerve même qu'à nous rendre plus purs, & plus propres à être mis en réſerve dans votre grenier. Si nous ſommes encore méchans, convertiſſez-nous, & nous rendez bons; & ſi votre grace a déja commencé en nous ce changement, achevez votre ouvrage, & rendez-nous encore meilleurs. Si nous ne vous ſervons pas avec un cœur droit & pur, purifiez-le; & ſi vous nous avez déja donné cette pureté & cette droiture de cœur, augmentez-la toujours de plus en plus: car nous ne ſçaurions être trop juſtes, ni vous ſervir avec trop de pureté.

5. *Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem; pax ſuper Iſrael.*

5. Mais pour ceux qui ſe détournent dans des voies tortues, le Seigneur les joindra à ceux qui commettent l'iniquité. Que la paix ſoit ſur Iſraël.

Vous regardez comme de la paille, & vous comptez au nombre des méchans,

non seulement ceux qui commettent ouvertement l'iniquité ; mais encore ceux qui, y ayant extérieurement renoncé, conservent encore pour elle quelqu'attachement secret au fond de leurs cœurs ; qui ne vous servent pas avec une piété véritable & sincere ; & qui cherchent sans cesse de vains prétextes pour se détourner de vos voies, pour se dispenser d'obéir à vos commandemens & d'exécuter leurs promesses, & pour se relâcher dans l'accomplissement de leurs devoirs. Vous les punirez tous également, & ils ne doivent attendre de vous que des châtimens & des supplices. Ne permettez pas, Seigneur, que j'imite leurs mœurs, ni que je sois enveloppé avec eux dans la même condamnation. Faites plutôt que je sois du nombre des justes & des vrais Israëlites, qui vous cherchent avec simplicité, & qui vous honorent d'un culte sincere & parfait ; afin que cette paix solide, dont vous inonderez leurs cœurs, remplisse aussi le mien pour le tems, & pour l'éternité.

PSEAUME CXXV.

L'ame ressent vivement la grace que Dieu lui a faite de la convertir ; & le prie de rendre sa conversion parfaite.

1. *In convertendo Dominus captivitatem* 1. Lorsque le Seigneur délivra Sion de captivité, la joie

& que du dégoût pour toutes ſes fauſſes douceurs. Il met tout ſon plaiſir à y renoncer, parce qu'il ſçait que c'eſt le véritable moyen de mériter cette paix parfaite, & ces conſolations ſolides dont vous êtes la ſource. Vous lui tenez lieu de tout, ô mon Dieu; & il ne connoît point d'autre ſujet de ſa joie & de ſes cantiques, que le recouvrement de ſa liberté, & la multitude de vos miſéricordes ſur lui.

3. *Tunc dicent inter gentes : Magnificavit Dominus facere cum eis.*

3. Alors il ſe diſoit chez les nations : Le Seigneur a fait un miracle pour eux.

Un vrai pénitent ne ſe met point en peine du jugement des hommes. Toute ſon ambition eſt de ſe rendre le vôtre favorable, & d'attirer ſur lui votre miſéricorde. Mais pendant qu'il ne ſonge qu'à vous plaire, il devient ſouvent un ſujet de joie & d'admiration pour les pécheurs même; & ſa pénitence leur ſert quelquefois de motif pour retourner à vous : ou du moins pour publier vos merveilles. Oſerois-je, Seigneur, me flatter que la mienne produiſe de tels effets; & n'ai-je pas plutôt ſujet de craindre que je ne ſois du nombre de ceux, ou qui décréditent la pénitence par leur vie molle & ſenſuelle : ou qui en affectant d'attirer ſur eux les regards des hommes, par un extérieur abbatu &

mortifié, ſe rendent indignes de ceux de votre miſéricorde? Préſervez-moi, je vous prie, de ce double malheur; & ne permettez pas ni que je ſois un ſujet de ſcandale pour mes freres par ma délicateſſe, ni que j'attire ſur moi votre malédiction par mon hypocriſie.

4. *Magnificavit Dominus facere nobiſcum; facti ſumus lætantes.*

4. *Il eſt vrai que* le Seigneur a fait pour nous de grandes choſes; & nous en ſommes remplis de joie.

Que ma pénitence ſoit toujours accompagnée d'une humble reconnoiſſance, & d'une joie toute ſainte. Que je n'oublie jamais les merveilles que votre grace a opérées pour me rendre la liberté, & que je n'en perde pas le fruit, en me laiſſant engager de nouveau dans la ſervitude dont vous m'avez délivré. Qu'après avoir ſi long-tems éprouvé la dureté du joug du démon, je goûte ſans interruption la douceur du vôtre; & qu'en m'efforçant ſans ceſſe de me purifier par les larmes ſalutaires d'une ſincere pénitence, je mérite d'être conſolé par l'onction de votre charité & par la ſuavité de vos conſolations.

5. *Converte, Domine, captivitatem noſtram, ſicut torrens in auſtro.*

5. Seigneur, achevez de nous tirer de captivité, comme vous faites fondre les torrens glacés au vent de midi.

Mais ſi ma pénitence eſt accompagnée de

joie & de conſolations, elle ne doit pas pour cela être exempte de gémiſſemens & de larmes. Il ne faut pas que le ſouvenir de la grace que vous m'avez faite, efface ou affoibliſſe en moi celui des péchés que j'ai commis; mais il doit au contraire le rendre plus vif, plus tendre & plus amer. Quand il ne me reſteroit plus rien de mon ancienne ſervitude, j'aurois toujours ſujet de pleurer & de gémir, pour avoir été captif. Mais il s'en faut bien que ma liberté ſoit parfaite. Je porte encore les triſtes marques, & je ſens tous les jours les ſuites funeſtes de ma captivité. Achevez, Seigneur, ma délivrance par une converſion parfaite. Mon cœur étoit tout de glace pour vous, & vous l'avez rendu ſenſible à vos bontés par le ſouffle de votre Eſprit. Mais il lui reſte encore de ſon ancienne glace, & il s'en forme toujours en moi de nouvelle, dès que votre Eſprit ceſſe de ſouffler. Achevez donc encore un coup, ma délivrance, en changeant pleinement mon cœur, & en faiſant que mes larmes coulent de mes yeux avec la même abondance & la même rapidité, que les eaux d'un torrent enflé par le vent du midi.

6. Qui ſeminant in lacrymis, in exultatione metent.

6. Ceux qui ſement dans les larmes, feront leur moiſſon dans la joie.

Ces larmes, Seigneur, ſeront pour moi

la ſemence d'une joie immortelle ; au lieu que les joies & les divertiſſemens du ſiécle ne produiront à ceux qui les recherchent, & qui s'y abandonnent, qu'une douleur éternelle, & des pleurs qui ne finiront jamais. Oui, mon Dieu, les larmes que l'on répand pour vous, ſeront ſuivies de conſolations ineffables ; & vous rempliſſez même dès cette vie les cœurs de ceux qui pleurent ainſi d'une joie toute céleſte. Plus leurs larmes ſont pures, ameres & abondantes : plus auſſi la joie & les conſolations de votre Eſprit ſont douces, pleines & parfaites. Mais c'eſt vous, Seigneur, qui donnez & la ſemence, & le fruit qu'elle produit ; c'eſt vous qui faites verſer les larmes, & goûter en même tems les douceurs de la pénitence. Faites donc, je vous prie, de mes yeux une fontaine de larmes ; & répandez dans mon cœur la joie ſalutaire de votre Eſprit : ou plutôt faites que mon cœur ſe répande ſans ceſſe devant vous comme de l'eau ; & faites couler ſur lui celle de votre grace & de vos conſolations.

7. *Euntes ibant, & flebant, mittentes ſemina ſua.*

7. Ils marchoient, & s'en alloient en pleurant, & jettoient la ſemence *ſur la terre.*

Pleurer, marcher, ſemer, ce ſont trois devoirs indiſpenſables, qui doivent partager la vie d'un pénitent, rendre témoignage de la vérité de ſa converſion & aſſurer ſon ſalut.

Il n'y a point de véritable pénitence ſans douleur, ſans changement de vie, & ſans un deſir ſincere de vous ſatisfaire. Faites donc, je vous prie, que la mienne ſoit toujours accompagnée de ces trois conditions. Pénétrez mon cœur d'une douleur ſi vive, qu'elle ſe manifeſte par mes larmes. Faites que ce que je ſouffre, ou ce que je fais pour ſatisfaire à votre juſtice, ait quelque rapport avec le nombre & l'énormité de mes péchés. Donnez-moi enfin la fidélité & le courage dont j'ai beſoin pour retourner ſincérement & parfaitement à vous, en m'attachant à la voie de vos commandemens; & faites que je marche ſans ceſſe d'une maniere digne de vous.

8. *Venientes autem, venient cum exultatione, portantes manipulos ſuos.*

8. Mais ils reviendront pleins d'allégreſſe, portant les gerbes qu'ils auront recueillies.

Comme le monde ignore la néceſſité & les devoirs de la pénitence, il met tout ſon bonheur à vivre dans le repos, dans la joie & dans l'abondance. Mais, mon Dieu, quel repos, quelle joie, quelle abondance, qui n'ont rien de véritable ni de ſolide; qui ne peuvent durer qu'un moment; & qui ſeront ſuivis d'une douleur, d'un déſeſpoir & d'une indigence qui ne finiront jamais. Oh! qu'il eſt bien plus avantageux & plus ſage de tra-

vailler, de pleurer, & de gémir durant cette vie, puiſque ce travail, ces pleurs & ces gémiſſemens doivent être ſuivis dans l'autre d'une paix, d'une conſolation & d'une abondance de toutes ſortes de biens qui ſeront éternels ! Que le monde ſe livre donc à la joie, ô mon Dieu, qu'il ſe repoſe & qu'il jouiſſe en paix de tous les faux biens qu'il déſire ; c'eſt-là ſon partage. Pour moi je n'en veux point d'autre que de verſer ici-bas des larmes, de travailler ſans ceſſe, & de ſemer dans l'affliction ſalutaire d'une humble & ſincere pénitence, afin que je mérite par-là d'être conſolé par la poſſeſſion de vous-même, d'entrer dans votre ſaint repos, & de recueillir durant l'éternité les fruits de ce j'aurai ſouffert pour vous ſatisfaire.

PSEAUME CXXVI.

Inutilité de notre travail & de notre vigilance, ſi Dieu ne travaille & ne veille avec nous.

1. *Niſi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.*

1. Si le Seigneur n'édifie *lui-même* une maiſon, ceux qui l'édifient travaillent en vain.

LE premier ſoin des Juifs après leur retour de Babylone à Jéruſalem, fut de s'appliquer à rétablir la ville ſainte, & à réparer les ruines du Temple, qui en faiſoit toute la gloire. Tel doit être auſſi le premier

ſoin d'une ame à qui votre miſéricorde a rendu la liberté. Rien ne lui doit paroître plus important que de travailler à vous préparer au-dedans d'elle-même une demeure, & à vous y élever un temple digne de vous. Mais, ô mon Dieu, quelle entrepriſe ! & qui ſommes-nous pour y réuſſir ? Plus nous travaillons à cet ouvrage, moins nous l'avançons, ſi vous ne daignez travailler vous-même avec nous, & par nous. Jéruſalem & le Temple n'auroient jamais pu être rétablis, ſi vous n'aviez préſidé vous-même à leur rétabliſſement. Il en eſt de même de nous. Nous ne devenons votre temple, que par le ſoin que vous prenez de cet édifice ſpirituel, & par la bénédiction que vous donnez à notre application & à notre travail. Tout ce que nous faiſons ſans cette bénédiction devient inutile. C'eſt à vous que nous ſommes redevables de notre liberté : c'eſt à vous ſeul auſſi que nous le devons être de notre perfection.

2. *Niſi Dominus cuſtodierit civitatem, fruſtrà vigilat qui cuſtodit eam.*

2. Si le Seigneur ne garde *lui-même* la ville, c'eſt en vain qu'on veille pour la garder.

Nous ne ſommes pas moins obligés à la vigilance qu'au travail ; mais nous n'avons pas auſſi moins beſoin de votre ſecours pour l'un que pour l'autre. En délivrant notre

cœur, vous nous avez ordonné de le garder; & il n'y a rien que vous nous ayez recommandé avec tant de ſoin que la vigilance & l'attention, pour le garantir des ſurpriſes & de la violence de nos ennemis, qui ne cherchent qu'à en reprendre poſſeſſion. Cependant nous nous endormons ſur cet important devoir, comme s'il étoit de peu de conſéquence, ou que nous n'y euſſions aucun intérêt; & par cette négligence funeſte nous nous expoſons à devenir de nouveau la proie de leur cruauté & de leur fureur. Seigneur, qui nous commandez de veiller, donnez-nous la vigilance que vous nous commandez; & veillez auſſi vous-même en notre faveur. Prenez vous-même le ſoin de garder nos cœurs, & gardez auſſi votre Egliſe, parce que toute notre vigilance, auſſi-bien que celle de vos Miniſtres, devient inutile, ſi vous ne veillez en même tems pour elle & pour nous.

3. *Vanum eſt vobis antè lucem ſurgere; ſurgite poſtquàm ſederitis, qui manducatis panem doloris.*

3. C'eſt en vain que vous vous levez avant le jour; levez-vous, après que vous vous ſerez repoſés, vous qui mangez d'un pain de douleur.

Le danger eſt égal pour nous, ô mon Dieu, ſoit que vous nous abandonniez à notre propre conduite, ſoit que nous négli-

gions de veiller, ſous prétexe que vous prenez vous-même ſoin de nous. Préſervez-nous donc, Seigneur, de ce double malheur. Ne vous endormez point ſur nous, & ne permettez pas que nous nous endormions nous-mêmes. Faites lever votre lumiere ſur nous; mais faites auſſi que nous nous mettions en état de la ſuivre. En vain voudrions-nous la prévenir, en nous hâtant de veiller avant qu'elle nous éclaire : mais auſſi en vain nous préviendroit-elle, ſi nous demeurions avec obſtination dans nos ténébres, & dans notre aſſoupiſſement. Faites que nous nous repoſions ſur le ſoin que vous prenez de veiller pour nous; mais ſans ceſſer de veiller pour cela nous-mêmes. Donnez nous une ferme confiance en vous, qui nous raſſure dans nos craintes, & qui nous conſole dans nos afflictions, mais qui ne nous rende ni téméraires, ni pareſſeux.

4. *Cùm dederit dilectis ſuis ſomnum, ecce hæreditas Domini, filii; merces, fructus ventris.*

4. Lorſque *Dieu* aura fait repoſer ſes bien-aimés, on reconnoîtra que les enfans ſont un héritage qui vient du Seigneur, & que le fruit des entrailles eſt une récompenſe.

Ce n'eſt point à nous à marquer le tems du ſommeil & du repos; mais nous devons attendre avec patience celui que vous avez marqué vous-même. Ce ſeroit nous ſéduire nous-mêmes que d'y prétendre maintenant,

parce que le tems de cette vie eſt le tems de la vigilance & du travail; & que plus vous nous aimez, plus vous nous rendez fidéles à veiller & à travailler. C'eſt par-là que vous nous rendez dignes de ce parfait repos, & de cette paiſible jouiſſance de l'héritage céleſte, qui doivent faire durant l'éternité le partage de ceux que vous aimez. C'eſt en veillant, en priant, en ſouffrant que votre Fils a mérité ce repos & cet héritage pour lui & pour les enfans que vous lui avez donnés. C'eſt auſſi par-là qu'il faut que ſes enfans méritent d'y participer.

5. *Sicut ſagittæ in manu potentis, ità filii excuſſorum.*

5. Les enfans de ceux qui ont été rejettés, ſeront comme des fléches dans la main d'un homme fort.

Quels doivent être les enfans d'un tel Pere, pour ne pas dégénérer d'une naiſſance auſſi ſainte & auſſi divine que la leur? Votre Prophete compare ceux qui doivent naître aux habitans de Jéruſalem après la délivrance de leur affliction, à des fléches tirées par un homme fort & adroit. Ne pourroit-on pas appliquer la même comparaiſon aux enfans qui ſont nés à votre Fils, après qu'il a été rejetté des Juifs? Ils ſont en effet dans ſa main comme autant de fléches, dont il ſe ſert pour détruire l'empire du démon, avec cette différence que les enfans des Hébreux

faiſoient toute la force de leurs peres : au lieu que votre Fils fait lui-même toute la force de ſes enfans. Heureux, ô mon Sauveur, celui qui ſe conſidérant comme une fléche dans votre main ſe conſacre tout entier à l'établiſſement de votre empire & à la deſtruction de celui de vos ennemis, & qui s'y emploie avec tant de zéle, de force & de perſévérance, que l'on puiſſe dire de lui comme des fléches de Jonathas : Qu'il n'a jamais porté de coups inutiles, & qu'il a toujours été teint du ſang de vos ennemis !

6. Beatus vir qui implevit deſiderium ſuum ex ipſis ! non confundetur, cùm loquetur inimicis ſuis in portâ.

6. Heureux celui qui en a autant qu'il en ſouhaite ; il ne ſera point confondu, lorſqu'il ſe défendra contre ſes ennemis aux portes de la ville.

Il s'en faut bien, mon Dieu, que je puiſſe me rendre à moi-même ce témoignage; mais vous pouvez par votre grace me donner le courage & la fidélité qui me ſont néceſſaires pour cela, & j'eſpere de votre bonté que vous le ferez. Faites donc, je vous prie, de moi un enfant ſelon votre cœur, & qui ſoit pour vous un ſujet de gloire. Accompliſſez en moi vos déſirs, en me rendant tel que je dois être pour vous plaire, & en m'appliquant ſans ceſſe à toutes ſortes de bonnes œuvres. Car ce que ſont des fléches aigues pour un homme de guerre, & des enfans ro-

buſtes & courageux pour un pere, les bonnes œuvres le ſont pour le Chrétien. Elles ſont toute ſa force, toute ſa ſûreté & toute ſa gloire. Heureux donc celui qui s'occupe continuellement à la pratique des bonnes œuvres, & qui s'en trouvera les mains pleines, lorſqu'il faudra ſortir de ce monde, & répondre devant votre Tribunal aux chefs d'accuſations que ſon ennemi produira contre lui ! Mais malheur à celui qui ne s'y préſentera qu'avec un cœur & des déſirs ſtériles, ſans fléches dans ſa main, ſans enfans pour le défendre, ſans œuvres pour le juſtifier !

PSEAUME CXXVII.

Bonheur de ceux qui craignent Dieu. Priere pour la paix & la proſpérité de l'Egliſe.

1. *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus.*

1. Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, & qui marchent dans ſes voies.

A QUOI tient-il, mon Dieu, que nous ne ſoyons heureux, puiſque pour l'être il ſuffit de vous craindre, & que rien n'eſt plus juſte, plus doux, plus aiſé que ce devoir ? On ne peut être ni heureux ſans vous craindre, ni malheureux en vous craignant, parce que ſans votre crainte tous les biens deviennent des maux, & que par elle au contraire tous les maux ſe changent en de véritables biens.

Comment ſe peut-il donc faire qu'il y ait ſi peu de perſonnes qui vous craignent ? La crainte des hommes nous rend malheureux, & nous les craignons. La vôtre nous rendroit heureux, & nous ne vous craignons pas. Faut-il d'autre preuve de l'aveuglement de notre eſprit & du déréglement de notre cœur ? Ah ! Seigneur, banniſſez de nos cœurs toutes les craintes humaines, & rempliſſez-les de la crainte de votre ſaint Nom. Faites que nous ne craignions que vous, & que nous vous craignions d'une maniere digne de vous. Donnez-nous cette crainte chaſte, qui n'eſt jamais ſans action ; qui naît de la charité, & qui produit en nous l'obéiſſance ; qui nous fait marcher dans vos voies, & qui nous rend fidéles à tous vos commandemens. Car c'eſt-là la ſeule crainte qui nous rend heureux dès cette vie, & qui nous fait mériter de l'être éternellement dans l'autre.

2. *Labores manuum tuarum quiâ manducabis ; beatus es, & benè tibi erit.*

2. Vous mangerez *le fruit* des travaux de vos mains ; & en cela vous êtes heureux, & vous le ſerez encore à l'avenir.

Vous avez mis en quelque ſorte notre deſtinée entre nos mains, en faiſant dépendre notre bonheur de notre fidélité à travailler & à vous obéir. Mais quel bonheur ſommes-

nous en droit d'eſpérer : ou plutôt quel malheur ne devons-nous point craindre, ſi en mettant ainſi notre ſort entre nos mains, vous ne nous tenez toujours nous-mêmes entre les vôtres ? Nous ne pouvons être heureux, qu'en portant de bons fruits ; & rien de bon ne peut ſortir de nos mains, s'il n'a ſa racine & ſa ſource dans les vôtres. Hélas ! où en ſerois je, ſi j'étois réduit à n'avoir point d'autre partage, & pour le tems & pour l'éternité, que le fruit des travaux de mes mains ? Ah ! Seigneur, ayez pitié de ma ſtérilité & de mon indigence. Votre Fils a travaillé & ſouffert pour moi ; faites donc que je trouve dans ſes travaux & dans ſes ſouffrances de quoi ſuppléer à tout ce qui me manque, & ne permettez pas que mes ennemis me raviſſent le fruit de ce qu'il a fait & enduré pour mon ſalut.

3. *Uxor tua ſicut vitis abundans, in lateribus domûs tuæ.*

3. Votre femme ſera comme une vigne féconde, au fond de votre maiſon.

Vous l'aviez rempli de l'eſprit de votre crainte, & il a été heureux à proportion de cette plénitude. Mais ce bonheur n'a point conſiſté, comme celui des Juifs dans des biens temporels & périſſables. Vous lui avez donné une épouſe & des enfans, non ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit. Son épouſe, c'eſt ſon Egliſe ; ce ſont nos ames. Vous avez

tiré cette épouſe de ſon côté, pour la lui donner ; & en la lui donnant, vous l'avez rendue digne de lui, en la rendant belle & féconde comme une vigne bien cultivée. Mais elle ne devient telle, que par la retraite, par le recueillement & par l'attachement ſincere à ſon époux, & qui la porte à ſe tenir toujours dans le ſecret de ſa maiſon, & à vivre continuellement en ſa préſence. Donnez-nous donc, mon Dieu, cet eſprit de recueillement, cet amour de la retraite & cet attachement ſincere pour Jeſus-Chriſt, ſans quoi nous demeurerons dans une difformité affreuſe & dans une honteuſe ſtérilité.

4. *Filii tui ſicut novellæ olivarum, in circuitu menſæ tuæ.*

4. Vos enfans ſeront autour de votre table, ce que ſont les jeunes rejettons d'oliviers, *autour de l'arbre qui les a produits.*

Vous nous avez donnés à votre Fils, pour être non ſeulement ſes épouſes, mais encore ſes enfans. Heureux, ſi vous nous rendez tels que nous devons être, pour mériter de l'avoir pour pere ; & ſi en nous faiſant ſes enfans, vous nous donnez l'humilité, la douceur, la charité & l'amour de la paix qui en ſont les caracteres ! Oh ! que c'eſt un agréable ſpectacle pour lui, de voir un grand nombre de tels enfans, rangés comme de jeunes oliviers autour de ſa table pour s'y nourrir de ſon Corps, de ſon Sang, de ſa

parole & de ſon Eſprit ! Mais quelle gloire, ou quelle ſatisfaction peut-il recevoir de la part de ceux qui s'y préſentent avec des diſpoſitions toutes contraires? N'a-t-il pas lieu de les regarder comme des enfans de malédiction, qui le deshonorent ; & comme des oliviers ſauvages, ſans onction, ſans douceurs & ſans fruit ?

5. *Ecce ſic benedicetur homo, qui timet Dominum.*

5. C'eſt ainſi que Dieu répand ſes bénédictions ſur celui qui vit dans ſa crainte.

Ce n'eſt pas ainſi que nous ſommes la gloire de votre Fils, ou plutôt qu'il eſt la nôtre. Ce n'eſt-là ni craindre le Seigneur, ni attirer ſur ſoi les bénédictions réſervées à ceux qui le craignent. Vous craindre, mon Dieu, c'eſt avoir pour vous le cœur d'un enfant ou d'une épouſe, & ne craindre rien tant que de vous perdre ou de vous déplaire. Participer aux bénédictions que vous répandez ſur ceux qui vous craignent, c'eſt reſſentir les effets de votre bonté & de votre amour, & recevoir de vous l'héritage de vos enfans, & la dot de votre épouſe, ou du moins les arrhes de l'un & de l'autre. Ce ſont-là les ſeules bénédictions que je vous demande. Je renonce de bon cœur à toutes les autres, & je les abandonne ſans regret à ceux qui ne comprennent pas quel bonheur c'eſt que de vous craindre.

6. Benedicat tibi Dominus ex Sion, & videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

6. Que le Seigneur vous bénisse de Sion, afin que vous contempliez les biens de Jérusalem pendant tous les jours de votre vie.

Donnez-moi part, Seigneur, à ces bénédictions pleines & irrévocables que vous répandez sur vos élus, & par lesquelles vous leur assurez pour toujours la possession de votre royaume. Versez sur moi les bénédictions du Ciel, en y écrivant mon nom, & en écrivant dans mon cœur le vôtre & celui de votre sainte Cité. Que mon occupation soit maintenant de mépriser les biens de Babylone, & de soupirer tous les jours de ma vie après ceux de Jérusalem, sans les perdre jamais de vue, & que mon partage pour l'éternité soit de posséder & de goûter les biens dont vous m'aurez donné la foi, l'espérance & le désir.

7. Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israël.

7. Et que vous voyiez les enfans de vos enfans, & la paix en Israël.

Bénissez-nous, Seigneur, dans votre Fils, & faites-nous part de la bénédiction dont vous l'avez prévenu. La malédiction qu'Adam s'est attirée par sa désobéissance, s'est répandue sur tous ses enfans, & les a tous rendus criminels & malheureux. Que la bénédiction que Jesus-Christ a méritée par son obéissance, se répande donc aussi sur toute sa postérité, & la rende sainte & heureuse.

Multipliez ſes enfans, & accompliſſez la promeſſe que vous lui en avez faite. Mais en les multipliant, ſanctifiez-les & uniſſez-les tous enſemble par les liens d'une charité ſincere. Que le véritable Iſraël voye les enfans de ſes enfans; mais qu'il voye auſſi régner parmi eux la juſtice & la paix. Faites enfin, mon Dieu, que nous voyions auſſi tout cela au dedans de nous-mêmes. Nous verrons, pour ainſi dire, les enfans de nos enfans, ſi vous multipliez nos bonnes œuvres par votre grace; & ſi en nous rendant toujours fidéles à édifier nos freres, vous nous faites recueillir les fruits des bons exemples que nous leur aurons donnés. Nous jouirons de la paix promiſe à Iſraël, ſi vous êtes le principe & le terme de toutes nos penſées & de tous nos déſirs; & ſi vous réuniſſez en vous ſeul tous nos mouvemens & toutes nos affections.

PSEAUME CXXVIII.

L'Egliſe toujours perſécutée, & toujours victorieuſe.

1. *Sæpè expugnaverunt me à juventute meâ, dicat nunc Iſraël.*

1. Qu'Iſraël chante maintenant: *Mes ennemis* m'ont ſouvent attaqué dès mes premieres années.

C'EST de tout tems, ô mon Dieu, que votre peuple & tous vos enfans qui le compoſent, ont pu dire qu'ils ont eu depuis

leur jeuneſſe, de fréquentes attaques & de rudes combats à ſoutenir, parce que le monde a toujours été l'ennemi de ceux qui vous ſervent, & que la perſécution a été de tout tems le partage de vos enfans, la récompenſe de la vertu & le caractere de vos Elus. Il faut qu'ils ſoient tous conformes à Jeſus-Chriſt leur chef, leur aîné & leur modele; & que comme lui ils ſoient toute leur vie en butte à la contradiction des méchans & du démon. Pourquoi donc ſommes-nous ſurpris, & pourquoi nous affligeons-nous, lorſque fidéles à remplir nos obligations, nous n'éprouvons de la part du monde que des contradictions, du mépris & des perſécutions? Ne devrions-nous pas au contraire nous réjouir au milieu de ces injuſtes traitemens, & nous dire à nous-mêmes, que puiſque le monde en a ainſi uſé à l'égard de votre Fils & de tous les vrais Iſraélites, rien ne nous peut être ni plus avantageux, ni plus glorieux, que d'avoir avec eux cette reſſemblance, & de porter à vos yeux ces mêmes caracteres?

2. *Sæpè expugnaverunt me à juventute meâ: etenim non potuerunt mihi.*

2. Ils m'ont attaqué ſouvent depuis ma jeuneſſe: mais ils n'ont pu avoir l'avantage ſur moi.

C'eſt de tout tems encore un coup, mon

Dieu, qu'Iſraël a été en butte à la contradiction du monde. Mais c'eſt auſſi de tout tems que par votre ſecours il a ſurmonté toutes ſes attaques. C'eſt ce qu'il ne ſçauroit trop vous dire, pour vous marquer ſa reconnoiſſance; & pour mériter la continuation de votre ſecours & de votre protection. C'eſt ce qu'il ne ſçauroit trop ſe dire à lui-même, pour ſe conſoler dans ſes peines, & pour s'encourager à les ſouffrir. Mais pour pouvoir vous le dire ou ſe le dire à ſoi-même, il faut avoir en effet ſurmonté les attaques du monde, & n'avoir point ſuccombé ſous les efforts qu'il a faits pour nous perdre, & vous ſçavez qu'il s'en faut beaucoup que je puiſſe me flatter de ce bonheur. Hélas! ſi j'ai été ſouvent attaqué par le monde, j'ai été auſſi trop ſouvent vaincu. Que puis-je donc faire de plus juſte & de plus avantageux pour moi, que de m'humilier devant vous, de vous expoſer ma foibleſſe, & d'implorer votre ſecours? Ah! Seigneur, qui avez combattu & vaincu le monde pour vous & pour moi, continuez de le combattre & de le vaincre en moi. Vous voulez que je ſois expoſé aux mêmes combats que vous, faites-moi auſſi remporter les mêmes victoires.

3. *Suprà dorſum meum fabricaverunt* 3. Ces méchans ont frappé ſur mon dos, *comme s'ils*

peccatores; prolongaverunt iniquitatem suam. euſſent fabriqué *ſur une enclume*; ils ont fait durer longtems leur iniquité.

Vous avez vaincu le monde par votre charité, votre humilité, votre douceur & votre patience. Faites que je le ſurmonte par les mêmes armes; & que quelque longues, quelque cruelles & quelqu'accablantes que ſoient ſes perſécutions, elles ne ſervent qu'à me rendre plus pur, plus fidéle & plus fortement attaché à tous mes devoirs. Les pécheurs ont fait, pour ainſi dire, de votre chair & de celle de vos Martyrs, comme une terre labourée, par les plaies profondes qu'ils y ont faites; mais cette terre a produit une ſi abondante moiſſon, qu'elle a enrichi toute la terre. Ils ont frappé ſur vous & ſur vos ſerviteurs, avec autant de violence qu'un ouvrier frappe ſur ſon enclume; mais à quoi ont ſervi leurs coups, ſinon à accroître votre gloire, & à mettre le comble à leurs pechés? A quoi ont abouti tous leurs deſſeins injuſtes & tous leurs ouvrages de ténébres, ſinon à former des chaînes pour eux-mêmes, & des couronnes pour vous & pour vos Saints? Donnez-nous, Seigneur, quelque part à cette moiſſon & à ces couronnes, en nous faiſant entrer dans vos diſpoſitions & dans celles de vos ſerviteurs. Hélas! que nous ſerions à plaindre, ſi les

persécutions ne servoient qu'à nous rendre stériles, & à nous endurcir toujours de plus en plus dans le mal !

4. Dominus justus concidit cervices peccatorum ; confundantur & convertantur retrorsùm omnes qui oderunt Sion.

4. Mais le Seigneur juste a brisé la tête des impies ; que tous ceux qui haïssent Sion soient confondus, qu'ils soient tous mis en fuite.

Rendez-nous ces persécutions salutaires, en nous les faisant souffrir avec patience, & en ne permettant pas que nous formions jamais le dessein de nous en venger. Vous en tirerez un jour vengeance vous-même, parce que vous êtes juste, & que vous ne souffrez pas que l'homme commette impunément des injustices. Vous punissez à présent par les injustices des autres celles que nous avons commises nous-mêmes ; mais vous punirez enfin à leur tour ceux dont vous vous serez servi pour nous faire rentrer dans les voies de la justice. Vous employez maintenant leur orgueil pour nous rendre plus humbles ; mais vous couperez & vous abbattrez un jour ces têtes superbes qui s'efforcent de nous écraser. Vous permettez que Sion soit haïe & persécutée ; mais vous couvrirez d'une éternelle confusion, & vous exterminerez pour jamais tous ses ennemis. Faites donc, ô mon Dieu, que nous attendions avec patience ce grand jour, où vous prendrez vous-mê-

me ſa défenſe, & en même tems la nôtre, ſi nous n'avons point d'autres intérêts que les ſiens, & ſi nous ſouffrons avec elle & pour elle. Hélas ! avec quelle patience ne nous avez-vous pas attendus nous-mêmes : & où en ſerions-nous, ſi vous n'aviez apporté à nous punir, les mêmes retardemens que vous apportez maintenant à punir nos ennemis ? Nous avons été comme eux pécheurs, ennemis de votre Egliſe & perſécuteurs de nos freres. Car il y a des haines & des perſécutions de plus d'une ſorte. Quiconque n'aime point l'Egliſe, devient dès-lors ſon ennemi. Quiconque ſcandaliſe ſon frere, le perſécute. Vous avez cependant ſouffert bien long-tems notre indifférence pour l'Egliſe, & les mauvais exemples que nous avons donnés à nos freres : comment pourrions-nous donc nous plaindre de la patience avec laquelle vous ſouffrez de même les autres pour les inviter à la pénitence ?

6. *Fiant ſicut fœnum tectorum, quod priuſquàm evellatur, exaruit.*	6. Qu'ils deviennent comme l'herbe qui croît ſur les toits, qui ſe ſéche avant qu'on l'arrache.

Faites, Seigneur, que nous ſoyons toujours pleins d'amour pour votre Egliſe, & de patience envers ceux qui ne l'aiment pas. Hélas ! ils ſont plus dignes de notre compaſſion que de notre colere, puiſqu'ils ſont

déja ſi ſéverement punis de leur haine ou de leur indifférence, par le tort qu'ils ſe font à eux-mêmes. Car celui qui n'aime point l'Egliſe, eſt ſemblable à un membre ſéparé du corps qui, n'ayant plus de liaiſon avec lui, ne peut avoir aucune part ni à l'eſprit qui l'anime, ni à la nourriture qui le ſoutient. Il faut donc qu'il ſeche & qu'il meure, avant même que d'être arraché, comme l'herbe qui croît ſur les toîts ſe deſſeche bientôt par le défaut de racine & de ſuc. Il n'y a pour nous de vie, de ſanté & d'accroiſſement, qu'en nous tenant inſéparablement attachés à notre Chef & à tous ſes membres. Attachez-nous-y donc par les liens d'une ardente charité, & ne permettez pas que rien nous en ſépare jamais.

6. De quo non implevit manum ſuam qui metit, & ſinum ſuum qui manipulos colligit.

6. Qui ne remplit *jamais* la main du moiſſonneur, ni le ſein de celui qui recueille les gerbes.

Quelle peut être la deſtinée de ceux qui, n'ayant point de liaiſon avec vous, ô mon Sauveur, ſont dans votre Egliſe ce qu'eſt un membre gâté & pourri dans le corps, une branche morte dans la vigne, de l'herbe ſeche ſur un toît, ſinon d'être arrachés & jettés au feu pour jamais ? Les moiſſonneurs n'en rempliront ni leur main, ni leur ſein ; mais ils en rempliront l'enfer, où ils ſeront précipités

précipités pour y brûler éternellement. Il en ſera de nos actions comme de nous-mêmes. Toutes celles qui n'auront point eu votre eſprit pour principe, & qui n'auront point été conformes à vos exemples, paroîtront devant vous comme une herbe ſeche & inutile, qui ne pourra nous donner aucune confiance, & qui ne laiſſera dans nos mains qu'un vuide affreux. Hélas! Seigneur, que deviendrai-je; que deviendront mes œuvres, ſi vous n'uſez envers moi de miſéricorde?

7. Et non dixerunt qui præteribant: Benedictio Domini ſuper vos; benediximus vobis in nomine Domini.

7. Et ceux qui paſſoient n'ont point dit: Que le Seigneur vous béniſſe; nous vous béniſſons au nom du Seigneur.

De quoi me ſerviront pour me raſſurer ſur ma deſtinée & ſur celle de mes œuvres, tous les éloges & toutes les louanges des hommes qui, s'arrêtant à ce qu'ils voient, ne jugent des choſes que par les apparences, & par rapport au tems préſent? C'eſt de vos jugemens & de votre approbation, que dépend le mérite de mes actions, & la deſtinée qui les doit ſuivre; & c'eſt par le jugement & l'approbation de vos ſerviteurs qui ſçavent paſſer des choſes viſibles aux inviſibles, & du tems à l'éternité, que vous nous faites connoître les vôtres. Qu'ils me béniſſent donc en votre nom, & qu'ils m'aſſurent que vous

me béniſſez vous-même ; & je compterai pour lors d'être approuvé de vous. Sans cela j'aurai toujours lieu de craindre, & pour moi, & pour mes œuvres ; & d'appréhender que je ne ſois regardé de vous comme une herbe ſeche & ſtérile, qui ne mérite que d'être arrachée & jettée dans le feu.

PSEAUME CXXIX.

L'ame reconnoît ſes péchés devant Dieu, & implore ſa miſéricorde & ſon ſecours.

1. *De profundis clamavi ad te, Domine ; Domine, exaudi vocem meam.*

1. Seigneur, je m'écrie vers vous du fond des abîmes ; Seigneur, écoutez ma voix.

QUEL eſt, mon Dieu, cet abyſme profond, d'où votre Prophete crie vers vous avec tant de force ? eſt-ce la profondeur impénétrable de vos jugemens, qui l'épouvante ; ou l'extrémité de ſa miſere qui l'accable ? Eſt-ce la partie la plus ſecrette de ſon cœur, où il ſe retire pour vous adreſſer ſa priere, ou plutôt n'eſt-ce pas tout cela enſemble qui le preſſe de crier, & qui doit me faire crier avec lui ? Oui, Seigneur, j'ai tout ſujet de crier vers vous comme votre Prophete, & à la vue de vos jugemens, qui ſont terribles ; & par le ſentiment de mes miſeres, qui ſont extrêmes ; & par les déſirs les plus ardens de mon cœur, qui peuvent ſeuls me faire

écouter. Faites donc, je vous prie, que la crainte, la douleur & l'amour, élevent ma voix vers vous avec tant de force, qu'elle pénetre juſqu'à vos oreilles, & que je puiſſe me faire entendre de vous.

2. *Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.*

2. Que vos oreilles ſoient attentives au cri de mes inſtantes prieres.

Il ſort en moi d'un même fond deux cris différens, qui s'élevent vers vous; l'un de mes péchés; l'autre de ma priere. Mes péchés crient contre moi, & provoquent votre colere. Ma priere crie en ma faveur, & implore votre miſéricorde. Lequel de ces deux cris écouterez-vous? Ah! Seigneur, que le cri de mes péchés ne l'emporte pas ſur celui de ma priere. Etouffez la voix de mes crimes, en me les pardonnant. Fortifiez celle de ma priere, en la rendant telle qu'elle doit être pour être exaucée de vous. N'ayez point d'égard à ce que mes péchés méritent; mais ſoyez attentif à ma priere & à mes beſoins.

3. *Si iniquitates obſervaveris, Domine; Domine, quis ſuſtinebit?*

3. Seigneur, ſi vous examinez *rigoureuſement* nos iniquités; qui eſt-ce, mon Dieu, qui pourra ſubſiſter devant vous?

Faites-nous reſſentir, ô mon Dieu, les effets de votre miſéricorde, de peur que nous ne périſſions tous ſans reſſource. Car ſi un

de vos ſerviteurs s'écrioit autrefois : Malheur à ceux-mêmes dont la vie paroît réguliere & ſans reproche, ſi vous les jugez ſans miſéricorde ; que deviendront ceux qui, comme nous, ont vécu ſi long-tems dans le déſordre & dans le déréglement ? Oubliez donc, diſſimulez, excuſez, & pardonnez nos péchés. Car ſi vous en conſervez le ſouvenir ; ſi vous en examinez toutes les circonſtances ; ſi vous les péſez au poids du ſanctuaire ; & ſi vous les puniſſez dans toute la rigueur de votre juſtice : hélas ! qui de nous pourra ſubſiſter devant votre tribunal, ou ſoutenir le poids de ſes crimes, ou en eſpérer de vous le pardon ?

4. *Quià apud te propitiatio eſt ; & propter legem tuam ſuſtinui te, Domine.*

4. Mais vous êtes plein de miſéricorde ; & j'ai eſpéré en vous, Seigneur, à cauſe de votre loi.

Rien de notre part, il eſt vrai, ne peut nous donner cette eſpérance ; mais tout nous l'inſpire de la vôtre. Nous trouvons dans vous, dans votre Fils, dans votre Eſprit, & dans votre parole, de quoi nous raſſurer, & calmer toutes nos frayeurs. Votre tendreſſe paternelle s'intéreſſe pour nous ; le ſang de votre Fils parle en notre faveur plus avantageuſement que celui d'Abel ; votre Eſprit prie en nous & pour nous, avec des gémiſſemens ineffables. Enfin vous vous êtes engagé

vous-même à écouter le ſang de votre Fils, & les gémiſſemens de votre Eſprit, & à ne pas mépriſer nos prieres & nos larmes, quand cet Eſprit ſaint en ſeroit le principe. C'eſt-là, mon Dieu, ce qui me ſoutient dans les travaux de la pénitence, & ce qui me fait eſpérer que vous ne me rejetterez pas.

5. *Suſtinuit anima mea in verbo ejus; ſperavit anima mea in Domino.*

5. Mon ame s'eſt ſoutenue par la parole du Seigneur; mon ame a eſperé au Seigneur.

Soutenez-moi, Seigneur, & contre la juſte frayeur que m'inſpirent mes péchés, qui ſeroient capables de me déſeſpérer par leur multitude & leur énormité, & contre mon éloignement pour la pénitence, qui m'épouvante par ſa rigueur & par ſa durée. Faites-moi bien comprendre que quelque grands, quelque nombreux que ſoient mes péchés, ils ne peuvent l'emporter ſur votre infinie miſéricorde, & que quelque pénible, quelque longue que me paroiſſe la pénitence que j'en fais, elle n'eſt rien en comparaiſon de celle que je ſuis obligé de faire. Donnez-moi l'idée que je dois avoir, & de votre miſéricorde pour fortifier mon eſpérance, & de mes péchés pour affermir ma patience. Soyez vous-même par la fermeté immuable de votre parole, la régle & le ſoutien de l'une & de l'autre. Faites que je me repoſe du pardon de

mes péchés ſur ce que vous êtes à mon égard, & ſur ce que vous m'avez promis. Faites que je les expie par une pénitence digne de vous, & conforme à ce que vous m'en avez preſcrit.

6. A cuſtodiâ matutinâ uſque ad noctem, ſperet Iſrael in Domino.

6. Que depuis le point du jour juſqu'à la nuit, Iſraël eſpere au Seigneur.

Eſpérer le pardon de ſes péchés ſans les pleurer, & ſans travailler à vous ſatisfaire, c'eſt une eſpérance préſomptueuſe, qui fait injure à votre juſtice. Les pleurer ſans en eſpérer le pardon, c'eſt un déſeſpoir criminel qui offenſe votre miſéricorde. Le ſeul parti donc qui reſte à un pécheur, c'eſt d'eſpérer en pleurant, & de pleurer en eſpérant. Faites, mon Dieu, je vous en ſupplie, que ce ſoit là mon partage. Que durant le jour & la nuit, je ne ceſſe ni d'eſpérer, ni de pleurer. Que ma vie ſe paſſe toute entiere dans une eſpérance, & une pénitence continuelle, qui ne ſe termine que par la mort. Car juſques-là il eſt toujours tems d'eſpérer, dans quelqu'abyſme de miſere que l'on ſe trouve. Juſques-là il eſt toujours néceſſaire de pleurer, quelque juſtes & quelque favorables que ſoient les préjugés que l'on a d'avoir obtenu miſéricorde. Que j'eſpere donc, Seigneur, & que je pleure juſqu'à la mort. Que

mon eſpérance n'ait que votre miſéricorde pour fondement ; & que mes larmes n'ayent que mes péchés pour objet.

7. Quia apud Dominum miſericordia ; & copioſa apud eum redemptio.

7. Parce que le Seigneur eſt rempli de miſéricorde ; & que l'on trouve en lui une rédemption abondante.

A quoi tient-il que je ne m'appuye avec une ferme confiance ſur votre miſéricorde, & que je ne m'abandonne entiérement à elle ? Ai-je lieu de craindre qu'elle me manque dans mes beſoins, ou qu'elle ne ſoit pas aſſez abondante pour couvrir la multitude de mes péchés ? Ah ! Seigneur, que je vous connoîtrois peu, ſi j'avois de tels ſentimens de vous ! Tout ce que vous avez fait pour moi ne ſeroit-il donc pas capable de me raſſurer contre une penſée ſi criminelle & ſi injuſte ? Vous n'avez rien épargné pour mon ſalut. Vous avez ouvert les tréſors de votre miſéricorde, en nous donnant votre Fils. Il a ouvert lui-même ceux de ſa charité, en répandant ſon ſang pour nous. Nous trouvons dans votre ſein un fond de bonté, que toute notre malice ne peut épuiſer. Nous trouvons dans le ſien des mérites infinis, & une rédemption abondante, capable de racheter tous les mondes poſſibles. En faut-il donc davantage pour vous mériter toute notre

confiance, & pour nous faire tout espérer de vous.

8. *Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.*

8. Et lui-même rachetera Israël de toutes ses iniquités.

Oui, Seigneur, une espérance établie sur de tels fondemens, doit être à l'épreuve de tout, sans que rien puisse l'ébranler ou l'affoiblir. Un pécheur, quelque criminel qu'il puisse être, ne doit se laisser décourager ni par le souvenir de ses péchés passés, ni par le sentiment de ses miseres préſentes, puisqu'il trouve dans la miséricorde de son Dieu, & dans les mérites de son Sauveur, de quoi remédier à tous ses maux. Son unique devoir est donc d'y avoir recours sans cesse avec un cœur sincere, une foi pleine, une ferme confiance; & de ne les point rendre inutiles par une injuste défiance, ou par une négligence criminelle. Mais ce sont encore là, ô mon Dieu, des dons de votre miséricorde même, & des effets de votre rédemption surabondante, par laquelle vous délivrez votre peuple de tous ses péchés. Etendez, je vous prie, cette rédemption jusques sur moi, & faites que je me ressente de son abondance. Hélas! quand viendra cette rédemption parfaite, qui doit nous délivrer non-seulement de tous nos péchés, mais encore de toutes les peines qu'ils nous ont si justement méritées?

PSEAUME CXXX.

Humilité. Eſpérance en Dieu.

1. *Domine, non eſt exaltatum cor meum; neque elati ſunt oculi mei.*

1. Seigneur, mon cœur ne s'eſt point enflé d'orgueil; & mes yeux ne ſe ſont point élevés.

QUELLE différence, mon Dieu, entre un homme véritablement humble, & un homme ſuperbe, dans l'uſage qu'ils font de vos dons! L'homme ſuperbe s'éleve des moindres faveurs; l'humble s'humilie au milieu des plus grandes. L'homme ſuperbe n'eſtime & ne recherche que les dons qui éclatent: l'humble ne déſire que ceux qui le laiſſent dans l'obſcurité. L'homme ſuperbe ſe les rend tous propres, & les fait tous ſervir à flatter ſa vanité, & à nourrir ſon orgueil: l'humble au contraire vous en rapporte toute la gloire, & en devient chaque jour plus humble. David tout roi, tout ſaint qu'il eſt, paroît petit à ſes yeux, & il demeure avec joie dans ſon néant; & moi qui ne ſuis qu'obſcurité par mon état, & que miſere par ma vie, j'ai le cœur plein d'orgueil, & je marche avec des yeux ſuperbes. Je me glorifie de vos dons, comme s'ils m'étoient dûs; & j'en prens occaſion de mépriſer les autres. Ah! Seigneur, que le premier de vos dons en moi, ſoit celui d'une humilité ſincere, qui attire ſur

moi, qui me faſſe conſerver, & qui me rende ſalutaires tous les autres.

2. *Neque ambulavi in magnis; neque in mirabilibus ſuper me.*

2. Je n'ai point ambitionné les grandeurs; ni les choſes éclatantes qui étoient au-deſſus de moi.

Quel ſujet de confuſion pour moi, d'aimer à me produire, à me diſtinguer, & à paroître avec éclat, pendant qu'un grand Roi n'a que de l'éloignement pour tout ce qui reſſent le faſte, la pompe & la grandeur; & qu'il ne ſouffre qu'avec peine ce qui eſt inſéparable de ſa dignité! Faites, mon Dieu, que je me tienne dans l'obſcurité qui convient à un chrétien, & à un pécheur; que j'aime la vie cachée, & les pratiques humiliantes, & tout ce qui peut me rendre vil & mépriſable aux yeux des hommes. Ne permettez pas que je ſois rempli d'orgueil, en faiſant profeſſion de ſuivre un Dieu humilié & anéanti; ni que j'ambitionne jamais d'autre place que la derniere, auſſi-bien dans l'eſprit de tout le monde, que par-tout ailleurs. Faites que je me regarde toujours moi-même comme le dernier de tous; & que j'aime à être regardé & traité de même par les autres.

3. *Si non humiliter ſentiebam; ſed exaltavi animam meam.*

3. Si je n'ai eu de bas ſentimens de moi-même; & ſi mon cœur s'eſt élevé.

C'eſt avoir une idée bien fauſſe de l'éléva-

tion & de la grandeur, que de prendre pour véritable, celle qui n'a point d'autre ſource, ni d'autre fondement que l'orgueil. On n'eſt véritablement grand, qu'autant qu'on l'eſt devant vous; & on n'eſt grand devant vous, qu'autant qu'on eſt humble, que l'on s'éleve au-deſſus des ſentimens de la chair & du ſang, que l'on ſe conduit par votre Eſprit, que l'on cherche, & que l'on goûte les choſes du Ciel. Toute autre grandeur eſt fauſſe & trompeuſe, & indigne par conſéquent de notre ambition & de nos déſirs. Faites donc, Seigneur, que je n'en connoiſſe, & que je n'en recherche jamais d'autre. Donnez-moi un cœur véritablement humble, mais ſans baſſeſſe. Donnez-moi une ame généreuſe & élevée, mais ſans orgueil. Ne permettez pas ni qu'elle s'éleve au-deſſus de ce qu'elle eſt, par préſomption & par orgueil, ni qu'elle ſe rabbaiſſe au-deſſous par des ſentimens bas & terreſtres, & par des inclinations toutes charnelles.

4. *Sicùt ablactatus eſt ſuper matre ſuâ, ità retributio in animâ meâ.*

4. Que mon ame ſoit réduite au même état où ſe trouve un enfant nouvellement ſevré par ſa mere.

Un des principaux fruits de l'humilité, c'eſt la ſageſſe, c'eſt-à-dire, la connoiſſance & l'amour du bien. Un des plus pernicieux effets de l'orgueil, c'eſt au contraire de nous faire

perdre l'un & l'autre. Oui, mon Dieu, toutes les fois que je m'éleve par des ſentimens d'orgueil, je mérite d'être privé de votre lumiere, & de ces douceurs ineffables que vous répandez dans nos cœurs, pour nous attirer à vous, & pour nous inſpirer l'amour du bien. Car il eſt de votre juſtice, que vous puniſſiez par la ſouſtraction de votre vérité, & du lait de vos conſolations, ceux qui ſont ſages à leurs propres yeux. Ne permettez pas, Seigneur, que je m'attire par mon orgueil un châtiment ſi terrible pour ceux qui ont eu le bonheur de goûter combien vous êtes doux; ou ſi vous me privez quelquefois de vos conſolations, que ce ſoit pour m'éprouver, plutôt que pour me punir; pour me rendre plus ſage, en me rendant plus humble; & pour m'attirer, & m'attacher par-là plus fortement à vous. Qu'une fauſſe ſageſſe ne me rende pas ſemblable à un enfant ſans reconnoiſſance & ſans ſecours; mais qu'une ſainte enfance me diſpoſe à devenir véritablement ſage.

5. *Speret Iſrael in Domino, ex hoc nunc, & uſque in ſæculum.*

5. Qu'Iſraël mette ſa confiance dans le Seigneur dès-à-préſent, juſqu'à la fin des ſiécles.

La vraie ſageſſe conſiſte à travailler uniquement à ſon ſalut, & à l'aſſurer par la pratique d'une ſincere & conſtante humilité. Oui, mon Dieu, c'eſt être véritablement ſage, & bâtir

ſur la pierre, que de mettre toute ſa confiance en vous, & de ne s'appuyer que ſur le ſecours de votre grace. C'eſt être au contraire inſenſé, & bâtir ſur le ſable, que de faire fond ſur ſoi-même, & de s'appyuer ſur ſes propres forces. Préſervez-moi, Seigneur, d'une ſi étrange folie, qui fait le propre caractere des enfans de Babylone. Faites que je travaille à l'ouvrage de mon ſalut avec les diſpoſitions d'un vrai Iſraëlite, & d'un citoyen de la Jéruſalem céleſte, en m'affermiſſant toujours de plus en plus dans l'humilité ; & en n'attendant que de vous ſeul le ſuccès de mon travail & de tous mes efforts.

PSEAUME CXXXI.

Zéle pour préparer à Dieu une demeure digne de lui.

1. *Memento, Domine, David; & omnis manſuetudinis ejus.*

1. Souvenez-vous, Seigneur, de David ; & de toute ſa douceur.

JE n'oſe vous prier, ô mon Dieu, comme faiſoit votre Prophete, de vous ſouvenir de ma douceur ; mais je vous ſupplie d'oublier mes aigreurs, mes amertumes, mes emportemens, & tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai dit, tout ce que j'ai penſé de contraire à la douceur & à la modération chrétienne. Oubliez même, s'il vous plaît, ma

douceur, parce qu'elle a preſque toujours été imparfaite & corrompue, ou dans ſon principe, ou dans ſes motifs, ou dans ſa fin. Oubliez-en du moins les défauts, & tout ce que j'y ai mis du mien, pour ne vous ſouvenir que de ce qui a été l'effet de votre grace. Mais n'oubliez rien de la douceur ſi charitable & ſi patiente de mon Sauveur, dont celle de David n'étoit que la figure. Souvenez-vous de cette douceur d'agneau, avec laquelle il s'eſt laiſſé conduire à la mort; & que le ſouvenir que vous en conſervez, vous engage à vous ſouvenir auſſi de nous, & devienne pour nous une ſource de bénédictions.

2. *Sicut juravit Domino; votum vovit Deo Jacob.*

2. Comment il a juré au Seigneur; & fait ce vœu au Dieu de Jacob.

Oſerai-je auſſi vous prier de vous ſouvenir de l'engagement que j'ai contracté dans mon batême, & des promeſſes ſolemnelles que j'y ai faites, de renoncer au monde & à ſes pompes, pour ſuivre les maximes de l'Évangile, & pour porter ma croix avec Jeſus-Chriſt. Oui, mon Dieu, ſouvenez-vous-en comme de votre ouvrage, puiſque c'eſt par un effet de votre miſéricorde ſur moi, que je vous ai fait ces promeſſes. Mais que ce ſouvenir vous engage à achever en moi ce que vous y avez commencé, & à me rendre fidéle à accomplir ce que je vous ai promis. Souvenez-vous

de mes promeſſes ; mais oubliez mes infidélités. Encore un coup, Dieu de Jacob, ſouvenez-vous de ce que votre grace a opéré en moi, & oubliez le peu de ſoin que j'ai eu d'y répondre.

3. *Si introïero in tabernaculum domûs meæ ; ſi aſcendero in lectum ſtrati mei.*

3. Si j'entre dans le ſecret de ma maiſon : ſi je monte ſur le lit qui eſt préparé pour me coucher.

Votre Prophete, Seigneur, vous promet avec ſerment qu'il ne ſe retirera point dans le ſecret de ſa maiſon, & qu'il ne ſe repoſera point ſur ſon lit, qu'il ne vous ait bâti un temple où vous ſoyez adoré. Que puis-je, ô mon Dieu, vous promettre de ſemblable pour imiter ſon zéle, ſinon, que je ne préférerai jamais rien au bonheur de vous loger au-dedans de mon cœur ; & que je ne négligerai rien de ce qu'il faut faire pour vous y préparer une demeure digne de vous ? Faites donc, je vous en ſupplie, que je rentre ſouvent dans le ſecret de mon cœur pour y découvrir tout ce qui peut vous déplaire, & pour le purifier. Rendez-moi ſi attentif & ſi vigilant, que je puiſſe remplir tous mes devoirs, & goûter ſans ceſſe le repos & la paix d'une bonne conſcience. Car ce ne ſeroit pas vous préparer dans mon cœur une demeure digne de vous, que de me répandre continuellement au dehors, & de vivre ſans précaution. L'unique

moyen d'y réuſſir, & de vous attirer au dedans de moi, c'eſt d'aimer le recueillement & la retraite, & de conſerver mon cœur dans l'innocence, par une application continuelle à éviter tout ce qui peut le ſouiller, & le rendre indigne de vous poſſéder.

4. *Si dedero ſomnum oculis meis; & palpebris meis dormitationem.*

4. Si je permets à mes yeux de dormir; & à mes paupieres de ſommeiller.

Le Prophete vous promet encore qu'il ne s'accordera aucun repos, & qu'il ne ſe laiſſera point aller au ſommeil, qu'il n'ait accompli ſes déſirs; & il eſt fidéle à ſa promeſſe. Oh! que je ſerois heureux, ſi je pouvois imiter ſon courage & ſa fidélité; & ſi j'avois aſſez d'attention & de vigilance pour ne point laiſſer tomber mon ame, ni dans un ſommeil funeſte, ni dans un aſſoupiſſement dangereux qui pourroit l'y conduire! Mais vous ſçavez, mon Dieu, combien il s'en faut que je ſois aſſez attentif & aſſez appliqué pour cela. Hélas! ſi je ne ſuis pas encore enſeveli dans un ſommeil mortel, par un entier oubli de vos bienfaits, de mes devoirs, & de mon ſalut, je ne puis nier du moins que je ne tombe ſouvent dans un aſſoupiſſement qui m'en menace. Je me ſens la plûpart du tems dans un état, où je ne ſuis, pour ainſi

dire, ni entiérement éveillé, ni tout-à-fait endormi, mais ſemblable à ces perſonnes aſſoupies, qui ſe ſentent preſſées du ſommeil; j'ouvre quelquefois les yeux, & je les referme auſſi-tôt, je fais quelqu'effort pour lever la tête vers le ciel, & je la laiſſe incontinent retomber vers la terre, menant ainſi une vie tiéde & languiſſante, ſans application, ſans uniformité, toujours chancelante, toujours en danger de tomber. Ce n'eſt pas-là vous trouver, ô mon Dieu, c'eſt vous perdre. Ce n'eſt pas-là vous préparer une demeure au-dedans de mon cœur, mais vous obliger d'en ſortir.

5. *Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino; tabernaculum Deo Jacob.*

5. Et ſi je donne aucun repos à ma tête, juſqu'à ce que je trouve un lieu propre pour le Seigneur; & un tabernacle pour le Dieu de Jacob.

Pour remédier efficacement à un mal ſi dangereux, il faut aller à la ſource, & remonter juſqu'au cœur, où cet aſſoupiſſement a ſa racine, & d'où il ſe répand ſur toutes les puiſſances de l'ame, & ſur toute la conduite de la vie. Il faut le réveiller ſans ceſſe; & guérir par une foi vive, & par une ardeur toujours nouvelle, la péſanteur & le dégoût des choſes du Ciel où il ſe laiſſe inſenſiblement aller. Inſpirez-moi donc, ô mon Dieu, le courage dont j'ai beſoin, pour vaincre la

tiédeur funeſte à laquelle mon cœur eſt ſi ſujet ; & faites que par un ſoin continuel d'exciter ma foi, de renouveller mes bonnes réſolutions, & de redoubler mes efforts, je diſſipe cette péſanteur & cet aſſoupiſſement qui me conduiroient à un ſommeil léthargique. C'eſt par ce moyen que je vous préparerai au-dedans de moi une demeure agréable, & que mon cœur deviendra un temple digne de vous recevoir.

6. Ecce audivimus eam in Ephrata ; invenimus eam in campis ſilvæ.

6. Nous avons ouï dire que *l'arche* étoit en Ephrata ; nous l'avons trouvée dans les champs de la forêt.

Le Prophete ſouffrant avec peine que l'arche ſainte où vous habitez, pour être ſans ceſſe préſent au milieu de votre peuple, n'eût point de demeure arrêtée, & qu'on fût ſouvent obligé de la tranſporter d'un lieu en un autre, forma le deſſein de vous bâtir un temple, où elle pût être placée pour jamais. Il rendit par-là le lieu de votre demeure & de votre culte plus fixe ; mais il devint en même tems plus borné, par la défenſe que vous fites de vous offrir ailleurs des ſacrifices. Mais vous lui avez donné plus d'étendue dans la loi nouvelle, qui eſt votre ouvrage, ô mon Sauveur, & vous nous avez affranchis de ces bornes ſi étroites, en établiſſant un culte véritable & ſpirituel, indépendant des lieux ;

en répandant votre Egliſe par toute la terre ; & en devenant vous-même notre arche, notre temple, & notre victime. Ce n'eſt plus dans un ſeul lieu que l'on vous adore ; c'eſt par toute la terre, qui eſt devenue comme un temple univerſel. Tous les lieux ſont propres à préſent pour vous rendre le culte intérieur que vous demandez. Ce n'eſt plus ſeulement dans Ephrata que l'on peut vous écouter ; ce n'eſt plus dans un champ particulier que l'on vous trouve, c'eſt dans toute l'étendue de votre Egliſe, où vous vous plaiſez à vous communiquer à vos véritables adorateurs.

7. Introibimus in tabernaculum ejus ; adorabimus in loco, ubi ſteterunt pedes ejus.

7. Nous entrerons dans ſon temple ; nous l'adorerons dans le lieu qui lui ſert de marchepied.

Elle eſt le ſanctuaire dans lequel ſeul vous voulez écouter les prieres des hommes, & recevoir leurs hommages ; mais ces prieres ne vous touchent, & ces hommages ne vous ſont agréables qu'autant qu'ils partent d'un cœur ſincere, & qui veut ſincérement être entierement à vous. Seigneur, purifiez nos cœurs de tout ce qui peut vous déplaire, & faites que notre ſoin principal ſoit de vous adorer ſans ceſſe dans un ſaint recueillement, de vous prier avec un eſprit & un cœur dégagés de toute affection terreſtre, & de

vous ſervir avec une conſtante & inviolable fidélité. Vous avez auſſi ſanctifié notre cœur, & vous vous en êtes fait un temple dans lequel votre Eſprit ſaint doit habiter. Ne permettez point que nous prophanions ce temple par des déſirs & des affections contraires à la ſainteté de celui qui veut bien y réſider: faites que nous entrions ſouvent dans ce temple pour vous adorer, pour méditer ſur votre parole & ſur vos exemples, & pour nous unir & nous conformer parfaitement à vous dans le culte que nous rendons à votre Pere, & dans tout le reſte de notre conduite.

8. *Surge, Domine, in requiem tuam; tu, & arca ſanctificationis tuæ.*

8. Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans le *lieu* de votre repos; vous, & l'arche *où éclate* votre ſainteté.

Que nous vous adorions, ô mon Sauveur, dans votre Egliſe de la terre où vous habitez comme dans votre tabernacle; mais que nous vous adorions auſſi éternellement dans celle du Ciel où eſt votre trône, & le lieu de votre repos. Rendez-nous participans des travaux que vous avez endurés ſur la terre, afin que nous méritions de participer auſſi à votre repos dans le Ciel. Sanctifiez votre Egliſe, qui eſt l'arche myſtique & ſpirituelle, & rendez-la digne de vous être éternellement unie. David n'eut point l'avantage de

bâtir le temple, & d'y placer l'arche, à cauſe du ſang qu'il avoit répandu. Pour vous, ô mon Sauveur, c'eſt en répandant le vôtre, que vous avez fondé, bâti, ſanctifié votre Egliſe, & que vous lui avez acquis le droit d'entrer avec vous dans votre ſaint repos. Faites que le ſouvenir de ce repos nous anime au travail, & que le travail nous faſſe ſoupirer après ce repos; que nous nous efforcions d'y arriver, & d'y entrer par la voie que vous nous avez tracée, & par la porte que vous nous avez ouverte; & que nous commençions dès cette vie même à nous repoſer en vous, en nous attachant uniquement à vous, & nous ſéparant de toute autre choſe.

9. *Sacerdotes tui induantur juſtitiam; & Sancti tui exultent.*

9. Que vos Prêtres ſoient revêtus de juſtice; & que vos Saints treſſaillent de joie.

Sanctifiez votre Egliſe, Seigneur; mais ſurtout ſanctifiez ſes miniſtres, que vous avez aſſociés à votre ſacerdoce. Vous leur avez communiqué votre puiſſance & votre autorité; communiquez-leur auſſi votre ſainteté & votre juſtice. Faites qu'ils en ſoient revêtus & au-dedans & au-dehors. Rendez-les ſaints & à vos yeux, & aux yeux des hommes. Donnez-leur la pureté de cœur, & la ſainteté intérieure qui leur eſt néceſſaire pour s'ap-

procher dignement de vous, & des choſes ſaintes. Donnez-leur une ſainteté intérieure & exemplaire, qui les rende le ſel de la terre, la lumiere du monde, & le modéle des peuples qui leur ſont ſoumis. Ne permettez pas qu'ils leur ſoient jamais par leur mauvaiſe conduite, une occaſion de douleur, de ſcandale, & de chûte ; mais faites qu'ils leur ſoient toujours par la régularité de leur vie, & par une fidélité inviolable à tous leurs devoirs, un ſujet de conſolation, de joie, & d'édification.

10. *Propter David ſervum tuum, non avertas faciem Chriſti tui.*

10. A cauſe de David votre ſerviteur, ne détournez point le viſage de votre Chriſt.

Je tremble, mon Dieu, à la vûe de mon indignité, toutes les fois que je me préſente devant vous, & que je vous adreſſe mes vœux pour mes beſoins particuliers, & pour ceux de votre Egliſe. Mais je me raſſure, en conſidérant les mérites de votre Fils. Et certes ſi Salomon n'oſoit vous offrir en ſon nom ſes vœux, & ceux de ſon peuple, quelle ſeroit ma témérité, ſi je prétendois être écouté de vous en conſidération de moi-même, & de mes propres mérites ? Mais ſi à la faveur du nom & des mérites de David ſon pere, il ſe promettoit que vous agréeriez ſes ſacrifices & ſes prieres, quelle ſeroit mon

infidélité, ſi j'en attendois moins du nom & des mérites de mon Sauveur ? Oui, mon Dieu, quelque grande que ſoit mon indignité, j'eſpere qu'elle n'arrêtera pas le cours de vos miſéricordes ; & que le mérite de votre Fils ſuppléera à tout ce qui me manque pour les attirer.

11. *Juravit Dominus David veritatem ; & non fruſtrabitur eum : De fructu ventris tui ponam ſuper ſedem tuam.*

11. Le Seigneur a affirmé à David une vérité, & il ne la laiſſera pas ſans effet : Je mettrai ſur votre trône des enfans qui naîtront de vous.

Salomon fondoit ſon eſpérance ſur un ſerment que vous aviez fait en ſa faveur à ſon pere. Mais ce ſerment nous regarde encore plus que lui, puiſque tout ce que vous aviez promis de temporel à David en faveur de Salomon, & de ſa poſtérité, n'étoit qu'une figure des promeſſes que vous avez faites à Jeſus-Chriſt né de lui ſelon la chair, & en ſa perſonne à tous les Chrétiens. Oui, mon Dieu, c'eſt pour Jeſus-Chriſt fils de David, & pour nous, que ſont toutes les promeſſes. Vous avez promis à Jeſus-Chriſt de lui donner toutes les nations pour ſon héritage & pour ſon royaume, & vous avez promis à toutes les nations de leur donner Jeſus-Chriſt pour Sauveur & pour Roi. Mais pourquoi y avez-vous ajouté le ſerment ?

Eſt-ce pour vous engager vous-même plus fortement, & pour rendre vos promeſſes plus fermes & plus certaines ? Non ſans doute, puiſqu'elles ſont immuables par elles-mêmes. Mais c'eſt pour affermir notre foi & notre eſpérance, qui avoient beſoin de ce ſecours. Hélas ! ſi elles ſont ſi foibles & ſi chancelantes, même [illegible] vos promeſſes confirmées par ſerment : combien plus le ſeroient-elles, ſi vous ne nous aviez point donné cette aſſurance ? Que votre miſéricorde ſoit bénie, ô mon Dieu, & pour les promeſſes que vous avez bien voulu nous faire, & pour celles que vous nous avez inſpiré de vous faire. Mais qu'elle acheve en nous ſon ouvrage, en nous donnant une ferme confiance en vos promeſſes, & une inviolable fidélité pour accomplir les nôtres.

12. *Si cuſtodierint filii tui teſtamentum meum ; & teſtimonia mea hæc, quæ docebo eos.*

12. Si vos enfans gardent mon alliance ; & ces préceptes que je leur enſeignerai.

Vous nous promettez, Seigneur, ce que nous n'avons aucun droit d'exiger de vous : mais nous ne pouvons vous promettre que ce que nous vous devons. Et cependant nous ſommes aſſez injuſtes & aſſez ingrats, pour ne pas accomplir nos promeſſes. Ne méritons-nous donc pas bien par une infidélité ſi criminelle, de n'avoir aucune part aux vôtres ;

tres ; & faut-il nous en prendre à d'autres qu'à nous-mêmes, ſi nous n'en reſentons point les effets ? Oui, mon Dieu, nous ſommes la cauſe unique & véritable de tous nos maux ; & c'eſt de vous ſeul que nous en attendons le remede. Nous nous ſommes rendus indignes des biens que vous nous avez promis, et . l'alliance que nous avons contractée avec vous, & en déſobéiſſant à vos commandemens : mais vous pouvez nous en rendre dignes, en nous donnant la fidélité, & la ſoumiſſion que nous vous devons.

13. *Et filii eorum uſque in ſæculum ; ſedebunt ſuper ſedem tuam.*

13. Et que leurs enfans les gardent auſſi pour toujours ; ils ſeront aſſis ſur votre trône.

Faites, mon Dieu, que nous ſoyons de vrais enfans de David, en nous donnant cet amour tendre, ardent, reſpectueux, qu'il avoit pour vous, & en nous rendant comme lui des hommes ſelon votre cœur. Ou plutôt faites que nous ſoyons de dignes enfans de Jeſus-Chriſt, en nous rendant ſes imitateurs. Toutes les promeſſes ſont pour lui & pour ſes enfans. Mais vous ne reconnoiſſez pour tels, que ceux qui lui reſſemblent. Les enfans de Jeſus-Chriſt, ſont ceux qui vivent comme Jeſus-Chriſt a vécu, & qui imitent ſes exemples. Quiconque s'éloigne de ce

divin modèle, ne peut être regardé de vous comme ſon enfant, ni avoir aucun droit à ſon royaume. Faites-nous donc vivre de la vie de J. C. dans le tems, afin que nous méritions de régner avec lui dans l'éternité.

14. *Quoniàm elegit Dominus Sion ; elegit eam in habitationem ſibi.*

14. Car le Seigneur a choiſi Sion ; il l'a choiſi pour ſa demeure.

C'eſt uniquement par votre choix, ô mon Dieu ! & par un effet de votre miſéricorde, que nous ſommes faits enfans de Jeſus-Chriſt, & que nous entrons comme des pierres vivantes dans l'édifice de ſon Egliſe. Quelles actions de graces ne vous dois-je donc pas pour une grace ſi ſinguliere ; & que ne faut-il pas que je faſſe pour la reconnoître, & pour y répondre ? C'eſt l'amour qui eſt en vous le principe de ce choix. Que ce ſoit donc auſſi par un amour réciproque que je m'efforce de le reconnoître, & d'y répondre. Vous avez promis de venir établir votre demeure dans celui qui vous aimeroit, & qui garderoit votre parole. Faites donc que je vous aime, & que je vous obéiſſe. Opérez en moi par votre Eſprit une charité ſincere & agiſſante, pour faire de mon cœur un temple, & une demeure digne de vous.

15. *Hæc requies mea in ſæculum ſæculi; hic habitabo, quoniam elegi eam.*

15. C'eſt ici pour jamais le lieu de mon repos ; j'y habiterai, parce que je l'ai choiſi.

Arrachez de mon cœur la cupidité qui en fait comme une Babylone & un lieu de confuſion & de trouble ; & répandez-y votre charité, pour en faire une Jéruſalem & un ſéjour de paix. Etabliſſez-y votre demeure & votre repos pour toujours, en me faiſant repoſer moi-même en vous, & en me rendant ſi ferme dans votre amour, que rien ne puiſſe jamais m'en ſéparer. La Synagogue a été quelque tems le lieu de votre demeure: mais vous l'avez enfin abandonnée, parce qu'elle vous a été elle-même infidelle & ingrate, & que vous ne l'aviez choiſie que pour un tems. Il n'en ſera pas de même de votre Egliſe, parce que vous l'avez choiſie pour ne la quitter jamais ; & que vous lui avez promis de demeurer avec elle juſqu'à la conſommation des ſiecles. Soyez de même toujours avec moi, je vous en ſupplie, & puiſque vous m'avez fait enfant de l'Egliſe, faites auſſi que je participe à ſes avantages.

16. *Viduam ejus benedicens benedicam ; pauperes ejus ſaturabo panibus.*

16. Je donnerai à ſa veuve une bénédiction abondante ; je raſſaſierai ſes pauvres de pain.

Elle ſe regarde ſur la terre comme une veuve qui, ayant perdu ſon époux, & avec

lui tous ſes biens, ſe trouve ſans appui, ſans ſecours, abandonnée de tout le monde, dans une pauvreté extrême, & dans la derniere déſolation. Mais heureux abandon, ſalutaire déſolation, pauvreté riche & abondante, qui la forçant de gémir & de prier ſans ceſſe, lui font trouver dans ſes gémiſemens & dans ſes prieres, une ſource de bénédictions, & tout le ſecours, & toute la conſolation dont elle a beſoin. Vous ne ſçauriez, ô mon Dieu, refuſer ce ſecours & cette conſolation à ceux qui ſe ſentant, comme elle, abandonnés de tout le monde, ont recours à vous; & qui dans l'extrémité de leur miſere, ne perdent point la confiance en vous. La Synagogue pour en avoir eu trop en elle-même, & pour avoir trop aimé les biens & les conſolations du ſiécle préſent, s'eſt attirée votre malédiction. Faites donc, Seigneur, que je porte toujours le caractere des vrais enfans de votre Egliſe, en mettant en vous ſeul toute mon eſpérance, en mépriſant tous les biens de ce monde, & en gémiſſant ſans ceſſe dans ce lieu d'exil & de banniſſement, & que je me rende digne par-là de ces bénédictions ineffables dont vous conſolez ceux qui entrent dans les diſpoſitions de cette ſainte veuve, & de cette nourriture divine dont vous raſſaſierez à jamais ceux qui ſont gloire de participer à ſa pauvreté.

17. *Sacerdotes ejus induam salutari ; & sancti ejus exultatione exultabunt.*

17. Je revétirai ſes prêtres de ma grace ſalutaire ; & ſes ſaints ſeront tranſportés de joie.

Ce qui a perdu la Synagogue, c'eſt principalement le déreglement, ou l'hypocriſie de ſes miniſtres. Car rien n'attire davantage votre colere & vos châtimens ſur les peuples, que les crimes de ceux qui devroient être les inſtrumens de leur ſanctification & de leur ſalut. Vous avez donné à votre Egliſe pour ſouverain prêtre Jeſus-Chriſt, qui eſt la ſainteté même ; & c'eſt ce qui la rend pour jamais l'objet de vos complaiſances & de votre amour. Mais nous ne ſerons à couvert de votre indignation, qu'autant que tous ſes membres, qui ne compoſent avec lui qu'un même prêtre & une même victime, participeront à ſa ſainteté, comme ils participent à ſon ſacerdoce. Faites donc, ô mon Dieu, que la ſainteté du chef ſe répande ſur tous les membres ; & que nous conſervions toujours ſans tache la robe dont nous avons été revêtus dans le batême, & qui n'eſt autre que Jeſus-Chriſt même. Oh Jeſus ! ſource de votre juſtice & de toute ſainteté, faites que je ſois toujours revêtu de vous, & que votre juſtice me couvre ſi parfaitement de toute part, que je puiſſe dire avec vérité, comme votre Apôtre,

que ce n'eſt plus moi qui vis, mais que c'eſt vous qui vivez en moi. Faites auſſi que tous les Chrétiens expriment votre ſainteté dans leurs mœurs; & qu'ils mettent toute leur gloire & toute leur joie à être revêtus de vous, & à avoir avec vous une parfaite reſſemblance.

18. *Illàc producam cornu David; paravi lucernam Chriſto meo.*

18. C'eſt-là que je ferai éclater la puiſſance de David; j'ai préparé une lampe pour mon Chriſt.

Si nous étions tous ainſi revêtus de Jeſus-Chriſt, & ſi nous avions ſoin de conſerver l'innocence & la juſtice qui nous a été communiquée dans le batême, on verroit éclater en nous la puiſſance, la gloire & la ſainteté de notre chef & de notre ſouverain prêtre, & notre vie publieroit par tout ſes merveilles & ſa grandeur. Nous regarderions comme une de nos obligations principales, celle de le faire connoître, de procurer ſa gloire, de lui préparer les cœurs, & d'être comme ſes Prophetes, ſes témoins, & ſes perſécuteurs. Mais qu'il s'en faut bien que nous ſoyons en état de remplir ces devoirs, & d'annoncer ainſi Jeſus-Chriſt par tout! Ou nous ne ſommes que des lampes éteintes, ſans huile, ſans lumiere, & ſans ardeur: ou nous ne luiſons, & ne brulons que pour nous-mêmes, ne cherchant qu'à être eſtimés des hommes, & à ſatisfaire nos cupidités. O lumie-

re éternelle ! lampe brillante de la maiſon de David, & de la ſainte cité, c'eſt vous qui aviez allumé celle qui devoit préparer vos voies. Opérez donc de même en nous par votre Eſprit ; & faites de nous des lampes luiſantes & ardentes ; mais qui ne luiſent, & qui ne brûlent que pour vous.

19. *Inimicos ejus induam confuſione ; ſuper ipſum autem efflorebit ſanctificatio mea.*

19. Je couvrirai de confuſion tous ſes ennemis ; & je ferai fleurir ſur lui la gloire de ma ſainteté.

Malheur à ces lampes éteintes, à ces Prêtres, à ces Chrétiens, qui ſont ſans lumiere & ſans ardeur, parce qu'ils auront pour partage des ténébres éternelles, & un feu qui ne s'éteindra jamais ! Malheur à ceux qui ne ſe trouvent pas revêtus de Jeſus-Chriſt & de ſa juſtice, parce qu'ils demeureront éternellement dans une nudité honteuſe ! Malheur à tous les ennemis de ſa gloire, parce qu'ils ſeront couverts d'une éternelle confuſion ! Il a eu de ces ennemis dans tous les tems : & dans tous les tems vous les avez confondus, & vous l'avez comblé lui-même de gloire. Mais le tems de leur grande confuſion, & de la conſommation de ſa gloire, ſera quand vous ferez éclater à la face de tout l'univers, & la ſainteté de ſon nom, & la corruption de leurs cœurs. Tout eſt maintenant couvert des ténébres du ſiécle

préſent : mais tout ſera alors manifeſté au grand jour du ſiécle à venir. Jeſus-Chriſt a vécu ſur la terre dans l'obſcurité & dans l'humiliation ; & il veut que ce ſoit auſſi notre partage ici bas. Que j'attende donc à être glorifié lorſqu'il paroîtra lui-même dans ſa gloire ; & que cependant je mette toute la mienne à mener avec lui une vie cachée en vous.

PSEAUME CXXXII.

Douceur & bénédiction qui ſe rencontrent parmi les perſonnes qui vivent enſemble dans l'unité d'un même eſprit.

1. *Eccè quàm bonum, & quàm jucundum, habitare fratres in unum!*

1. Ah! que c'eſt une choſe bonne & agréable, que les freres ſoient unis!

HEUREUX, ô mon Dieu! celui qui, comme votre Prophete, comprend lui-même, & ſe trouve en état de faire comprendre aux autres, le bonheur qui ſe rencontre dans une ſociété de freres, qui vivent enſemble dans une union parfaite, n'ayant tous qu'un même déſir, ne ſe propoſant tous qu'une même fin, & conſervant toujours l'unité d'un même eſprit dans le lien de la paix! Plus heureux encore celui qui jouit lui même de ce bonheur ; & qui ſe tenant uni par une tendre & ſincere charité avec tous ceux qui

composent avec lui un même corps, goûte toutes les douceurs, & éprouve tous les avantages d'une union si chrétienne. Etablissez-la, Seigneur, & dans votre Eglise, & dans toutes les différentes sociétés qui la composent. Faites revivre ces heureux tems, où toute la multitude des fidéles n'étoit qu'un cœur & qu'une ame. Ecartez de votre maison toutes les sources de dissension, toutes les semences de discorde, tout ce qui peut diviser les cœurs, & partager les esprits. Unissez tous les Chrétiens entr'eux; & faites que tous ensemble ils ne soient qu'un en vous, comme vous n'êtes qu'une même chose avec votre Pere. Que cette unité parfaite du Pere & du Fils dans le Saint-Esprit, qui est le lien substantiel de l'un & de l'autre, soit le principe de l'unité de vos membres.

2. *Sicut unguentum in capite; quod descendit in barbam, barbam Aaron.*

2. C'est comme le parfum répandu sur sa tête; qui descend sur toute la barbe d'Aaron.

Unissez-nous en vous, Seigneur: car toute autre union ne sçauroit ni produire les avantages, ni faire goûter la douceur & la consolation dont parle votre Prophete. Il n'y a que l'union que la charité forme entre Jesus-Christ & nous, entre le chef & ses membres, qui puisse nous rendre saints & heureux. Elle est comme cet excellent par-

fum, que Moyſe verſa ſur la tête d'Aaron, pour lui conferer le ſacerdoce de l'ancienne alliance, & qui coulant le long de ſon viſage, ſe répandit ſur le bord de la robe précieuſe dont il étoit revêtu. Jeſus-Chriſt en eſt le principe; ſes miniſtres en ſont le canal & le lien; & elle nous embaume, nous conſacre & nous ſanctifie, parce que rien n'eſt ſur la terre plus ſaint, plus ſacré, & d'une odeur plus agréable que cette union La chair & le ſang ne peuvent jamais rien produire de ſemblable. Ou ils ne cauſent que des diviſions & des ſchiſmes; ou s'ils forment des unions, elles ſont impures, rebutantes, & ſcandaleuſes. Rompez, Seigneur, tous les liens de la chair qui nous attachent; & rendez toutes nos amitiés ſi pures, ſi ſpirituelles, & ſi édifiantes, qu'elles ſoient comme un parfum, dont l'odeur excellente s'éleve juſqu'à vous, & ſe répande dans tout le monde, afin que portant les hommes à vous glorifier, elles vous portent auſſi vous-même à répandre ſur nous vos bénédictions.

3. *Quod deſcendit in oram veſtimenti ejus; ſicut ros Hermon, qui deſcendit in moniem Sion*

3. Et qui diſtile ſur le bord de ſon vêtement, ſemblable à la roſée qui tombe ſur les montagnes d'Hermon & de Sion.

Répandez-les avec abondance ſur tout le

corps de votre Egliſe, & ſur toutes les ſociétés qui ſont aſſemblées en votre nom. Car il n'y a que votre bénédiction qui puiſſe y faire goûter quelque conſolation & quelque douceur. Elles ne ſont par elles-mêmes que des montagnes ſéches & ſtériles, & elles ne deviennent agréables & fécondes, qu'autant que cette roſée céleſte leur fait porter des fleurs & des fruits. Arroſez donc, Seigneur, la montagne de Sion de cette divine roſée, dont votre Fils eſt la ſource. Faites couler ſur votre Egliſe, & ſur toutes les ſociétés qui en ſont partie, quelque portion des miſéricordes & des graces dont vous avez renfermé en lui la plénitude. Béniſſez le corps, comme vous avez béni le chef, & faites que tous ſes membres ſe reſſentent de la beauté & de la ſainteté que vous avez miſes en lui.

4. *Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem ; & vitam uſque in ſæculum.*

4. Car c'eſt-là que le Seigneur a répandu ſa bénédiction, & la vie qui ne finira jamais.

Rendez-nous dignes de reſſentir les effets des promeſſes que vous avez faites en faveur de tous ceux qui s'aſſembleroient en votre nom. Faites que ce ſoit véritablement en votre nom, par un eſprit de charité, & dans la ſeule vue de vous ſervir & de vous plaire, que nous nous aſſemblions. Vous avez pro-

mis à tous ceux qui s'assemblent ainsi, de vous trouver au milieu d'eux. Soyez donc au milieu de nous, pour nous éclairer de votre lumiere, pour nous soutenir par votre force, & pour nous combler de vos consolations. Vous remplissez de bénédictions les saintes assemblées où l'on glorifie votre nom par les louanges que l'on vous y donne, & par la vie sainte que l'on y mene. Mais il n'y a que des malédictions à attendre pour ceux qui, en s'y recherchant eux mêmes, y vivent d'une maniere qui trouble la paix de leurs freres, qui deshonore le corps dont ils sont membres, & qui donne occasion aux impies de blasphémer votre saint nom. Préservez-nous Seigneur, d'un malheur si terrible; & faites que nous soyons du nombre de ceux qui n'ont point d'autre desir que de vous glorifier, & d'avoir part à vos bénédictions pour le tems, & pour l'éternité.

PSEAUME CXXXIII.

Les serviteurs de Dieu, plus obligés que personne à le louer nuit & jour.

1. *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini.*

1. Maintenant donc bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur.

QUEL zéle, mon Dieu, quel empressement dans votre Prophete, pour vous

procurer les actions de graces & les louanges de tous vos ſerviteurs, & pour attirer ſur eux vos miſericordes ! Puis-je y penſer, & ne pas rougir de mon indifférence & de mon inſenſibilité pour votre gloire & pour le ſalut de mes freres ? Faites, Seigneur, que docile aux exhortations de votre Prophete, & fidéle à imiter ſon exemple, je m'anime moi-même, & je porte les autres à publier vos grandeurs, & à vous remercier de vos bienfaits dans tous les tems. Car tous les tems ſont propres pour vous rendre graces, & pour vous louer, puiſque dans tous les tems vous êtes infiniment bon, & infiniment grand, & que dans tous les tems vous nous comblez de vos graces, & vous méritez nos louanges & nos adorations.

2. *Qui ſtatis in domo Domini : in atriis domûs Dei noſtri.*

2. Vous qui êtes dans la maiſon du Seigneur ; & dans les parvis de la maiſon de notre Dieu.

Mais, mon Dieu, n'eſt-ce pas témérité à moi de regarder comme adreſſées à moi, des paroles que votre Prophete n'adreſſe qu'à vos ſerviteurs ? Oſerois-je donc me glorifier de ce nom, & prétendre à une qualité ſi auguſte, moi qui content d'en faire une profeſſion extérieure, & de demeurer dans votre maiſon, n'ai preſqu'aucune ſoumiſſion pour vos volontés ? O

Seigneur ! qui formez vous-même vos ſerviteurs, rendez-moi digne d'être du nombre ; & donnez-moi la fidélité, l'attachement, le zéle, & la ſoumiſſion que vous demandez de ceux que vous choiſiſſez pour cela. Vous m'avez fait la grace de me donner entrée dans votre maiſon, ne permettez pas que je m'y comporte comme un étranger. Faites que je vous ſerve durant cette vie avec tant de fidélité dans votre Egliſe, qui eſt comme le parvis du temple éternel où vous êtes à jamais glorifié, que j'aie le bonheur de vous poſſéder pendant l'éternité, dans l'enceinte de la céleſte Jéruſalem.

3. *In noctibus extollite manus veſtras in ſancta : & benedicite Dominum.*

3. Elevez vos mains pendant les nuits vers le ſanctuaire ; & béniſſez le Seigneur.

Vous ne recommandez rien tant à vos ſerviteurs que la vigilance & la priere. Rendez-moi donc, je vous prie, fidéle à ces deux devoirs. Faites que je vive dans une attention continuelle ; & que je ſois toujours prêt à vous obéir, toujours dans l'attente & dans le déſir de votre avenement. Que mes yeux ſoient toujours appliqués à vous conſidérer, & à étudier vos volontés ; mes mains toujours élevées, pour implorer votre ſecours, ma bouche toujours ouverte, pour publier vos grandeurs, & pour chanter vos

miſéricordes. Que la nuit ſur-tout, qui eſt pour les amateurs du monde un tems de repos ou de divertiſſement, ſoit pour moi un tems tout conſacré à la vigilance, à la priere, & à la pénitence.

4. *Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum & terram.*

4. Que le Seigneur, qui a fait le ciel & la terre, vous béniſſe de Sion.

Oh, qu'il eſt avantageux de publier vos miſéricordes, puiſque c'eſt le ſecret de s'en attirer de nouvelles! Qu'il eſt avantageux de ſemer dans votre ſein, puiſqu'on eſt aſſuré d'en recueillir une abondante moiſſon! Nous jettons notre ſemence dans votre ſein, & vous jettez la vôtre dans notre cœur; mais mon Dieu, quelle différence entre le fruit qu'elles rapportent! C'eſt de vous-même que nous recevons la ſemence que nous jettons dans votre ſein, & vous la multipliez à l'infini, au lieu que ne produiſant de notre propre fond que des épines & des ronces, nous corrompons encore ſouvent, & nous rendons infructueuſe la ſemence que vous jettez dans notre cœur. Tout ce que nous jettons dans votre ſein y produit une éternité de gloire: mais combien de graces avez-vous répandues dans mon cœur, qui ſont demeurées ſans effet? Seigneur, qui avez créé le ciel & la terre, faites, s'il vous plaît, de mon cœur un champ de bénédic-

tion. Répandez ſur cette terre ingrate vos douces influences, qui la rendent féconde, & qui lui faſſent porter du fruit. Car c'eſt de vous que doivent également venir & la ſemence, & le fruit.

PSEAUME CXXXIV

Rappeller avec plaiſir les graces que nos peres & nous avons reçûes du Seigneur, en prendre occaſion de le louer & de le ſervir.

1. *Laudate nomen Domini; laudate ſervi Dominum.*

1. Louez le nom du Seigneur; louez le Seigneur, vous qui êtes ſes ſerviteurs.

VOTRE Prophete nous exhorte ſans ceſſe de vous louer, parce que vous méritez ſans ceſſe d'être loué, & que nous ſommes obligés de vous louer ſans interruption. Oui, mon Dieu, votre ſaint nom eſt un ſujet inépuiſable de bénédictions & de louanges, & l'obligation où nous ſommes de le glorifier, eſt une dette dont nous ne ſçaurions demeurer quittes, quelque ſoin que nous prenions de nous en acquitter. Et certes vous êtes le Seigneur & le maître de l'univers, & nous ſommes tous vos ſerviteurs : deux qualités, & deux titres qui rendent cette dette & cette obligation éternelles. Mais dette conſolante & avantageuſe, qui enrichit celui qui la paye ! douce & aimable obligation, qui rend heureux celui qui

aime à s'en acquitter ! Faites-nous bien comprendre, mon Dieu, quelle eſt en cela l'étendue de nos devoirs, & l'immenſité de notre bonheur.

2. *Qui ſtatis in domo Domini ; in atriis domus Dei noſtri.*

2. Vous qui êtes dans la maiſon du Seigneur ; & dans les parvis de la maiſon de notre Dieu.

Quand vous ne m'auriez jamais fait d'autre grace que celle de me recevoir dans votre maiſon, & de me faire enfant de votre Egliſe, ne devrois-je pas conſacrer tous les momens de ma vie à publier vos louanges, & n'eſt-ce pas pour cela même que vous m'y avez reçû ? Mais vous m'avez fait encore des miſéricordes plus abondantes. Car vous m'avez ſecouru une infinité de fois, pour me rendre ferme dans votre ſervice ; vous m'avez ſouvent empêché de tomber, ou vous m'avez relevé de mes chûtes. Quelles actions de graces, & quelles bénédictions ne vous dois-je donc pas pour tant de bienfaits ? Oh ! que je mérite bien d'être abandonné de vous, & ſéverement puni, ſi j'oublie ou ſi je ceſſe jamais de bénir une miſéricorde ſi ſinguliere, ſi gratuite, & que vous avez refuſée à beaucoup d'autres, qui en étoient moins indignes, & qui en auroient fait un meilleur uſage que moi

3. *Laudate Dominum, quià bonus Dominus; psallite nomini ejus, quoniàm suave.*

3. Louez le Seigneur, parce que le Seigneur eſt bon; chantez des cantiques à la gloire de ſon nom, parce que *ſon nom* eſt *plein* de douceur.

Qu'avez-vous vu en effet en moi, qui ait pu vous porter à me traiter avec tant de bonté? Ou plutôt qu'y avez-vous vu, qui n'ait dû m'attirer votre colere? Non, mon Dieu, vos miſéricordes ſur moi n'ont point d'autre fondement que votre bonté, & votre miſéricorde même. Vous avez eu compaſſion de moi, parce que vous êtes bon, parce que vous êtes miſéricordieux; & c'eſt auſſi cette bonté & cette miſéricorde, qui doit être le fondement des louanges que je vous donne, & des actions de graces que je vous rends. Mais que dis-je, Seigneur? Vous êtes bon, vous êtes miſéricordieux juſques dans le commandement que vous nous faites de vous remercier & de vous louer, puiſque ce n'eſt point pour votre intérêt que vous nous y obligez, mais pour le nôtre; & que vous faites tourner à notre profit toutes les louanges que nous vous donnons, & toutes les actions de graces que nous vous rendons. Car quel avantage pouvez-vous en retirer? En êtes-vous ou plus grand, ou plus ſaint, parce que nous publions votre grandeur & votre ſainteté?

Non, mon Dieu. Vous êtes tout ce que vous êtes indépendamment de nous, & de nos louanges. C'eſt nous qui profitons de tout, & qui pouvons dire véritablement qu'il nous eſt utile, & qu'il nous eſt avantageux de vous louer, parce qu'en vous louant nous attirons ſur nous de nouvelles graces, & nous méritons que vous nous combliez de plus en plus de vos miſéricordes.

4. *Quoniàm Jacob elegit ſibi Dominus; Iſrael in poſſeſſionem ſibi.*

4. Car le Seigneur à choiſi Jacob pour être à lui; Iſraël, pour être ſa poſſeſſion.

La ſource de toutes les autres, ô mon Dieu! c'eſt le choix que vous avez fait de nous de toute éternité. Car vous avez penſé à nous pour nous rendre ſaints & heureux, avant que nous puiſſions penſer à vous pour vous louer & pour vous glorifier. Vous nous avez choiſis pour être votre peuple & votre héritage, avant que nous puiſſions vous choiſir pour notre Roi & pour notre Dieu. Quelle miſéricorde! & quelle reconnoiſſance n'exige-t-elle point de notre part? Car ſi la grace que vous aviez faite à Jacob & à ſes enfans, de les diſtinguer des autres nations, en les choiſiſſant pour votre peuple, & en leur accordant une protection & des biens qui ne regardoient pour la plupart que la vie préſente, étoit cepen-

dant pour eux un ſi juſte ſujet de vous louer, & de publier la grandeur de vos miſéricordes : combien plus avons-nous de ſujet de le faire, pour le choix que vous avez fait de nous, en nous ſubſtituant aux Iſraëlites infidéles, en nous prenant pour votre héritage, & en devenant le nôtre pour l'éternité ? Mais ſi l'ingratitude de votre premier peuple a été punie avec tant de ſévérité : quels châtimens ne doit pas attendre le ſecond, s'il ne profite de ſon exemple, pour devenir plus fidéle & plus reconnoiſſant ?

5. Quià ego cognovi quod magnus eſt Dominus : & Deus noſter præ omnibus diis.

5. Car j'ai reconnu que le Seigneur eſt grand ; & que notre Dieu eſt élevé au deſſus de tous les dieux.

Oh ! ſi nous connoiſſions quel eſt le don de Dieu, quel eſt notre Dieu lui-même, il ne ſeroit pas beſoin de nous exhorter à publier ſes louanges, & à lui marquer notre reconnoiſſance ! Le Prophete avoit compris, Seigneur, combien vous êtes grand ; & il ne lui en falloit pas davantage pour éclater en cantique de louanges & d'actions de graces, pour vous procurer, autant qu'il étoit en ſon pouvoir, les actions de graces & les louanges de tout l'univers. La ſource de notre indifférence pour vous, & de notre inſenſibilité pour vos bienfaits, c'eſt que nous n'avons pas l'idée que nous devrions

ıvoir de votre grandeur & de vos miſéri-
:ordes. Augmentez donc en nous la foi, &
ıotre zéle augmentera de même. Faites-nous
omprendre ce que vous êtes, & ce que
ous ſommes; combien vous êtes grand;
: combien nous vous devons: & tout ce
ı'il y a, ou tout ce qu'il nous paroît y avoir
e grandeur, d'élévation & d'excellence,
)it en nous, ſoit dans tout le reſte du mon-
e, ne nous paroîtra plus que comme un
éant, en comparaiſon de vous; ou plutôt
iſparoîtra entiérement en votre préſence.

6. Omnia quæcumque voluit, Dominus fecit in cælo, & in terrâ, in mari, & in omnibus abyſſis.

6. Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel, & dans la terre, dans la mer, & dans tous les abîmes.

Si mes yeux ſont trop foibles pour con-
mpler votre grandeur en elle-même, com-
e faiſoit votre Prophete, que je la con-
ıere du moins dans vos ouvrages; & que
ıpprenne d'eux ce que vous êtes, & ce
ue je vous dois, par ce qu'ils ſont, & par
ſoumiſſion qu'ils vous rendent. Ils ſont
ıus beaux, grands & excellens; mais ils
)us font tous hommage de leur beauté,
: leur grandeur & de leur excellence; &
; crient à quiconque veut les entendre,
ıe c'eſt vous qui les avez faits ce qu'ils

ſont, & que tout ce qu'ils ſont n'eſt rien en comparaiſon de ce que vous êtes. De quelque côté que je jette les yeux, ſoit vers le ciel, ou vers la terre; ſoit ſur la mer, ou dans les abîmes, je découvre d'une part que vous faites par-tout, tout ce que vous voulez : & de l'autre, que tout demeure à votre égard dans la dépendance & dans la ſoumiſſion, ſans que rien oſe, ou puiſſe vous réſiſter. Que me reſte-t-il donc pour entrer dans les vûes de votre Prophete, ſinon d'adorer votre ſouveraine puiſſance; de me joindre à toutes vos créatures dans l'hommage & dans la ſoumiſſion qu'elles vous rendent, & d'implorer votre miſéricorde pour l'inſolence & la témérité que j'ai eûe de réſiſter tant de fois à vos volontés.

7. Educens nubes ab extremo terræ; fulgura in pluviam fecit.

7. Il a fait venir les nuées des extrémités de la terre; il réſout les foudres en pluie.

Rendez-moi, Seigneur, auſſi fidéle, auſſi prompt à les exécuter, que le ſont les nuées à s'aſſembler des extrémités de la terre, à votre premier commandement; & les foudres & les éclairs à ſe convertir en pluies, dès que vous l'ordonnez. Hélas! je ne reſſemble que trop à ces ouvrages de vos mains par ce qu'ils ont de défectueux & d'imparfait. Je n'ai des nuées que la légereté, le vuide & l'obſcurité; étant de ces nuées ſans

eau, qui ſe laiſſent emporter au gré de tous les vents, & qui nous dérobent la vue de la lumiere. Je n'ai des foudres & des éclairs que le bruit & le vain éclat qui les accompagnent. Faites de moi, je vous prie, une de ces nuées qui portent l'ombre, la fraîcheur & la fécondité avec elles; un de ces foudres & de ces éclairs, qui ne tonnent & qui n'éclairent que pour vos intérêts, & pour votre gloire. Vous changez les foudres & les éclairs en pluie, en faiſant ſuccéder vos conſolations à vos menaces. Faites que j'en uſe de même, en changeant mes emportemens dans des paroles de douceur, & mes vaines joies, dans les larmes d'une ſincere pénitence.

8. Qui producit ventos de theſauris ſuis; qui percuſſit primogenita Ægypti, ab homine uſque ad pecus.

8. C'eſt lui qui tire les vents de ſes tréſors; & qui a frappé les premiers nés d'Egypte, depuis l'homme, juſqu'aux animaux.

Vous n'êtes pas moins le maître des vents, que des nuées & du tonnerre. Vous les tirez de vos tréſors quand il vous plaît; & vous leur faites produire des effets ſurprenans, ſans que rien ſe puiſſe oppoſer à leur impétuoſité & à leur violence. Heureux ſi, à l'exemple de votre Prophete, nous en prenions occaſion d'admirer & d'adorer votre ſouveraine puiſſance; ou ſi faiſant uſage de notre foi, & regardant les vents des affli-

ctions, comme des faveurs que vous tirez de vos tréſors pour nous enrichir, nous les recevions avec ſoumiſſion & reconnoiſſance: ou enfin, ſi nous élevant de la vûe de ce vent matériel à la conſidération de ce ſouffle ſpirituel & divin de votre bouche, qui donne la vie à notre ame, nous le regardions comme les plus précieuſes richeſſes que nous puiſſions recevoir de votre libéralité ! Hé ! que ſont en effet tous les biens de ce monde, en comparaiſon de votre Eſprit ? Frappez donc, Seigneur, tous les premiers nés de l'Egypte, depuis l'homme juſqu'aux animaux, en nous faiſant mourir à tout ce que nous aimons le plus ſelon l'homme & ſelon la chair. Mais épargnez les premiers nés de votre peuple, en conſervant les prémices de votre Eſprit, & en ne permettant pas qu'il nous arrive jamais de le contriſter ou de l'éteindre.

9. Et miſit ſigna, & prodigia in medio tui, Ægypte; in Pharaonem, & in omnes ſervos ejus.

9. Il a fait éclater des ſignes & des prodiges au milieu de toi, ô Egypte; contre Pharaon, & contre tous ſes ſerviteurs.

Enfin, mon Dieu, vous êtes le maître de toute la nature; & vous en changez l'ordre & le cours ſelon votre bon plaiſir, par une puiſſance ſupérieure à toutes ſes loix. Vous l'avez fait éclater à la vûe de toute l'Egypte, par

par les prodiges étonnans que vous avez faits contre Pharaon & contre tous ſes ſujets, en faveur de votre peuple; & c'eſt ce que votre Prophete lui met devant les yeux, comme devant être pour lui le ſujet d'une reconnoiſſance éternelle. Quelle doit donc être la nôtre pour tout ce que vous avez fait en notre faveur, pour nous affranchir de la ſervitude du péché, pour nous arracher à la puiſſance des ténébres, & pour nous transferer dans le roiaume de votre Fils bien-aimé? Ah! Seigneur ne permettez pas que j'oublie jamais ces miracles de votre miſéricorde ſur nous; ni que je me les rende inutiles, en m'engageant de nouveau dans la ſervitude dont vous m'avez délivré.

10. *Qui percuſſit gentes multas; & occidit reges fortes.*

10. Il a frappé pluſieurs nations; & fait mourir de puiſſans Rois.

Vous ſacrifiez au ſalut temporel de votre peuple, un grand nombre de nations, & pluſieurs Rois très-puiſſans. Mais que ſont ces nations & ces Rois, en comparaiſon de votre Fils que vous avez livré à la mort pour le ſalut éternel du peuple chrétien, dont les Juifs n'étoient que la figure, comme leur délivrance de l'Egypte n'étoit que l'image de la liberté que vous avez procurée aux enfans de Jacob ſelon l'eſprit? Vous avez

frappé ce Fils pour nos péchés ; vous l'avez abandonné à toutes sortes de tourmens, pour nous garantir des supplices éternels que nous avions mérités ; & votre colere prête à tomber sur nous, n'a pû être appaisée que par le sang adorable de cet Agneau sans tache. Après une miséricorde si infinie, à quoi devons-nous emploier notre cœur & notre vie, sinon à vous témoigner & à lui une reconnoissance éternelle ?

11. *Sehon regem Amorrhæorum, & Og regem Basan ; & omnia regna Chanaan.*

11. Séhon roi des Amorrhéens, & Og roi de Basan ; il a détruit tous les roiaumes des Cananéens.

Nous avons dans le démon, dans le monde & dans notre propre cupidité, des ennemis beaucoup plus dangereux, plus adroits & plus forts que n'en avoient les Israëlites dans les Rois & les peuples qui leur étoient contraires. Mais aussi vous nous avez donné dans la personne de votre Fils, un chef pour nous conduire, infiniment plus sage, plus puissant & plus charitable que ne l'étoit Moyse. Il nous a ouvert le chemin du ciel, qui est la véritable terre promise, par la défaite de ceux qui nous en fermoient le passage. Heureux, si combattant avec courage sous sa conduite, nous profitons du fruit de sa victoire. Mais malheur à nous, si nous nous la rendons inutile, en nous laissant vaincre honteusement par

des ennemis déja vaincus ; & ſi nous faiſons paroître à ſon égard la même indocilité & la même ingratitude que les Iſraëlites firent autrefois paroître à l'égard de Moyſe !

12. *Et dedit terram eorum hæreditatem, hæreditatem Iſrael populo ſuo.*

12. Il a donné leur terre en héritage à ſon peuple d'Iſraël.

Qu'ont enfin gagné les ennemis de votre peuple, en s'oppoſant à vos deſſeins ſur lui, ſinon d'en rendre l'exécution plus glorieuſe, & de ſe voir forcés par une entiere défaite de lui abandonner leur pays, leurs royaumes & leurs héritages ? Telle ſera auſſi, mon Dieu, par votre miſéricorde la deſtinée de ceux qui s'oppoſent à notre ſalut. Ils auront le déſeſpoir de nous voir enrichir de leurs dépouilles, entrer en poſſeſſion du royaume dont ils ont été bannis, ſucceder à l'héritage qu'ils ont mérité de perdre, & remplir la place dont ils ſont déchus par leur rebellion contre vous. C'eſt l'orgueil qui a été la ſource de cette rébellion, & qui leur a attiré une ſi terrible punition : faites donc, Seigneur, que nous ſoions véritablement humbles, afin que nous puiſſions éviter une ſemblable condamnation, & mériter d'être mis à leur place.

13. *Domine, nomen tuum in æternum; Do-*

13. Seigneur, votre nom ſubſiſtera eternellement ; &

mine, memoriale tuum in generationem & generationem. le ſouvenir de votre gloire s'étendra dans toutes les races.

Parmi tous ces divers changemens,& toutes ces différentes viciſſitudes qui ſont ordonnées par des regles immuables de votre juſtice ſouveraine, vous demeurez toûjours le même, ô mon Dieu! & vous les faites même ſervir à rendre votre nom plus glorieux. Vous élevez les humbles ſur les ruines des ſuperbes; & vous faites de l'élévation des uns, & de l'humiliation des autres, des monumens éternels de votre miſéricorde & de votre juſtice, qui contribueront à vous faire connoître & adorer dans la ſuite de toutes les générations. Faites qu'ils ſoient auſſi pour nous les ſolides fondemens d'une crainte reſpectueuſe, & d'une confiance ferme & aſſurée.

14. *Quia judicabit Dominus populum ſuum; & in ſervis ſuis deprecabitur.*

14. Car le Seigneur jugera ſon peuple; & il ſe réconciliera avec ſes ſerviteurs.

Faites-nous comprendre, Seigneur, par tout ce que vous avez fait en faveur des Iſraëlites, ce que vos élûs doivent attendre de vous. Donnez-nous une foi aſſez vive & une eſpérance aſſez ferme dans la fidélité de vos promeſſes, pour croire que ſi vous avez vengé ce peuple de ſes ennemis, & ſi vous avez écouté favorablement ſes gémiſſemens

& ſes prieres, quelqu'ingrat & quelque rebelle qu'il fût, parce qu'il avoit l'honneur de vous appartenir & d'être conſacré à votre ſervice : vous vengerez encore vos élûs avec plus d'éclat, & vous recevrez encore plus favorablement leurs vœux. Mais faites que nous apprenions auſſi de la ſévérité dont vous avez uſé à l'égard des ennemis de votre peuple, de votre peuple lui-même, lorſqu'il vous a été infidéle, & des anges apoſtats, combien vos jugemens ſont terribles ſur ceux qui perſécutent injuſtement vos ſerviteurs, ou qui ne répondent point à vos graces, ou qui s'élevent de vos dons ; & avec quel ſoin nous devons nous appliquer à nous rendre ces jugemens favorables.

15. *Simulacra gentium, argentum, & aurum; opera manuum hominum.*

15. Les idoles des nations ne ſont *que* de l'or & de l'argent ; ce ſont des ouvrages de la main des hommes.

Oui, Seigneur, vous êtes le ſeul que nous devons craindre, & en qui nous devons eſperer ; & ce ſeroit nous rendre coupables d'une eſpéce d'idolâtrie, que de transférer à d'autres qu'à vous, les hommages de notre crainte, & de notre confiance. Nous regardons avec mépris, & nous avons compaſſion de l'aveuglement de ceux qui adoroient, comme des dieux, des ſtatues d'or & d'argent, faites de la main des hom-

mes ; & qui leur offroient des ſacrifices, ou pour appaiſer leur colere, ou pour en obtenir des bienfaits. Mais ſommes-nous plus ſages, & moins dignes ou de compaſſion, ou de mépris, de nous faire des dieux de chair ; & de craindre, ou d'attendre de la part des hommes, ce que les payens craignoient ou attendoient de la part de leurs idoles ?

16. *Os habent, & non loquentur ; oculos habent, & non videbunt.*

16. Elles ont une bouche, & ne parlent point ; elles ont des yeux, & ne voient point.

Il eſt vrai que les hommes en qui nous mettons notre confiance, ſont préférables aux idoles que les payens adoroient, en ce qu'ils ont une bouche, & qu'ils parlent ; qu'ils ont des yeux, & qu'ils voient. Mais quel bien dois-je eſpérer, ou quel mal puis-je appréhender de leurs paroles, ou de leurs regards ? En effet, mon Dieu, que les hommes parlent, ou ſe taiſent ſur ce qui me concerne ; qu'ils me regardent, ou qu'ils détournent leurs yeux de deſſus moi, en ſuis-je plus heureux, ou plus malheureux ? C'eſt de vous ſeul, de vos paroles & de vos regards, que dépendent mon ſalut, ma vie & mon bonheur. Parlez en ma faveur, & jettez ſur moi un regard de miſéricorde : & cela me ſuffit.

17. *Aures habent, & non audient; neque enim eſt ſpiritus in ore ipſorum.*

17. Elles ont des oreilles, & n'entendent point; & leur bouche ne reſpire point.

Que m'importe, Seigneur, que les hommes aient des oreilles pour m'entendre, s'ils ſont les ſourds, comme il arrive ſouvent, lorſque j'implore leur ſecours: ou ſi toujours prêts à m'écouter favorablement, ils ſont dans l'impuiſſance de me ſecourir? Oh! que je ſuis aveugle & inſenſé, de chercher hors de vous le remede à mes maux, & de quoi ſuppléer à tous mes beſoins! Ce qui m'eſt le plus néceſſaire, c'eſt la vie, c'eſt votre Eſprit: & c'eſt ce que tous les hommes enſemble ne ſçauroient me donner. C'eſt ce que je ne ſçaurois trouver qu'en vous, ô mon Dieu! qui en êtes la plénitude & la ſource.

18. *Similes illis fiant, qui faciunt ea; & omnes qui confidunt in eis.*

18. Que ceux qui les font; leur deviennent ſemblables, & tous ceux qui ſe confient en elles.

Quiconque s'attache aux hommes, & met en eux ſa confiance, ſe fait des dieux de chair, & devient, pour ainſi dire, lui-même tout chair & tout humain. Quiconque s'attache à vous, & met en vous ſeul, ô mon Dieu! toute ſon eſpérance, devient au contraire, pour ainſi dire, tout eſprit, en ſe rempliſſant du vôtre, & ne faiſant, ou n'ayant plus qu'un même eſprit avec vous.

Malheur donc à celui qui ſe forme des idoles, & qui s'appuie ſur elles, parce qu'il leur devient ſemblable ; & qu'il a une bouche, des yeux & des oreilles, ſans pouvoir vous parler, vous voir & vous entendre ! Heureux au contraire celui qui n'aime, qui ne ſert & qui n'adore que vous, parce qu'il devient en quelque ſorte ſemblable à vous ; & qu'il ne fait plus d'uſage de ſa bouche, que pour vous louer ; de ſes yeux, que pour vous contempler ; & de ſes oreilles, que pour écouter avec docilité votre voix !

19. *Domus Iſrael benedicite Domino ; domus Aaron, benedicite Domino.*

19. Maiſon d'Iſraël, beniſſez le Seigneur ; maiſon d'Aaron, beniſſez le Seigneur.

Et certes, mon Dieu, que ſerviroit-il de parler, de voir & d'entendre, ſi tout cela ne ſe terminoit à vous ? faites donc, s'il vous plaît, que je n'aie des yeux que pour admirer vos merveilles ; des oreilles, que pour entendre votre parole ; une bouche, que pour publier vos louanges & pour chanter vos miſéricordes. Que les payens faſſent de magnifiques éloges de leurs idoles, & qu'ils vantent tant qu'ils voudront leur puiſſance. Que leurs prêtres ſignalent leur zele pour rendre leur culte plus éclatant, & plus majeſtueux. Pour nous, Seigneur, à qui vous avez fait connoître la vanité de ces faux

dieux & que vous avez reçus dans la maiſon & dans le ſanctuaire de votre Egliſe, où l'on n'adore que vous : notre unique ſoin ſera de répondre à une miſéricorde ſi ſinguliere, par de continuelles actions de graces ; & de ne conſentir jamais que des bouches deſtinées à ſe nourrir du corps de votre Fils, à boire ſon ſang & à publier les merveilles de votre miſéricorde, ſe répandent en de vaines paroles, ou vous deshonorent par des diſcours profanes, ou criminels.

20. *Domus Levi, benedicite Domino ; qui timetis Dominum, benedicite Domino.*

20. Maiſon de Levi, béniſſez le Seigneur ; vous qui vivez dans la crainte du Seigneur, béniſſez le Seigneur.

Donnez, Seigneur, à tous vos miniſtres, & à tous ceux qui font profeſſion de vous ſervir, le zéle ardent & la crainte reſpectueuſe, qui doivent accompagner les adorations qu'ils vous rendent & les louanges qu'ils vous donnent. Que tous ceux qui vous craignent, vous beniſſent ; & que tous ceux qui vous beniſſent, vous craignent, parce que la crainte fait partie du culte que l'on vous doit, & que l'on ne vous craint pas véritablement, lorſqu'on néglige de ſatisfaire à l'obligation où l'on eſt de vous bénir. Vous avez diſtingué les Levites du reſte du peuple, en les deſtinant à la

garde du temple & au miniſtere de vos autels : faites qu'ils s'en diſtinguent auſſi eux-mêmes par une vive reconnoiſſance pour l'honneur que vous leur avez fait, & par une exacte fidelité à remplir tous leurs devoirs, & à s'acquitter dignement de leur miniſtere.

21. *Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jeruſalem.*

21. Beni ſoit dans Sion le Seigneur, qui habite en Jéruſalem.

Que faiſons-nous dans Sion, dans votre Egliſe & dans votre maiſon, ſi nous n'y ſommes occupés à vous louer & à vous bénir ? N'eſt-ce pas pour cela que vous nous y avez appellés, & que vous y avez vous-même établi votre demeure ? Non, Seigneur, vous n'habitez dans cette Jeruſalem ſpirituelle, & vous ne nous mettez au nombre de ſes Citoyens, que pour nous y combler de vos bénédictions, & pour y recevoir les nôtres. Mais, mon Dieu, quelle différence entre ces deux eſpeces de bénédictions ! Celles que vous répandez ſur nous ſont des biens réels & véritables, qui nous rendent ſaints & heureux : celles que nous vous donnons ne ſont que des paroles & des deſirs, dont il ne vous peut revenir aucun avantage, & que votre miſéricorde fait encore tourner à notre profit. Qu'il eſt donc juſte, qu'il eſt utile de vous louer & de vous bénir dans Sion !

Rendez, Seigneur, les bénédictions que nous vous donnons; telles qu'elles puissent vous plaire & attirer les vôtres sur nous.

PSEAUME CXXXV.

Récit des merveilles que Dieu a faites en faveur de son peuple. Souhaiter que tout le monde l'en benisse.

1. *Confitemini Domino; quoniàm bonus, quoniàm in æternum misericordia ejus.*

1. Rendez graces au Seigneur, parce qu'il est bon; parce que sa miséricorde est éternelle.

VOTRE miséricorde, Seigneur, est telle, que vous prenez occasion de notre infidélité & de nos crimes même, pour faire éclater votre bonté en notre faveur, en répandant une surabondance de grace, où il y a eu une abondance de péché. Notre infidélité au contraire est telle, que nous prenons occasion de votre bonté, pour devenir encore plus criminels, & pour multiplier nos péchés, dans l'espérance d'en obtenir le pardon. N'interrompez point le cours de vos graces sur nous: mais arrêtez celui de notre infidélité & de notre ingratitude. Que le prémier effet de votre bonté à notre égard, soit de nous rendre fidéles & reconnoissans, en nous faisant détester nos péchés, aimer votre justice, & bénir votre miséricorde. Elle est éternelle: que notre amour

& notre reconnoiſſance le ſoient donc auſſi. Que nous nous occupions ſans ceſſe devant vous, ou de nos péchés, ou de vos miſéricordes : mais que l'humble & ſincere aveu des uns & des autres vienne toujours du fond de nos cœurs ; & que nous ne ſoions jamais engagés à le faire que par le ſentiment de votre bonté pour nous, & par le mouvement de notre amour pour vous.

2. *Confitemini Deo deorum, quoniam in æternum miſericordia ejus.*

2. Louez le Dieu des dieux, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Que je vous loue, Seigneur, & que je vous admire dans toutes vos perfections, & dans toutes vos œuvres, à l'exemple de votre Prophete : mais que comme lui, j'en revienne toujours à votre éternelle miſéricorde, comme à mon centre, à la ſource de mon bonheur & à l'unique fondement de mon eſpérance. Vous la faites éclater cette infinie miſéricorde dans toutes vos œuvres, plus que toutes vos autres perfections : qu'elle tienne donc auſſi le premier rang dans les ſentimens que j'ai de vous, & dans les louanges que je vous donne. O Dieu des dieux ! qui par un excès de bonté, nous aſſociez en quelque ſorte à votre divinité, en nous rendant participans de votre ſainteté, rempliſſez-nous tellement le cœur de

cette miſéricorde, qu'elle ſoit toûjours l'objet de toutes nos penſées, & la matiere de tous nos diſcours.

3. *Confitemini Domino dominorum ; quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

3. Louez le Seigneur des ſeigneurs, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Que le ſouvenir de cette ſouveraine puiſſance, qui vous rend le Roi des rois, & le maître de tout l'univers, nous tienne dans le reſpect, la ſoumiſſion & la dépendance que nous vous devons. Mais que le mêlange admirable de cette bonté ſi tendre, de cet amour ſi bienfaiſant, par lequel vous temperez toujours l'exercice de cette ſouveraine puiſſance, & qui rend votre empire ſi doux, votre joug ſi aimable, vos ſujets ſi heureux, nous rempliſſe le cœur d'amour & de reconnoiſſance, & nous ſerve d'un nouveau motif, pour publier avec votre Prophete la grandeur de votre miſéricorde.

4. *Qui facit mirabilia magna ſolus, quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

4. C'eſt lui qui fait ſeul les grands miracles, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Que je ne me laſſe jamais d'admirer ces merveilles étonnantes, qui ne peuvent venir que d'une main toute-puiſſante comme la vôtre. Mais que de toutes vos merveilles, nulle ne m'occupe & ne me raviſſe ſi fort,

nulle ne me faſſe tant éclater en cantiques de louanges, que celles que votre miſéricorde opére, ſoit pour convertir les pécheurs, ſoit pour ſanctifier les juſtes, ſoit pour glorifier les ſaints. Sur-tout, mon Dieu, que je n'oublie jamais les miracles que votre grace a faits en ma faveur, & que je ſois fidele à en bénir ſans ceſſe votre miſericorde.

5. *Qui fecit cœlos in intellectu, quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

5. Qui a créé les cieux avec une admirable ſageſſe, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Si nos eſprits étoient auſſi attentifs, & nos cœurs auſſi reconnoiſſans qu'ils le devroient être, nous ne regarderions jamais le ciel matériel, qui s'offre partout à nos yeux, ſans admirer les marques ſenſibles de votre miſéricorde qu'il nous découvre par les différens biens qu'il répand ſur nous, comme il annonce votre gloire par ſon élévation, ſa grandeur & ſa magnificence. Mais nous n'entendons point ce langage, parce que nous vivons dans un oubli, & une inſenſibilité criminelle pour tout ce que vous faites pour nous. Grand Dieu, qui avez formé les cieux avec une ſouveraine intelligence, donnez-nous l'intelligence de ce qu'ils nous annoncent de votre part; & faites que nous ſoions nous-mêmes comme des cieux ſpirituels, qui publient auſſi votre

gloire, & qui rendent témoignage à votre miſéricorde.

6. Qui firmavit terram ſuper aquas, quoniàm in æternum miſericordia ejus.

6. Qui a affermi la terre au-deſſus des eaux, parce que ſa miſericorde eſt éternelle.

Si nous n'avons pas aſſez d'étendue & d'élévation pour être des cieux, rendez-nous au moins fermes & inébranlables comme la terre. Hélas! nous n'en avons que la groſſiereté, la peſanteur, la ſéchereſſe: ou plutôt nous ſommes comme de la pouſſiere, qui n'a nulle conſiſtance, & que le moindre vent emporte. Seigneur, qui avez affermi la terre au-deſſus des eaux, affermiſſez-moi ſur les eaux ſalutaires de votre grace, en faiſant que j'y mette toute ma confiance, & que je m'appuie uniquement ſur elle. Rendez-moi par cette grace toute-puiſſante, ferme & conſtant dans le bien; & faites que je porte des fruits ſolides, qui méritent de ſubſiſter éternellement devant vous.

7. Qui fecit luminaria magna, quoniàm in æternum miſericordia ejus.

7. Qui a fait ces grands flambeaux du monde, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Nous avons cela de commun avec la terre, que par nous-mêmes nous ne ſommes que ténébres. Mon Dieu, qui avez formé de grands corps de lumiere pour éclairer la

terre, répandez auſſi en nous votre divine lumiere, afin qu'elle diſſipe toutes nos ténébres. Donnez-nous la ſageſſe & la ſcience dont nous avons beſoin pour nous conduire nous-mêmes, & pour éclairer les autres. Vous voulez que nous ſoions la lumiere du monde, & que nous y brillions comme des aſtres : mais nous ne ſerons jamais que des aſtres obſcurs & ſans lumiere, ſi vous ne nous éclairez de la vôtre.

8. *Solem in poteſtatem diei, quoniam in æternum miſericordia ejus.*

8. Le ſoleil pour préſider au jour, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Rempliſſez, Seigneur, les paſteurs de votre Egliſe des plus pures lumieres de votre Evangile, & des plus hautes connoiſſances de vos myſteres, afin qu'ils puiſſent annoncer la ſageſſe aux parfaits ; leur enſeigner les voies les plus relevées ; & être, pour ainſi dire, à leur égard, ce que le ſoleil eſt dans la nature. Mais apprenez-leur, & en même tems à nous, que vous êtes le vrai & unique ſoleil de votre Egliſe, auſſi bien ſur la terre, que dans le ciel ; que tous ceux dont vous vous ſervez pour l'éclairer & pour l'inſtruire, ne peuvent être conſidérés comme tels, que parce qu'ils vous repréſentent, comme vos plus parfaites images, & que vous les avez revêtus de votre

autorité ; & qu'ainſi c'eſt à vous, comme à la ſource, qu'il faut rapporter toute la lumiere que nous en recevons.

9. Lunam & ſtellas in poteſtatem noctis, quoniàm in æternum miſericordia ejus.

9. La lune & les étoiles pour préſider à la nuit, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Mais en les rempliſſant de ſageſſe pour l'annoncer aux parfaits, rempliſſez les auſſi de charité, afin qu'ils diſpenſent la lumiere d'une maniere qui ſoit à la portée de tout le monde, & proportionnée aux beſoins de chaque fidele. Apprenez-leur à ſe rabbaiſſer en faveur des foibles & des imparfaits ; & à leur donner dans la nuit qui les environne, le même ſecours que nous recevons de la lune & des étoiles, en l'abſence du ſoleil. Mais apprenez auſſi aux foibles & aux imparfaits à ſe regarder toûjours comme environnés de ténébres, & à ſe conduire à la lumiere de la lune & des étoiles. Faites, ô mon Sauveur ! que votre Egliſe, cette lune myſtique que vous éclairez de votre lumiere ; que ſes paſteurs & ſes ſaints, que vous avez placés dans ce ciel ſpirituel, comme autant d'étoiles brillantes, nous ſervent de guides en toutes choſes. Que votre ſainte Mere ſur-tout ſoit notre flambeau, notre lune, notre étoile au milieu des ténébres de cette vie ; & que nous bé-

niſſions éternellement votre miſéricorde de nous avoir donné en elle une protection ſi puiſſante, & un modele ſi parfait de toutes ſortes de vertus.

10 *Qui percuſſit Ægyptum, cum primogenitis eorum, quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

10. Qui a frappé l'Egypte, avec ſes premiers nés, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Vous n'en uſez pas avec tant de bonté à l'égard de l'Egypte & du monde. Vous le laiſſez dans ces ténébres, pendant qu'Iſraël jouit de votre lumiere. Vous le frappez, & il s'endurcit ſous vos coups. Mais les plaies que vous lui faites, ſervent à guérir les nôtres. Ce fut par la mort des premiers nés de l'Egypte, que vous achevâtes autrefois de délivrer votre peuple de ſa ſervitude. C'eſt auſſi par les diſgraces & les renverſemens qui arrivent dans le monde, que vous nous faites ſentir la vanité & le neant de tout ce qu'il aime & de tout ce qu'il eſtime le plus; & que vous briſez les liens qui nous y retenoient captifs. Ainſi la juſtice que vous exercez contre lui, eſt pour nous l'effet d'une miſéricorde toute particuliere, & un nouveau motif de vous bénir éternellement.

11. *Qui eduxit Iſrael de medio eorum,*

11. Qui a tiré Iſraël du milieu d'eux, parce que

quoniàm in æternum misericordia ejus. ſa miſéricorde eſt éternelle.

Avec quel zele ne le ferions-nous pas ſans ceſſe, ſi nous conſervions toûjours le ſouvenir de notre delivrance? Et comment pourrions-nous jamais l'oublier, ſi nous en concevions bien tout le prix & tout l'avantage? Faites donc, ô mon Dieu! que nous comprenions toute l'étendue de la miſéricorde que vous nous avez faite, en nous ſéparant de ce monde corrompu, maudit, condamné, qui a le demon pour chef, tous les réprouvés pour membres, & vous pour ennemi. Ne permettez pas que nous nous rendions une telle grace inutile, en contractant de nouvelles liaiſons avec lui. Vous nous avez fait ſortir du milieu du monde: faites ſortir le monde du milieu de nous. Ne ſouffrez pas qu'il y ait jamais rien de commun entre lui & nous; ni que nous prenions déſormais aucune part à ſes cupidités, à ſa corruption & à ſes amuſemens.

12. *In manu potenti, & brachio excelſo; quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

12. Avec une main puiſſante & une bras élevé; parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Faites, Seigneur, que nous nous ſouvenions toûjours de ce que vous avez fait & ſouffert pour nous délivrer de la ſervitude de ce ſiécle pervers; & ne permettez pas que

nous perdions par notre lâcheté, & par notre ingratitude, une liberté que vous nous avez acquiſe par la force de votre main toute-puiſſante & de votre bras redoutable. Mais faites-nous la grace de vous en ſouvenir auſſi, ô mon Dieu! afin de ne pas laiſſer perdre le fruit de vos travaux & de vos ſouffrances. Aſſurez-nous pour toujours la liberté dont nous vous ſommes redevables, en tenant votre main toujours étendue, & votre bras toujours élevé pour nous ſecourir. Rendez par-là votre miſéricorde ſur nous éternelle; & faites que notre ſouvenir & notre reconnoiſſance le ſoient auſſi.

13. *Qui diviſit mare rubrum in diviſiones, quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

13. Qui a diviſé en deux la mere rouge, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Dequoi auroit ſervi aux Hébreux d'être ſortis du milieu de l'Egypte, ſi après leur ſortie vous les aviez abandonnés à la fureur de Pharaon & des Egyptiens qui les pourſuivoient? De quoi nous ſerviroit de même, d'avoir été affranchis de la ſervitude du monde, ſi vous ne nous mettiez à couvert des pourſuites de nos ennemis, qui courent après nous, comme après des eſclaves qui ont pris la fuite, & qu'ils veulent aſſujettir de nouveau? Que deviendrions-nous, ſi preſſés d'un côté, comme autrefois votre peuple, par des enne-

mis si redoutables qui nous poursuivent, & arrêtés de l'autre par une mer vaste & profonde, qui nous ôte tout moyen de les éviter, vous ne nous aviez ménagé une ressource dans une si terrible extrémité ? Soiez donc éternellement béni, ô mon Dieu ! pour nous avoir ouvert & tracé un chemin à travers les eaux de la Pénitence, par le souffle de votre Esprit, & par les marques de vos pas. Faites que nous entrions avec courage & avec confiance dans ce chemin ; & que nous échapions par-là à la fureur des ennemis qui nous poursuivent.

14. *Et eduxit Israel per medium ejus, quoniàm in æternum misericordia ejus.*

14. Qui a fait passer Israël par le milieu de cette mer, parce que sa miséricorde est éternelle.

Tous les Israëlites traversèrent également la mer rouge : & cependant, Seigneur, ils ne vous furent pas tous agréables ; ils ne furent pas tous sauvés, puisqu'ils périrent au contraire presque tous dans le désert. Il n'en est pas de même de la pénitence. Non-seulement elle est un chemin ouvert pour tous : mais elle sauve infailliblement tous ceux qui vous y suivent. Mais hélas ! tous ne vous y suivent pas, parce que peu y entrent ; moins y marchent ; & moins encore y persévèrent jusqu'à la fin. C'est à votre miséricorde, Seigneur, que nous sommes

redevables de nous avoir ouvert ce chemin : faites auſſi par la même miſéricorde, que nous y entrions avec courage ; que nous y marchions avec fidélité, & que nous y perſévérions conſtamment juſqu'à la fin de notre vie.

15. *Et excuſſit Pharaonem, & virtutem ejus in mari rubro, quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

15. Et qui a renverſé Pharaon avec ſon armée dans la mer rouge, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

La mer rouge qui fut un paſſage & un azile pour les Hebreux, fut un tombeau pour les Egyptiens. Iſraël y trouva ſa ſureté, Pharaon & toute ſon armée y éprouverent la rigueur de vos vengences, & furent enſevelis dans les eaux. Il en arrive de même dans la pénitence. Elle eſt le ſalut de nos ames, & le tombeau de nos péchés & de nos crimes. Pourquoi donc, mon Dieu, les miens vivent-ils encore ! N'eſt-ce pas que je n'ai jamais eu le courage d'entrer dans ces eaux ſalutaires : ou que je me ſuis bien-tôt laſſé d'y marcher ? C'eſt par la foi que les Hébreux paſſerent au travers de la mer rouge, comme ils avoient marché ſur la terre ferme. Donnez-moi donc, ô mon Dieu ! une foi pareille à la leur, afin que je paſſe au travers des eaux de la pénitence, avec un ſemblable ſuccès.

16. *Qui traduxit populum ſuum per deſer-*

16. Qui a conduit ſon peuple par le déſert, parce

tum, quoniàm in æternum misericordia ejus. que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Au ſortir de la mer rouge, votre peuple entra dans le déſert. C'eſt auſſi à la ſolitude & à la retraite, ou du moins à l'amour de l'un & de l'autre, que doit nous conduire la pénitence. Vous fûtes toujours, ô mon Dieu! le guide de votre peuple dans le déſert: ſoiez de même le guide de tous les pénitens que votre providence retient dans le monde; & faites que ſa ſéchereſſe & ſa ſtérilité, le leur faſſent toûjours regarder comme un déſert. Soiez dans la retraite le guide de tous les pénitens que votre miſéricorde y a appellés. Car que pourroient faire, ou des chrétiens dans le monde, ou des ſolitaires dans le déſert, ſi vous n'y étiez avec eux pour les conduire, les ſoûtenir & les conſoler, ſinon s'égarer, ſe perdre & ſe laiſſer aller à des plaintes & à des murmures continuels? C'eſt votre préſence qui préſerve de la corruption du monde, & qui fait du déſert un ſéjour agréable, & une terre de bénédiction. Soiez donc toûjours avec nous, & dans le monde, & dans le déſert: & nous bénirons éternellement votre miſéricorde, qui nous aura mis à couvert des dangers du monde, & qui nous aura fait goûter les douceurs du déſert.

17. *Qui percuſſit re-* 17. Qui a frappé de grands

ges magnos quoniàm in æternum misericordia ejus.

Rois, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Soiez avec nous, Seigneur, & regnez ſouverainement ſur nous. Frappez & détruiſez en nous tout ce qui s'y oppoſe à votre empire, & qui s'y éleve contre votre autorité. Humiliez ces cœurs orgueilleux, abbaiſſez ces yeux ſuperbes, réprimez ces ſentimens & ces airs de fierté & de hauteur; qui conviennent ſi peu à des chrétiens, & moins encore à des pénitens. Donnez-nous cet eſprit d'humilité, de ſimplicité & de modeſtie, qui fait le caractére des vrais Iſraëlites, & du petit troupeau que vous vous êtes formé.

18. *Et occidit reges fortes, quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

18. Qui a fait mourir des Rois puiſſans parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Faites-nous bien ſentir que ſans vous nous ne ſommes rien, & nous ne pouvons rien, & que c'eſt à votre miſéricorde ſeule que nous ſommes redevables de tout ce qu'il y a en nous de bien ſolide & de véritable grandeur. Otez-nous cette confiance préſomptueuſe en nos propres forces, qui eſt la cauſe la plus ordinaire de nos chûtes; & donnez-nous cette humble défiance de nous-mêmes, qui eſt le fondement de la véritable force. Apprenez-nous à nous détromper, par la vûe des foibleſſes que nous découvrons

couvrons dans les autres, de la trop bonne opinion que nous avons de nous-mêmes ; & à faire ſervir les chutes de ceux qui paroiſſent les plus forts, à nous convaincre de notre propre infirmité. Mais comment les chutes de nos freres nous en convaincroient-elles, puiſque les nôtres mêmes ne peuvent le faire ? C'eſt à votre miſéricorde à leur faire produire un effet ſi ſalutaire, & à les faire ainſi ſervir à notre ſalut. Quand vous feriez mourir tous les rois de la terre, notre orgueil & notre préſomption vivroient toujours, ſi vous ne leur donniez vous-même le coup de la mort, en nous inſpirant l'humilité.

19. *Sehon regem Amorrhæorum, quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

19. Séhon roi des Amorrhéens, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Faites mourir mon orgueil, Seigneur : mais faites vivre en moi votre amour ; ou plutôt, faites-moi vivre de votre amour. Vous avez exterminé en faveur de votre peuple, Séhon roi des Amorrhéens : étendez cette miſéricorde juſques ſur moi. Que Séhon, ni les Amorrhéens ne vivent plus en moi. Ils ſont des images de la dureté du cœur, & de l'humanité : faites que pour n'avoir avec eux aucune reſſemblance, je ſois profondément enraciné dans la charité ; & que je retranche avec ſoin de mon cœur, juſqu'aux moindres racines d'aigreur, & d'amertume.

20. *Et Og regem Baſan, quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

20. Et Og roi de Baſan, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Faites auſſi mourir en moi Og roi de Baſan : ou plutôt ce qu'il repréſente. Détruiſez & exterminez tout ce qui m'empêche d'aller à vous, & qui me rend indigne de paroître en votre préſence. Le démon fait tous ſes efforts pour me fermer la voie qui peut me conduire à vous, & pour m'engager dans des fautes qui m'expoſent à une confuſion éternelle : faites donc mourir en moi ce roi de Baſan, & rendez-moi victorieux de tous ſes efforts, en m'empêchant de conſentir à ſes ſuggeſtions. Faites mourir de même en moi le vieil homme, qui entretient des intelligences avec lui, pour me précipiter dans le même malheur. C'eſt me traiter avec miſéricorde, que d'uſer envers moi de cette ſalutaire ſévérité, pour m'empêcher de me perdre, & pour me ramener à vous.

21. *Et dedit terram eorum hæreditatem, quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

21. Et il a donné leur terre en héritage, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Vous avez fait miſéricorde ſur miſéricorde à votre peuple, en lui donnant pour héritage les royaumes, & toutes les richeſſes des ennemis que votre bras tout puiſſant exterminoit en ſa faveur : mais il a ajouté ingratitude ſur ingratitude, en refuſant de vous obéir,

après tant de bienfaits. Ne permettez pas Seigneur, que nous nous rendions coupables d'une pareille infidélité. Faites que nous conſervions toujours le ſouvenir de la miſéricorde que vous nous avez faite, de vaincre le démon pour nous, & de nous deſtiner à remplir la place qu'il a mérité de perdre. En nous mettant par l'eſpérance en poſſeſſion des biens dont il s'eſt rendu indigne, éloignez de nous ce qui a attiré ſur lui votre colere. Rendez en nous vos dons ſtables, & vos miſéricordes éternelles, en nous rendant ſolidement humbles, & ſincerement reconnoiſſans.

22. *Hæreditatem Iſrael ſervo ſuo; quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

22. En héritage à Iſraël ſon ſerviteur, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Mon Dieu, quelle différence entre l'héritage que vous avez donné aux Iſraëlites, & celui que vous nous deſtinez! Vous leur avez procuré des établiſſemens ſur la terre, comme à des mercénaires, ou à des eſclaves qui ne vous ſervoient que par la crainte, & vous nous deſtinez le ciel comme à vos enfans, qui vous obéiſſent par amour. Heureux, ſi nous nous en tenons à ce partage; & ſi regardant toujours la terre, & tout ce qu'elle contient, comme indigne de notre attachement, nous portons toutes nos vues, & tous nos déſirs vers le ciel! Mais malheur à nous,

ſi étant appellés à l'héritage & au bonheur des enfans, nous ſoupirons après l'héritage des mercénaires, & des eſclaves; & ſi ayant été fait chrétiens pour le ciel, & pour l'éternité, nous bornons toutes nos eſpérances à la terre, & à ce qui doit finir avec le tems!

23. *Quiâ in humilitate noſtrâ memor fuit noſtri, quoniàm in æternum miſéricordia ejus.*

23. Car il s'eſt ſouvenu de nous dans notre affliction, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Ce qu'il y a de commun entre les Iſraëlites & nous, dans la miſéricorde que vous exercez envers les uns & les autres, c'eſt qu'elle eſt également gratuite, & uniquement appuyée ſur votre bonté & ſur votre amour, ſans que vous ayez trouvé ni dans eux, ni dans nous, autre choſe qui la put mériter que notre miſere & notre indignité. Vous vous êtes ſouvenu de votre peuple nouveau, comme de l'ancien, dans l'extrémité de ſon affliction, avant même que l'un ou l'autre eut penſé à vous invoquer; & par ce ſouvenir ſi plein de bonté, vous nous avez engagés comme les Iſraëlites, à nous ſouvenir de vous. Ne nous oubliez donc point à l'avenir, ô mon Dieu, de peur que nous ne vous oublions auſſi, comme a fait ce peuple ingrat; & que par cet oubli nous ne méritions de perdre, comme lui, tout le fruit de vos miſéricordes.

24. *Et redemit nos ab inimicis noſtris, quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

24. Et il nous a délivré de nos ennemis, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

De quoi nous ſerviroit-t-il, ô mon Dieu, d'avoir été rachetés & délivrés de la puiſſance de nos ennemis, par le ſang de votre Fils, ſi nous nous laiſſions de nouveau aſſujettir à leur empire par notre ingratitude, & par notre infidélité ? Preſervez-nous, Seigneur, d'un malheur ſi terrible, en nous rendant fidéles à répondre à vos bontés, & à ménager vos dons. Ne permettez pas que nous oubliyons jamais ni la miſéricorde de notre libérateur, ni le prix de notre rédemption ; ni que nous faſſions à l'avenir d'autre uſage de notre liberté, que pour le ſervice & la gloire de celui qui nous l'a méritée.

25. *Qui dat eſcam omni carni, quoniàm in æternum miſericordia ejus.*

25. C'eſt lui qui nourrit toutes les créatures, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Votre miſéricorde, ô mon Dien, ne ſe borne pas à nous ſeuls. Elle s'étend ſur toutes vos créatures, parce que vous les aimez toutes, & que vous ne haiſſez rien de tout ce que vous avez fait. Et cette attention ſi générale doit encore faire le ſujet de notre admiration, & de nos louanges. Car qui n'admirera, & qui ne bénira cette bonté qui vous fait prendre ſoin des moindres animaux, & donner à toute chair la nourriture qui lui

convient ? Mais ſi nous vous devons de l'admiration & des louanges pour une nourriture qui périt, & que vous donnez à des corps qui doivent enfin périr ; que ne vous devons-nous pas pour cette nourriture précieuſe qui ne périt point, & que vous donnez à nos ames pour les empêcher de périr éternellement ?

26. *Confitemini Deo cœli, quoniam in æternum miſericordia ejus.*

26. Louez le Dieu du ciel, parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Telle qu'eſt la nourriture, telle doit être auſſi la vie qu'elle produit. Tel qu'eſt le Dieu que l'on adore, tel doit être auſſi le culte que l'on lui rend. Vous nous nourriſſez, ô mon Dieu, du pain du ciel, en nous nourriſſant de vous-même. Nous adorons le Dieu du ciel, en vous rendant nos hommages. Faites donc, Seigneur, qu'il n'y ait rien de terreſtre ni dans notre vie, ni dans notre culte ; que nous nous élevions ſans ceſſe au-deſſus de toutes les choſes périſſables, & ſenſibles ; que nous ne cherchions, que nous ne goutions que les biens éternels, que nous n'aiyons d'eſprit & de cœur, que pour le ciel, & que tout le culte que nous vous rendons ſoit toujours raiſonnable, intérieur, & ſpirituel.

27. *Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum miſericordia ejus.*

27. Rendez graces au Seigneur des Seigneurs parceque ſa miſéricorde eſt éternelle.

Que nous nous élevions, ô mon Dieu, au-deſſus de toutes les choſes de la terre, par un généreux mépris : mais que nous nous abbaiſſions toujours avec elles devant vous par une humble ſoumiſſion ; & qu'en les mettant toutes ſous nos pieds, nous demeurions toujours ſous les vôtres. Vous les avez toutes créées pour nous ſervir ; & ce ſeroit à nous une lâcheté indigne de nous en rendre les eſclaves. Mais vous nous avez tous créés nous-mêmes pour vous ſervir ; & ce ſeroit à nous une horrible ingratitude, que de vous refuſer notre obéiſſance. Plus vous nous communiquez de votre autorité ſur elles ; plus nous devons reconnoître celle que vous vous êtes réſervée ſur nous. Vous nous avez établis comme les maîtres & les ſeigneurs de toutes vos créatures : mais nous devons nous ſouvenir toujours que vous êtes le maître des maîtres ; le ſeigneur des ſeigneurs ; le principe & la ſource de toute autorité & de tout empire ; le roi des ſiécles ; immortel & inviſible ; qui mérite ſeul tout honneur & toute gloire dans le tems, & dans l'éternité.

PSEAUME CXXXVI.

Un Chrétien dans le monde n'en ſçauroit goûter les joies. Il ſoupire après le ciel qu'il ne ſçauroit oublier.

1. *Super flumina Babylonis, illic ſedimus*

1. Nous étions aſſis le long des fleuves de Babylone ;

& flevimus, cum recordaremur Sion.

& nous verſions des larmes au ſouvenir de Sion.

QUEL ſujet de confuſion pour nous, ô mon Dieu, de voir dans les Iſraëlites un amour ſi vif & ſi ardent pour leur religion, leur liberté, leur patrie, pendant que nous ſommes ſur-tout cela ſi froids, & ſi indifférens! Ils ſont inconſolables de ſe voir captifs dans Babylone, ſans que ni la beauté de ſes édifices, ni la magnificence de ſes temples, ni tout ce qu'elle a d'agréable & de charmant, ſoit capable d'adoucir leurs regrets: nous ſommes captifs & exilés comme eux, ſans nous mettre en peine ni de notre exil, ni de notre ſervitude. Ils ſe tiennent dans le repos, pour s'occuper de leur malheur: nous nous agitons ſans ceſſe pour écarter le ſouvenir du nôtre. Ils demeurent fermes ſur le bord des fleuves de Babylone: nous nous laiſſons entraîner ſans réſiſtance par le torrent du ſiécle. Ils ne trouvent de conſolation que dans leurs larmes, & dans le triſte ſouvenir de Jeruſalem qui n'eſt plus: nous mettons toute la nôtre dans la recherche des joies vaines & inſenſées du monde, ſans nous occuper preſque jamais de la patrie celeſte qui doit être éternelle. O ſainte Sion, où tout eſt ſtable & permanent, & où rien ne peut périr! faut-il que le monde où tout échappe, & doit bientôt être détruit, l'emporte ſur vous dans nos

cœurs ; & que nous nous plongions ſans précaution & ſans ménagement dans le fleuve rapide du ſiécle, ſans craindre ni la profondeur, ni la malignité de ſes eaux ? Seigneur, ouvrez-nous les yeux ſur le néant, & ſur le venin de tout ce que le monde eſtime ; & faites-nous ſoupirer ſans ceſſe après ce torrent de délices, & ce fleuve de joies & de conſolations, dont vous inondez la céleſte Sion.

2. *In ſalicibus in medio ejus, ſuſpendimus organa noſtra.*

2. Nous avions ſuſpendu nos inſtrumens de muſique aux ſaules qui ſont au milieu de Babylone.

Tout ce que Babylone avoit de riant, d'agréable, & de charmant, ne fut pas capable de réjouir les véritables Iſraëlites. Ils n'y voyoient rien qui n'excitat leurs larmes, & qui ne renouvellat leur douleur. Ses joies ſes divertiſſemens, ſes plaiſirs n'avoient rien que d'inſipide & d'inſupportable pour eux ; & les arbres ſous leſquels les citoyens de Babylone faiſoient retentir des airs de réjouiſſance, ne ſervoient à ceux de Jeruſalem, que pour ſuſpendre leurs inſtrumens de muſique, parce qu'ils ſe regardoient comme dans un tems de deuil & de pleurs, où les cantiques, & tout ce qui reſſent la joie, n'eſt point de ſaiſon. Faites, mon Dieu, qu'il en ſoit de même de nous à l'égard du monde. Que nous ne prenions jamais de part à ſes vaines joies, & à ſes plaiſirs trompeurs ; que tout

ce qu'il a d'enchanteur & de ſéduiſant, nous devienne mépriſable, par le vuide & la ſtérilité qui l'accompagne ; que tout le tems de notre exil, ſoit pour nous un tems de deuil & de triſteſſe ; & que nous ne cherchions à l'adoucir, que par l'eſpérance du rappel, & de la liberté que nous attendons.

3. *Quià illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum.*

3. Parce que ceux qui nous avoient emmenés captifs, nous demandoient que nous chantaſſions des cantiques.

Comme les citoyens de Jeruſalem ne goutent point les joies de Babylone, de même ceux de Babylone ne peuvent comprendre ni approuver la triſteſſe de ceux de Jeruſalem ; & ſoit par une fauſſe compaſſion, ſoit par une malice affectée, ils tâchent de les engager à ſoulager leur douleur, & à charmer leur ennui, en ſe livrant, comme eux, au plaiſir ; & à la joie. C'eſt auſſi là, ô mon Dieu, ce qu'éprouvent de la part du monde, tous ceux qui renoncent à ſes divertiſſemens profanes ou déréglés, pour mener une vie retirée & pénitente. C'eſt la perſécution qu'Iſaac, & tous ceux qui ſont nés, comme lui, en vertu de la promeſſe, & ſelon l'eſprit, ſouffrent encore aujourd'hui de la part d'Iſmaël, & des hommes charnels. Il ne ſuffit pas au monde que nous ayons perdu notre liberté, & que nous ſoyons éloignés de notre patrie : il veut encore nous ôter la conſolation de pleurer

cette perte, & de nous affliger de notre exil. Il eſt vrai qu'il nous offre d'autres conſolations: mais malheur à nous, ſi nous les acceptons, puiſqu'au lieu de remédier à notre mal, elles ne ſerviroient qu'à l'augmenter, & à le rendre incurable. Il voudroit nous rendre heureux, comme il s'imagine l'être; & il nous eſt incomparablement plus avantageux de ſentir le malheur où nous ſommes, & d'en gémir, que de jouir de ſon prétendu bonheur, & de nous y plaire.

4. Et qui adduxerunt nos: Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

4. Et ceux qui nous avoient arrachés de notre pays, nous diſoient: chantez-nous de ces cantiques de *joie que vous chantiez dans* Sion.

Préſervez-nous, Seigneur, & d'emprunter jamais les cantiques des habitans de Babylone, pour diſſiper, ou pour modérer notre triſteſſe, & de chanter les vôtres en leur préſence, dans la vue de leur plaire. Leurs cantiques ſont indignes de nous, & ils ne ſont pas dignes des vôtres. Ce ſeroit profaner nos voix, que de les employer à des cantiques auſſi vains que les leurs: ce ſeroit deshonorer vos cantiques, que de les chanter pour contenter nos paſſions, ou les leurs. Vous nous avez défendu de donner les choſes ſaintes aux chiens, & d'expoſer les perles devant les porceaux. Ne permettez pas ni que nous ſoyons nous-mêmes ſemblables à

ces animaux impurs, ni que nous confions vos ſecrets & vos myſteres, à ceux qui leur reſſemblent. Apprenez-nous à traiter nous-mêmes avec reſpect les choſes ſaintes; & à leur attirer par là l'eſtime, & la vénération de tout le monde.

5. *Quomodò cantabimus canticum Domini in terrâ alienâ?*

5. Comment dans une terre étrangere, pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur?

Comment vivre, mon Dieu, ſans vous louer? Et comment vous louer dignement dans un lieu d'exil, & parmi les nations infidéles qui nous environnent? Les cantiques du Seigneur ne peuvent être chantés comme il faut, que dans ſa maiſon. Pour le louer comme il mérite de l'être, il faut avoir une pureté, une liberté, une joie, qui ne ſe trouvent que dans Sion. Le monde eſt une terre étrangere, dont les habitans ne connoiſſent point votre nom, & n'entendent point notre langage. Heureux, ſi le leur nous eſt de même inconnu; ſi leur terre eſt véritablement pour nous une terre étrangere; ſi nous ſommes de cœur, d'eſprit, & de mœurs, citoyens de Jeruſalem; ſi n'ayant pas encore une pleine liberté de chanter ſes cantiques, nous gémiſſons au moins de nous voir dans la néceſſité d'entendre ceux des habitans de Babylone; & ſi nous ſoupirons après la parfaite délivrance qui nous eſt promiſe!

6. Si oblitus fuero tui, Jeruſalem, oblivioni detur dextera mea.

6. Si je t'oublie, ô Jéruſalem, que ma main droite ſoit miſe en oubli.

Mais malheur à nous, ſi le ſéjour de Babylone nous plaît; ſi nous nous accoutumons à ſon langage, à ſes mœurs, à ſes cantiques; ſi nous ſommes liés d'amitié & d'intérêt avec ſes citoyens; & ſi nous en devenons citoyens nous-mêmes par l'amour de ce qu'elle eſtime, & par l'attachement à ſes coutumes, & à ſes loix! Malheur à nous, ſi Babylone nous fait oublier Jeruſalem; & ſi nous donnons à ce ſiécle pervers, l'eſtime & l'amour que nous ne devons qu'à la maiſon du Seigneur, & à la céleſte Sion! Ah! ce ſeroit là véritablement oublier ce que nous avons de plus cher, & renoncer à notre propre ſalut. Ne permettez pas, Seigneur, que nous oubliyons jamais ni Dieu notre pere, ni l'Egliſe notre mere. Ecrivez votre nom, & celui de votre ſainte cité ſur nous, avec des caracteres ſi profonds, qu'ils ne s'effacent jamais.

7. Adhæreat lingua mea faucibus meis, ſi non meminero tui.

7. Que ma langue demeure attachée à mon palais, ſi je ne me ſouviens toujours de toi.

Imprimez votre nom, Seigneur, & celui de votre ſainte cité, ſur nos cœurs, ſur nos mains, & ſur nos langues, afin que toutes nos penſées, toutes nos actions, & toutes nos

paroles ſoient marquées de votre caractere; & du ſien, & ſe rapportent toujours à votre gloire, & à ſon utilité. Car nous ne pouvons rien penſer, rien faire, rien dire qui vous ſoit agréable, ſi nous nous propoſons une autre fin. Nous paſſons pour muets devant vous, toutes les fois que nous vous parlons, ſans nous ſouvenir de Jeruſalem, & de ſes beſoins. Il faut que nous l'aiyons en vue dans toutes les prieres que nous vous addreſſons, & dans toutes les louanges que nous vous donnons, ſans quoi vous rejettez les unes & les autres. Faites donc que nous vous priyons, & que nous vous louyons toujours dans l'eſprit de votre Egliſe, & dans l'unité & la ſociété de vos Saints.

8. *Si non propoſuero Jeruſalem, in principio lætitiæ meæ.*

8. Si je ne regarde pas Jéruſalem, comme la ſource de ma joie.

Que cette cité ſainte, ô mon Dieu, faſſe auſſi toujours le principal ſujet de notre joie; & que nous n'en goutions jamais d'autre que la ſienne. Ce qui doit en effet nous réjouir plus que toutes choſes, c'eſt de l'avoir pour mere; de vivre dans ſon ſein; d'obéir à ſes loix, de n'avoir avec elle qu'une même foi, qu'un même eſprit, qu'une même eſpérance; de la voir croître, s'affermir, ſe perfectionner au milieu de ſes combats, & de ſes ſouffrances; de ſouffrir enfin, & de combattre

maintenant avec elle, & de mériter par là d'avoir part dans l'éternité à ſon triomphe, & à ſon bonheur.

9. *Memor eſto, Domine, filiorum Edom, in die Jeruſalem.*

9. Seigneur, ſouvenez-vous de *ce que firent* les enfans d'Edom à la journée de Jéruſalem.

Autant que la gloire de Jeruſalem donne de conſolation & de joie à ſes citoyens, & à ſes enfans : autant elle eſt pour ſes ennemis un ſujet de douleur, & de déſeſpoir. Vous vous ſouviendrez, ô mon Dieu, des uns & des autres, au jour de la gloire de votre épouſe ; & vous traiterez chacun ſelon les ſentimens qu'il aura eus pour elle dans les jours de ſon affliction. Vous avez vengé Jeruſalem des Iduméens : vous vengerez votre Egliſe des hommes charnels, dont ils étoient la figure. Hélas, Seigneur ! je me regarde comme étant du nombre de ſes enfans, & de ceux qui eſperent d'être vengés ; & peut être me comptez-vous au nombre de ſes ennemis, & de ceux qui doivent porter le poids de votre vengeance. Car ſi elle doit tomber ſur tous les hommes charnels, que puis-je attendre de vous, ſi vous ne me jugez dans votre miſéricorde ?

10. *Qui dicunt : Exinanite, exinanite, uſque ad fundamentum in eâ.*

10. Lorſqu'ils diſoient : Exterminez, & abbatez juſqu'à ſes fondemens.

C'étoit une horrible cruauté, & une indigne perfidie dans les Iduméens, de ſe joindre aux habitans de Babylone pour exterminer les Hébreux, qu'ils devoient regarder comme leurs freres. Mais combien plus cruels & plus perfides auroient été des citoyens même de Jeruſalem, s'ils ſe fuſſent unis à ſes ennemis pour la renverſer, & pour la détruire? C'eſt cependant ce que font les hommes charnels à l'égard de l'Egliſe, & de ſes enfans, en les perſécutant par leur vie, & par leurs ſentimens; & en s'efforçant de renverſer en elle & en eux, les fondemens de la foi, & de la piété chrétienne. Vous ſçavez, Seigneur, que je n'ai pas été tout-à-fait exemt d'une ſi noire perfidie. Faites, je vous prie, que je m'applique à l'expier, en travaillant déſormais autant à réparer les ruines de Jeruſalem, que j'ai contribué à ſa deſtruction.

11. *Filia Babylonis miſera; beatus, qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuiſti nobis.*

11. Malheureuſe fille de Babylone, heureux celui qui te rendra le mal que tu nous a fait.

Les Juifs s'eſtimoient malheureux de ſe voir vaincus & maltraités par les habitans de Babylone, & ils ſouhaitoient à leurs ennemis des maux ſemblables à ceux qu'ils leur faiſoient ſouffrir. Vous nous avez appris, mon Dieu, à avoir d'autres idées des choſes, &

d'autres ſentimens pour les perſonnes. Vous voulez que nous regardions comme un état heureux, celui des humiliations & des ſouffrances, & que nous ſouhaitions à ceux qui nous humilient, & qui nous affligent, autant & plus de biens, qu'ils ne nous font de mal. Faites que nous comprenions parfaitement ces vérités, & ces règles ſi ſaintes & ſi divines. Perſuadez notre eſprit du bonheur & de l'utilité des ſouffrances. Rempliſſez notre cœur d'amour pour nos ennemis. Apprenez-nous à faire conſiſter le bonheur de cette vie, non pas à vivre dans la joie, ou à nous venger : mais à ſouffrir, & à pardonner.

12. *Beatus, qui tenebit ; & allidet parvulos tuos ad petram.*

12. Heureux qui t'arrachera tes enfans ; & qui les écraſera contre la pierre.

Rendre le mal pour le mal, & injure pour injure, c'étoit un Talion qui pouvoit être toléré dans des Juifs, & dans le tems d'une loi de rigueur, & de ſévérité. Mais ſous une loi toute d'amour, telle qu'eſt celle où nous vivons ; dans l'école, & à la ſuite d'un Dieu qui réduit toute ſa doctrine à la charité, & qui a offert ſa mort pour ceux qui l'ont crucifié, notre partage doit être de rendre le bien pour le mal ; de n'oppoſer que la patience & la douceur à l'injuſtice & à la violence ; de n'employer pour nous venger, que

les bienfaits & les bons offices ; & de ne nous eſtimer heureux, & bien vengés de nos ennemis, que quand nous avons gagné leurs cœurs, & que nous les avons rendus nos amis. Nous avons cependant une eſpéce d'ennemis, dont nous ne ſçaurions nous venger avec trop de rigueur. Ce ſont nos péchés, & nos cupidités, qui en ſont la ſource. Tournez donc, Seigneur, tout notre zéle contre cette ſorte d'ennemis ; & faites que nous les traitions comme votre peuple fut traité par les habitans de Babylone, & comme ceux-ci furent eux-mêmes traités à leur tour par les nations dont vous vous ſervites pour renverſer leur empire. Que nous exterminions juſqu'aux plus petites ſemences, & juſqu'aux moindres reſtes du péché, en les briſant contre la pierre. Hélas ! combien de fois ai-je été aſſez malheureux pour étouffer, pour ainſi dire, les petits enfans de Jeruſalem, en rendant inutiles par la dureté de mon cœur, les ſaintes penſées, & les bons déſirs que vous y aviez fait naître ? Faites que je ſois déſormais aſſez fidéle pour faire mourir en moi tous les petits enfans de Babylone, en me rendant maître de mes cupidités naiſſantes, & en les écraſant contre la fermeté immobile de la pierre, qui n'eſt autre que Jeſus-Chriſt.

PSEAUME CXXXVII.

David pénétré de reconnoiſſance pour les graces qu'il a reçues, en benit Dieu, & ſouhaite que tous les rois l'en béniſſent.

1. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, quoniàm audiſti verba oris mei.*

1. Seigneur, je vous rendrai de tout mon cœur mes actions de graces, parce que vous avez exaucé ma priere.

J'ADMIRE, ô mon Dieu, la fidélité de votre Prophete à reconnoître tous vos bienfaits, & à répondre à toutes vos graces; & je déplore en même tems devant vous mon infidélité, & mon ingratitude. Tous les effets de votre miſéricorde ſur lui, ſont autant de nouveaux motifs pour vous offrir le ſacrifice de ſes actions de graces, & de ſes louanges : au lieu qu'il me ſuffit ſouvent d'avoir obtenu ce que je vous demandois, pour ne penſer plus à vous. Chaque bienfait qu'il reçoit de vous, eſt pour lui comme une étincelle de feu, ou comme un charbon ardent, qui embraſe ſon cœur de votre amour; au lieu que je ſuis comblé de vos miſéricordes, ſans que leur multitude ſuffiſe pour amollir la dureté, & pour fondre la glace du mien, qui demeure toujours froid & inſenſible, malgré toutes les marques que vous me donnez de votre amour. Donnez-moi donc, Seigneur, avant toutes choſes, un cœur tendre

& reconnoiſſant : car ſans cela tous vos dons me deviendront funeſtes. Faites que je vous aime, & que je vous loue, à proportion des biens que je reçois de vous ; & que mon cœur ſe laiſſe ſi bien pénétrer & embraſer de votre amour, par le ſentiment de toutes vos bontés pour moi, qu'il fonde comme de la cire en votre préſence, & qu'il ſe conſume devant vous par les flammes de ſa reconnoiſſance, comme un holocauſte d'une odeur agréable.

2. *In conſpectu angelorum pſallam tibi ; adorabo ad templum ſanctum tuum, & confitebor nomini tuo.*

2. Je célébrerai votre gloire à la vue des Anges ; j'adorerai dans votre ſaint temple, & je publierai les louanges de votre nom.

Faites, Seigneur, que je m'efforce de vous rendre, autant qu'il m'eſt poſſible, par le ſacrifice de mes louanges, ce que j'ai obtenu de votre bonté par celui de ma priere ; & que j'accompagne ce ſacrifice de cette pureté, de ce repect, de cet amour, que la préſence des Anges, la ſainteté de votre temple, & la grandeur de votre nom, inſpiroient à votre Prophete. Que je m'aſſocie, comme lui, à ces purs eſprits, qui ſe tiennent debout devant votre trône ; & que comme lui je m'efforce d'entrer dans leurs diſpoſitions, & dans leurs ſentimens. Que j'éleve ſans ceſſe mon eſprit & mon cœur vers ce temple céleſte, où les ſaints vous adoreront éternellement, &

vous feront un perpétuel hommage de leur ſainteté, & de leur bonheur; & que je joigne dès à-préſent mes adorations & mes hommages aux leurs. Que le temple où vous voulez être adoré ſur la terre, ſoit pour moi comme un ciel; & qu'en y entrant je me dépouille, autant qu'il eſt en moi, de tout ce que j'ai de charnel & de terreſtre. Enfin que la grandeur de votre nom, & l'immenſité de vos perfections, rempliſſent ſi parfaitement toutes mes penſées, & tous mes déſirs, que je ne puiſſe m'occuper d'autre choſe.

3. *Super miſericordiâ tuâ, & veritate tuâ, quoniàm magnificaſti ſuper omne, nomen ſanctum tuum.*

3. Dans la reconnoiſſance de votre miſéricorde, & de votre vérité : car vous avez élevé votre ſaint nom au-deſſus de tout.

Oh que je me ſens eloigné en cela des ſaintes diſpoſitions de votre prophete! Je chante tous les jours ſes cantiques : mais qu'il s'en faut bien que je le faſſe avec l'application, & les ſentimens dont il les accompagnoit! Je vous loue comme lui, & je publie votre miſéricorde, votre vérité, la grandeur de votre nom : mais combien mes louanges ſont-elles éloignées de la perfection des ſiennes? Il aimoit, il craignoit, il s'humilioit en vous louant : & je publie votre miſéricorde avec un cœur froid & languiſſant; votre vérité, avec un cœur téméraire & préſomptueux;

votre grandeur, avec un cœur ſuperbe & orgueilleux. Donnez à mon cœur, Seigneur, des ſentimens qui répondent à mes paroles. Donnez lui cet amour tendre & ardent, dont le cœur de votre Prophete étoit pénétré, à la vûe de vos miſéricordes; cette crainte vive & reſpectueuſe, qui perçoit ſa chair au ſouvenir de vos jugemens, & ce profond anéantiſſement dans lequel il s'abîmoit à la vûe de votre grandeur, & de votre ſouveraine majeſté.

4. In quâcumque die invocavero te; exaudi me; multiplicabis in animâ meâ virtutem.

4. En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi, vous augmenterez la force de mon ame.

Je ne m'étonne pas, ô mon Dieu, ſi vous étiez toûjours prêt à écouter favorablement toutes ſes prieres, & ſi vous rejettez au contraire ſi ſouvent les miennes; s'il devenoit chaque jour plus fort & plus parfait, & ſi ma foibleſſe augmente toûjours de plus en plus. La fidélité avec laquelle il reconnoiſſoit tous vos dons, & le ſoin qu'il avoit de faire profiter toutes vos graces, lui en attiroient tous les jours de nouvelles; & de-là le continuel renouvellement de ſon ame, & ſon perpétuel progrès dans la vertu: ma négligence à répondre à vos miſéricordes, en arrête le cours à mon égard, & de là mon affoibliſſement continuel dans la pieté. Donnez donc à mes prieres, Seigneur, tout ce qu'elles doivent

avoir, pour obtenir de vous les graces que je vous demande : mais faites-moi faire en même tems un ſi bon uſage de celles que vous m'avez accordées, que je mérite par-là d'en recevoir toûjours de nouvelles ; & qu'elles ſervent toutes à fortifier ſans ceſſe, & à faire croître de plus en plus en moi, l'amour de tous mes devoirs, & ma fidélité à les accomplir.

5. *Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ, quià audierunt omnia verba oris tui.*

5. Que tous les rois de la terre vous glorifient, Seigneur, puiſqu'ils ont reconnu *la vérité* de toutes les paroles de votre bouche.

Votre Prophete vous benit & vous loue, parce que vous avez prêté l'oreille à ſes paroles ; & il exhorte tous les rois de la terre à vous louer & à vous benir, parce que vous leur avez fait entendre les vôtres. En effet, mon Dieu, c'eſt toûjours également un effet de votre miſéricorde ſur nous ; ſoit que vous nous écoutiez, en vous rendant attentif à nos prieres ; ſoit que vous vous faſſiez écouter de nous, en nous rendant attentifs à votre parole, & à vos inſpirations ; & l'un & l'autre méritent également nos actions de graces, & nos louanges. David, ſenſiblement touché d'avoir pluſieurs fois éprouvé cette double miſéricorde, & peu ſatisfait de vous en marquer lui ſeul ſa reconnoiſſance, s'efforce d'engager tous les rois de la terre à vous en remercier avec lui. Hélas, Seigneur, que

je me trouve encore éloigné en cela de ſa conduite ! Je publie à la vérité quelquefois vos miſéricordes ſur moi : mais n'eſt-ce pas plûtôt pour m'en attirer la gloire, que pour la rapporter moi même à vous, & pour exciter les autres à vous en benir ?

6. Et cantent in viis Domini, quoniàm magna eſt gloria Domini.

6. Et qu'ils chantent les voies du Seigneur, parce que la gloire du Seigneur eſt grande.

Ce n'étoit point ni pour ſe glorifier lui-même, ni pour s'attirer les louanges des rois de la terre, que votre Prophete publioit les merveilles que vous aviez opérées en ſa faveur. Il ne ſe propoſoit pour fin que votre gloire ; & il ne vouloit pas que ces rois s'en propoſaſſent d'autre. C'eſt auſſi l'unique fin que tous les hommes, les rois auſſi-bien que les ſujets doivent ſe propoſer, & qui doit faire la matiere de leurs cantiques, & toute l'occupation de leur vie. Marcher dans vos voies, & chanter des cantiques à votre gloire, ce ſont les deux devoirs qui ſont communs à toutes les conditions, & qui font toute la ſainteté, & tout le bonheur de cette vie. Mais nous nous écartons de vos voies, & nous chantons les cantiques de Babylone, ſi nous recherchons autre choſe que votre gloire, & ſi nous goûtons d'autre joie que celle de la procurer. Donnez-nous, mon Dieu,

Dieu, cette droiture de cœur, qui ne ſe plaît & ne ſe glorifie qu'en vous.

7. Quoniam excelſus Dominus, & humilia reſpicit; & alta à longè cognoſcit.

7. Car le Seigneur, tout élevé qu'il eſt, conſidere les choſes baſſes, & regarde de loin les choſes hautes.

Vous ne pouvez tirer aucun avantage, ni ſouffrir aucun dommage, ſoit que nous recherchions, ſoit que nous ne recherchions pas votre gloire, parce que vous êtes au-deſſus de tout, & que vous ne dépendez en rien de perſonne. Toute l'utilité, ou toute la perte, eſt pour nous ſeuls. Nous gagnons infiniment en recherchant votre gloire & en vous ſacrifiant la nôtre, parce que nous rendons par-là hommage à votre ſouveraine grandeur, & que nous humiliant ainſi en votre préſence, nous nous approchons de vous, & nous attirons ſur nous les regards de votre miſéricorde. Nous perdons au contraire infiniment en cherchant notre propre gloire, & en nous attribuant celle qui n'eſt dûe qu'à vous, parce que nous refuſons par-là de confeſſer que vous êtes ſeul grand & admirable; & que nous élevant ainſi devant vous avec orgueil, nous nous éloignons de vous, & nous nous rendons indignes de vos regards. Faites-nous donc bien comprendre que notre véritable interêt conſiſte à nous humilier ſous votre main, & à nous tenir dans notre néant; & qu'il n'y a pour nous ni de ſalut, ni de gloire à eſperer que par-là.

8. Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me ; & super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, & salvum me fecit dextera tua.

8. Quand je marcherois au milieu des plus grandes afflictions, vous me conserverez la vie ; vous avez étendu votre main pour arrêter la fureur de mes ennemis, & votre droite m'a sauvé.

Vous ne consolez, vous ne vengez & vous ne sauvez que les humbles. Vous les rendez supérieurs à tous les maux qui les environnent ; à tous les ennemis qui les attaquent ; à tous les dangers où ils sont exposés. Ils marchent au milieu des plus cuisantes afflictions, sans en être ni découragés, ni effrayés, parce que vous les leur rendez aimables & salutaires. Ils soutiennent toute la fureur de leurs ennemis, sans y succomber, parce que vous étendez votre main pour les en rendre victorieux. Ils vivent dans une tranquillité parfaite au milieu des plus grands dangers, parce qu'ils s'appuient avec confiance sur le secours de votre droite, & sur le soin que vous prenez de leur salut. Oh ! que le sort des humbles est digne d'envie ; & qu'il fait bon s'humilier sous une main aussi puissante & aussi bienfaisante que la vôtre !

9. Dominus retribuet pro me ; Domine, misericordia tua in sæculum ; opera manuum tuarum ne despicias.

9. Le Seigneur me vengera ; Seigneur, votre miséricorde est pour tous les siécles ; n'abandonnez pas les ouvrages de vos mains.

Rendez-nous donc véritablement humbles, ô mon Sauveur ! c'est l'unique grace que nous

vous demandons, parce qu'en l'obtenant, nous ſerons aſſurés d'obtenir en même-tems tout le reſte. Nous n'aurons plus rien à craindre alors, ni de la malice de nos ennemis, ni même de la juſtice de votre Pere. Vous nous vengerés de toutes les injuſtices que nos ennemis nous auront fait ſouffrir, & vous ſatisferez pour nous à la juſtice de votre Pere. Oui, mon Dieu, vous ferez éternellement reſſentir aux humbles les effets de votre miſéricorde; & rien ne pourra jamais leur manquer. Ils ſont précieux devant vous, parce que vous ne faites attention qu'à ce que votre grace a mis en eux; & que vous diſſimulez, ou que vous pardonnez tout ce qui vient de leur propre fonds & qui pourroit les rendre mépriſables à vos yeux.

PSEAUME CXXXVIII.

Rien n'eſt caché aux yeux de Dieu. Fuite, & haine parfaite des méchans.

1. *Domine, probaſti me, & cognoviſti me; tu cognoviſti ſeſſionem meam, & reſurrectionem meam.*

1. Seigneur, vous m'avez mis à l'épreuve, & vous m'avez connu; vous avez ſçu tout ce que j'ai fait, ſoit aſſis, ſoit levé.

VOus nous connoiſſez tous, ô mon Dieu! ſans qu'il y ait rien en nous qui puiſſe vous être caché; & c'eſt ce qui fait la conſolation des juſtes, & le déſeſpoir des méchans. Heureux celui qui peut ſe flatter d'être connu

de vous, de cette connoiſſance d'approbation & d'amour, dont vous connoiſſez votre Fils, vos brebis, & tous ceux qui vous appartiennent ! Heureux celui qui en vivant, en mourant & en reſſuſcitant avec ſon Sauveur, peut vous dire comme lui, & avec lui, que vous le connoiſſez dans tous les différens états de ſa vie, parce que dans tous il ſe conduit d'une maniere qui vous eſt agréable ! Oh, qu'il eſt avantageux, qu'il eſt digne de notre ambition d'être ainſi connu de vous! Connoiſſez-moi de la ſorte, ô mon Dieu ! & je m'eſtimerai heureux, quelqu'épreuve qu'il y ait à eſſuier pour m'en rendre digne. Je conſentirai volontiers, s'il le faut, à être inconnu & rejetté de tout le monde, pourvû que je ſois connu & approuvé de vous.

2. *Intellexiſti cogitationes meas de longè; ſemitatem meam, & funiculum meum inveſtigaſti.*

2. Vous avez découvert de loin mes penſées; vous avez remarqué le ſentier par lequel je marche, & toute la ſuite de ma vie.

Quel fond pouvons-nous faire ſur la connoiſſance & ſur l'approbation des hommes, puiſqu'ils ne nous connoiſſent que par ce qui paroît au dehors, ſans pouvoir pénétrer juſqu'au dedans ? Il n'en eſt pas de même de vous, Seigneur ; vous nous connoiſſez par le fond de nos cœurs. Nos plus ſecretes penſées, nos deſſeins les plus cachés, nos intentions les moins développées, ne peuvent écha-

per à vos lumieres. Vous voiez tout cela, & vous le voiez, ſi j'oſe ainſi parler, de loin, puiſque vous ne l'avez jamais ignoré; & que de toute éternité vous avez connu tous les plus ſecrets replis de nos conſciences. Vous avez obſervé toutes nos démarches; vous avez prévû toute la ſuite de notre vie. Quelle attention, mon Dieu, qu'elle circonſpection, cette connoiſſance ſi claire que vous avez de tout ce qui ſe paſſe en nous, ne devroit-elle pas nous inſpirer? Hélas! vous êtes éternellement occupé de ce qui nous regarde: & nous ne penſons preſque jamais à vous. Vous nous obſervez ſans ceſſe: & nous ne nous obſervons pas nous-mêmes. Rendez-nous déſormais plus appliqués à vous, & plus attentifs ſur nous-mêmes. Faites que nos cœurs ſoient toujours tournés vers un Dieu qui en connoît ſi parfaitement toutes les profondeurs; que nous marchions ſans ceſſe ſous les yeux d'un Dieu qui les a toujours ouverts ſur nous; que nous agiſſions toujours en la préſence d'un Dieu à qui nous ſommes toujours préſens.

3. *Et omnes vias meas prævidiſti; quia non eſt ſermo in linguâ meâ.*

3. Vous avez prévu toute ma conduite; avant même que ma langue ait proféré une ſeule parole.

Vous ne voiez pas ſeulement tout ce qui ſe paſſe en nous, ô mon Dieu! mais vous le prévoiez; & cela avec tant de pénétration & de certitude, que vous prévenez par votre lu-

miere tout ce que nous pourrions vous découvrir nous-mêmes ; & que nous ne pouvons ni vous rien apprendre, ni vous rien cacher. Vous avez prévû toutes nos voies, & le terme même où elles doivent aboutir, quoique ces voies & ce terme nous ſoient inconnus à nous-mêmes ; que nous ignorions toujours ſi nous ſommes dans le chemin qui conduit à vous : ou ſi ayant eu le bonheur d'y entrer, nous y perſévérerons juſqu'à la fin ; & que nous vivions par cette raiſon dans une incertitude perpétuelle ſur notre deſtinée pour l'éternité, ſans pouvoir décider ſi nous ſerons heureux où malheureux à jamais. Triſte & déſolante ſituation, ſi votre miſéricorde ne nous l'avoit rendue ſalutaire, en la faiſant ſervir à nous tenir dans l'humilité & dans la crainte, & à nous faire opérer notre ſalut avec tremblement ! Que ce ſoit donc-là, mon Dieu, l'uſage que nous en faſſions. Que notre langue ſe taiſe ſur ce que vous n'avez pas voulu nous découvrir : mais que notre cœur adore tous vos jugemens dans un profond & reſpectueux ſilence ; & que nous travaillions de toutes nos forces à nous les rendre favorables, & à affermir notre vocation & notre élection par une fidélité conſtante dans toutes ſortes de bonnes œuvres.

4. *Ecce, Domine, tu cognoviſti omnia, noviſſima, & antiqua* ; 4. Vous avez, Seigneur, une égale connoiſſance de toutes les choſes, & futures,

tu formaſti me, & poſuiſti ſuper me manum tuam.

& anciennes. C'eſt vous qui m'avez formé, & qui avez mis votre main ſur moi.

Mais hélas ! Seigneur, comment pourrons-nous ou entreprendre ce travail, ou eſperer d'y réuſſir ſans vous ? Nous ſommes par nous-mêmes dans un impuiſſance au bien ; & nous ne pouvons que nous égarer dans la voie du ſalut, ſi nous ne ſommes dirigés, conduits, & ſoutenus par votre main toute-puiſſante. C'eſt elle qui nous a formés : c'eſt à elle auſſi à nous défendre & à nous ſauver. Nous lui ſommes redevables de notre être : c'eſt auſſi d'elle ſeule que nous devons attendre notre ſalut. Vous connoiſſez mon Dieu, tout ce que nous avons fait, & tout ce que nous ſommes capables de faire encore pour nous perdre. Tous nos égaremens, anciens & nouveaux, ne peuvent point vous être cachés. Mais vous connoiſſez auſſi tout ce que vous avez fait, & tout ce que vous ferez encore pour nous ſauver. Et comment l'ignoreriez-vous, Seigneur, puiſque le paſſé & l'avenir vous ſont toujours préſens ? Comment ne connoîtriez-vous pas tout ce qui regarde notre ſalut, puiſqu'il eſt votre ouvrage ; & que c'eſt votre main toute puiſſante qui l'opére, en nous créant de nouveau, en nous conduiſant, en nous relevant de nos chutes, & en nous empêchant d'en faire de nouvelles ?

5. Mirabilis facta est scientia tua ex me; confortata est, & non potero ad eam.

5. Votre ſcience m'eſt un ſujet d'admiration; elle eſt élevée au-deſſus de moi, & je ne puis y atteindre.

Que vous êtes admirable, grand Dieu! & dans l'étendue de votre ſageſſe, & dans la profondeur de vos jugemens ſur nous! Malheur à celui qui a la témérité de les vouloir ſonder, parce qu'il en éprouvera toute la ſévérité, & qu'il ſe trouvera accablé ſous le poids de leur ſouveraine juſtice. Ce ſont des abîmes impénétrables, dont la vûe même devient funeſte aux ſuperbes & aux curieux; & qui ne peuvent être enviſagés ſans danger, que par ceux qui ſont ſimples & humbles de cœur. Donnez-nous donc, ô mon Dieu! cette humilité & cette ſimplicité de cœur, qui peuvent ſeules nous mettre à couvert de la rigueur de vos jugemens. Faites que nous nous accoûtumions à nous en occuper avec foi, avec crainte & avec confiance. Que notre curioſité à leur égard ſe change en reſpect & en admiration; & que plus ils ſont au-deſſus de la capacité de notre eſprit, plus notre eſprit s'humilie & s'anéantiſſe à la vûe de leur élévation & de leur profondeur.

6. Quò ibo à ſpiritu tuo; & quò à facie tua fugiam?

6. Où irai-je pour me dérober à votre eſprit; & où m'enfuirai-je de devant votre face?

Votre puiſſance, ô mon Dieu! égale votre ſageſſe; elles ſont l'une & l'autre infinies.

Vous pénétrez tout par vos lumieres : vous rempliſſez tout par votre ſouverain pouvoir. Où pourrions-nous donc nous retirer, pour nous dérober à la lumiere de votre Eſprit Où pourrions-nous fuire, pour nous éloigner de votre préſence ? Les lieux les plus ſecrets ne peuvent ni nous cacher à vos yeux, ni nous mettre à couvert de votre juſtice. Mais pourquoi, inſenſés que nous ſommes, nous dérober à la lumiere de votre Eſprit ? Pourquoi nous enfuir de devant votre face ? N'eſt-ce pas cet Eſprit divin qui donne la vie à nos ames, qui eſt en elles le principe de tout bien ; & qui ſeul peut les rendre dignes de vous plaire ? Ne ſont-ce pas les beautés & les ſplendeurs de votre viſage, qui doivent faire dans le tems, comme dans l'éternité, toute notre joie, toutes nos délices, & tout notre bonheur ? Ah ! Seigneur, qu'il ne nous arrive jamais ni de vous fuir, ni de nous cacher de vous : mais que notre principal ſoin ſoit d'invoquer ſans ceſſe votre Eſprit, & de ſoûpirer après la beauté de votre viſage ; de tourner tous nos regards vers vous, & de nous rendre les vôtres favorables.

7. Si aſcendero in cælũ tu illic es ; ſi deſcendero in infernum ades.

7. Si je monte dans le ciel, vous y êtes ; ſi je deſcends dans l'enfer, je vous y trouve.

Où n'êtes-vous pas, Seigneur, & où ne vous trouve-t-on pas, auſſi bien lorſqu'on

vous fuit, que l'orſqu'on vous cherche ? Soit que l'on s'efforce de monter dans le ciel, ſoit que l'on deſcende dans les enfers, on vous y trouve également, ou comme un pere plein de tendreſſe, ou comme un juge ſévere & inexorable, ſelon les diſpoſitions avec leſquelles on s'approche, ou l'on s'éloigne de vous. Malheur à celui qui oſe en approcher avec un orgueil qui l'éleve, pour ainſi dire, juſqu'au ciel : ou qui s'en éloigne par un déſeſpoir qui le précipite juſques dans l'enfer, parce que vous lui ferez ſentir par tout les terribles effets de votre préſence ! Soyez-moi préſent par tout, ô mon Dieu ! mais comme vous l'êtes à ceux qui s'approchent de vous par amour, & qui s'en éloignent par reſpect, qui s'élevent juſqu'au ciel par la ſainteté de leurs penſées, & par l'ardeur de leurs deſirs, & qui s'abîment dans les enfers par les ſentimens d'une vive crainte, & d'une humilité profonde. Que l'effet de votre préſence en moi, ſoit une humble défiance de moi-même, & une ferme confiance en vous.

8. *Si ſumpſero Pennas meas diluculò; & habitavero in extremis maris.*

8. Si je prens des aîles dès le matin ; & ſi je vais demeurer dans les extrémités de la mer.

Que ce ſoient-là, Seigneur, comme les deux aîles qui me tiennent ſuſpendu entre la préſomption & le déſeſpoir ; & qui m'empê-

chent, ou de m'appuier ſur mes propres forces, ou de me défier de votre ſecours. Car je ne puis eſperer ni de repos, ni de ſureté, qu'en craignant tout de ma foibleſſe, & en attendant tout de votre miſéricorde. Oui, mon Dieu, je ſuis perdu ſans reſſource, ſoit que je me regarde moi-même comme l'auteur de mon ſalut, ſoit que je doute de la puiſſance de votre grace pour me ſauver. Car vous ne ſauvez que les humbles, qui reconnoiſſent ſincerement leur impuiſſance devant vous, & qui rendent gloire à votre ſouverain pouvoir. Inſpirez-moi donc cette humilité ſalutaire; & faites qu'également convaincu que je ne puis rien ſans vous & que vous pouvez tout, je me défie toujours de moi-même, & je me jette avec confiance entre les bras de votre miſéricorde, qui ſçaura bien me faire ſurmonter toutes les tempêtes & tous les dangers de la mer orageuſe du ſiécle, ſi je m'appuie ſur elle: comme votre juſtice ſçaura bien me pourſuivre juſqu'aux extrémités de la terre pour me punir, ſi je m'appuie ſur moi-même.

9. *Etenim illuc manus tua deducet me; & tenebit me dextera tua.*

9. Ce ſera votre main même qui m'y conduira; & votre droite qui me ſoutiendra.

Les aîles mêmes que vous me donnez, Seigneur, pour me mettre ainſi à couvert de la préſomption & du déſeſpoir, me deviennent

inutiles, ſi vous n'y ajoûtez le ſecours de vôtre main qui m'en facilite l'uſage, & qui me conduiſe & me ſoutienne. Car la légereté de mon eſprit eſt telle, qu'il ſe répand en mille penſées vaines & frivoles, s'il n'eſt fixé & conduit vers vous par le vôtre; & la corruption de ma chair appeſantit tellement mon ame, qu'elle ne peut s'élever vers vous, ſi vous ne l'attirez vous-même à vous, & ſi vous ne la ſoûtenez par votre grace. Enfin, mon Dieu, je ne ſçaurois ni aller à vous, ni me tenir attaché à vous, que par le ſecours de votre droite. Secourez-moi donc; & faites-moi encore ſentir par ce ſecours, les effets de votre miſéricordieuſe préſence.

10. *Et dixi : Forſitàn tenebræ conculcabunt me : & nox illuminatio mea in deliciis meis.*

10. J'ai dit en moi-même: Peut-être que les ténébres me cacheront: mais la nuit même devient toute lumineuſe pour me découvrir à vous dans mes plaiſirs.

Que je ne ſois pas du nombre de ces inſenſés, qui haïſſent la lumiere, parce qu'elle découvre leurs déréglemens; & qui aiment les ténébres, parce qu'ils eſperent qu'elles vous en déroberont la connoiſſance. Mais ſur-tout, mon Dieu, que je ne craigne rien tant que ces ténébres vengereſſes, dont vous vous ſervez pour punir nos paſſions & nos déréglemens; qui peuvent bien vous cacher à nos yeux, mais qui ne ſçauroient nous

cacher aux vôtres : ou qui nous fermant toutes les avenues de votre miſéricorde, nous laiſſent toujours expoſés aux rigueurs de votre juſtice. Les ténébres que je dois rechercher, & qui peuvent me mettre à couvert, ſont celles de l'humilité & de la pénitence. L'obſcurité que je dois aimer, juſqu'à en faire mes délices, c'eſt celle de la croix de mon Sauveur ; ce ſont ſes humiliations & ſes ſouffrances. Rien n'eſt ſi capable ni de me garantir de votre juſte colere, ni de m'éclairer, que ces ſalutaires ténébres, & cette ſainte obſcurité.

11. *Quia tenebræ non obſcurabuntur à te & nox ſicut dies illuminabitur ; ſicut tenebræ ejus, ità & lumen ejus.*

11. Car les ténébres ne ſont point obſcures pour vous ; la nuit eſt pour vous claire comme le jour ; les ténébres & la lumiere ſont pour vous la même choſe.

Vos yeux, Seigneur, percent toutes les autres ténébres. Il n'y a point de nuit dont l'obſcurité ne ſoit pour vous auſſi claire que le jour, & dont les ténébres ne ſoient à votre égard comme la lumiere. Nous avons beau augmenter les ténébres de nos péchés, en nous efforçant ou de les dérober à vos yeux, ou de les juſtifier devant vous ; nous ne faiſons par-là que vous les rendre, pour ainſi dire, plus ſenſibles, & attirer ſur elles vos regards & votre attention. Oh ! que nous ferions bien plus ſagement de les expoſer à vos yeux, de nous en humilier devant vous ! & de nous mettre à couvert dans notre néant, & dans

les trous de la pierre, c'eſt-à-dire, dans les plaies de notre Sauveur! Ces ténébres couvriroient celles de nos péchés: ou plutôt elles ſeroient comme une lumiere éclatante, qui les diſſiperoit, & qui les feroit diſparoître à vos yeux.

12. *Quia tu poſſedisti renes meos; ſuſcepiſti me de utero matris meæ.*

12. Vous êtes le maître de mes reins & de mon cœur; vous m'avez reçû dès le ventre de ma mere.

La lumiere & les ténébres ne ſont pour vous qu'une même choſe. Ne puis je pas dire, Seigneur, qu'elles ſont auſſi en un ſens la même choſe pour tous ceux qui ſont parfaitement à vous, parce qu'ils regardent d'un même œil les biens & les maux de ce monde; & qu'ils ne connoiſſent de bonheur ou de malheur, que par rapport à l'éternité? Faites donc, ô mon Dieu! que je ſois parfaitement à vous. Rendez-vous le maître de mon cœur, & de toutes les puiſſances de mon ame. Faites que je ne m'occupe que de vous; que je ne trouve de joie & de plaiſir qu'en vous: & je parviendrai à cette heureuſe indifference qui me fera benir également votre ſaint nom dans les jours d'affliction & de diſgraces, comme dans le tems de conſolation & de proſpérité. Hélas! n'eſt-il pas juſte que vous ſoiez le maître de ce qui vous appartient ſi légitimement? Vous avez formé mon cœur & toutes les puiſſances de mon ame pour vous: n'eſt-ce donc pas une injuſtice criante, & une horrible ingratitude, que de les corrompre

& de les ſouiller, comme j'ai fait tant de fois, par un amour profane, & par des joies criminelles & inſenſées ? Ah ! Seigneur, que j'ai beſoin que vous me jugiez ſur cela dans votre miſericorde ! Vous m'en avez déja fait reſſentir les effets, en me prenant ſous votre protection dès que je ſuis ſorti du ſein de ma mere : mais je m'en ſuis rendu indigne par mes infidélités. Recevez-moi de nouveau ſous cette protection toute-puiſſante ; & ne permettez-pas que je vous force jamais de m'abandonner.

13. *Confitebor tibi, quiâ terribiliter magnificatus es ; mirabilia opera tua, & anima mea cognoſcit nimis.*

13. Je vous louerai, parce que vous vous êtes ſignalé d'une maniere étonnante ; vos œuvres ſont admirables, & mon ame en eſt pénétrée.

Rempliſſez mon cœur des ſentimens d'admiration, d'étonnement, de frayeur, & de reconnoiſſance, dont celui de votre Prophete étoit pénétré, en conſidérant la ſageſſe & la puiſſance que vous employez pour nous former, & cette grandeur admirable qui éclate dans toutes vos œuvres. Mais faites auſſi que tous ces ſentimens ſe terminent à vous offrir comme lui un ſacrifice de louange, qui ſoit digne de vous. Ce ſaint Roi faiſoit de toutes les merveilles de votre ſageſſe & de votre puiſſance le ſujet de ſes réflexions, de ſon étude & de ſon application : & de-là cette connoiſſance ſi etendue, & ces ſentimens ſi relevés qu'il avoit de votre grandeur & de vos perfections. Pour moi qui

m'occupe de toute autre choſe, je me trouve infiniment éloigné de ſes lumieres & de ſes ſentimens Ah, Seigneur, que je connois peu combien vous êtes grand, ſage, puiſſant; & que je ſuis peu touché de ce que je connois de votre grandeur, de votre ſageſſe & de votre puiſſance !

14. *Non eſt occultatum os meum à te, quod feciſti in occulto; & ſubſtantia mea in inferioribus terræ.*

14. Mes os ne vous ſont point cachés à vous qui les avez fait dans un lieu caché; ni toute ma ſubſtance *que vous avez formé comme* au fond de la terre.

Quelque parfaite que puiſſe être la connoiſſance que nous avons de vous, elle eſt toujours infiniment au deſſous de celle que vous avez de nous Car nous ne vous connoiſſons que par vos ouvrages; encore ne les connoiſſons-nous eux-mêmes que ſuperficiellement: au lieu que vous nous voiez en vous-même tels que nous ſommes, & tels que vous nous avez faits. Car quoique tous les os qui ſoûtiennent notre corps, & notre corps même, aient été formés par votre main dans le ſecret & l'obſcurité du ſein de nos meres, comme dans le lieu le plus caché de la terre : il eſt pourtant certain que ce lieu n'a rien d'obſcur pour vous; que vous y avez agi avec un parfait diſcernement; & qu'aucun des os, ou des autres membres qui compoſent notre corps, ne vous eſt inconnu. Vous ne connoiſſez pas avec moins d'étendue ce qui regarde notre ame, puiſqu'elle eſt de même votre ouvrage, &

qu'elle tient de vous tout ce qu'elle a de force & de fermeté. C'eſt auſſi dans le ſecret & dans l'obſcurité, que vous vous plaiſez à l'enrichir de vos dons, & à répandre ſur elle vos bénédictions. Heureuſe, ſi elle eſt fidéle à s'y tenir ; ſi elle ſe contente d'être connue de vous ; ſi elle aime à demeurer cachée dans ſon néant ; & ſi elle regarde l'humilité comme ſon bien, ſa richeſſe & ſon tréſor !

15. *Imperfectum meum viderunt oculi tui, & in libro tuo omnes ſcribentur ; dies formabuntur, & nemo in eis.*

15. Vos yeux m'ont vû, tout informe que j'étois, & tous ſont décrits dans votre livre ; les jours ont chacun leur dégré de formation, & pas un d'eux *n'y eſt oublié.*

Vous connoiſſez, Seigneur, ce qu'il y a de parfait en nous : & vous connoiſſez auſſi ce qu'il y a d'imparfait. Mais en le connoiſſant, vous le perfectionnez. Vos yeux ont vû notre corps, l'orſqu'il n'étoit encore qu'une maſſe informe, & que toutes ſes parties recevoient chaque jour un nouveau dégré d'accroiſſement & de perfection. Mais vous l'avez vû comme s'il avoit été formé tout entier en un même inſtant ; & comme ſi tous les différens degrés de formation par où il devoit paſſer, euſſent été écrits dans un livre. Hé ! ne ſont ils pas en effet écrits dans un livre ; & votre Verbe n'eſt-il pas ce grand livre qui répréſente toutes choſes, comme leur véritable idée, & leur parfait original ? Vos élus ſur tout, ſont tous ecrits dans ce livre ; & ceux même qui ne ſont en-

core, pour ainſi dire, que comme une maſſe informe, & comme une ébauche imparfaite, ne laiſſent pas d'y être repreſentés dans toute la perfection qu'ils doivent avoir, parce que vous les perfectionnerez en effet tôt ou tard, en leur donnant ce qui leur manque, & qu'il n'y en aura pas un qui ne parvienne enfin à l'état d'un homme parfait, & à la meſure de l'âge & de la plénitude ſelon laquelle votre fils doit être formé en lui. Hélas! Seigneur, que je me ſens éloigné de cet âge parfait, & de cette plénitude de votre Eſprit! Faut-il qu'après tant d'années paſſées à votre ſervice, je ne ſois encore, pour ainſi dire, qu'un enfant devant vous? Regardez donc, je vous prie, ce qu'il y a d'imparfait en moi; & faites que par la vertu de ce grand tout puiſſant, j'acquére bientôt toute la perfection que vous attendez de moi.

16. *Mihi autem nimis honorificati ſunt amici tui, Deus; nimis confortatus eſt principatus eorum.*

16. O Dieu, combien me paroît grande la gloire dont vous honorez vos amis; que leur principauté eſt puiſſamment affermie!

Plus je me ſens imparfait: plus j'admire & j'ambitionne le bonheur des parfaits. Ils ont l'avantage d'être de vos amis, ô mon Dieu! & quelle gloire, quel honneur, ne renferme point cette qualité ſi relevée! Vous n'avez rien de caché pour eux; ils entrent dans le ſecret de tous vos conſeils; vous leur découvrez toutes vos voies. Hé! grand Dieu, quelles voies! Qui peut en comprendre l'é-

lévation, la ſainteté, & la perfection ? Vous en faites comme autant de Princes & de Rois ; & vous établiſſez & affermiſſez leur empire, en les aſſociant au vôtre. Oh ! que l'amitié du monde devient mépriſable, quand on comprend le bonheur qu'il y a d'être du nombre de vos amis ! Oh, que toute la gloire des Princes & des Rois de la terre paroît peu de choſe, quand on la compare avec celle que vous préparez dans le ciel, & dont vous comblez même ſur la terre ceux que vous aimez !

17. *Dinumerabo eos & ſuper arenam multiplicabuntur ; exurrexi, & adhùc ſum tecum.*

17. Si je les compte, je les trouve multipliés au-delà des ſables *de la mer* ; & quand je me leve, je me trouve encore au même état devant vous.

Faut-il s'étonner ſi le nombre de vos amis eſt ſi grand, qu'il ſurpaſſe celui des grains de ſable de la mer ? Et ne doit-on pas au contraire être ſurpris, qu'y ayant tant de gloire & tant d'avantage attaché à cette qualité, il ſe trouve encore des hommes aſſez aveugles & aſſez inſenſés, pour rechercher l'amitié de ce monde, & pour l'acheter même aux dépens de la vôtre ? Hélas ! Seigneur, j'ai été du nombre de ces aveugles & de ces inſenſés ; & ce n'eſt que par votre miſéricorde que j'ai reconnu mon aveuglement & ma folie. Graces immortelles vous en ſoient rendues, ô mon Dieu ! Mais achevez, s'il vous plaît, votre ouvrage en moi ; & après m'avoir appris combien eſt vaine & inutile

l'amitié de ce monde pervers & corrompu, faites qu'au lieu de m'occuper à compter le nombre de vos amis, que votre Prophete même n'a pû découvrir, je m'efforce uniquement à être moi-même de ce nombre, & que je ne néglige rien de ce que je dois faire pour le mériter. Vous l'avez attachée, cette glorieuſe qualité, à l'accompliſſement de vos préceptes, & à une ſoumiſſion parfaite à toutes vos volontés. Faites donc que je ſois toujours un fidéle obſervateur de votre loi; & que mon unique ſoin, & la nuit & le jour, ſoit de vous obéir.

18. *Si occideris, Deus, peccatores; viri ſanguinum, declinate à me.*

18. Si vous tuez, ô Dieu! les pécheurs; hommes de ſang, éloignez-vous de moi.

Autant qu'il y a d'avantage & de gloire à être du nombre de vos amis: autant eſt-il dangereux & terrible de vous avoir pour ennemi. Vous ne l'êtes à la vérité que des méchans; & ce n'eſt que ſur eux que vous faites tomber les foudres de votre colere. Mais vous regardez comme méchans tous ceux qui ſont liés de ſentimens & d'amitié avec ceux qui le ſont; & vous les enveloppez tous dans la même condamnation. Rompez-donc, ô mon Dieu! tous les liens qui m'attachent aux pécheurs. Faites que je diſe un éternel adieu à ceux que votre Prophete appelle des hommes de ſang, ou parce qu'ils repandent injuſtement celui de leurs freres; ou parce qu'ils méritent qu'on les faſſe mourir

eux-mêmes; ou enfin parce qu'ils vivent ſelon les inclinations de la chair & du ſang. Que je n'aie jamais ni habitude, ni commerce, ni liaiſon avec eux. Que je fuie toujours leur compagnie & leur converſation; & ſi je ne puis pas me ſéparer d'eux extérieurement, que je m'éloigne au moins de leurs maximes, de leurs ſentimens & de leur conduite, & que je ne prenne aucune part à leurs déréglemens.

19. *Quià dicitis in cogitatione : Accipient in vanitate civitates tuas.*

19. Parce que vous dites en vous-même : C'eſt en vain, ô *Seigneur*, que *les juſtes* prendront vos villes.

Quiconque vous aime, ô mon Dieu ! n'a point d'autres penſées ni d'autres ſentimens que les vôtres. Quiconque aime le monde, & les méchans, penſe & juge comme eux. Et quelles peuvent être les penſées & les jugemens de celui qui penſe & qui juge comme le monde & comme les méchans ? Grand Dieu, que leurs penſées ſont différentes, & éloignées des vôtres ! Autant que les vôtres ſont pleines de vérité, de ſageſſe, de juſtice & de paix : autant celles du monde & des impies qui le ſervent ſont vaines, inſenſées, injuſtes & malignes. C'eſt en vain, diſent-ils au fond de leur cœur, que les juſtes eſperent de ſe rendre maîtres de vos villes. Mais plutôt c'eſt en vain qu'ils penſent, & qu'ils parlent de la ſorte. Car les juſtes ne veulent point de demeure ſur la terre. Ce ſont les méchans qui cherchent eux-mêmes à s'y éta-

blir ; & c'eſt en vain qu'ils s'y établiſſent en effet, puiſque leurs villes étant ſans fondement, elles doivent être bientôt renverſées, & les enſevelir eux-mêmes ſous leurs ruines. Pour nous, Seigneur, nous n'attendons, nous ne déſirons point d'autre demeure, que celle de la ſainte cité que vous nous preparé. Mais afin que nous ne l'attendions pas en vain, faites que nous nous regardions toûjours comme des voyageurs ſur la terre, & que nous vivions comme étant déja citoyens du ciel.

20. *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam; & ſuper inimicos tuos tabeſcebam?*

20. Seigneur, n'ai-je pas hai ceux qui vous haïſſent ; & n'ai-je pas ſéché de zele à la vûe de vos ennemis ?

C'eſt votre amour, ô mon Dieu ! qui fait les citoyens de cette cité celeſte, comme c'eſt l'amour de ſoi-même qui fait les citoyens de la terre & du monde. Mais en vain nous flattons-nous de vous aimer, ſi nous ne haïſſons ceux qui vous haïſſent ; & ſi nous ne brûlons d'un ſaint zele contre ceux qui ſe déclarent vos ennemis, en violant votre loi, & en deshonorant votre ſaint nom. Votre amour, quand il eſt véritable & ſincere, ne laiſſe point un cœur dans l'indifférence par rapport à vos interêts & à votre gloire. Il devient ſenſible à tout ce qui vous touche ; vos amis lui ſont chers ; il n'a que de l'horreur pour vos ennemis. Rien ne lui fait tant de plaiſir, que ce qui contribue à votre gloire ;

rien ne l'afflige tant, que ce qui vous deshonore & vous déplaît. Il entre non-seulement dans toutes vos pensées : mais encore dans toutes vos inclinations ; il ne peut ni aimer ce que vous haïssez, ni haïr ce que vous aimez. Il sçait que vous haïssez souverainement le péché & le pécheur, parce que vous êtes souverainement bon, & qu'ils méritent d'être souverainement haïs. Il ne lui en faut pas davantage pour les haïr aussi lui-même souverainement. Telles étoient les dispositions que votre miséricorde avoit mises dans le cœur de votre Prophete; & je vous supplie de les mettre aussi dans le mien. Jettez-y quelqu'étincelle de ce feu dont il brûloit, & qui le rendoit si tendre & si ardent par rapport à vous, si ferme & si inflexible par rapport à vos ennemis. Arrachez de mon cœur cet amour déréglé, qui ne vient que d'un fond de cupidité; & inspirez-moi cette sainte haine qui est l'effet d'une sincere charité.

21. *Perfecto odio oderam illos, & inimici facti sunt mihi.*

21. Je les haïssois d'une haine parfaite ; & ils sont devenus mes ennemis.

Vous me commandez, Seigneur, d'aimer mes ennemis, & de haïr les vôtres : donnez-moi donc ce que vous me commandez, en réglant, & en purifiant vous-même ma haine & mon amour. Faites que j'aime dans mes ennemis le bien que vous y avez mis, & que

je haïſſe dans les vôtres le mal qu'ils ont fait. Que tout ce que mes ennemis peuvent avoir de mauvais, ne me faſſe point haïr ce qu'ils ont de bon : & que tout ce que les vôtres ont de bon, ne me faſſe point aimer ce qu'ils ont de mauvais. Que ma haine ſoit parfaite, comme celle de votre Prophete, & comme la vôtre; ſans crainte, ſans foibleſſe, ſans recherche de moi-même; ne haïſſant que ce qu'il faut haïr; le haïſſant autant, & comme il faut le haïr; & m'expoſant avec joie à perdre par cette haine l'amitié du monde, dans l'eſpérance qu'elle me rendra en même tems digne de la vôtre

22. *Proba me, Deus, & ſcito cor meum; interroga me, & cognoſce ſemitas meas.*

22. O Dieu! mettez-moi à l'épreuve, & ſondez mon cœur; interrogez-moi, & examinez toutes mes démarches.

Qu'il eſt important, Seigneur, de ne ſe pas tromper en matiere de haine ou d'amour; & qu'il eſt aiſé de s'y méprendre! Ce qui nous rend juſtes ou méchans à vos yeux, c'eſt l'amour & la haine qui domine en nous, parce que tels que ſont cet amour & cette haine, tel eſt auſſi notre cœur; & que tel qu'eſt notre cœur, tels nous ſommes nous-mêmes. Mais qui nous apprendra ſi nous ne haïſſons que ce que vous nous ordonnez de haïr, & ſi nous n'aimons que ce que nous devons aimer? L'amour & la haine ſont des paſſions qui ſe cachent, qui ſe déguiſent, & qui ſe concentrent

concentrent dans le fond de nos cœurs, où perſonne ne peut pénétrer, & que nous ne connoiſſons pas bien nous-mêmes. Vous ſeul, ô mon Dieu! qui ſondez les cœurs, pouvez nous apprendre quel eſt le fond du nôtre. Inſtruiſez-nous-en donc, en nous éprouvant, en nous ſondant; en examinant vous-même toutes nos voies: ou plûtôt en faiſant que nous les examinions nous-mêmes avec attention en votre préſence. Oh! que je m'eſtimerois heureux, ſi je pouvois vous dire avec votre ſerviteur Auguſtin, que je ſçai juſqu'à n'en pouvoir douter, que je vous aime: ou avec le prince de vos Apôtres, que je vous aime ſi certainement, que vous-même, à qui toutes choſes ſont connues, ſçavez parfaitement que cela eſt ainſi! Mais je n'oſerois encore vous tenir un tel langage. Ce que j'oſe ſeulement vous dire, & que je ne ceſſerai jamais de vous répéter, c'eſt que je voudrois bien vous aimer; & que je vous conjure de faire par votre grace que je vous aime.

23. *Et vide ſi via iniquitatis in me eſt; & deduc me in viâ æternâ.*

23. Voyez s'il y a en moi quelque trace d'iniquité; & conduiſez-moi dans la voie éternelle.

Que je vous aime, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur; & que je marche, que je coure ſans ceſſe dans cette voie ſi excellente & ſi aſſurée, qui conduit infaillible-

ment à vous, & à une éternité bienheureuſe. Toute autre voie que celle de votre amour, n'eſt propre qu'à nous égarer & à nous éloigner de vous. Car celui qui ne marche point dans la voie de la charité, eſt dans un danger continuel de ne ſuivre que celle de la cupidité: & où peut le conduire une voie ſi funeſte, ſinon à la mort, & dans l'enfer? Examinez Seigneur, ſi je n'aurois pas le malheur de marcher dans cette voie, & ſi l'iniquité ne domineroit point par-là dans mon cœur. Si je ſuis dans l'égarement, redreſſez-moi & faites-moi rentrer dans le bon chemin. Vous me l'avez enſeigné par votre parole, ouvert par votre ſang, fraié & applani par votre exemple: faites encore que j'y entre, que j'y marche, & que j'y perſévere par votre grace juſqu'à la fin.

PSEAUME CXXXIX.

Priere contre l'homme méchant. Fin malheureuſe de l'homme violent, & de celui qui d'une mauvaiſe langue.

1. *Eripe me, Domine, ab homine malo; à viro iniquo eripe me.*

1. Delivrez-moi, Seigneur, de l'homme méchant; délivrez-moi de l'homme injuſte.

C'EST vous, ô mon Sauveur! plus que votre Prophete, qui parlez & qui priez dans ce pſeaume, & c'eſt pour nous plus que pour vous-même, que vous parlez, & que vous priez ainſi. Vous ne demandez pas pour

vous-même d'être délivré de la fureur des hommes méchans & injuſtes, puiſque vous vous êtes livré vous-même entre leurs mains; & que vous reprenez avec ſévérité le chef de vos Apôtres, qui s'efforce de vous en détourner. Vous vivez ſans crainte, comme ſans danger, au milieu des pécheurs, parce que leur compagnie ne peut point vous corrompre; & que la vôtre au contraire peut les convertir & les ſanctifier. Mais vous craignez pour nous, que vivant parmi eux, leur exemple ne nous dévienne funeſte; & que nous n'apprenions à être méchans & injuſtes comme eux. Mais pendant que vous craignez, & que vous priez ainſi pour nous, vivrons-nous nous-mêmes dans une fauſſe ſécurité, & dans une indifférence criminelle? Grand Dieu, qui nous recommandez avec tant de ſoin de veiller & de prier ſans ceſſe, afin que nous ne ſoiyons pas expoſés à la tentation, apprenez-nous à veiller & à prier; & puiſque la néceſſité où nous ſommes de vivre au milieu des méchans eſt une continuelle tentation: faites que nous vivions auſſi dans une vigilance & dans une priere continuelles.

2. *Qui cogitaverunt iniquitates in corde; totâ die conſtituebant prælia.*

1. Qui trament l'iniquité dans le cœur; & préparent des combats durant tout le jour.

Le caractere d'un homme injuſte, c'eſt d'a-

voir un cœur déréglé & corrompu, ſans piété pour ſon Dieu, ſans charité pour ſes freres; ſans attention & ſans ordre pour lui même, toujours agité de penſées inquietes, de deſſeins injuſtes, & de déſirs criminels, ennemi de la paix; toujours prêt à exciter des conteſtations & des diſputes; ne cherchant qu'à brouiller & à mettre la diviſion par-tout; & attaquant ſans ceſſe ou en ſecret, ou à découvert, ceux-mêmes qui ne lui en donnent aucun ſujet. Préſervez-nous, Seigneur, des hommes d'un ſi mauvais caractere; & plus encore de ce caractere même. Donnez-nous celui des gens de bien, qui eſt un cœur droit & équitable. Faites qu'à leur exemple nous réglions toutes nos penſées, tous nos deſſeins & tous nos déſirs ſur votre loi, que nous n'aimions rien tant que la juſtice & la paix; que nous conſervions l'une & l'autre aux dépens de toutes choſes; & que nous faſſions toujours paroître une douceur d'agneau, au milieu même des loups & des lions les plus cruels.

3. *Acuerunt linguas ſuas ſicut ſerpentis; venenum aſpidum ſub labiis eorum.*

3. Ils ont aiguiſé leurs langues comme celles des ſerpens; le venin des aſpics eſt ſous leurs lévres.

Quand le cœur eſt corrompu, la langue eſt néceſſairement mauvaiſe. Car peut-il ſortir des eaux ſalutaires d'une ſource em-

poiſonnée : ou vit-on jamais un méchant arbre porter de bons fruits ? L'homme de bien tire de bonnes choſes d'un bon tréſor : mais le méchant n'en peut tirer que de mauvaiſes d'un mauvais tréſor. Le poiſon eſt dans le cœur ; mais la langue eſt le canal ou l'inſtrument par où il ſe communique. Hé ! mon Dieu, quel poiſon, quel inſtrument, qui perce & qui tue d'un même coup, & celui qui le préſente, & celui qui le reçoit, & ceux-mêmes qui en ſont les témoins ! Préſervez-nous, Seigneur, de ces langues de ſerpens, & de ce venin d'aſpics, en répandant dans nos cœurs la charité, qui nous mette à couvert du poiſon de toutes leurs paroles, & qui régle ſi bien toutes les nôtres, qu'elles ne bleſſent jamais perſonne. Donnez-nous pour cela la prudence du ſerpent ; mais ôtez-en de notre cœur tout le venin.

4. *Cuſtodi me, Domine, de manu peccatoris ; & ab hominibus iniquis eripe me.*

4. Défendez-moi, Seigneur, de la main du méchant ; ſauvez-moi des hommes injuſtes.

Tout eſt dangereux dans le pécheur ; & il n'y a rien en lui qui ne ſoit capable de nous nuire, ſi vous ne nous en défendez. Sa main eſt encore plus à craindre pour nous que ſa langue. Son exemple & ſon autorité nous ſont plus funeſtes que ſes diſcours. Délivrez-nous donc, Seigneur, de la main

du pécheur. Ne nous abandonnez point à la puiſſance du démon, qui eſt le premier & le chef de tous les pécheurs ; ni à la violence des hommes qui ſont pécheurs & méchans comme lui. Ne mettez point ſur nos têtes de ces hommes pécheurs & injuſtes ; ou ſi nos péchés attirent ſur nous un ſi terrible châtiment, rendez-nous le ſalutaire ; & faites qu'il nous ſerve à les expier. En nous mettant ſous leur main, tenez-nous toujours dans la vôtre. Ne permettez pas ni que leurs déréglemens nous faſſent jamais mépriſer leur autorité, ni que leur exemple ou leur autorité nous entraîne jamais dans leurs déréglemens. Que rien ne ſoit capable de nous faire manquer au reſpect que nous leur devons ; mais que rien auſſi ne ſoit capable de nous faire oublier qu'il eſt plus juſte d'obéir à Dieu, qu'aux hommes.

5. *Qui cogitaverunt ſupplantare greſſus meos ; abſconderunt ſuperbi laqueum mihi.*

5. Ils ne penſent qu'à me faire tomber ; les ſuperbes m'ont dreſſé des piéges en ſecret.

Que nous ſommes à plaindre, d'être obligés de nous tenir continuellement en garde contre ceux-mêmes qui devroient nous ſecourir ; & d'être en danger de nous égarer ſans ceſſe, & de tomber à chaque pas, par la mauvaiſe volonté de ceux qui devroient prévenir nos égaremens & nos chûtes ! Car ce ne ſont pas ſeulement les démons, qui après être déchus de l'état de juſtice & de gloire où ils

avoient été créés, s'efforcent de nous rendre les imitateurs de leur orgueil, & les compagnons de leur ſupplice : les hommes mêmes, & principalement les ſuperbes, ſouffrent avec peine que nous travaillions à nous avancer dans la piété ; & ils nous dreſſent des piéges en ſecret pour nous ſurprendre, & nous renverſer. Quel reméde à cela, mon Dieu, ſinon de veiller ſans ceſſe, de prier & de nous humilier ? Les piéges que l'on nous tend, ſont un effet de l'orgueil de nos ennemis : l'humilité ſeule pourra nous les découvrir, & nous les faire éviter. Faites, Seigneur, que nous oppoſions toujours la charité à la haine & à l'envie qu'ils nous portent ; & que nous n'emploiyons point d'autres armes pour vaincre leur orgueil & leur malice, qu'une ſimplicité parfaite, & une ſincere humilité.

6. Et funes extenderunt in laqueum ; juxtà iter ſcandalum poſuerunt mihi.

6. Ils m'ont tendu des filets pour me ſurprendre ; & ont mis le long du chemin de quoi me faire tomber.

Je dois regarder comme de dangereux ennemis, ceux qui me tendent des piéges pour m'empêcher d'accomplir mes devoirs ; & qui s'efforçant de me détourner de votre voie, deviennent pour moi une occaſion de ſcandale & de chute. Délivrez-moi, Seigneur, de ces hommes charnels & ſéducteurs, qui veulent rompre ou adoucir les liens qui m'attachent à vous ; & me procurer une liberté qui ne me

pourroit être que funeſte. Faites au contraire que je les reſſerre toujours de plus en plus, en me renfermant dans une obſervation exacte & fidelle de tout ce que je vous ai promis. Vous nous avez appris que le chemin qui conduit à la vie eſt étroite ; que je regarde donc comme des impoſteurs, tous ceux qui entreprennent de l'élargir ; & comme de véritables ennemis, tous ceux qui s'efforcent de m'en faire ſortir. Il n'y a de ſureté pour moi, qu'en demeurant dans cette voie. Il n'y a que des piéges à craindre pour ceux qui s'en écartent. Rendez-moi donc fidéle à y demeurer ; & ne permettez pas que rien ſoit capable de m'en détourner.

7. Dixi Domino : Deus meus eſt tu ; exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.

7. Mais j'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu ; Seigneur, exaucez la voix de ma priere.

C'eſt à la vérité un malheur extrême, que d'être obligé de vivre au milieu de tant de dangers ; mais le mal n'eſt point ſans remède ; & pourvu qu'à l'exemple de votre Prophete, on ait ſoin de ſe tourner vers vous, de vous regarder comme ſon Dieu, d'implorer votre ſecours avec ferveur, avec humilité, avec confiance, toute la malice des hommes & des démons ne peut jamais nous nuire. Mais ce qui fait véritablement notre malheur, c'eſt que, ou nous aimons à être ſéduits, ou nous faiſons trop de fond ſur nous-mêmes, ou nous élevons nos mains vers des dieux étrangers.

Ah! Seigneur, que je n'en aie jamais d'autre que vous; & que je vous ſerve avec tant de zéle, que je vous obéiſſe avec tant de fidélité, que je vous invoque avec tant de confiance, que je mérite que vous exauciez ma priere, & que vous vous déclariez hautement pour mon protecteur & pour mon Dieu.

8. *Domine, Domine, virtus ſalutis meæ; obumbraſti ſuper caput meum in die belli.*

8. Seigneur, Seigneur, qui êtes toute la force, d'où dépend mon ſalut; vous avez mis ma tête à couvert au jour du combat.

Qu'il paroiſſe, Seigneur, que vous êtes mon Dieu, & que vous l'êtes véritablement, comme vous l'avez été de votre Prophete, en me ſecourant, en me protégeant, & en me ſauvant comme lui. Mais qu'il paroiſſe auſſi que je ſuis votre ſerviteur comme l'a été votre Prophete, en vous ſervant, & en vous obéiſſant comme il a fait. Car tous ceux qui vous diſent, Seigneur, Seigneur, ne ſont pas pour cela vos véritables ſerviteurs. Vous ne regardez comme tels, que ceux qui ſont fidéles à accomplir toutes vos volontés, & qui perſévérent juſqu'à la fin dans cette fidélité. Mais cette perſévérance, qui eſt proprement la vertu à laquelle le ſalut eſt attaché, eſt un pur don de votre bonté, & c'eſt d'elle ſeule qu'il la faut attendre. Que je l'attende donc avec confiance, & que je vous regarde avec votre Prophete, comme étant toute ma force &

tout mon ſalut. Mais que je reſſente auſſi la même protection & le même ſecours que vous lui avez accordé dans tous les combats qu'il a eu à ſoutenir. Couvrez-moi de votre ombre, ô mon Dieu! pendant tout le tems de cette vie, que l'on peut appeller le jour du combat. Ne permettez pas que je ſois brûlé ou ſéché, par aucune ardeur étrangere ou domeſtique. Mettez-moi à couvert de tout ce qui pourroit me nuire au-dehors, ou au-dedans. Mais ſur-tout garantiſſez ma tête de toute ſorte de périls, en faiſant que j'aime toujours à dépendre de Jeſus-Chriſt, comme de mon chef; & en m'attachant ſi fortement à lui par une foi vive & animée, que rien ne ſoit jamais capable de m'en ſéparer.

9. Ne tradas me, Domine, à deſiderio meo peccatori; cogitaverunt contrà me; ne derelinquas me, ne forte exaltentur.

9. Seigneur, ne me livrez pas contre mon déſir, entre les mains des méchans; ils ont conſpiré contre moi; ne m'abandonnez pas, de peur qu'ils ne triomphent.

Il faut néceſſairement que j'aie pour chef, ou votre Fils, ou le démon. Car il n'y a point de milieu. Celui qui n'eſt point membre de l'un, devint auſſi tôt membre de l'autre. Mon Dieu, quelle alternative! Peut-on ſeulement y penſer ſans frémir! Mais comment ſe peut-il faire, que l'on préfere le démon à Jeſus-Chriſt? Et comment ai-je moi-même commis tant de fois cette injuſtice & cette impiété? C'eſt ma cupidité qui m'a aveuglé juſques à

ce point. Ce ſont les déſirs déréglés de mon cœur, qui m'ont fait préférer la ſervitude du péché & l'empire du démon au joug ſi doux & ſi léger de Jeſus-Chriſt, quoique le démon ne ſonge qu'à me perdre; & que Jeſus-Chriſt ait donné ſa vie pour me ſauver. Seigneur, ayez pitié de mon aveuglement. Ne me livrez pas entre les mains du pécheur; & ne m'abandonnez pas au démon contre mon déſir. Gardez, purifiez, réglez toujours ſi parfaitement mon cœur, qu'il ne reconnoiſſe jamais d'autre Dieu, ni d'autre Seigneur que vous; & que le démon ne puiſſe plus ſe glorifier de s'en être rendu le maître, & de l'avoir emporté ſur vous.

10. *Caput circuitus eorum; labor labiorum ipſorum operiet eos.*

10. Toute la violence de leurs attaques, toutes les impoſtures étudiées de leurs médiſances retomberont ſur eux.

Que je n'aie plus déſormais rien de commun, ni avec ce chef de tous les pécheurs, ni avec aucune aſſemblée de ceux qui lui obéiſſent, & qui travaillent comme lui à opprimer & à perdre les juſtes, de peur que je ne me trouve enveloppé dans les malheurs qui ſont prêts à fondre ſur eux. Quand il ne leur en arriveroit point d'autre, que celui de vivre dans une inquiétude & une agitation continuelle, & de ſe donner ſans ceſſe des mouvemens infinis, ſans en retirer jamais aucun avantage, & ſans arriver à un véritable repos: ne

feroient ils pas déja bien ſévérement punis ? Mais ce n'eſt pas-là tout ce que votre juſtice, ou plûtôt tout ce que leur propre malignité leur prépare. Car tout ce qu'ils diſent, & tout ce qu'ils font contre les juſtes, retombera ſur leur tête pour les accabler. Oh, que la condition des juſtes eſt bien plus heureuſe ! Ils ſe conduiſent avec ſimplicité : mais ils vivent dans une pleine aſſurance. Ils travaillent pendant le moment ſi court & ſi rapide de cette vie : mais leur repos n'aura jamais de fin. Les méchans s'efforcent maintenant de les couvrir de confuſion : mais vous les couronnerez un jour d'une gloire immortelle.

11. *Cadent ſuper eos carbones, in ignem dejicies eos ; in miſeriis non ſubſiſtent.*

11. Des charbons tomberont ſur eux ; vous les jetterez dans le feu : ils ne pourront ſubſiſter dans leurs miſeres.

Toutes les médiſances, & toutes les calomnies que les méchans publient contre les juſtes, ſont comme autant de charbons dont ils s'efforcent de les noircir. Mais le feu de votre colere allume ces charbons, & s'en ſert pour punir la malice des méchans, & pour faire éclater l'innocence de ceux qui vous ſervent. Le feu des afflictions par lequel ils voudroient, s'il étoit poſſible, les réduire en cendres, ne fait que les rendre plus purs & plus agréables à vos yeux. Mais celui où vous jetterez leurs perſécuteurs, les brûlera éternellement, ſans les purifier. Enfin les juſtes vivent tranquilles, & jouiſſent d'une paix parfaite dans la miſere

même la plus extrême, parce que vous la leur adouciſſez & la leur rendez ſupportable, en les ſoûtenant par votre ſecours, & en les conſolant par vos viſites : au lieu que les méchans étant privés & de ce ſecours & de ces viſites, perdent courage, & s'abandonnent au déſeſpoir, dans les peines même les plus legeres. Comment pourront-ils donc ſoûtenir tout le poids de votre colere, & ces ſupplices épouvantables que votre juſtice leur prépare pour l'éternité ?

12. *Vir linguoſus non dirigitur in terrâ ; virum injuſtum mala capient in interitu.*

12. L'homme qui ſe laiſſe emporter par ſa langue, ne proſperera point ſur la terre; l'homme injuſte ſe trouvera accablé de maux à la mort.

Malheur aux langues médiſantes, & aux hommes injuſtes & violens ! Par quelqu'endroit que l'on enviſage leur deſtinée, elle ne peut être que funeſte. Ils ſont accablés de miſere pendant leur vie ; & ils meurent en déſeſperés. Ils ſe rendent odieux, & à Dieu & aux hommes ; ils ne gardent aucune régle dans toute leur conduite, & ils ſe trouvent enfin ſurpris par un déluge de maux. Ils ont regardé pendant leur vie le juſte comme leur proie : & ils deviennent eux-mêmes au moment de leur mort la proie de l'enfer. Oh, que le juſte trouve bien plus d'avantage à régler ſa langue par les loix du ſilence, & ſon cœur par celles de la patience & de la douceur, malgré tous les maux qu'on lui fait injuſtement ſouffrir ! Il

trouve par-là le ſecret de ſe rendre aimable à Dieu, & aux hommes ; de conſerver la paix du cœur ; de ſurmonter tous les maux de cette vie, & de s'aſſurer les biens du ciel. Apprenez-nous donc, Seigneur, à nous taire, & à ſouffrir avec douceur & avec patience comme le juſte, puiſque c'eſt le véritable moien d'avoir part à ſon heureuſe deſtinée, & d'arriver par une ſainte vie à une mort glorieuſe.

13. *Cognovi quià faciet Dominus judicium inopis ; & vindictam pauperum.*

13. Je ſçai que le Seigneur fera juſtice aux foibles ; & qu'il vengera les pauvres.

Quel ſujet avons-nous de nous répandre en diſcours & en plaintes inutiles, dans tous les maux que l'on nous fait ſouffrir ? Ne nous doit il pas ſuffire de ſçavoir que vous les voiez, que vous les permettez, & que vous nous aimez ? Plus nous nous tairons : plus notre ſilence vous parlera en notre faveur. Moins nous nous inquieterons dans nos maux : plus vous prendrez ſoin de nous en délivrer, & de nous venger. Donnez nous donc, Seigneur, cet eſprit de ſimplicité & d'humilité, qui attire votre protection ſur ceux qui ſouffrent, & qui vous engage à prendre leur défenſe. Car je ſçai, comme votre Prophete, que vous ferez juſtice aux affligés ; & que vous tirerez vengeance de ceux qui oppriment les pauvres. Mais je ſçai auſſi que vous ne regardez comme tels, que ceux qui ſont ſincerement humbles ; & qui ſe voiant abandonnés de tout le monde, ne cher-

chent d'appui, ni de consolation qu'en vous.

14. *Verumtamèn justi confitebuntur nomini tuo; & habitabunt recti cum vultu tuo.*

14. Cependant les justes chanteront les louanges de votre saint nom; & ceux qui ont le cœur droit jouiront de votre présence.

Que je demeure dans le silence, Seigneur, sur l'injustice des hommes, & sur les maux que je puis souffrir de leur part: mais que je publie hautement toutes vos miséricordes sur moi. Que ma langue & mon cœur soient toûjours occupés de vous; ma langue, en vous bénissant en tout tems, & en toutes choses: mon cœur en ne pensant qu'à vous, & en s'attachant uniquement à vous. Vous êtes toûjours auprès de ceux qui sont dans l'affliction, afin de les soûtenir & de les consoler. Mais il faut aussi que ceux qui sont dans l'affliction, se tiennent toûjours auprès de vous; & qu'ils se soûtiennent dans leurs peines par une vive foi que vous les voiez maintenant, & par une ferme espérance qu'ils vous verront eux-mêmes dans l'éternité; & que vous les comblerez de joie, par la beauté de votre visage, & dans les splendeurs de votre gloire.

PSEAUME CXL.

Demander à Dieu la douceur, la patience, & le secours nécessaire contre ses ennemis.

1. *Domine, clamavi ad te, exaudi me;*

1. Seigneur, j'ai poussé mes cris vers vous, exau-

intende voci meæ, cum clamavero ad te.

cez-moi ; ſoyez attentif à ma voix, lorſque je crie vers vous.

JE trouve encore ici, ô mon Dieu ! de quoi m'inſtruire, & de quoi me confondre au ſujet des prieres que je vous adreſſe. Car puis-je voir la ferveur, la pureté, l'aſſiduité de celles que votre Prophete vous offre, ſans rougir de la tiédeur, de l'imperfection & du peu de perſévérance des miennes ? Il crie de toutes ſes forces : & moi j'ouvre à peine la bouche pour vous parler. Toute ſon attention eſt tournée vers vous : & moi je penſe à toute autre choſe. Il a crié, il crie encore & il déclare qu'il ne ceſſera point de le faire : ce qui marque que ſa priere eſt continuelle & ſans interruption. La mienne devroit être auſſi aſſidue & auſſi perſévérante, puiſque mes beſoins ne ſont ni moins preſſans, ni moins continuels que les ſiens. Cependant combien s'en faut-il qu'elle le ſoit en effet ? Hélas ! Seigneur, ſi vous ne me donnez l'eſprit de priere, & ſi par votre miſéricorde vous ne faites que je répare le paſſé par une pieté plus vive & plus ardente, je ne vois pas quel fruit je puis attendre de toutes les prieres que je vous adreſſe.

2. *Dirigatur oratio mea ſicut incenſum in conſpectu tuo ; elevatio manuum mearum ſacrificium veſpertinum.*

2. Que ma priere s'éleve vers vous, comme la fumée de l'encens : que l'élévation de mes mains vous ſoit agréable, comme le ſacrifice du ſoir.

Bien loin que ma priere s'éleve vers vous, comme l'odeur d'un encens agréable, ou elle eſt arrêtée ſur la terre par la baſſeſſe de mes déſirs ; ou ſi elle commence à s'élever, elle ne peut arriver juſqu'à vous, à cauſe de la langueur & de l'imperfection de mon amour. Elle n'a pour vous ni la douceur ni la pureté de l'encens, parce qu'elle eſt ſouvent ou interrompue par les diſtractions de l'eſprit, ou ſallie par les paſſions du cœur ; & qu'elle ſe ſent preſque toujours du fond corrompu d'où elle vient. Enfin j'éleve ma voix, ſans élever mes mains ; c'eſt-à-dire, que je ne ſoutiens point ma priere par mes bonnes œuvres, ou que je n'accompagne point mes bonnes œuvres de la pureté d'intention qu'elles doivent avoir. Faites, Seigneur, que je vous prie comme vous prioit votre Prophete, dont la voix, le cœur & les mains s'élevoient ſans ceſſe vers vous. Ou plutôt que je vous prie comme vous prioit mon Sauveur ſur la croix, avec un grand cri, des larmes abondantes, un profond reſpect, & les mains élevées vers vous, pour appaiſer votre colere par le ſacrifice qu'il vous offroit de lui même, dont la victime immolée autrefois ſur le ſoir, étoit une ſi excellente figure. Hélas ! c'eſt peut être en effet à préſent le ſoir pour moi, puiſque j'approche peut-être de ma derniere heure Que ce ſoit donc auſſi, je vous prie, pour moi l'heure du ſacri-

fice. Que je ne perde pas un moment du tems qui me reſte. Que je l'emploie tout entier à m'offrir & à me conſacrer à vous. Heureux, ſi je pouvois joindre à ce ſacrifice du ſoir, celui du matin & de tout le jour, en expiant par une digne pénitence tous les péchés de ma vie, & en me mettant par-là en état de vous la pouvoir offrir toute entiere!

3. *Pone, Domine, cuſtodiam ori meo; & oſtium circumſtantiæ labiis meis.*

3. Seigneur, mettez une ſûre garde à ma bouche; & une porte à mes lévres.

Apprenez moi, Seigneur, à vous parler dans la priere; mais apprenez-moi auſſi quand & comment je dois ou parler ou me taire à l'égard des hommes. Que ma bouche ſoit toujours ouverte pour vous expoſer mes beſoins, ou pour vous remercier de vos bienfaits; mais que je ne l'ouvre, ou que je ne la ferme à l'égard des autres, qu'autant que les intérêts de la vérité, ou les devoirs de la charité le demandent. Mettez à ma bouche une garde bien ſûre, & à mes lévres, une porte qui les ferme exactement. Rendez-moi ſi vigilant, ſi attentif ſi circonſpect, que je ne parle, & que je ne me taiſe jamais contre mon devoir, ni au préjudice de votre loi.

4. *Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excuſandas excuſationes in peccatis.*

4. Ne permettez pas que mon cœur ſe laiſſe aller à des paroles malignes, pour chercher des excuſes à mes péchés.

Gardez mon cœur, Seigneur, & ma langue ſera en ſureté. Réglez mes penſées & mes affections, & toutes mes paroles ſeront ſages & diſcretes. Donnez-moi les ſentimens que je dois avoir des péchés que j'ai commis, & je ne penſerai qu'à m'humilier, qu'à m'accuſer, qu'à vous ſatisfaire. Car, mon Dieu, d'où vient cependant que j'ai à chercher des excuſes pour couvrir mes fautes, & pour les juſtifier, ſinon du fond de malice, d'orgueil & d'hypocriſie qui eſt dans mon cœur? Rendez-le donc droit, humble & ſimple comme celui de votre Prophete, & je ne penſerai plus qu'à me reconnoître coupable devant vous, & à me rendre par-là digne de votre miſéricorde.

5. Cum hominibus operantibus iniquitatem; & non communicabo cum electis eorum.

5. Ni que me joignant avec les méchans, je prenne aucune part à ce qu'ils trouvent de plus délicieux.

C'eſt l'humble aveu qu'il faiſoit de ſes fautes, ô mon Dieu! que nous devons imiter, & non pas l'aveuglement inſenſé de ceux qui ſe privent de toute eſpérance de pardon, en s'efforçant de les juſtifier aux dépens de la vérité, de la charité, de l'humilité & de la juſtice; & en faiſant même retomber en quelque maniere ſur vous, les péchés qu'ils ont commis. Hélas! ne nous ſuffit-il pas d'être pécheurs? Faut il que nous ſoyons encore

hypocrites ; & que nous ajoutions à la foibleſſe de l'homme, l'orgueil du démon ? Si nous faiſions de ſéricuſes réflexions ſur ce qu'il en a couté à Adam, pour avoir gouté du fruit défendu, & pour avoir voulu excuſer enſuite ſa déſobéiſſance, nous éviterions avec un ſoin extrême tout ce qui pourroit nous mettre en danger d'imiter ſa prévarication, ou du moins ſi nous avions le malheur de nous révolter comme lui contre vous, nous n'aurions pas l'inſolence de nous juſtifier comme lui. David pêche : mais il reconnoît ſon péché dans le moment qu'il en eſt repris, & il en obtient auſſi-tôt le pardon. J'ai péché comme lui, & plus que lui. Faites, Seigneur, qu'après l'avoir imité dans ſon péché, je l'imite auſſi dans ſa pénitence ; & que par une humble confeſſion de mes fautes, je mérite d'en obtenir comme lui le pardon.

6. Corripiet me juſtus in miſericordiâ, & increpabit me : oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.

6. Que le juſte me reprenne par charité, & qu'il me faſſe des réprimandes ; mais que le méchant ne répande point ſon huile ſur ma tête.

Le propre de l'orgueilleux & de l'hypocrite, eſt d'être indulgent pour lui-même ; & fort ſevere pour les autres ; de ſe pardonner tout, & de ne pardonner rien aux autres,

d'excuſer ſes fautes avec adreſſe, & de reprendre avec aigreur celles de ſes freres. Ou s'il paroît uſer quelquefois envers eux de miſéricorde, c'eſt une miſéricorde cruelle, & qui ne peut que leur être funeſte, parce que ſes paroles plus douces & plus coulantes que l'huile ne flattent que pour faire des bleſſures plus profondes, &. pour donner plus ſurement le coup de la mort. L'homme juſte au contraire, uſe toujours de ſévérité envers lui-même, & de charité envers le prochain. Il excuſe dans ſon cœur les fautes même qu'il eſt obligé de reprendre ; & il ne les reprend jamais, qu'en ſe faiſant à lui même confuſion des ſiennes propres. Il regarde comme une miſéricorde, le ſoin que l'on a de l'en reprendre ; & il fuit au contraire les louanges & les flatteries, comme un poiſon mortel. C'étoit-là la diſpoſition de votre Prophete : que ce ſoit auſſi, je vous prie, la mienne. Ne permettez pas ni que je flatte jamais les pécheurs dans leurs crimes, ni que je prenne plaiſir à me voir applaudi par eux dans mes égaremens.

7. *Quoniàm adhuc & oratio mea in beneplacitis eorum ; abſorpti ſunt juncti petræ judices eorum.*

7. Parce que j'oppoſerai même ma priere à toutes les choſes qui flattent leur cupidité ; leurs juges ont été précipités & briſés contre la pierre.

David tout roi, tout Prophete, tout ſaint

qu'il étoit, ſe ſentoit trop foible pour réſiſter par lui-même à ſes ennemis ; & il ne trouvoit de reſſource contre leurs violences & contre leurs flatteries, que dans le ſecours & la protection qu'il attendoit de vous. La priere étoit les ſeules armes qu'il oppoſoit à tous leurs efforts ; mais auſſi par la priere il en triomphoit toujours pleinement. Il comptoit pour rien d'avoir tout le monde contre lui, pourvu que vous fuſſiez vous-même pour lui ; & appuié ſur vous comme ſur la pierre ferme, tout ce qu'il y avoit de grand ſur terre diſparoiſſoit à ſes yeux, quand il le comparoit à vous. Il devenoit lui-même ferme comme un rocher, quand il étoit ſoutenu de votre main, & tous leurs efforts venoient ſe briſer contre lui, ſans lui faire changer de ſituation. Que n'ai-je donc recours au même remede, puiſque je me trouve dans les mêmes beſoins ? Que ne fais-je uſage contre le démon, des mêmes armes dont il ſe ſervoit ſi utilement contre les hommes ? Faut-il s'étonner ſi je ſuis ſi foible, & ſi je ſuccombe ſi ſouvent, puiſque je néglige ſi fort de recourir à vous, & de m'appuyer ſur vous ? Grand Dieu, qui êtes la pierre ferme ſur laquelle nous pouvons être en aſſurance, faites que je demeure toujours uni à vous ; & rendez-moi par cette union, ferme & inébranlable comme vous.

8. *Audient verba mea, quoniam potuerunt ; ſicut craſſitudo terræ erupta eſt ſuper terram.*

8. Ils écouteront mes paroles, parce qu'elles ſont puiſſantes ; comme les mottes d'une terre graſſe elles ſont diſperſées dans les champs.

Que l'homme, tout foible qu'il eſt, devient fort, ô mon Dieu ! quand il eſt plein de vous. Vous donniez aux paroles de votre prophete, une douceur & une force qui le faiſoient écouter de ſes ennemis même, & qui lui gagnoient les cœurs de tous ceux qui lui étoient oppoſés, ou couvroient du moins leur viſage de confuſion. C'eſt que quand il parloit, vous parliez vous-même par ſa bouche ; & qu'il ne diſoit rien que par le mouvement de votre eſprit. Sa langue faiſoit ſur les cœurs les plus rebelles, la même impreſſion que le ſoc d'une charrue fait ſur la terre, quelque dure & quelque ſéche qu'elle ſoit, parce que c'étoit votre Eſprit qui remuoit ſa langue. Pourquoi, ô mon Dieu, la mienne opere-t-elle des effets tous differens, ſinon parce que je parle de moi-même, ſans conſulter, ſans invoquer, ſans écouter votre Eſprit ? Mais pourquoi votre parole ſi efficace & ſi puiſſante, ne fait-elle pas en moi ce que le ſoc fait dans la terre, & ce que les paroles de votre Prophete faiſoient dans le cœur de ſes ennemis ? Que ne briſe-t-elle mon cœur ? que ne le renverſe-t-elle par une parfaite converſion ? Seroit-il poſſible qu'il fût d'une

dureté à ne pouvoir être pénétré par votre parole ? Ah ! Seigneur, quelle eſt la dureté même, que votre parole ne ſoit capable d'amollir ? Ou quel eſt le cœur dur qui ne lui cede, quand il vous plaît de le toucher & de l'attendrir ?

9. *Diſſipata ſunt oſſa noſtra ſecus infernum, quiâ ad te, Domine, Domine oculi mei : in te ſperavi, non auferas animam meam.*

9. Ainſi nos os ſont diſperſés ſur le bord du ſépulchre ; Seigneur, puiſque mes yeux ſont tournés vers vous, Seigneur, puiſque mon eſpérance eſt en vous, ne me privez point de la vie.

Au lieu d'être inſenſible, & pour ainſi dire, impénétrable à votre parole, que ne le ſuis-je plûtôt à tous les diſcours des hommes ? Pourquoi font-ils tant d'impreſſion ſur mon eſprit & ſur mon cœur ? Pourquoi ſuis-je ſi fort touché de leurs menaces & de leurs careſſes ; de leurs reproches & de leurs flatteries ? C'eſt que je cherche plus à plaire aux hommes qu'à vous ; & que je crains plus leurs jugemens, que les vôtres : quoique je ſçache que vous briſerez les os de ceux qui s'étudient à plaire aux hommes, & que vous les précipiterez dans l'enfer pour jamais. Ah ! Seigneur, tournez mon cœur & mes yeux vers vous. Faites que je ne regarde, que je ne cherche, & que je ne craigne que vous. Que je n'aie point d'autre ambition, que celle de vous plaire ; point d'autre crainte, que

que celle de vous offenſer ; point d'autre deſir, que celui de vous poſſeder. Soiez mon eſpérance, ſoiez ma vie, ſoiez-moi toutes choſes.

10. *Cuſtodi me à laqueo, quem ſtatuerunt mihi ; & à ſcandalis operantium iniquitatẽ.*

10. Préſervez-moi des embûches qu'ils m'ont tendues ; & des occaſions de chutes que me donnent les pécheurs.

L'orſqu'on ne regarde, qu'on ne cherche & qu'on ne craint que vous, on n'eſt point en danger de ſe laiſſer ſurprendre, ni de tomber. On n'a pour lors ni piéges, ni ſcandales à craindre, parce que pendant que nos yeux & notre cœur ſont tournés vers vous, les vôtres veillent pour nous défendre, & pour nous ſoûtenir. Nous ne ſommes expoſés aux ſurpriſes de nos ennemis, que parce que nous nous éloignons de vous, pour nous attacher à la créature, par l'amour de quelque faux bien, ou par la crainte de quelque mal apparent. Toutes nos chûtes, & tous nos égaremens, ne viennent que de ce que nous ne prenons pas votre loi pour l'unique régle de notre conduite. Mettez-nous à couvert, ô mon Sauveur ! des piéges que les pécheurs nous tendent par leurs diſcours, & des ſcandales qu'ils nous cauſent par leurs mœurs. Que les biens que vous nous promettez nous faſſent mépriſer ceux qu'ils nous préſentent. Que votre exemple nous ſoutienne contre les leurs. Faites que nous vous

regardions toûjours comme notre fin & comme notre modele ; que nous ne nous attachions jamais qu'à vous ; & que nous réglions toutes nos actions ſur les vôtres.

11. *Cadent in retiaculo ejus peccatores ; ſingulariter ſum ego, donec tranſeam.*

11. Les pécheurs ſeront pris dans le filet qu'ils me tendent ; pour moi je me tiens ſeul juſqu'à ce que je paſſe.

Il n'y a ni piéges pour ceux qui vous regardent, ni ſcandales pour ceux qui aiment votre loi. Mais tout eſt piége, tout eſt ſcandale pour ceux qui vivent ſans cette attention & ſans cet amour. Sans parler de ce piége terrible où ils tomberont à la mort, en ſe trouvant ſurpris par les ſupplices que votre juſtice leur prépare, ils ſont dès cette vie même environnés de piéges & de ſcandales. Ils trouvent par-tout, & dans vos ſerviteurs, & dans vous-mêmes, ô mon Sauveur ! dequoi ſe ſcandaliſer, parce qu'ils ſe font de leurs paroles & de leurs actions, comme des vôtres, une occaſion de chûte. Mais quand rien ne ſcandaliſeroit au dehors, ils portent au dedans d'eux-mêmes une ſource inépuiſable de ſcandales, parce que leurs yeux, leurs mains, & ſur-tout leur cœur, les fait tomber preſque à chaque pas. Oh ! que la condition de votre Prophete eſt bien plus avantageuſe & plus ſure ! Faites, mon Dieu, qu'à ſon exemple, je m'éloigne, autant qu'il me ſera poſſible, de la conduite & de la converſation des méchans ;

& qu'aimant toûjours comme lui la retraite, je mette tout mon plaiſir à vivre ſeul avec moi-même, ſous vos yeux, dans la méditation & l'amour de votre loi, à l'abri de leurs piéges & de leurs ſcandales.

PSEAUME CXLI.

Dans les maux & les dangers extrêmes, Dieu eſt l'unique reſſource des affligés.

1. Voce meâ ad Dominum clamavi : voce meâ ad Dominum deprecatus ſum.

1. J'ai élevé ma voix pour crier vers le Seigneur ; j'ai élevé ma voix pour prier le Seigneur.

VOTRE Prophete ne ſe laſſe point de nous apprendre à prier, & de nous inculquer, en nous répétant une infinité de fois les conditions dont il accompagne ſa priere, celles qui doivent auſſi accompagner la nôtre. Me laſſerai-je de l'écouter, & de profiter de ſes inſtructions ? Non, mon Dieu, je ne puis trop me ſouvenir que ma priere, pour mériter d'être écoutée de vous, doit être comme la ſienne, ou plutôt comme celle de mon Sauveur, un cri par ſon ardeur ; que ce cri doit être une voix, ou un ſon animé par l'attention de l'eſprit, & par les deſirs du cœur : qu'il doit être enfin humble, reſpectueux, & perſévérant comme celui d'un pauvre qui ſent ſon beſoin, & qui attend tout de la libéralité de celui qu'il prie. Mais je ne puis être trop convaincu non plus,

que toutes ces diſpoſitions étant des dons de votre miſéricorde, & qu'une humble & fervente priere ne pouvant être faite que par le mouvement de votre Eſprit, c'eſt cet Eſprit que je dois vous demander avant toutes choſes.

2. Effundo in conſpectu ejus orationem meam; & tribulationem meam ante ipſum pronuntio.

2. Je répands ma priere en ſa préſence; & j'expoſe devant lui toutes mes peines.

Lui ſeul en effet, ô mon Dieu! peut nous rappeller au dedans de notre cœur, & nous aider à répandre notre priere en votre préſence, & à vous expoſer avec confiance tous nos beſoins & toutes nos afflictions. Car comment notre cœur pourroit-il ſe répandre, s'il n'eſt plein? Et de quoi peut-il être plein, s'il ne l'eſt de votre Eſprit? L'eſprit de l'homme n'eſt propre qu'à nous répandre inutilement dans les créatures, à nous faire ſortir hors de nous-mêmes & à nous éloigner de vous. Le vôtre ſeul peut opérer en nous un ſaint recueillement, une componction ſalutaire, une priere ardente, & un gémiſſement ſincere; enfin ce ſacrifice d'un cœur contrit, & d'un eſprit humilié, que vous ne pouvez regarder qu'avec complaiſance. Répandez donc en moi cet eſprit, ô mon Dieu! afin que je répande moi-même ma priere en votre préſence; & que j'expoſe devant vous mes beſoins & ma miſere.

3. *In deficiendo ex me ſpiritum meum; & tu cognoviſti ſemitas meas.*

3. Lorſque mon ame eſt toute prête à me quitter; & vous connoiſſez, *Seigneur*, mes voies.

Qu'il eſt doux & conſolant pour une ame affligée de répandre ainſi ſon cœur devant vous, & de vous expoſer humblement toutes ſes peines! Il n'y a point de triſteſſe qui ne ſe diſſipe, ou qui ne ſoit du moins adoucie & ſanctifiée par un tel épanchement; & quand même un eſprit ſe trouveroit abbatu comme celui de votre Prophete, juſqu'à tomber en défaillance, il lui ſuffiroit pour le conſoler & le ſoûtenir, de ſentir que vous connoiſſez ſon état & ſa ſituation, & que rien de ce qui le regarde ne vous eſt ni inconnu, ni indifférent. Vous avez voulu vous-même, ô mon Sauveur! abandonner votre ame à une triſteſſe mortelle, & à la plus terrible des agonies, ſans y chercher d'autre conſolation que celle de vous ſoumettre pleinement à la volonté de votre Pere, & de lui expoſer avec confiance & avec humilité, l'excès de votre douleur. Que je n'en cherche donc point d'autre non plus que celle de participer à vos ſouffrances, d'imiter votre ſoumiſſion. Que je trouve dans votre triſteſſe, & de quoi m'inſtruire, & de quoi me ſoutenir dans les plus preſſantes afflictions.

4. *In viâ hâc quâ ambulabam, abſconderunt laqueum mihi.*

4. Ils m'ont tendu un piége en ſecret dans le chemin où je marchois.

Vous connoiſſez, ô mon Dieu, toutes les peines que nous ſouffrons : & c'eſt ce qui nous les adoucit, & qui nous conſole. Vous connoiſſez de même toutes les tentations auſquelles nous ſommes expoſés : & c'eſt ce qui les rend moins dangereuſes, & qui nous raſſure. Que ſeroit devenu David, au milieu de ces piéges ſecrets qu'on lui tendoit dans la voie où il marchoit, ſi vous n'aviez pris le ſoin de veiller vous-même pour ſa conſervation ? Et que deviendrons-nous de même au milieu des embuches que le démon nous dreſſe dans la voie du ſalut, ſi vous ne veilliez pareillement en notre faveur ? Il les cache à nos yeux : Mais peut-il les dérober à votre connoiſſance ? Peut-il vous empêcher ou de les voir, ou de nous les découvrir ? Non, mon Dieu, nous n'avons rien à craindre ſur cela, ſi ce n'eſt de la part de nous-mêmes. Car c'eſt notre orgueil qui nous cache ces piéges, & qui vous empêche de les appercevoir ; c'eſt notre négligence, pour ainſi dire, qui vous endort, & qui nous prive de votre ſecours. Rendez-nous donc humbles & vigilans, & nous ſerons à couvert de toutes ſortes de piéges.

5. *Conſiderabam ad dexteram, & videbam ; & non erat qui cognoſceret me.*

5. Je conſidérois à ma droite, & je regardois ; & il n'y avoit perſonne qui me connût.

David ne s'endort point, ſous prétexte que

vous veillez pour lui. Il en prend au contraire ſujet de redoubler ſon attention & ſa vigilance. Il regarde à ſa droite; il jette les yeux ſur ſes amis : & il ne voit de leur part que des ſujets d'affliction pour lui, parce que tous le méconnoiſſent & l'abandonnent, ſans qu'il puiſſe eſpérer ni ſecours, ni conſolation de perſonne. Mais une perfidie ſi générale n'eſt point capable de l'abbatre, & il lui ſuffit pour toute conſolation, pour toute aſſurance, de ſçavoir qu'il eſt connu de vous. Que ce ſoit auſſi-là toute ma conſolation & toute ma ſureté. Car il m'importe peu d'être connu des hommes : mais il m'importe infiniment d'être connu de vous. Faites donc, Seigneur, que j'en ſois connu comme vos brebis le ſont. Mettez-moi avec elles à votre droite; ſéparez-moi pour toûjours de ceux qui ſeront à la gauche, & à qui vous direz dans le jour terrible de vos vengeances, je ne vous connois point : & à ce prix je conſens d'être inconnu & oublié de tout le monde. Que je ſois connu de vous, & que je vous connoiſſe. Ouvrez moi les yeux, en les tournant vers votre droite, & en leur faiſant enviſager l'éternité. Car c'eſt dans ce point de vûe que l'on connoît véritablement toutes choſes. On s'aveugle, en s'occupant de ce qui ſe paſſe : on devient plus éclairé, en ne conſidérant que ce qui eſt éternel.

6. Perìit fuga à me; & non eſt qui requirat animam meam.

6. Toute eſpérance de fuite m'eſt ôtée; & nul ne ſe met en peine de ſauver mon ame.

Que l'on eſt à plaindre, ô mon Dieu! lors qu'étant pourſuivi par un cruel & puiſſant ennemi, on ne peut ni lui échapper par la fuite, ni lui réſiſter; & que l'on ſe voit abandonné de tout le monde, ſans aucune eſpérance de ſecours! Tel étoit l'état où David ſe trouvoit réduit par la violence de Saül, & par la lâche complaiſance de ſes courtiſans. Tel eſt auſſi celui où nous ſommes réduits nous-mêmes par la malice du démon, & par le penchant de notre propre cupidité. Car comment pourrions-nous ou fuire le démon, qui nous pourſuit par tout, & notre chair qui fait partie de nous-mêmes: ou réſiſter aux efforts de l'un, & aux attraits de l'autre; & de qui pourrions-nous attendre quelque ſecours dans une auſſi fâcheuſe extrémité? De vous ſeul, ô mon Sauveur! qui avez bien voulu éprouver en vous-même quelque choſe de ſemblable, afin de nous en délivrer. La juſtice de votre Pere, notre propre malice, & le tendre amour que vous nous avez porté, vous ont empêché de fuir, & de réſiſter; & ont éloigné de vous toutes ſortes de ſecours humains, dans le tems de votre paſſion. Mais en ne fuyant pas, vous avez forcé votre ennemi de prendre lui-même la fuite. En ne lui

réſiſtant pas, vous l'avez vaincu, & vous en avez triomphé. Privé enfin de tout ſecours, vous êtes devenu l'eſpérance, la force, & le ſalut de ceux-mêmes qui vous avoient abandonné.

7. Clamavi ad te Domine : dixi, Tu es ſpes mea ; portio mea in terra viventium.

7. Seigneur, j'ai crié vers vous, j'ai dit : Vous êtes mon eſpérance & mon partage dans la terre de vivans.

Soiez tout cela pour nous, ô mon Dieu ! comme vous l'avez été pour votre Prophete ; & faites que nous ayons pour vous tous les ſentimens dont ſon cœur étoit pénétré. Que la malice de nos ennemis, & notre propre miſere, nous ſervent d'inſtruction, & nous apprennent à devenir ſaint & heureux. Que la grandeur de nos maux nous faſſe crier avec ardeur & avec empreſſement vers vous ; & que ne découvrant de toutes parts qu'injuſtice, qu'infidélité, que foibleſſe, nous cherchions en vous ſeul de quoi remédier à nos maux, & de quoi ſuppléer à tous nos beſoins. Vous avez été toute l'eſpérance de David ſur la terre. Vous êtes ſon héritage & ſa récompenſe dans le ciel. Soiez de même l'un & l'autre pour nous ; & faites que toute notre conſolation ſoit d'eſpérer en vous dans le tems, & toute notre ambition de vous poſſeder dans l'éternité.

8. Intende ad deprecationem meam : quia humiliatus ſum nimis.

8. Soyez attentif à ma priere : car je ſuis humilié juſqu'à l'excès.

Plus David ſe ſent perſécuté : plus il prie,

plus il s'humilie. Que n'ai-je recours aux mêmes remedes dans les peines & dans les tentations qui me preſſent ? Pourquoi mon ardeur à implorer votre ſecours n'augmente-t-elle pas à meſure que mes ennemis redoublent leurs efforts pour me perdre ? Pourquoi ne fais-je pas de mes maux un remede à mon orgueil, qui me les attire ? Hélas, Seigneur ! il ſemble qu'ils ne ſervent qu'à me rendre plus négligent & plus ſuperbe. C'eſt à vous qui les permettez, à me les rendre ſalutaires, en m'en faiſant faire par votre grace un ſaint uſage. Rendez-moi fidéle à vous prier, & à m'humilier dans mes afflictions ; & laiſſez-vous fléchir par mon humiliation & par mes prieres.

9. Libera me à perſequentibus me, quiâ confortati ſunt ſuper me.

9. Délivrez-moi de ceux qui me perſécutent, parce qu'ils ſont devenus plus forts que moi.

Faites que je ſente, comme David, ma foibleſſe, & le peu de proportion qu'il y a entre mes forces & celles de mes ennemis. Mais que ce ſentiment produiſe en moi les mêmes effets qu'il produiſoit en lui ; & que bien loin de me jetter dans le découragement, il ſerve au contraire à m'animer au travail, à me faire recourir à la priere avec plus d'ardeur, & à redoubler ma vigilance & ma fidélité. Qu'il me faſſe ſoûpirer après ma délivrance, implorer votre ſecours, & emploier tous les

moiens qui peuvent contribuer à m'en rendre digne. Hélas ! n'eſt-il pas étonnant que me trouvant environné de toutes parts, & attaqué ſans ceſſe par des ennemis redoutables, je vive cependant avec autant de négligence, & auſſi peu de précaution, que ſi je jouiſſois d'une paix profonde ; & que ne pouvant ni les vaincre, ni en être délivré que par votre ſecours, je me mette néanmoins ſi peu en peine de le demander : ou je me rende indigne de l'obtenir ?

10. *Educ de cuſtodiâ animam meam, ad confitendum nomini tuo ; me expectant juſti, donec retribuas mihi.*

10. Tirez mon ame de la priſon ; afin que je beniſſe votre nom ; les juſtes m'attendent juſqu'à ce que vous me rendiez la récompenſe.

Mais n'eſt-il pas encore plus ſurprenant, qu'étant dans cette terre des mourans, & dans ce corps de mort, comme dans une double priſon, où vous m'avez enfermé comme un criminel, bien loin de ſoûpirer après ma délivrance, & de travailler à me rendre mon juge favorable, je me plaiſe dans ma captivité, je ne penſe qu'à l'adoucir, & à la prolonger ; & que pendant que l'on inſtruit mon procès, & que mon ennemi fait tous ſes efforts pour me perdre, je ne m'occupe qu'à des bagatelles, & je ne ſonge qu'à me réjouir ! Ah, Seigneur, qu'il faut que mon étourdiſſement ſoit terrible ! David regardoit ſa caverne comme une priſon dont il ne pouvoit être

aſſez tôt délivré, quoiqu'elle le mît à couvert des inſultes de ſes ennemis : & moi je crains de ſortir de la mienne, quoiqu'elle m'expoſe ſans ceſſe à toute la fureur des miens. Délivrez-moi, je vous prie, & de ce funeſte attachement pour ma priſon, & de ma priſon même. Tirez-moi, & de ce monde corrompu, & de cette chair de péché : mais que ce ſoit par un effet de votre miſéricorde, & non par un arrêt de votre juſtice. Ne me tirez pas de priſon pour me faire conduire au ſupplice, & pour me livrer aux bourreaux impitoyables, qui ne demandent qu'à me dévorer. Que ce ſoit plutôt pour m'aſſocier à cette ſainte aſſemblée des juſtes qui m'attendent ; & pour me donner lieu de vous bénir éternellement avec eux de la miſéricorde que vous m'aurez faite.

PSEAUME CXLII.

L'ame demande & eſpere d'être ſecourue contre ſes ennemis, & prie Dieu de ne pas entrer en jugement avec elle.

1. *Domine, exaudi orationem meam; auribus percipe obſecrationem meam in veritate tuâ : exaudi me in tuâ juſtitiâ.*

1. Seigneur, exaucez ma priere ; que vos oreilles reçoivent mon *humble* demande ſelon la vérité *de vos promeſſes* ; exaucez-moi ſelon votre juſtice.

SOUFFREZ, Seigneur que j'emprunte aujourd'hui les paroles & les ſentimens d'un roi pénitent, pour implorer votre miſericorde,

& qu'à ſon exemple je m'efforce d'engager dans mes interêts votre vérité & votre juſtice. Votre vérité, comme garante de vos promeſſes : votre juſtice, comme toûjours prête à protéger les innocens, & à les venger de toutes les injuſtices qu'on leur fait ſouffrir. Ma priere a cela de commun avec celle de ce ſaint Roi, qu'elle vous eſt adreſſée pour arrêter le cours d'une perſécution domeſtique. C'eſt contre mon propre ſang, contre moi-même que je vous demande du ſecours. Ma chair ſe ſoûleve ſans ceſſe en moi contre l'eſprit ; & pour peu que vous différiez, ou que vous ceſſiez de me ſecourir, elle deviendra bientôt la maîtreſſe. Votre vérité peut-elle approuver un tel déréglement ; & votre juſtice le peut-elle ſouffrir ?

2. *Et non intres in judicium cum ſervo tuo ; quia non juſtificabitur in conſpectu tuo omnis vivens.*

2. N'entrez point dans un jugement rigoureux avec votre ſerviteur ; car il n'eſt point d'homme vivant qui puiſſe paroître juſte devant vous.

Mais quelle eſt ma témérité, ô mon Dieu, de m'addreſſer à votre juſtice, moi qui me ſens ſi criminel ? Ah ! Seigneur, n'entrez point, je vous prie, en jugement avec votre ſerviteur. Prenez ma défenſe dans le combat continuel de ma chair contre mon eſprit ; & rétabliſſez en moi une paix parfaite, en reretenant l'un & l'autre dans l'ordre. Mais ne me faites point rendre compte du ſuccès de ce

combat : ou ſi vous le faites, que ce ne ſoit point dans la ſévérité de votre juſtice : mais ſelon votre miſéricordieuſe bonté. Car s'il eſt vrai que nul mortel, quelque juſte qu'il puiſſe paroître, ou à ſes propres yeux, ou à ceux de ſes freres, ne l'eſt en effet devant vous lorſque vous examinez ſa juſtice ſur la regle immuable de la vôtre : quel ſentiment puis-je avoir de moi-même, moi qui me ſens coupable de tant de péchés, & ſi éloigné de la juſtice des ſaints.

3. *Quià perſecutus eſt inimicus animam meam ; humiliavit in terrâ vitam meam.*

3. Parce que l'ennemi a pourſuivi mon ame, & qu'il a humilié ma vie juſqu'en terre.

Non, mon Dieu, je ne prétens point me juſtifier devant vous : car ce ſeroit me rendre indigne de la miſéricorde que je vous demande. Je veux ſeulement vous expoſer la ſource de mes déréglemens, & vous conjurer d'en arrêter le cours, & d'y apporter le remede. Ma chair eſt à mon eſprit, ce que Saül & Abſalom étoient par rapport à David. Elle fait tous ſes efforts pour ſe l'aſſujettir, l'humilier, & le perdre ; & elle n'y réuſſit que trop, hélas ! parce que mon eſprit n'employe pas pour s'en rendre le maître, les mêmes moiens que David employoit pour rendre inutiles les efforts de Saül, & d'Abſalom. Car au lieu que ce ſaint Prophete ſurmontoit ces deux ennemis par ſa ſageſſe, ſon courage, ſon humilité, ſa patience

& ſa charité : mon eſprit ſe laiſſe honteuſement vaincre par ma chair ; il en devient l'eſclave ; & il n'a plus rien que de bas, de charnel, & de terreſtre.

4. *Collocavit me in obſcuris, ſicut mortuos ſæculi ; anxiatus eſt ſuper me ſpiritus meus : in me turbatum eſt cor meum.*

4. Il m'a mis dans des lieux obſcurs, comme les morts enſevelis depuis long-tems ; mon eſprit a été accablé d'ennui : mon cœur a été dans moi-même tout ſaiſi de trouble.

Hélas ! Seigneur, que ſuis-je devenu, en me laiſſant ainſi vaincre par ma chair ? Par-là que de choſes perdues pour moi ! Il n'y a point de maux dont ma lâcheté n'ait été ſuivie. Où ſont cette douce lumiére, cette ſainte joie, cette profonde paix, dont je jouiſſois auparavant ? Tout cela eſt perdu pour moi. Ma chair m'a tout enlevé ; elle m'a laiſſé pour partage les ténebres, l'inquiétude & le trouble dont votre Prophete ſe plaignoit. Elle eſt devenue elle-même ma priſon, mon tombeau, mon ſupplice. Quelque ſéparé que je doive être des morts du ſiécle, après les promeſſes de mon Baptême : je me trouve néanmoins enveloppé avec eux dans les mêmes ténébres. Quelque doux & tranquille que doive être mon état, après les graces que j'ai reçûes de vous : je me trouve cependant dans des peines & des agitations continuelles ; & c'eſt ma chair qui cauſe tout ce déſordre ;

parce que j'obéis à ſes plaiſirs déréglés ; & qu'en quelqu'état que l'on ſoit, il n'y a ni vie, ni lumiere, ni joie, ni paix, que pour ceux qui lui réſiſtent, & qui la mortifient par le ſecours & les impreſſions de votre Eſprit.

5. *Memor fui dierum antiquorum, meditatus ſum in omnibus operibus tuis; in factis manuum tuarum meditabar.*

5. Je me ſuis ſouvenu des jours anciens ; j'ai médité ſur toutes vos œuvres ; & je m'appliquois à conſidérer les ouvrages de vos mains.

Les maux préſens rappelloient dans l'eſprit de votre Prophete vos anciennes miſéricordes & le ſouvenir de tout ce que vous aviez fait autrefois pour lui, ou en faveur de ſes peres, lui faiſoit eſpérer un pareil ſecours dans les perſécutions qu'il ſouffroit. Faites, je vous prie, ô mon Dieu ! que celles que ma chair me ſuſcite ſans ceſſe, produiſent en moi de ſemblables effets. Qu'elles me rappellent & me faſſent regreter cet heureux état, où l'homme ſortant de vos mains, ne ſentoit rien en lui-même qui ne fût dans l'ordre ; & où tout conſpiroit à le rendre ſaint & heureux. Que la révolte de ma chair m'apprenne à méditer, à gémir, à prier, à conſidérer ce que j'avois été d'abord par votre grace, & ce que je ſuis devenu par mon peché, à ſoupirer après le bonheur de ma premiere condition ; & à vous prier de réformer, ou plutôt de détruire entierement mon ouvrage, & de réparer le vôtre.

6. Expandi manus meas ad te; anima mea ſicut terra ſine aqua tibi.

6. J'ai élevé mes mains vers vous; mon ame eſt devant vous comme une terre ſans eau.

Vous aviez fait de mon ame, Seigneur, comme un ciel ſpirituel, par la lumiere dont vous l'aviez éclairée, par la pureté dont vous l'aviez ornée. & par l'élevation de ſes penſées & de ſes déſirs. Mais elle eſt devenue par le péché comme une terre ſéche, ingrate & ſtérile, qui ne produit plus par elle-même que des ronces & des épines. Vous voyez, ô mon Dieu, cette dureté, cette ſéchereſſe & cette ſtérilité. Faites que je les ſente auſſi moi-même, & que j'éleve ſans ceſſe mes mains vers vous, pour vous conjurer de rendre à ce ciel toute ſon ancienne beauté, ou d'attendrir au moins mon cœur, & de rendre cette terre feconde, en y répandant les eaux ſalutaires de vos graces, & en l'arroſant ſans ceſſe de cette pluie douce & précieuſe, que votre miſéricorde toute gratuite réſerve pour votre héritage.

7. Velociter exaudi me, Domine; defecit ſpiritus meus.

7. Hâtez-vous, Seigneur; de m'exaucer; mon eſprit tombe en défaillance.

Plus nos beſoins ſont preſſans, plus nos prieres doivent être ferventes. Donnez, Seigneur, aux miennes ce ſaint empreſſement & cette ardeur toute de feu, qui paroît dans celle de votre Prophete. L'importunité dont

on uſe en vous priant, & la violence que l'on vous fait, n'ont rien qui ne vous ſoit agréable, parce que vous aimez à être importuné & forcé de la ſorte. Mais rien n'a tant de crédit auprès de vous; rien n'eſt ſi efficace pour tout obtenir, que cette humble & ſalutaire défaillance où tombe ce ſaint Roi, par le vif ſentiment de ſa foibleſſe, & par l'ardeur de ſon deſir. Hélas, je tombe auſſi moi-même dans la défaillance : mais qu'elle eſt différente de celle de votre Prophete ! En lui c'eſt ſon eſprit qui tombe dans la défaillance, & qui par là fait place au vôtre : au lieu qu'en moi c'eſt votre Eſprit qui s'éteint, parce que je ſuis tout rempli du mien.

8. Non avertas faciem tuam à me. & ſimilis ero deſcendentibus in lacum.

8. Ne détournez point de moi votre viſage, ou je ſerai comme les morts qui deſcendent dans le tombeau.

Seigneur, ne retirez pas de moi votre Eſprit, & ne me rejettez pas de devant votre face. C'eſt votre Eſprit qui eſt toute ma vie & toute ma force ; c'eſt votre viſage qui fait toute ma joie & tout mon bonheur. Que puis-je, mon Dieu, ſi je ſuis abandonné de votre Eſprit, ſinon ſuivre les égaremens du mien ; &, accumulant toûjours péchés ſur pechés, tomber enfin dans la mort, & attirer ſur moi des ſupplices éternels ? Mais ne dois-je pas regarder déja comme une mort terrible, & comme un affreux ſupplice, d'être

privé de votre préſence, & de n'être point conſolé par ces regards favorables, qui portent la joie & la paix dans les cœurs.

9. *Auditam fac mihi manè miſericordiam tuam, quiâ in te ſperavi.*

9. Faites-moi ſentir promtement votre miſericorde, parce que j'ai eſperé en vous.

Regardez votre ſerviteur, Seigneur, & parlez-lui dans votre miſéricorde. Faites lui entendre dès le matin cette voix de conſolation & de ſalut, qui répand la joie dans les tabernacles des juſtes. Dites-lui, & hâtez-vous de lui dire, que ſes péchés lui ſont remis, que ſa foi l'a ſauvé, que vous êtes ſon ſalut. Oh! que je m'eſtimerois heureux, ſi ma confiance en vous étoit aſſez ferme pour m'attirer de votre part de ſi conſolantes paroles. Il ne manqueroit plus pour rendre mon bonheur parfait, que d'entendre avec vos élus, au ſortir de la nuit de cette vie, & lorſque le grand jour de l'éternité commencera de paroître: *Venez, vous qui avez été bénis par mon Pere, poſſedez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement des tems.*

10. *Notam fac mihi viam in quâ ambulem, quiâ ad te levavi animam meam.*

10. Faites-moi connoître la voie par laquelle je dois marcher, puiſque j'ai élevé mon ame vers vous.

Vous préparez vôtre roiaume à vos élus; mais vous préparez auſſi vos élus pour les rendre dignes de votre royaume, en leur en-

ſeignant la voie qu'ils doivent tenir pour y arriver; & en leur faiſant connoître tout ce qu'ils doivent faire ou ſouffrir pour le mériter. Préparez-moi, je vous prie, de la ſorte: faites-moi connoître quelle route je dois ſuivre pour aller à vous; & pour me mettre en état de profiter de vos inſtructions, élevez mon ame vers vous, comme celle de votre Prophete, en la dégageant de l'amour d'elle-même, & de toutes les choſes ſenſibles, parce que l'homme terreſtre & animal n'eſt point capable de comprendre ce que vous lui dites, & que l'homme demeure toûjours animal, tandis qu'il ne s'éleve point vers vous.

11. *Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi; doce me facere voluntatem tuam quiâ Deus meus es tu.*

11. Seigneur, j'ai recours à vous, délivrez-moi de mes ennemis; enſeignez-moi à faire votre volonté, puiſque vous êtes mon Dieu.

De quoi me ſerviroit-il de connoître la voie par où je dois aller à vous, ſi j'étois aſſez malheureux pour m'en écarter; & ſi les ennemis de mon ſalut m'empêchoient d'y entrer ou d'y marcher? Soûtenez-moi, Seigneur, contre tous leurs efforts, & ne permettez pas que je me laiſſe ni entraîner par leur violence, ni ſurprendre par leurs artifices. Faites que je trouve dans le ſein de votre bonté un azile contre leur malice; & dans la lumiere & le ſecours de votre grace, un remede contre mon ignorance, & contre

ma foibleſſe. Apprenez-moi, Seigneur, à accomplir en tout votre volonté; & à renoncer parfaitement à la mienne. C'eſt-là toute la ſcience dont j'ai beſoin, & que je ne puis apprendre que de vous. Vous êtes mon Dieu, ſoiez auſſi mon unique maître. C'eſt à vous à nous commander, mais c'eſt auſſi de vous de qui nous attendons le ſecours dont nous avons beſoin pour vous obéir.

12. *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam; propter nomen tuum, Domine, vivificabis me in æquitate tuâ.*

12. Votre Eſprit qui eſt *ſouverainement* bon, me conduira dans une terre droite & unie; vous me ferez vivre, Seigneur, pour *la gloire de* votre nom, ſelon l'équité de votre juſtice.

Donnez-moi, Seigneur, votre Eſprit ſouverainement bon, & il m'enſeignera toutes choſes. Le mien n'eſt que corruption & que ténébres; & il ne peut que m'égarer & me conduire dans des précipices. C'eſt à votre Eſprit à me rappeller dans le droit chemin, & à me conduire par-là dans cette terre des vivans, où régne une ſouveraine rectitude & la perfection de la juſtice. Il eſt notre vie & notre lumiere, parce qu'il eſt à notre ame, ce que notre ame eſt à notre corps. Vous nous avez promis que votre Pere nous le donneroit en votre nom; vous êtes trop fidéle, & trop jaloux de votre gloire, pour manquer

à vos promeſſes. Faites-nous-en donc ſentir les effets ; & pour la gloire de votre nom, donnez-nous la vie en nous rempliſſant de votre Eſprit. Pour la gloire de votre nom Seigneur, & pour accomplir vos promeſſes, & non pas en vûe de nos mérites, parce qu'on ne peut mériter votre Eſprit que par votre Eſprit même.

13. *Educes de tribulatione animam meam, & in miſericordiâ tuâ diſperdes inimicos meos.*

13. Vous tirerez mon ame de l'affliction *où elle eſt plongée*, & vous examinerez mes ennemis par un effet de votre miſericorde.

Quand nous avons votre Eſprit, ô mon Dieu ! rien ne peut nous manquer, parce qu'il nous tient lieu de toutes choſes ; rien ne peut nous nuire, parce qu'il nous fait faire un ſaint uſage de tout. Il nous délivre & de nos peines, & de nos ennemis, en nous rendant ſupérieurs à tous par le courage & la force qu'il nous donne, & par la douceur de la charité qu'il répand dans nos cœurs. Il eſſuie lui-même nos pleurs ; il nous conſole, il étouffe en nous tous les mouvemens de colere, & nous porte à vous laiſſer le ſoin de nous venger, ou plutôt en nous faiſant renoncer à tout ſentiment de vengeance, il nous fait triompher chrétiennement de nos ennemis, & il attire ſur eux & ſur nous votre miſéri-

corde. C'eſt ainſi, ô mon Sauveur, que vous avez triomphé des vôtres, c'eſt ainſi que je vous prie de me faire triompher auſſi moi-même des miens.

14. *Et perdes omnes qui tribulant animam meam, quoniam ego ſervus tuus ſum.*

14. Et vous perdrez tous ceux qui affligent mon ame, parçe que je ſuis votre ſerviteur.

On doit vivre en repos & ſans inquiétude au ſujet de ſes ennemis, quand on a le bonheur d'être du nombre de vos ſerviteurs. Il n'en falloit pas davantage pour raſſurer votre Prophete, & cela ſuffiroit pour me raſſurer auſſi moi-même, ſi je pouvois me flatter d'être un ſerviteur auſſi fidéle que lui. Car vous ne ſouffrez pas que l'on attaque impunément ceux qui vous appartiennent, ni que l'on faſſe aucun tort à ceux qui ne penſent qu'à vous plaire & à vous obéir. Mais vous n'accordez pas une ſemblable protection à ceux qui portent le nom & les livrées de vos ſerviteurs, ſans en remplir les devoirs. Au contraire, comme il n'y a point de miſéricorde, de ſecours, de récompenſes, que vos fidéles ſerviteurs ne ſoient en droit d'eſperer de votre part : auſſi il n'y a point de peine, de châtiment, de ſupplice, que les ſerviteurs négligens & infideles ne doivent craindre. Vous perdrez tous les ennemis de vos fidéles ſerviteurs ; mais vous traiterez même comme ennemis, tous ceux qui n'en auront que le nom & l'apparence.

PSEAUME CXLIII.

Rapporter à Dieu le bon ſuccès de tous ſes combats. Etre bien convaincu de ſon néant. Faux & vrai bonheur.

1. *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad bellum.*

1. Beni ſoit le Seigneur mon Dieu, qui dreſſe mes mains au combat; & mes doigts à la guerre.

C'EST à vos ſages & charitables inſtructions, ô mon Dieu! que votre Prophete ſe ſent redevable de toutes les connoiſſances qu'il a de l'art de la guerre, & de toutes les victoires qu'il remporte ſur ſes ennemis. C'eſt auſſi au même principe que je dois rapporter tous les heureux ſuccès des combats que j'ai à donner, ou à ſoûtenir contre les ennemis de mon ſalut. Oui, Seigneur, c'eſt de vous ſeul que je puis apprendre à les combattre & à les vaincre. C'eſt vous ſeul qui dreſſez mes mains au combat, & qui me donnez la force & l'addreſſe dont j'ai beſoin pour triompher de mes ennemis, & pour éviter les coups qu'ils me portent. C'eſt à cette inſigne faveur que je reconnois que vous êtes mon Sauveur & mon Dieu. Que tout l'univers connoiſſe donc auſſi que je ſuis à vous par les louanges que je vous donne, par les actions de graces que je vous rends, & par ma fidélité à profiter de vos inſtructions, & à vous en rapporter tout le fruit.

2. *Miſe-*

2. *Misericordia mea, & refugium meum; susceptor meus, & liberator meus.*

2. Il eſt la miſéricorde qui me ſoutient, il eſt mon refuge; il eſt mon aſyle, & mon libérateur.

Qu'il m'eſt doux, ô mon Dieu, de vous dire avec David, que vous êtes tout rempli de miſéricorde pour moi; que vous êtes mon unique refuge, mon défenſeur, mon libérateur, mon protecteur, & de ſentir que vous m'êtes véritablement tout cela! En effet, Seigneur, vous n'êtes pour moi que miſéricorde, & j'en reſſens tous les jours de nouveaux effets. Vous êtes mon refuge, parce que vous me tendez les bras, que vous m'ouvrez votre ſein, & que vous êtes pour moi comme une fortereſſe, qui me rend inacceſſible à tous les efforts de mes ennemis. Vous êtes mon défenſeur, parce que vous me donnez des armes, du courage, de la force pour me défendre, & que vous venez vous-même à mon ſecours. Vous êtes mon libérateur, parce que vous m'avez arraché des mains du démon pour m'aſſujettir à votre empire, & que vous m'avez délivré de la tyrannie de l'enfer, pour me donner part à la liberté de vos enfans.

3. *Protector meus, & in ipso speravi; qui subdit populum meum sub me.*

3. Il eſt mon protecteur, & c'eſt en lui que j'ai eſpéré; c'eſt lui qui m'a ſoumis mon peuple.

Enfin, mon Dieu, vous êtes mon protecteur, parce que vous me faites goûter un

doux repos à l'ombre de vos aîles; que votre miſéricorde m'environne de toutes parts; que vous prenez le ſoin ou d'éloigner de moi toutes les occaſions dangereuſes, ou de m'y ſoutenir; & que vous me mettez à couvert non-ſeulement des attaques étrangeres, mais encore des révoltes domeſtiques, en m'apprenant à régler, à mortifier, à retenir dans le devoir mes penſées, mes déſirs, mes ſens, & mes paſſions qui, comme un peuple remuant & mutin, ne cherche qu'à ſecouer le joug de la diſcipline, & à ſe procurer une fauſſe & dangereuſe liberté. Tant de bienfaits ne méritent-ils pas bien toute ma confiance; & puis-je vous la refuſer ſans une injuſtice criminelle, & une honteuſe ingratitude?

4. Domine, quid eſt homo, quiâ innotuiſti ei? Aut filius hominis, quiâ reputas eum?

4. Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme, pour vous faire connoître à lui? Qu'eſt-ce que le fils de l'homme, pour en faire tant de cas?

Oui, Seigneur, je vous dois toute ma confiance: mais vous ne me devez point la miſéricorde que vous me faites; & ſi vous ne regardez en moi que ce qui n'eſt point votre ouvrage, vous n'y trouverez qu'un fond de corruption, qui me rend indigne de toutes vos bontés. Qui ſuis-je en effet, ô mon Dieu, pour mériter de vous connoître, ou d'être connu de vous? Qu'eſt-ce que l'homme, & l'homme pécheur? Qu'eſt-ce qu'un

enfant d'Adam, ſinon un néant, un enfant de colère, & un vil eſclave digne de tout mépris ? Cependant vous ne dédaignez pas de vous faire connoître à ce pécheur & à ce néant. Vous le tirez même de ſon néant, en vous découvrant à lui ; & plus il vous connoît, plus il devient juſte & parfait. Vous aimez cet enfant de colere ; vous faites cas de cet eſclave, juſqu'à donner votre Fils pour lui ; & en l'aimant & l'eſtimant, vous le rendez digne de votre amour & de votre eſtime. Car il n'eſt pas de votre connoiſſance & de votre eſtime, comme de celles des hommes, qui nous laiſſent tels que nous ſommes, ſans nous rendre ni plus ſaints, ni plus heureux. Il ſuffit d'être eſtimé de vous, pour être juſte. Il ſuffit de vous bien connoître, pour être heureux. Pourquoi donc nous mettons-nous ſi peu en peine de vous connoître, & de vous plaire ? Pourquoi cherchons-nous avec tant d'empreſſement d'être connus des hommes, & de mériter leur approbation & leur eſtime ?

5. Homo vanitati ſimilis factus eſt ; dies ejus ſicut umbra prætereunt.

5. L'homme eſt devenu ſemblable au néant même ; ſes jours paſſent comme l'ombre.

C'eſt-là, Seigneur, le principe de toutes nos miſeres, & la ſource de tous nos malheurs. Tandis que l'homme s'eſt attaché à vous connoître & à vous aimer, il a trouvé en vous ſa perfection & ſon bonheur. Mais

dès qu'il s'eſt éloigné de vous, pour courir après la créature, non-ſeulement il en a reconnu le néant & la vanité : mais il eſt devenu lui-même, pour ainſi dire, néant & vanité comme elle. C'eſt que nous devenons ſemblables à ce que nous connoiſſons, & à ce que nous aimons. Vous aviez créé l'homme dans la connoiſſance & dans l'amour de la vérité ; & par-là vous l'aviez rendu l'image de la vérité même. Mais il eſt devenu ſemblable à la vanité, en tournant vers elle ſes penſées & ſes affections ; & au lieu qu'en perſévérant dans l'amour de la vérité, il auroit été conſtant, ſtable, & immortel comme elle : pour l'amour de la vanité, il eſt devenu léger, foible & inconſtant ; & ſa vie n'eſt plus que comme un ſonge d'un moment, comme une ombre qui échappe, & comme une vapeur légere qui ſe diſſipe à l'inſtant. O ſouveraine vérité ! quand nous délivrerez-vous entiérement de toute ſorte de vanités ; quand nous ferez-vous parfaitement ſemblables à vous ; quand nous rendrez-vous participans de votre éternité & de votre immutabilité ?

6. Domine, inclina cœlos tuos, & deſcende; tange montes, & fumigabunt.

6. Seigneur, abbaiſſez vos cieux, & deſcendez ; touchez les montagnes, & elles fumeront.

Nous ne ſommes tombés, Seigneur, que parce que nous avons eu la témérité de nous élever contre vous. Apportez-y le reméde,

en deſcendant juſqu'à nous. Rendez-nous par votre charité & par l'exemple de votre humilité, ce que notre orgueil & notre cupidité nous ont fait perdre. Détrompez-nous en nous découvrant la fauſſeté des biens & des maux ſenſibles, & la vérité de ceux qui ne ſe voient pas. Abbaiſſez les cieux, pour nous en faire admirer la beauté, & nous rendre la terre mépriſable & tout ce qu'elle contient. Frappez ces montagnes qui nous étonnent, ou nous effrayent par leur grandeur & par leur élévation; & faites-nous bien comprendre que toutes les puiſſances de la terre & de l'enfer ne ſont devant vous que comme une fumée qui ſe diſſipe à meſure qu'elle groſſit & qu'elle s'éleve. Ou plutôt, mon Dieu, frappez nos cœurs ſuperbes, humiliez-les, briſez-les, embraſez-les du feu de votre ſaint amour; & que la noire & épaiſſe fumée de nos péchés tire de nos yeux des ruiſſeaux de larmes, qui ſervent à les effacer.

7. *Fulgura coruſcationem, & diſſipabis eos; emitte ſagittas tuas, & conturbabis eos.*

7. Faites éclater vos foudres, & vous les diſſiperez; faites partir vos fléches, & vous les mettrez en déroute.

Tout eſt ſaiſi d'effroi, lorſque vous faites briller vos éclairs, & gronder votre tonnerre. Tout eſt rempli de trouble, lorſque vous lancez vos fléches. Lancez-les donc, Seigneur, contre mes ennemis; épouvantez-les

par vos éclairs & par votre tonnerre : & ils ſeront bientôt diſſipés & entiérement déconcertés. Mais changez en notre faveur ces foudres & ces éclairs en pluie, en faiſant que vos menaces ſervent à nous corriger, & à nous faire éviter vos châtimens. Percez nos cœurs des traits enflammés de votre parole, de votre crainte & de votre amour ; & faites qu'ils y exçitent un trouble ſalutaire, qui ſe termine à une paix profonde. Qu'ils nous bleſſent : mais que ces bleſſures nous conduiſent à une parfaite guériſon.

8. *Emitte manum tuam de alto ; eripe me, & libera me de aquis multis, de manu filiorum alienorum.*

8. Tendez-moi du haut du ciel votre main ; tirez-moi, ſauvez-moi de ce déluge, & de la puiſſance d'une nation étrangere.

Etendez, Seigneur, du haut du ciel votre main ſur nous ; & faites éclater en notre faveur la force de votre bras, & la toute-puiſſance de votre grace. Délivrez-nous de ce nombre effroyable d'ennemis, qui nous environnent de toutes parts, & qui, comme un déluge d'eaux, ſont prêts à nous accabler. Ne permettez pas que je prenne jamais la multitude pour régle de ma conduite, ni que je me laiſſe aller au torrent du mauvais exemple & de la coutume. Que tout ce qui vous eſt étranger, le ſoit auſſi pour moi ; & que je n'aie point de liaiſon avec ceux qui s'éloignent de vous. Encore un coup, Seigneur, étendez du haut du ciel votre main

ſur nous, & délivrez-nous des mains des impies.

9. *Quorum os locutum eſt vanitatem; & dextera eorum, dextera iniquitatis.*

9. Dont la bouche a proféré des paroles de vanité; & dont la droite eſt une droite pleine d'iniquité.

Tout eſt contagieux en eux; tout y inſpire l'orgueil & l'impiété. Leur bouche & leurs mains ſont également à craindre pour nous. Leur bouche eſt pleine de vanité & de menſonge, & leurs mains d'injuſtice & d'iniquité. Préſervez-nous, Seigneur, de ce double poiſon. Faites que nos oreilles ſoient toujours bouchées à tous les mauvais diſcours qui affoibliſſent la foi, & corrompent les mœurs; & qui, ſemblables à une gangrene dangereuſe, répandent inſenſiblement leur venin par-tout. Faites que nos yeux ſoient de même fermés à tous les mauvais exemples qui pourroient nous ſéduire, & nous entraîner dans le mal. Que nous n'ayons d'oreilles que pour entendre les vérités que vous nous avez enſeignées; que nous ne faſſions uſage de nos yeux, que pour contempler les vertus que vous avez pratiquées.

10. *Deus, canticum novum cantabo tibi; in pſalterio decachordo pſallam tibi.*

10. Mon Dieu, je vous chanterai un nouveau cantique; je le chanterai ſur la lyre, & ſur l'inſtrument à dix cordes.

Que les impies abandonnent leur bouche à la vanité, & leurs mains à l'iniquité. Pour moi, Seigneur, je ne veux avoir déſormais

de bouche, que pour chanter ſans ceſſe à votre louange des cantiques nouveaux ; ni de mains, que pour les conſacrer à votre ſervice, par une obſervation fidelle de vos commandemens figurés par cet inſtrument à dix cordes, que votre Prophete employoit pour vous louer. Mais on ne chante des cantiques nouveaux en votre honneur, & l'on ne pratique comme il faut votre loi, que lorſqu'on a reçu de vous un cœur nouveau. Renouvellez-donc, je vous prie, le mien, en le purifiant de tout ce qui lui reſte de la corruption du vieil Adam ; en l'animant de votre Eſprit ; en y répandant votre amour, & en le rempliſſant de vos graces.

11. *Qui das ſalutem regibus ; qui redemiſti David ſervum tuum de gladio maligno, eripe me.*

11. O vous, qui faites le ſalut des rois ; qui avez délivré votre ſerviteur David de l'épée maligne, délivrez-moi.

Renouvellez, Seigneur, en notre faveur les miſéricordes dont vous avez uſé envers David votre ſerviteur. Sauvez-nous, rachetez-nous, délivrez-nous comme lui. Vous l'avez délivré des mains de Goliath, de Saül, & de tous ceux qui attentoient à ſa vie, ou qui s'efforçoient de lui ravir ſa gloire. Signalez de même envers nous votre miſéricorde, en nous délivrant des vices & des péchés figurés par ſes ennemis. Grand Dieu, qui faites les rois, & qui les ſauvez, faites que nous ſoyons rois nous-mêmes, en régnant

ſur toutes nos paſſions ; & ſauvez nous, en nous délivrant de ce glaive funeſte & meurtrier, qui tue les ames ; & en nous ſacrifiant par ce glaive ſpirituel & évangélique, qui ne nous bleſſe que pour nous guérir ; & qui ne nous ſépare des créatures & de nous-mêmes, que pour nous unir plus fortement à vous.

12. *Et erue me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum eſt vanitatem; & dextera eorum, dextera iniquitatis.*

12. Délivrez moi des mains d'un peuple infidéle, dont la bouche eſt remplie de menſonge ; & dont la main eſt une main d'iniquité.

Ce glaive ſalutaire, c'eſt votre parole, comme le glaive dangereux & meurtrier, c'eſt la parole des amateurs du monde. Parlez-nous, Seigneur, & ouvrez nos cœurs à tout ce que vous daignez nous dire, parce que vous êtes notre pere, notre paſteur, notre maître ; & que toutes vos paroles ſont eſprit, vie, & vérité. Mais que les amateurs du ſiécle ne nous parlent pas ; ou s'ils nous parlent, que nous ne donnions aucune entrée à leurs diſcours dans nos cœurs, parce que tout ce qu'ils nous diſent, n'eſt que vanité & que menſonge. Ils ne ſont à votre égard que des enfans étrangers ; ou plutôt ils ſont les enfans du démon votre ennemi, & par conſéquent menteurs & homicides comme lui. Car que pourroient-ils apprendre d'un tel pere, ſinon à nous tromper, &

à être pour nous une occaſion continuelle de chute & de ſcandale ? Mais quelle peut être, après tout, leur deſtinée ; & que peuvent-ils attendre & hériter de ce pere dont ils imitent l'orgueil & la haine contre nous, ſinon des biens faux & apparens, qui ne peuvent les rendre, ni ſaints, ni heureux ? Ne nous donnez point, ô mon Dieu, de ces ſortes de biens, qui peuvent nous perdre, & qui ne ſçauroient nous ſauver ; ou du moins préſervez-nous de la malignité qui les accompagne. Vous les abandonnez aux étrangers : donnez nous ceux qui ſont propres à vos enfans.

13. *Quorum filii, ſicut novellæ plantationes in juventute ſuâ.*

13. Leurs fils ſont comme de nouvelles plantes dans leur jeuneſſe.

Ne nous donnez point, Seigneur, ces biens qui nous peuvent être communs avec les enfans du ſiécle ; ou ſi vous nous les donnez, que ce ſoit comme vous les donnez à vos enfans, en les faiſant ſervir à notre ſalut. Vous nous avez créés pour le ciel, & pour l'éternité. C'eſt là que nous devons rapporter toutes choſes ; & tout ce qui ne nous y conduit pas, ne mérite pas de porter le nom de bien. Ce qui diſtingue vos enfans des étrangers, n'eſt pas l'abondance ou la diſette des biens de ce monde, mais le mépris & l'uſage qu'ils en font. Abraham avoit de grands biens, Jacob une nombreuſe & floriſſant famille :

mais comptant tout cela pour rien, ils faiſoient conſiſter tout leur bonheur à vous plaire, & à vous obéir. Vous teniez toujours la premiere place dans leur cœur; & vous donnant par-tout la préférence, ils n'uſoient de tous les autres biens que pour vous. Il n'en eſt pas de même des enfans du ſiécle. Leurs premiers ſoins & leur eſtime ſont pour ce qui ne mériteroit que leur mépris, parce qu'ils ne connoiſſent point d'autre bonheur que la jouiſſance paiſible des biens préſens. Si leurs fils ſe diſtinguent par des qualités humaines, ils mettent en eux toute leur affection, s'applaudiſſant de leur force, de leurs talens & de leur eſprit, & les regardant comme de jeunes plantes qui doivent les remplacer & faire un jour l'ornement de leur famille, le ſoutien de leur maiſon, & la conſolation de leur vieilleſſe. Oh! qu'ils ſeroient bien plus heureux, s'ils s'appliquoient à les élever pour le ciel, & à le mériter par-là pour eux-mêmes!

14. *Filiæ eorum compoſitæ; circumornatæ ut ſimilitudo templi.*

14. Leurs filles ſont parées; elles ſont ornées comme des temples.

Leurs filles ne contribuent pas plus à leur bonheur que leurs fils. Quelque belles qu'elles ſoient, & quelque ſoin qu'elles prennent de relever l'éclat de leur beauté par toutes ſortes d'ornemens, que peut-il en revenir à leurs peres, ſinon une folle joie, qui

attirera ſur eux un jugement plus terrible, & qui leur coûtera une éternité de regrets & de larmes ? S'ils leur apprenoient à vous ſervir comme leur Dieu, à parer leurs ames comme vos temples, & à éviter le luxe, la vanité & l'immodeſtie dans leurs habits & dans leurs ajuſtemens, elles ſeroient dans la ſuite leur joie & leur couronne. Mais ne leur inſpirant que l'eſprit du monde, leur apprenant à s'adorer elles-mêmes & à s'attirer les adorations des hommes ; & les regardant comme leurs idoles, que peuvent-ils attendre, ſinon d'être punis comme des idolâtres, & comme des corrupteurs & des parricides de leurs enfans ? Pour nous, Seigneur, apprenez-nous à faire peu de cas de la beauté du corps, & à n'eſtimer que celle de nos ames. Faites que nous nous appliquions à les parer des ornemens qui conviennent à vos épouſes, à vos images, à vos temples ; & que nous n'y ſouffrions rien de ce qui peut ou ternir la beauté de vos épouſes, ou défigurer les traits de vos images, ou profaner la ſainteté de vos temples.

15. *Promptuaria eorum plena ; eructantia ex hoc in illud.*

15. Leurs celliers ſont ſi pleins, *qu'ils* regorgent les uns dans les autres.

Tel n'a point d'enfans qui ne laiſſe pas de s'eſtimer heureux, parce qu'il eſt riche & qu'il vit dans l'abondance de toutes ſortes de biens. Mais, grand Dieu, quel bonheur

que celui que l'on peut perdre à tout moment, qui eſt un obſtacle au bonheur véritable, & qui peut nous être commun avec des ſcélérats ! Que le monde ſe perſuade tant qu'il voudra que l'on eſt heureux, quand on eſt riche, & que le malheur eſt inſéparable de la pauvreté ; pour moi je m'en tiendrai toujours à ce que vous m'avez appris de la pauvreté & des richeſſes. Je regarderai les richeſſes comme des épines qui déchirent le cœur, comme un fardeau qui l'accable, comme un poiſon qui le corrompt & qui lui donne la mort ; & ceux qui les recherchent & qui les aiment, comme des inſenſés & des idolâtres. Je regarderai la pauvreté comme un tréſor, comme le prix auquel vous avez promis la poſſeſſion de votre royaume ; comme une ſource intariſſable de joie, de bonheur, & de paix ; & ceux qui en font profeſſion, ou qui l'aiment, comme les ſeuls qui ſoient véritablement ſages & heureux. A quoi ſervent les celliers & les tréſors les mieux remplis, lorſque le cœur eſt vuide, ou qu'il n'eſt plein que de vanité ? C'eſt dans le cœur que réſident les véritables richeſſes, & le ſolide bonheur. Rempliſſez donc le mien de votre amour, ô mon Dieu : & je m'eſtimerai plus riche & plus heureux, que tous les riches & tous les heureux du ſiécle.

16. *Oves eorum fœtoſæ, abundantes in* 16. Leurs brebis ſont fécondes ; elles ſortent par

egreſſibus ſuis ; boves eorum craſſæ. troupeaux nombreux ; & leurs vaches ſont graſſes.

Je ne leur envie ni la multitude ni la fécondité de leurs troupeaux. De quoi leur ſert-il d'avoir un grand nombre de brebis fécondes, & des vaches graſſes & puiſſantes, pendant que leur ame eſt dans une ſtérilité honteuſe & dans une horrible maigreur ? Rendez, je vous prie, la mienne féconde en toute ſorte de bonnes œuvres. Amolliſſez ſa dureté par l'onction de votre Eſprit, & par les ſentimens d'une tendre & ſolide piété ; & cette heureuſe fécondité me ſera plus utile que tous les troupeaux les plus nombreux & les plus gras, & vous rendra mon ame plus agréable que toutes les victimes que je pourrois vous offrir.

17. *Non eſt ruina maceriæ, neque tranſitus ; neque clamor in plateis eorum.*

17. Il n'y a point de bréche dans leurs murailles, ni d'ouverture par laquelle on puiſſe paſſer ; & on n'entend point de cris dans leurs rues.

Donnez-moi, Seigneur, l'idée que je dois avoir de ces grandes & conſtantes proſpérités, & de cet état floriſſant où tout ſuccede heureuſement ſelon le monde. Avoir la fortune toujours favorable, ſans en éprouver jamais les revers ; être toujours à ſon aiſe, & jouir ici-bas de toutes ſes commodités, ſans ſouffrir jamais ni diſgraces, ni maladie ; ne rien éprouver de triſte ou d'affligeant, ſoit de la part des étrangers, ſoit dans ſon

propre domeſtique ; n'avoir jamais à ſoutenir ni perte dans ſes biens, ni atteinte à ſa réputation ; être eſtimé, aimé, honoré de tout le monde ; vivre ſans crainte, ſans inquiétude, ſans chagrin : oh ! que cet état eſt terrible, quand on le compare avec ce que vous appellez bonheur !

18. *Beatum dixerunt populum, cui hæc ſunt : beatus populus, cujus Dominus Deus ejus.*

18. Heureux, diſent-ils, le peuple qui a tous ces biens : heureux le peuple, qui a le Seigneur pour Dieu.

Cependant, mon Dieu, c'eſt-là ce que le monde appelle être heureux, ce qu'il recherche, ce qu'il promet. Mais malheur au monde, & à ceux qui ne connoiſſent point d'autre bonheur que le ſien ! Malheur à ce peuple inſenſé & aveugle, qui prétend ſe rendre heureux par la jouiſſance des biens préſens, ſans ſe mettre en peine des biens éternels ! Il n'y a de peuple véritablement heureux, que celui dont vous êtes le Seigneur & le Dieu ; qui vous rend le culte, l'amour & l'obéiſſance qu'il vous doit & qui reçoit de vous tout le ſecours & toute la protection dont il a beſoin. Ce n'eſt, à proprement parler, ni les richeſſes, ni la pauvreté, qui rendent l'homme heureux. La vraie félicité, dans quelqu'état que l'on ſe trouve, c'eſt de ne reconnoître que vous pour ſon Dieu, parce que vous ſeul pouvez faire le bonheur des pauvres & des riches en rendant aimables les incommodités de la pau-

vreté, & en remédiant au vuide & à la malignité des richeſſes.

PSEAUME CXLIV.

Grandeur, puiſſance, providence, miſéricorde, juſtice, & ſainteté de Dieu.

1. *Exaltabo te, Deus meus rex; & benedicam nomini tuo in ſæculum, & in ſæculum ſæculi.*

1. Mon Dieu, mon roi, je vous glorifierai; & je bénirai votre nom à jamais, & dans les ſiécles des ſiécles.

QUAND on a l'eſprit auſſi rempli de l'idée de votre grandeur, & le cœur auſſi vivement pénétré du ſentiment de vos miſéricordes, que l'avoit votre ſaint Prophete, on s'oublie ſoi-même, pour ne s'occuper que de vous; & l'on ne peut ſe laſſer ni de vous admirer, ni de vous bénir, ni de vous aimer. Les ſiécles entiers ſont trop bornés pour contenter un ſi noble déſir; & il ne faut pas moins que toute l'étendue de l'éternité pour le ſatisfaire. Rempliſſez donc, je vous prie, mon eſprit de cette idée, & mon cœur de ce ſentiment, afin que je n'aye point de plus forte paſſion que celle de célébrer la magnificence de votre gloire, & de vous marquer ma reconnoiſſance. Quand je conſidere ce ſaint Roi proſterné à vos pieds, vous faiſant hommage de ſa couronne, & vous reconnoiſſant pour ſon Dieu & pour ſon Roi, je me le repréſente comme un de ces vingt-quatre vieillards qui jettent leurs couronnes

devant votre trône, pour reconnoître votre ſouveraine puiſſance, & pour vous rapporter la gloire de tout ce qu'ils ſont ; & je trouve en lui & en eux un modele que je dois m'efforcer d'imiter dans l'adoration que je vous rends, & dans les louanges que je vous donne. Elles doivent être humbles, & en même tems nobles & élevées, pour vous plaire ; & vous ne recevez point celles qui viennent d'un cœur bas & orgueilleux. Donnez-moi donc une humilité ſincere, & une noble élévation. Faites que je me tienne toujours ſous vos pieds, & que je mette ſous les miens toutes les choſes périſſables & terreſtres. Que je vous reconnoiſſe pour mon Dieu, & que je vous obéiſſe ſans ceſſe comme à mon roi : mais que je régne moi-même ſur tout ce que vous avez mis au-deſſous de moi.

2. *Per ſingulos dies benedicam tibi, & laudabo nomen tuum in ſæculum ſæculi.*

2. J'emploierai tous les jours de ma vie à vous rendre graces ; & je louerai votre ſaint nom dans tous les tems.

S'il faut que nos ſervices & notre reconnoiſſance répondent à votre grandeur & à vos bienfaits, pouvons-nous jamais vous ſervir & vous louer avec aſſez de perfection & d'aſſiduité ? Vous êtes le roi des ſiécles ; & en cette qualité, il n'y a point de tems qui ne vous doive être conſacré. Vous nous comblez de biens chaque jour, & dans tous les

momens : il eſt donc juſte de vous en remercier auſſi chaque jour, & à tout moment. Puiſque vos bienfaits ſont continuels, notre reconnoiſſance le doit être de même. Votre Prophete veut vous louer & vous bénir chaque jour, & glorifier votre nom durant toute la ſuite des ſiécles. En effet l'un ſuit néceſſairement de l'autre. Celui qui ne vous bénit point dans le tems, ne vous louera point dans l'éternité. Pour vous louer dans le ciel, il faut avoir commencé à le faire ſur la terre, & s'être aſſocié dès cette vie aux Anges & aux Saints, pour ne compoſer qu'un même cœur avec eux, & pour publier comme eux vos grandeurs, & chanter vos miſéricordes.

3. *Magnus Dominus, & laudabilis nimis ; & magnitudinis ejus non eſt finis.*

3. Le Seigneur eſt grand, & digne d'être loué infiniment ; & ſa grandeur n'a point de bornes.

On peut craindre de louer avec excès, quand on loue les hommes, ou quelque créature que ce ſoit, parce que leur mérite étant borné, les louanges qu'on leur donne le doivent être auſſi. Mais quand il s'agit de vous louer, ô mon Dieu, il n'y a point d'excès à craindre, parce que toutes vos perfections étant infinies, quelqu'effort que nous puiſſions faire, nos louanges ſont infiniment au-deſſous de celles que vous méritez. Mais ſi vous êtes ſi fort au-deſſus de toutes les louanges, quel jugement dois-je donc porter de celles que je vous donne, moi qui vous loue

d'une maniere ſi imparfaite, & avec un eſprit ſi diſtrait, & un cœur ſi indifférent & ſi tiéde ? Hélas, Seigneur ! puis-je ſeulement y penſer, ſans être couvert d'une extrême confuſion ? Faites, je vous prie, que je vous ſerve, & que je vous loue déſormais avec plus de zéle ; & que ſi je ne puis ni vous ſervir, ni vous aimer, ni vous louer autant que vous le méritez, je ne mette du moins aucunes bornes ni à mon obéiſſance, ni à mon amour, ni aux louanges que je vous donne.

4. *Generatio & generatio laudabit opera tua ; & potentiam tuam pronuntiabunt.*

4. Tous les âges à venir loueront vos ouvrages, & publieront votre puiſſance.

Quand je ſuis fidéle à vous louer, ô mon Dieu, c'eſt moi ſeul qui en retire tout l'avantage & tout le fruit. Quand je manque à ce devoir, c'eſt auſſi moi ſeul qui y perd. Votre gloire, indépendante par elle-même de toutes vos créatures, ne peut ni recevoir aucun accroiſſement par mes louanges, ni ſouffrir aucune diminution par mon ſilence. Vous ſçavez bien d'ailleurs quand il vous plaît, en relever l'éclat, ou en vous louant vous-même, pour nous apprendre à le faire d'une maniere digne de vous : ou en mettant par votre Eſprit, vos louanges dans le cœur & dans la bouche de vos ſerviteurs. Car vous vous formez dans tous les tems, de véritables adorateurs ; & comme il n'y a point de ſiécle où vous ne faſſiez ſentir les effets de

votre puiſſance, il n'y en a point non plus où l'on ne rende gloire à votre nom, & où l'on ne publie vos louanges. Mais, mon Dieu, que le nombre de ces ſerviteurs & de ces adorateurs fidéles eſt petit ! Hélas, nous vivons pour la plûpart, ſans faire aucune réflexion ſur vos merveilles, & ſans vous marquer aucune reconnoiſſance pour vos bienfaits ! Nous voions ce que vous faites tous les jours en notre faveur, ſans en prendre preſque jamais occaſion de penſer à vous, & de vous en rapporter la gloire.

5. *Magnificentiam gloriæ ſanctitatis tuæ loquentur ; & mirabilia tua narrabunt.*

5. Ils chanteront la magnificence & la gloire de votre ſainteté ; & ils raconteront vos merveilles.

Il en eſt de votre ſainteté, Seigneur, comme de votre puiſſance. Elle éclate dans tous les ſiécles ; & dans tous les ſiécles elle s'attire des admirateurs, des adorateurs, des imitateurs, & des Prophetes. Mais combien a-t-elle auſſi d'adverſaires dans les impies, les hypocrites, & les faux Prophetes qui la combattent & qui la deshonorent ? Parmi ceux qui ſont forcés de lui rendre gloire, & qui ne peuvent lui refuſer leur admiration, qu'il y en a peu qui s'efforcent de l'imiter : ou qui, en affectant de l'exprimer dans leurs mœurs, ne s'attachent plus à l'éclat qu'à la vérité, & ne ſe contentent de paroître ſaints, ſans ſe mettre en peine de l'être en effet ! Faites, Seigneur, que je ſuive une

conduite toute oppoſée; que j'honore l'éclat de votre ſainteté par l'amour d'une vie humble & cachée; & que ſi je ne publie point vos merveilles, je les adore au moins dans un ſage & religieux ſilence.

6. Et virtutem terribilium tuorum dicent; & magnitudinem tuam narrabunt.

6. Ils diront combien les effets de votre puiſſance ſont terribles ; & votre grandeur ſera la matiere de leurs diſcours.

Que j'adore de même dans le ſecret la ſouveraine équité de vos jugemens, & cette ſévérité terrible dont vous uſez envers les impies. Il n'y a point de ſiécle qui ne nous en fourniſſe des exemples éclatans ; & qui ne nous apprenne par la juſte vengeance que vous exercez contre les pécheurs, à nous mettre à couvert des fléaux de votre colere. Mais ſi cette ſévérité eſt ſi effrayante dès cette vie même, que ſera-ce donc dans le jour de votre colere, où paroiſſant dans toute la gloire & tout l'éclat de votre majeſté, vous jugerez les impies ſans miſéricorde ? Hélas, Seigneur ! qui pourra alors ſoutenir la vûe de cette majeſté redoutable, & porter tout le poids de vos vengeances ?

7. Memoriam abundantiæ ſuavitatis tuæ eructabunt ; & juſtitiâ tuâ exultabunt.

7. Ils atteſteront quelle eſt l'abondance de votre douceur *ineffable*, & ils treſſailliront de joie, en chantant votre juſtice.

Pénétrez mon cœur d'une vive crainte de vos jugemens : mais donnez à cette crainte

les bornes qu'elle doit avoir pour n'être pas exceſſives ; & ne permettez pas qu'elle aille juſqu'à me jetter dans l'abbattement, & le déſeſpoir. En m'inſpirant une crainte ſalutaire de votre juſtice, ne ſouffrez pas que je perde le ſouvenir de votre miſéricorde, & de vos bontés. Que ces douceurs ineffables, que vous faites goûter aux cœurs qui vous aiment, rempliſſent tellement mon ame, que je n'aie point de plus grand plaiſir que d'y penſer, & de m'en entretenir. Que le ſentiment de vos bontés m'excite à publier ſans ceſſe vos miſéricordes. Que l'amour de l'ordre me faſſe adorer en tout votre juſtice, & trouver de la douceur juſques dans la ſévérité de vos jugemens.

8. *Miſerator & miſericors Dominus ; patiens, & multum miſericors.*

8. Le Seigneur eſt clément & miſéricordieux ; il eſt patient & riche en miſéricorde.

Tous les ſiécles nous annoncent les rigueurs de votre juſtice, par les châtimens dont vous puniſſez les méchans : mais tous les jours, tous les momens nous font ſouvenir de votre miſéricorde, par la bonté, la douceur, la patience & la libéralité dont vous uſez envers tous les hommes. En effet, Seigneur, combien faut-il que vous ſoyez plein de bonté & de miſéricorde, pour nous prévenir lorſque nous n'avons que du mépris pour vous ; pour courir après nous, lorſque nous vous fuyons, pour vous laiſſer toucher de

nos miſeres, lorſque nous y ſommes nous-mêmes inſenſibles ? Combien faut-il que vous ſoyez doux & patient, pour ne vous point laſſer de ſouffrir nos péchés, nos égaremens, nos ingratitudes ; pour diſſimuler ſi long-tems nos infidélités ; pour nous inviter avec tant de douceur & de force à la pénitence ; & pour nous donner tant de tems, & tant de moyens pour la faire ? Combien faut-il que vous ſoyez libéral & bienfaiſant, pour nous remettre ſi facilement, ſi pleinement, ſi gratuitement tant de péchés ; pour répandre ſur nous tant de graces ; & pour nous combler de tant de faveurs ?

9 Suavis Dominus univerſis ; & miſerationes ejus ſuper omnia opera ejus.

9. Le Seigneur eſt doux envers tous ; & ſes miſéricordes ſurpaſſent tous ſes ouvrages.

Oui, mon Dieu, vous êtes véritablement plein de bonté & de douceur envers tout le monde ; & ſi tout le monde ne goûte pas combien vous êtes doux, combien vous êtes bon, c'eſt que pour le goûter il faut avoir le cœur ſain & dégagé de toute affection déréglée, & que nous avons pour la plûpart le goût dépravé, & le cœur malade. Guériſſez donc le mien, Seigneur : & je goûterai combien vous êtes doux. Toute l'amertume que nous trouvons en vous, & toutes nos peines, ne viennent que de nos péchés. Car de votre part il n'y a que douceur, & que ſuavité. Vous êtes appellé le pere des miſé-

ricordes, parce que vous trouvez dans votre propre fond, le motif de toutes celles que vous nous faites : au lieu que nous vous fourniſſons du nôtre celui des vengeances que vous exercez contre nous. Ainſi tout le bien que vous nous faites eſt un effet de votre pure miſéricorde ; & nous ne ſouffrons de maux, que ceux que nous nous attirons par notre faute. C'eſt, pour ainſi dire, avec douleur & comme malgré vous ; c'eſt contre votre inclination bienfaiſante que vous vous déterminez à nous punir. La miſéricorde eſt de toutes vos perfections, celle qui éclate le plus dans toutes vos œuvres ; & rien ne vous agrée davantage que les ſoins que nous prenons de nous rendre dignes d'en reſſentir les effets. Faites donc, je vous prie, que je régle ſur cette vérité ſi conſolante les affections de mon cœur. Donnez-moi une crainte ſalutaire de vos jugemens : mais inſpirez-moi auſſi une confiance en votre bonté, qui ſoit en moi ſupérieure à tout autre ſentiment.

10. *Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua ; & Sancti tui benedicant tibi.*

10. Seigneur ; que toutes vos créatures vous louent ; que vos Saints vous glorifient.

Votre miſéricorde, Seigneur, éclate dans toutes vos œuvres ; & toutes vos œuvres rendent gloire à votre miſéricorde, & en publient hautement la grandeur. Nos œuvres au contraire, ſont preſque toutes des preuves

preuves de notre ingratitude envers vous, & ne nous rendent dignes que de votre colere & de vos vengeances. Tout ce qui vient de vous eſt ſaint, parfait & réglé ; & cette ſainteté, cette perfection, cet ordre, ſont comme une eſpece de louanges qui annoncent par-tout votre puiſſance, votre grandeur & votre ſageſſe. Tout ce qui vient de la corruption de notre nature eſt mauvais & déréglé ; & ſi votre grace ne le corrige, il tend continuellement à vous offenſer, & à vous deshonorer. Mais entre vos œuvres, il n'y en a point de plus parfaites, ni de plus excellentes que vos Saints. Entre les louanges que vous recevez, il n'y en a point qui vous ſoient plus agréables que celles qu'ils vous donnent. Sanctifiez-moi donc, Seigneur, afin que je puiſſe vous louer avec eux. Détruiſez en moi tout ce qui n'eſt point votre ouvrage, & qui par cette raiſon m'empêche de vous donner des louanges dignes de vous.

11. *Gloriam regni tui dicent ; & potentiam tuam loquentur.*

11. Ils publieront la gloire de votre régne ; & ils annonceront votre puiſſance.

Etabliſſez en moi votre empire ; régnez ſouverainement dans mon cœur ; faites que votre amour domine ſur toutes les affections de mon ame. Surmontez toutes les oppoſitions de ma volonté, par la force toute-puiſſante de votre grace. Fondez la glace de

mon cœur par l'ardeur de votre charité ; & amolliſſez-en la dureté par l'onction de votre Eſprit. Rendez-moi docile à toutes vos lumieres, & ſoumis à toutes vos volontés. Car c'eſt ainſi que vous formez vos Saints, & que vous les rendez dignes de publier la gloire de votre régne, & la grandeur de votre puiſſance.

12. *Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam ; & gloriam magnificentiæ regni tui.*

12. Pour faire connoître aux enfans des hommes votre puiſſance ; & la gloire ſi magnifique de votre régne.

Opérez en moi toutes ces merveilles, Seigneur : mais faites-moi en même tems ſentir & publier que vous en êtes l'auteur. Qu'il ne m'arrive jamais ou de m'en attribuer la gloire, ou de me faire honneur devant les hommes de tout ce que votre grace opere en moi. Faites-moi bien comprendre que je vous dois tout : mais faites en même tems que je le reconnoiſſe, & que je le publie devant tout le monde. Plus je m'humilierai en votre préſence & devant les hommes : plus auſſi je releverai votre puiſſance ; plus je ferai éclater la gloire & la magnificence de votre empire.

13. *Regnum tuum, regnum omnium ſæculorum ; & dominatio tua in omni generatione & generationem.*

13. Votre empire eſt l'empire de tous les ſiécles ; & votre régne s'étendra dans tous les âges.

Empire glorieux & magnifique par ſa durée, ſon étendue & ſa ſplendeur ; éternel,

univerſel, ſpirituel; en comparaiſon duquel tous ceux de la terre ne ſont qu'une ombre de grandeur, & ne durent qu'un inſtant; qui a un Dieu pour prince, & des rois mêmes pour ſujets; qui abonde en toute ſorte de véritables richeſſes, d'honneurs ſolides, & de plaiſirs ineffables & innocens. Un tel royaume ne mérite-t-il pas bien que l'on s'en occupe uniquement, que l'on en parle ſans ceſſe, qu'on le deſire préférablement à toutes choſes, & que l'on s'y diſpoſe avec un ſoin extrême & continuel? Seigneur, qui nous avez appellés à ce royaume, qui nous l'avez promis, qui nous l'avez préparé dès le commencement du monde: préparez-nous nous-mêmes pour en jouir, & rendez-nous dignes de le poſſéder. Faites que nous évitions tout ce qui pourroit nous le faire perdre. Faites que nous accompliſſions tout ce qui nous le doit faire mériter.

14. *Fidelis Dominus in omnibus verbis ſuis; & ſanctus in omnibus operibus ſuis.*

14. Le Seigneur eſt fidéle dans toutes ſes paroles; il eſt ſaint dans toutes ſes œuvres.

Vous nous avez promis de nous donner ce royaume: & pouvons-nous douter que vous ne nous en mettiez en poſſeſſion? Non, mon Dieu, nous ne pourrions ſans une ingratitude & une infidélité criminelle en douter, après avoir tant de fois éprouvé votre fidélité à accomplir vos promeſſes. Mais nous ſerions

encore plus coupables, ſi nous prétendions en reſſentir les effets, ſans accomplir nous-mêmes les conditions auſquelles vous les avez attachées. Vous êtes fidéle dans toutes vos paroles ; vous êtes ſaint dans toutes vos œuvres : & vous ne promettez votre royaume qu'à ceux qui vous ſont fidéles, & qui travaillent à ſe rendre ſaints. Mais à ce compte où en ſommes-nous ; & par où pouvons-nous eſpérer d'avoir quelque part à votre royaume ? Seigneur, qui promettez le royaume, & qui donnez en même tems la fidélité qui eſt néceſſaire pour le mériter, donnez-nous l'un & l'autre. Soyez fidéle dans vos paroles, en nous rendant nous-mêmes fidéles à tous nos devoirs. Soyez ſaint dans vos œuvres, en nous rendant ſaints nous-mêmes dans toutes les nôtres.

15. *Allevat Dominus omnes qui corruunt ; & erigit omnes eliſos.*

15. Le Seigneur ſoutient tous ceux qui ſont prêts à tomber ; il releve tous ceux qui ſe ſont froiſſés.

Rendez-nous ſaints & fidéles : car de nous-mêmes nous ne pouvons le devenir. Nous pouvons bien ſans votre ſecours manquer à nos promeſſes & à nos devoirs : mais ſans ce ſecours nous ne pouvons les accomplir. Nous pouvons bien tomber, nous briſer, nous donner la mort : mais nous ne pouvons ni nous tenir debout, ni nous relever, ni nous guérir

ni nous reſſuſciter. C'eſt à votre miſéricorde que nous ſommes redevables de tout cela. C'eſt votre charitable main qui nous ſoutient, & qui nous releve; c'eſt votre grace médicinale qui nous guérit; c'eſt votre Eſprit qui nous reſſuſcite.

16. Oculi omnium in te ſperant, Domine; & tu das eſcam illorum in tempore opportuno.

16. Tous, Seigneur, ont les yeux tournés vers vous, & attendent tout de vous. C'eſt vous qui leur donnez leur nourriture dans le tems propre.

Heureux, ô mon Dieu! celui qui ſentant le beſoin qu'il a de votre ſecours, le demande ſans ceſſe avec confiance, & l'attend avec perſévérance! Heureux celui qui a les yeux toujours tournés vers vous, comme vers un pere plein de bonté, de ſageſſe & de puiſſance, qui connoît parfaitement tous nos beſoins, qui peut les remplir tous, & qui eſt toujours prêt de le faire! Heureux celui qui jette toutes ſes inquiétudes dans votre ſein paternel; qui s'abandonne ſans réſerve à votre providence; & qui ſe repoſe ſur elle de tout ce qui peut lui manquer! Elle ne manque à perſonne dans le beſoin; & elle pourvoit abondamment à la nourriture de tous les hommes. Mais elle a ſes tems & ſes momens, auſſi bien que ſes reſſources; & ce n'eſt point à nous à les connoître, ou à les prévenir: mais à en dépendre, à les attendre, & à nous y préparer.

17. *Aperis tu manum tuam; & imples omne animal benedictione.*

17. Vous ouvrez votre main; & vous comblez de vos bénédictions tous les animaux.

Les yeux de toutes les créatures ſont tournés vers vous, pour obtenir tous les biens qui leur ſont néceſſaires : & vos mains ſont ouvertes ſur toutes, pour les répandre en leur faveur. Plus elles en ſont avides : plus vous en êtes libéral. Tous les animaux attendent de vous leur ſubſiſtance : & vous leur faites reſſentir à tous les effets de votre bonté. Et comment ne le feriez-vous pas, Seigneur, puiſqu'ils ſont tous votre ouvrage, & que vous ne pouvez abandonner le ſoin de ce qui eſt ſorti de vos mains ? Mais ſi vous en uſez avec tant de bonté envers tous les animaux, que ne faites-vous pas en faveur des hommes ?

18. *Juſtus Dominus in omnibus viis ſuis; & ſanctus in omnibus operibus ſuis.*

18. Le Seigneur eſt juſte dans toutes ſes voies ; il eſt ſaint dans toutes ſes œuvres.

Vous êtes plein de bonté pour toutes vos créatures : mais votre bonté eſt toujours accompagnée de juſtice & de ſainteté. Car vous n'êtes ni bon, ni juſte à la maniere des hommes, dont la bonté eſt ſouvent contraire à la juſtice, & va juſqu'à favoriſer le déréglement, & à le laiſſer impuni ; & dont la juſtice eſt ſouvent oppoſée à la bonté, & les rend cruels & inhumains. Vous êtes juſte juſques dans vos bontés, parce que vous l'êtes dans toutes

vos voies, & que vous faites toutes choſes avec une ſouveraine équité. Vous êtes bon juſques dans vos châtimens, parce qu'ils ſont toujours accompagnés en cette vie de miſéricordes; & que vous nous châtiez en pere, plus pour nous redreſſer, nous corriger, & nous ſauver, que pour nous punir. Enfin vous êtes ſaint, & dans tous les biens dont vous nous comblez, & dans tous les maux dont vous nous affligez. Faites, ô mon Dieu! que ces biens & ces maux contribuent de même également à nous ſanctifier, en nous accordant la grace d'en faire un ſaint uſage; & en nous donnant une parfaite ſoumiſſion à tous les deſſeins de votre providence ſur nous.

19. *Propè eſt Dominus omnibus invocantibus eum; omnibus invocantibus eum in veritate.*

19. Le Seigneur eſt près de tous ceux qui l'invoquent; de tous ceux qui l'invoquent avec une piété ſincere.

Sur-tout, mon Dieu, ſanctifiez-nous par l'uſage des choſes ſaintes; & ne permettez pas que nous les profanions, en nous en approchant ſans crainte & ſans reſpect. Il n'y a point de lieu où votre ſainteté ſoit ſi préſente, que dans vos temples; ni de tems où elle ſe rende ſi ſenſible à nous, que dans celui du ſacrifice que nous vous y offrons, & des prieres que nous vous y adreſſons. Mais il n'y a point non plus de lieux ni de tems où nous devions donner des preuves plus viſibles & plus cer-

taines de la nôtre. Ne ſerions-nous pas en effet bien téméraires, ſi nous prétendions nous approcher de vous ſans purifier nos cœurs, & ſans régler nos actions & nos affections? Ne ſeroit-ce pas vous forcer de vous éloigner de nous, en paroiſſant nous approcher nous-mêmes de vous? Seigneur, préſervez-nous de ce malheur; & faites que nous n'approchions jamais de vous, qu'avec des ſentimens & des diſpoſitions qui vous engagent à vous approcher de nous. Donnez-nous un cœur véritablement religieux, afin que toutes les fois que nous vous louons, ou que nous invoquons votre ſaint nom, nous le faſſions en eſprit & en vérité, avec une foi vive, une piété ſincere, un amour tendre & reſpectueux & un déſintéreſſement ſi parfait, que nous ne déſirions autre choſe que de vous honorer & de vous plaire.

20. *Voluntatem timentium ſe faciet; & deprecationem eorum exaudiet, & ſalvos faciet eos.*

20. Il accomplira la volonté de ceux qui le craignent; il exaucera leurs prieres, & il les ſauvera.

Moins nous nous recherchons nous-mêmes dans les prieres que nous vous adreſſons, & dans le culte que nous vous rendons: plus nous y trouvons notre avantage. Il ſuffit que nous nous occupions de vos intérêts, pour vous rendre attentif aux nôtres. Car vous ne vous laiſſez jamais vaincre par vos ſerviteurs, ni en zéle, ni en affection, ni en déſintéreſſement.

Vous aimez ceux qui vous craignent. Vous prenez plaiſir à accomplir leur volonté, à exaucer leur prieres, à aſſurer leur ſalut. Oh! qu'il fait bon ſervir un tel maître! Ne permettez pas, je vous prie, Seigneur, que j'en reconnoiſſe jamais d'autre que vous.

21. *Cuſtodit Dominus omnes diligentes ſe; & omnes peccatores diſperdet.*

21. Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment; & il perdra tous les méchans.

Vous ne voulez pas être obéi par la crainte, comme un tyran, mais par l'amour, comme un pere; & le premier & principal commandement que vous faites à vos ſerviteurs, c'eſt qu'ils vous aiment. Sans cet amour, rien ne peut vous plaire de tout ce qu'ils font pour vous: mais avec cet amour, tout vous eſt agréable & précieux, & rien ne demeure ſans récompenſe. Vous devenez le protecteur de ceux qui vous aiment; & vous nous apprenez que vous ne dédaignerez pas de ſervir vous-même dans le Ciel, ceux qui vous auront ſervi ſur la terre. Heureux donc le ſerviteur fidéle & vigilant, qui vous aime, qui vous deſire, qui vous attend & qui ſe diſpoſe à vous recevoir, puiſqu'après vous avoir ſervi ainſi avec fidélité dans le tems, il ſera lui-même ſervi de votre main, & à votre table, durant l'éternité! Mais malheur au ſerviteur infidéle ou négligent, & à celui qui, vous regardant

comme un maître dur & impitoyable, refuſé de vous obéir, puiſque vous le perdrez ſans reſſource avec tous les pécheurs ! Hé ! qui peut comprendre quel eſt le malheur de ceux que vous perdez ainſi ?

22. *Laudationem Domini loquetur os meum; & benedicat omnis caro nomini ſancto ejus in ſæculum, & in ſæculum ſæculi.*

22. Ma bouche publiera les louanges du Seigneur ; que toute chair béniſſe ſon ſaint nom à jamais, & dans les ſiécles des ſiécles.

Ne me perdez pas, Seigneur, avec les méchans : mais ſauvez-moi avec vos ſerviteurs, & avec ceux qui vous aiment. Que votre amour me faſſe employer tout ce qui eſt en moi pour votre ſervice & pour votre gloire. Qu'il vous conſacre ma bouche par de ſaints diſcours, & par le ſacrifice de vos louanges. Qu'il vous conſacre tout mon corps, par la mortification de mes ſens ; & qu'il en faſſe une hoſtie vivante, ſainte & agréable à vos yeux. Quand on vous aime autant que l'on vous doit aimer, on brûle d'un ſaint zéle pour votre gloire, & on deſire que tous les cœurs en ſoient pareillement enflammés. On ne peut ſe laſſer ni de vous louer, ni de porter les hommes à le faire. Embraſez donc mon cœur de ce zéle & de cet amour : & je ne ceſſerai point de publier moi-même vos louanges, & d'engager toute chair à benir avec moi votre ſaint nom.

PSEAUME CXLV.

Vanité des appuis humains. Heureux celui qui a le Dieu de Jacob pour ſon protecteur, & qui met ſa confiance en lui.

1. *Lauda, anima mea, Dominum; laudabo Dominum in vitâ meâ: pſallam Deo meo, quamdiù fuero.*

1. O mon ame! louez le Seigneur; je louerai le Seigneur pendant ma vie: je célébrerai la gloire de mon Dieu, tant que je vivrai.

FAUT-IL, mon Dieu, que j'aie beſoin de m'exciter moi-même à vous louer; & que ce qui étoit dans votre Prophete un effet de ſon zéle pour votre gloire, ſoit en moi celui de mon indifférence & de mon inſenſibilité? Ce que vous êtes à mon égard, & ce que je ſuis moi-même par votre bonté, ne devroit-il pas ſuffire pour m'animer à publier ſans ceſſe vos louanges, & à chanter vos miſéricordes? Puis-je me ſouvenir que vous êtes mon Dieu, & ne pas célébrer votre grandeur & votre puiſſance par mes cantiques? Puis-je faire réflexion que c'eſt de vous que j'ai reçû l'être & la vie, & ne pas vous en rendre de continuelles actions de graces? Faites, Seigneur, que je conſacre à votre honneur, & mon être, & ma vie, pour vous marquer ma reconnoiſſance. Car quiconque manque à ce devoir, mérite de perdre l'un & l'autre: ou plutôt il les a déja perdus, puiſque c'eſt être mort à vos yeux, que de ne vivre que pour ſoi-même; & que c'eſt être comme

anéanti devant vous, que de ne pas vous regarder comme le principe & la fin de ſon être.

2. *Nolite confidere in principibus; in filiis hominum, in quibus non eſt ſalus.*

2. Ne mettez point votre confiance dans les princes, ni dans les enfans des hommes, qui ne vous peuvent ſauver.

C'eſt vous louer véritablement, ô mon Dieu! que de mettre ſa confiance en vous, parce que c'eſt marquer une haute idée & une foi vive de votre bonté & de votre puiſſance. Mais c'eſt vous faire injure, que de la mettre dans les princes & dans les grands de la terre, & de s'appuyer ſur les enfans des hommes, parce que c'eſt les faire entrer en concurrence avec vous, & leur donner même la préférence ſur vous. Cependant que ſont tous les princes & tous les grands de la terre, ſinon des hommes? Et que ſont les hommes, quelque puiſſans qu'ils paroiſſent, ſinon foibleſſe, impuiſſance & vanité? S'ils ont des biens, & s'ils peuvent les répandre ſur nous, ce ne ſont après tout que des biens qui paſſent comme eux, qui ne peuvent nous rendre ni heureux, ni contens; & qu'ils ne tiennent même que de vous. Mais pour ce qui regarde le ſalut, en vain l'eſpéreroit-on de leur protection & de leur crédit, puiſqu'ils ne peuvent ſe ſauver eux-mêmes, ſi Dieu ne les protege.

3. *Exibit ſpiritus ejus, & revertetur in terram*

3. Leur ame étant ſortie de leur corps ils retourneront dans

suam ; in illâ die peribunt omnes cogitationes eorum.

la terre d'où ils ont été tirés ; en ce jour toutes leurs penſées s'évanouiront.

Hé ! comment procureroient-ils aux autres le ſalut & la vie éternelle, eux qui ne peuvent ſe conſerver à eux-mêmes la vie temporelle, ni ſe défendre de la mort & de toutes ſes ſuites ? C'eſt où aboutiſſent toute leur grandeur & toute leur puiſſance. Elles ſe perdent enfin avec eux dans le tombeau, & alors que d'eſpérances fruſtrées ; que de deſſeins renverſés ! que de projets anéantis ; & pour ceux qui meurent, & pour ceux qui avoient mis en eux leur confiance ! Qu'il eſt important d'établir ſon eſpérance ſur un fondement plus ſolide ! Qu'il eſt dangereux de s'appuyer ſur des ſecours humains !

4. *Beatus, cujus Deus Jacob adjutor ejus ; ſpes ejus in Domino Deo ipſius, qui fecit cœlum & terram, mare, & omnia quæ in eis ſunt.*

4. Heureux celui qui a le Dieu de Jacob pour ſon aide ; & qui n'eſpere que dans le Seigneur ſon Dieu, qui a créé le ciel, la terre, la mer, & tout ce qu'ils renferment.

Rien de ſemblable n'eſt à craindre pour ceux qui mettent leur eſpérance en vous, & qui ne s'appuient que ſur vous, parce que vous êtes immortel & tout-puiſſant ; que vos penſées & vos deſſeins ſont fermes & immuables, & que vous communiquez cette fermeté & cette immutabilité à ceux qui mettent leur confiance en vous. Heureux donc

celui qui a le Dieu de Jacob pour protecteur, & pour appui ; qui a pour le Dieu de Jacob la même crainte, le même amour, & la même confiance qu'avoit ce ſaint Patriarche ; & qui ne reconnoît point d'autre Dieu, point d'autre Seigneur, point d'autre appui que lui ! Quels maux peut-on craindre, & quels biens ne peut-on pas eſpérer, quand on a pour ſoi celui qui eſt le ſouverain diſpenſateur de tous les biens & de tous les maux ? Quel tort nous peuvent faire les créatures, quand celui qui a fait toutes les créatures, & qui les tient dans ſa main, ſe déclare pour nous ? Soyez notre ſoutien, ô mon Dieu ! & rien ne ſera capable de nous abbatre, ni même de nous ébranler.

5. *Qui cuſtodit veritatem in ſæculum facit judicium injuriam patientibus ; dat eſcam eſurientibus.*

5. Qui garde toujours la vérité de ſes promeſſes ; qui fait juſtice à ceux qui ſouffrent injure ; qui donne la nourriture à ceux qui ont faim.

Malheur à celui qui met ſa confiance dans les hommes, parce qu'ils ſont trompeurs, injuſtes & cruels ; qu'ils promettent beaucoup, & ne tiennent preſque rien ; & qu'ils uſent bien plus ſouvent de leur grandeur & de leur puiſſance pour opprimer les innocens & pour dépouiller les pauvres, que pour les protéger ou les ſecourir ! Mais heureux celui qui met ſa confiance en vous, ô mon Dieu ! parce qu'il y trouve un fond inépuiſable de vérité, de juſtice & de charité, qui vous rend toujours

fidéle à vos promeſſes, toujours le protecteur des innocens, toûjours le pere des pauvres, toujours prêt à leur donner la nourriture qui leur eſt néceſſaire, & à remplir tous leurs beſoins ! Que ce ſoit là, Seigneur, notre unique conſolation dans toutes nos peines & toutes nos afflictions; & que nous ne cherchions pas inutilement hors de vous ce que nous trouverons certainement, & infailliblement en vous.

6. Dominus ſolvit compeditos; Dominus illuminat cæcos.

6. Le Seigneur rompt les liens des captifs; le Seigneur éclaire les aveugles.

De quel autre que de vous, ô mon Dieu ! des aveugles peuvent-ils eſpérer la lumiere, & des eſclaves leur liberté ? En vain les Juifs auroient-ils attendu un autre Libérateur que vous, lorſqu'ils étoient captifs en Babylone. En vain nous-mêmes en chercherions-nous un autre pour nous affranchir de la ſervitude & des ténébres du péché. C'eſt vous qui briſez nos chaînes, en nous faiſant renoncer à toutes les affections qui nous attachent à la terre, & qui nous empêchent de nous élever juſqu'à vous. C'eſt vous qui nous ouvrez les yeux de l'eſprit ſur tout ce qui regarde notre ſalut, & qui diſſipez par la lumiere de votre vérité, les ténébres qui nous en déroboient la connoiſſance. Quelles actions de graces ne devons-nous pas vous en rendre pour le paſſé; & quelle confiance ne devons-nous pas avoir en vous pour l'avenir ?

7. Dominus erigit elisos; Dominus ailigit justos.

7. Le Seigneur releve ceux qui ſont briſés; le Seigneur aime les juſtes.

Il faut, mon Dieu, que la même main qui a rompu nos chaînes; & qui nous a ouvert les yeux, lie, ferme & guériſſe nos plaies. Nous avons tous été briſés par la chûte de notre premier pere; & celles que nous avons faites depuis par notre propre volonté, ont ajouté de nouvelles bleſſures à celles que nous avoit cauſé ſa déſobéiſſance, nous nous trouvons dans un état pareil à celui où fut réduit par les voleurs cet infortuné voyageur, qui deſcendant de Jeruſalem à Jéricho, eut le malheur de tomber entre leurs mains; & toutes les créatures ſont pour nous ce que furent le Prêtre & le Lévite pour lui. Quoiqu'elles ne ſoient peut-être pas inſenſibles à nos maux, & qu'elles en gémiſſent quelquefois, elles ne peuvent néanmoins nous être par elles-mêmes d'aucun ſecours. C'eſt à vous ſeul, divin Samaritain, que notre guériſon étoit reſervée. Vous l'avez commencée dans le tems où nous étions non ſeulement étrangers à votre égard, mais même vos ennemis. Achevez-la donc maintenant, que cette premiere miſéricorde nous donne droit d'en eſpérer une plus abondante. De pécheurs que nous étions, vous nous avez faits pénitens. De pénitens, rendez-nous juſtes, & affermiſſez de plus en plus notre

juſtice. Nous avons été l'objet de votre compaſſion : faites que nous le devenions de votre amour & de votre complaiſance.

8. Dominus cuſtodit advenas ; pupillum, & viduam ſuſcipiet ; & vias peccatorum diſperdet.

8. Le Seigneur défend les étrangers ; il prendra ſous ſa protection l'orphelin & la veuve & il détruira les voies des pécheurs.

Oh ! que la deſtinée des juſtes eſt heureuſe & digne d'envie ! Vous les aimez, Seigneur ; & cet amour ſuffit ſeul pour ſuppléer à tous leurs beſoins, & pour empêcher que rien ne leur manque. Car vous n'abandonnez point ceux que vous aimez ; & plus ils ſont abandonnés des créatures ; plus ils s'abandonnent eux-mêmes aux ſoins de votre providence : plus auſſi vous vous empreſſez de les ſecourir. Il ſuffit d'être veuve, orphelin, ou étranger, pour mériter votre protection & votre ſecours. Mais ſur-tout quelle bonté & quelle tendreſſe ne témoignez-vous pas envers ceux qui ſe regardent ſur la terre comme des veuves, des orphelins & des étrangers ; & qui ne connoiſſant point d'autre époux, d'autre pere & d'autre patrie que vous, vivent dans un déſir continuel de ſe réunir à vous, dans l'attente de l'héritage que vous leur préparez, & dans un détachement ſincere de tous les biens créés, & de tous les plaiſirs du ſiécle ? Ces diſpoſitions & ces ſentimens ſont bien éloignés des déſirs & des voies des pécheurs : mais auſſi

votre conduite à l'égard de ceux-ci, eſt bien différente. Car au lieu que vous aimez les juſtes, & que cet amour eſt pour eux une ſource inépuiſable de toutes ſortes de biens : vous haïſſez au contraire les pécheurs, & cette haine eſt ſuivie d'un abîme de malheurs, & du renverſement de tous leurs deſſeins & de leurs projets inſenſés.

9. *Regnabit Dominus in ſæcula ; Deus tuus, Sion, in generationem & generationem.*

9. Le Seigneur régnera dans tous les ſiécles ; votre Dieu, ô Sion ! régnera dans tous les âges.

Les méchans périront, Seigneur, & tous leurs deſſeins ſeront détruits : mais pour vous, vous accomplirez les vôtres, en régnant éternellement ſur nous, & en nous faiſant régner avec vous. Vous régnez déja en nous, ſi votre amour eſt l'affection dominante de nos cœurs. Mais comme cet amour eſt toujours foible & imparfait en cette vie, votre régne n'a point encore ici-bas la ſtabilité & la perfection qu'il doit avoir ; on ne peut encore l'appeller un régne abſolu & éternel. Quand viendra-t-il donc, ô mon Dieu, ce régne parfait & éternel ; cet amour ſouverain & conſommé ? Quand n'y aura-t-il plus rien en nous qui ne vous ſoit parfaitement ſoumis ? Quand Sion verra-t-elle ſon Dieu régner à jamais ; & quand régnera-t-elle elle-même avec lui pour jamais.

Digitized by Google

PSEAUME CXLVI.

Providence générale de Dieu. Soin particulier qu'il a des siens.

1. *Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus; Deo nostro sit jucunda, decoraque laudatio.*

1. Louez le Seigneur, car il est bon de lui chanter des pseaumes, puissent nos cantiques être agréables à notre Dieu, & l'honorer.

ON l'éprouve, ô mon Dieu! combien il est doux, salutaire, & avantageux de chanter des cantiques en votre honneur; & on le fait éprouver aux autres, quand on les chante avec toutes les dispositions intérieures & extérieures qui les doivent accompagner. Quels trésors de graces, quelle plénitude de douceurs & de consolations, quels remédes à ses maux, quelles ressources à ses besoins, ne trouvoit pas votre Prophete dans ce saint exercice? Mais aussi de quel zéle, de quelle piété n'étoit-il pas animé, & ne s'efforçoit-il pas d'animer les autres? Donnez-moi, Seigneur, cette pureté, cette ardeur, cette tendresse, cette joie qui rendoient le sacrifice de ses louanges si utile pour lui, & si agréable à vos yeux; & faites que chantant chaque jour les mêmes cantiques que ce saint Roi, je le fasse avec le même esprit & les mêmes sentimens; & que j'en retire aussi les mêmes avantages.

2. *Ædificans Jerusalem Dominus; dispersiones*

2. C'est le Seigneur qui rétablira Jérusalem, & qui rassem-

ſiones Iſraelis congregabit. blera les Iſraëlites qui ſont diſperſés.

Que j'aye pour l'Egliſe & pour tout ce qui regarde ſes intérêts, le même zele dont brûloit David pour Jeruſalem, & pour le rétabliſſement de ſes édifices & de ſes murailles. Que je vous regarde comme le fondateur, l'architecte, le réparateur de votre Egliſe. Que je faſſe de ſes biens & de ſes maux, le ſujet ordinaire des prieres que je vous adreſſe, & des louanges que je vous donne. Que je m'afflige devant vous de ſes diviſions, de ſes pertes, & de ſes affoibliſſemens. Que je vous prie, ou que je vous loue ſans ceſſe pour ſes progrès, ſon étendue, ſa paix, ſa beauté & ſa perfection.

3. *Qui ſanat contritos corde; & alligat contritiones eorum.* 3. Qui guérit ceux dont le cœur eſt briſé *d'affliction*, qui lie & qui bande leurs plaies.

Que je vous loue auſſi, ô mon Dieu! & que je vous béniſſe ſans ceſſe pour la miſéricorde dont vous uſez envers les affligés & les pécheurs. Hélas! qu'elle eſt admirable, & digne de toute notre reconnoiſſance! Avec quelle compaſſion ne nous regardez-vous pas dans nos peines & dans nos chûtes? Avec quelle bonté n'y remédiez-vous pas? Comment porterions-nous le poids de nos afflictions, ſi vous ne les adouciſſiez par vos conſolations? Comment nous releverions-nous de nos chûtes, ſi vous ne nous aidiez par le

ſecours charitable de votre main ? Nos cœurs ſe bleſſent, & ſe briſent en tombant : mais vous les guériſſez en bandant leurs plaies, en les redreſſant, & en les briſant même plus ſalutairement par la pénitence. Bandez, je vous prie, les plaies du mien; & briſez-le tellement par la douleur & la componction, qu'il ne ſe ſente plus de ſes chûtes paſſées, & qu'il n'en faſſe plus à l'avenir de nouvelles.

4. *Qui numerat multitudinem ſtellarum, & omnibus eis nomina vocat.*

4. Qui compte la multitude des étoiles, & qui leur donne à toutes leur nom.

Si vous êtes ſi rempli de bonté pour les pécheurs, qui pourra comprendre, Seigneur, la grandeur & l'étendue de votre miſéricorde ſur vos élûs, & le ſoin continuel avec lequel vous veillez ſur tout ce qui les regarde ? Vous en ſçavez les noms, le prix & le nombre, comme vous connoiſſez le nombre des étoiles que vous avez créées. Vous comptez même juſqu'aux cheveux de leur tête, & vous réglez juſqu'aux moindres circonſtances de leur vie, par une providence toute particuliere, & toujours attentive, qui fait tout ſervir à leur ſalut. Enfin ils ſont dans votre main, ſans que perſonne puiſſe vous les ravir, ou les en arracher. Les étoiles tomberont du Ciel : mais ceux dont les noms y ſont écrits, y demeureront éternellement. Y a-t-il donc un bonheur comparable à celui d'être du nombre de vos élus ?

5. *Magnus Dominus noſter, & magna virtus ejus; & ſapientiæ ejus non eſt numerus.*

5. Le Seigneur notre Dieu eſt grand; ſa puiſſance eſt infinie; & ſa ſageſſe n'a point de bornes.

Vous comptez, Seigneur, juſqu'aux cheveux de leur tête; vous prenez ſoin vous-même de tout ce qui les regarde; vous vous chargez de l'ouvrage de leur ſalut: mais tout cela, ſans vous rabbaiſſer, ſans vous laſſer & ſans être expoſé à la moindre incertitude ſur le ſuccès. Au contraire vous ne paroiſſez jamais ni plus grand, ni plus puiſſant, ni plus ſage, que lorſque vous accompliſſez les deſſeins de votre miſéricorde ſur eux. Que de grandeur dans la gloire où vous les élevez! Que de ſageſſe dans les moyens que vous employez pour les y conduire! Que de puiſſance dans les prodiges que vous faites en leur faveur, ou par leur moyen; & dans les victoires que vous leur faites remporter! Oh! qu'il eſt bien vrai que vous êtes toujours grand, toujours admirable dans vos Saints; & qu'ils ne pourront jamais aſſez louer l'étendue incompréhenſible de vos miſéricordes!

6. *Suſcipiens manſuetos Dominus; humilians autem peccatores uſque ad terram.*

6. Le Seigneur eſt le protecteur de ceux qui ſont doux, & qui s'humilient devant lui; & il abbaiſſe les pécheurs juſqu'au centre de la terre.

Plus vous êtes grand, mon Dieu: plus vous aimez les petits, & ceux qui ſont doux &

humbles de cœur ; plus vous haïſſez ceux qui ſont grands à leurs propres yeux, & qui s'élevent par orgueil au-deſſus des autres. Votre troupeau eſt un troupeau de brebis & d'agneaux. La douceur & l'humilité ſont le caractere particulier de ceux qui le compoſent. Vous en excluez également les lions & les loups ; les ames orgueilleuſes, & celles qui ſont cruelles. Vos graces, vos conſolations, votre royaume, ſont pour vos élûs ; & pendant que vous les protégez, que vous les comblez de vos bénédictions, que vous les élevez juſques dans le Ciel, vous rejettez loin de vous les ſuperbes, vous les humiliez, & vous les précipitez juſques dans le centre de la terre.

7. Præcinite Domino in confeſſione ; pſallite Deo noſtro in citharâ.

7. Chantez premiérement les louanges du Seigneur par de ſaints cantiques ; & publiez avec la harpe la gloire de notre Dieu.

Soyez à jamais béni, Seigneur, & pour la miſéricorde dont vous uſez en faveur des humbles, & pour la juſtice que vous exercez contre les orgueilleux, puiſque vous méritez également nos adorations & nos louanges, par l'une & par l'autre. Rendez-nous dignes de vous offrir des louanges & des actions de graces qui puiſſent vous être agréables. Vous ne ſauvez que les humbles, & ceux qui obſervent fidelement votre loi ; & vous ne voulez auſſi être loué que par eux. Rendez-nous donc véritablement humbles ;

& faites que nous obſervions fidélement votre loi ; & nous chanterons alors des cantiques en votre honneur qui mériteront de vous plaire. Nous vous louerons & par nos voix, & avec des inſtrumens de muſique, c'eſt-à-dire, & par nos paroles, & par nos actions.

8. Qui aperit cælum nubibus ; & parat terræ pluviam.

8. C'eſt lui qui couvre le ciel de nuées ; & qui prépare la pluie ſur la terre.

Ouvrez nos yeux, Seigneur, pour nous faire voir toutes les merveilles que vous opérez en notre faveur : mais ouvrez-nous en même tems la bouche, afin que nous vous en rendions des actions de graces continuelles. Vous qui couvrez le ciel de nuages comme d'un voile, ôtez celui qui eſt ſur notre cœur. Diſſipez toutes les ténébres qui l'aveuglent, & qui l'empêchent d'appercevoir & de goûter les lumiéres de votre vérité. Faites-nous bien comprendre que l'obſcurité de la foi, des Ecritures, de nos myſteres, des tems fâcheux, nous eſt utile ; & que ce ſont comme autant de nuées ſalutaires qui doivent nous apporter l'abondance. Vous nous préparez la pluie de vos graces & de vos conſolations : préparez auſſi nos cœurs à les recevoir, & à vous en rendre le fruit. Seigneur, qui couvrez le Ciel de nuées, couvrez-en auſſi la terre, afin qu'elle ſoit comme cachée à nos yeux ; & que toutes nos penſées,

ſées, & tous nos déſirs ſe portent vers le ciel.

9. *Qui producit montibus fœnum; & herba ſervituti hominum.*

9. Qui produit le foin ſur les montagnes; & les herbes à l'uſage de l'homme.

Répandez, Seigneur, ſur votre Egliſe, comme ſur une terre ſpirituelle & myſtique, la pluie de vos miſéricordes: mais ſur-tout faites-la couler en abondance ſur les montagnes, pour les rendre fécondes, & leur faire porter tout ce qui eſt néceſſaire pour la nourriture & pour la ſanté de votre troupeau. Donnez-lui des paſteurs éminens en doctrine & en ſainteté, remplis de vos lumieres, de votre amour, de votre Eſprit; qui ſe regardent comme les peres, les médecins & les ſerviteurs de leurs brebis; qui conſacrent à leur ſervice leurs tems, leurs biens, leurs travaux, leurs ſoins & leurs talens, & qui ſoient toujours prêts à leur procurer tous les ſecours dont elles ont beſoin pour le ſalut.

10. *Qui dat jumentis eſcam ipſorum; & pullis corvorum invocantibus eum.*

10. Qui donne à *toutes* les bêtes la nourriture qui leur eſt propre; & aux petits corbeaux celle qu'ils lui demandent.

Vous pourvoyez avec un ſoin paternel aux beſoins de toutes vos créatures; & s'il n'y en a pas une ſeule qui n'implore à ſa maniere le ſecours de votre providence, il n'y en a pas une ſeule qui n'en reſſente auſſi les effets. Vous donnez aux animaux, & même juſques

aux petits des corbeaux, la nourriture qu'ils vous demandent. Si ceux qui leur ont donné la vie leur manquent, & les abandonnent quelquefois : pour vous, vous ne leur manquez jamais. Serions-nous donc assez infidéles, Seigneur, pour croire que votre secours puisse nous manquer dans le besoin ; & que prenant soin des plus petits oiseaux, vous abandonniez jamais vos enfans ? Ah ! Seigneur, nous ne mériterions pas de vous avoir pour pere, si nous avions des sentimens si indignes de vous. Si vous ne nous donnez pas toujours ce qui nous paroît, nécessaire, c'est que plus déraisonnables que les animaux mêmes, ou nous n'avons pas soin de vous invoquer, ou nous ne vous demandons que ce qu'il ne nous est pas avantageux d'obtenir.

11. *Non in fortitudine equi voluntatem habebit ; nec in tibiis viri beneplacitum erit ei.*

11. Il n'aime point qu'on se fie à la force du cheval ; & il ne se plaît point que l'homme s'assure sur *la force* ou la vîtesse de ses jambes.

Faites, Seigneur, que nous nous regardions toujours comme semblables à des oiseaux abandonnés dans leur nid, sans force, sans industrie, sans secours ; & que sentant continuellement le besoin où nous sommes que vous nous donniez la nourriture qui nous est nécessaire, nous vous la demandions aussi par des cris continuels. Vous vous plaisez à nous voir dans de telles dispositions : mais vous

n'aimez point, & ne regardez point favorablement ces ames pleines d'elles-mêmes, qui s'appuyant sur leur force, leur puissance, leur grandeur & leur adresse, se rendent indignes de votre secours. Hélas! que sont toute la puissance, toute la grandeur, toute la force des hommes, quand elles ne sont pas dirigées par votre Esprit, sinon comme un cheval indompté, sur lequel on est en danger d'être à chaque moment renversé, & de perdre la vie? Plus le cheval est haut & vigoureux; plus la chute à laquelle on est exposé est dangereuse, & funeste.

12. *Beneplacitum est Domino super timentes eum; & in eis qui sperant super misericordiâ ejus.*

12. Le Seigneur aime ceux qui le craignent; & qui esperent en sa miséricorde.

Ce que vous aimez, mon Dieu, ce qui vous plaît, ce qui attire infailliblement vos regards & votre secours, c'est une ame qui vous craint & qui espére en vous. Ne permettez pas, Seigneur, ni que je vous craigne sans espérer en vous, ni que j'espére en vous sans vous craindre. Car craindre sans espérer, c'est être infidele, & faire injure à votre miséricorde: & espérer sans craindre, c'est être présomptueux, & insulter à votre justice. Faites donc, mon Dieu, que ces deux vertus soient toujours inséparables en moi. Que je craigne en espéraut, & que j'espere en craignant

Mais puiſque vous vous plaiſez davantage à faire éclater votre miſéricorde en notre faveur, qu'à nous faire ſentir les rigueurs de votre juſtice, faites auſſi que l'eſpérance en moi l'emporte toujours ſur la crainte.

PSEAUME CXLVII.

L'Egliſe eſt invitée à louer le Seigneur, à cauſe des grands biens dont il la comble.

1. *Lauda, Jeruſalem, Dominum; lauda Deum tuum Sion.*

1. Jeruſalem, chantez les louanges du Seigneur; Sion, chantez les louanges de votre Dieu.

C'EST plus à votre Egliſe qu'à la ville de Jeruſalem, où à la montagne de Sion, & plus encore à l'Egliſe du Ciel, qu'à celle de la terre que votre Prophete s'addreſſe ici, ô mon Dieu! Ce n'eſt pas à la vérité pour l'exhorter à vous louer: mais c'eſt pour ſe joindre à elle dans les louanges qu'elle vous donne, & dans les actions de graces qu'elle vous rend pour tous les biens que vous répandez ſur elle, & dont il entreprend de faire ici l'abregé. Car quel beſoin pourroient avoir d'une ſemblable exhortation des Saints pleins d'amour, de reconnoiſſance & de zéle; & dont l'unique occupation, & tout le bonheur pendant l'éternité, eſt de vous louer? C'eſt nous, Seigneur, qui avons beſoin que l'on nous exhorte à nous joindre comme votre Prophete à ces ames bienheureuſes; & qu'on nous excite au moins

par la vûe des miſéricordes que vous exercez en leur faveur, à les déſirer avec ardeur, & à faire tout ce qu'elles ont fait elles-mêmes pour les obtenir, & pour les mériter.

2. *Quoniàm confortavit ſeras portarum tuarum; benedixit filiis tuis in te.*

2. Parce qu'il a fortifié les ſerrures de vos portes; & qu'il a béni les enfans que vous renfermez dans votre enceinte.

Hélas! pouvons-nous comparer cette ſtabilité éternelle dans le bien, ce bonheur immuable, & cette heureuſe impuiſſance où ils ſont de pécher; avec les dangers perpétuels & les continuelles viciſſitudes auſquelles nous nous trouvons expoſés, ſans gémir de notre état, & ſans ſoupirer après la délivrance parfaite, qui nous rendra ſemblables à eux? Vous avez pourvû à leur ſureté, Seigneur, en les enfermant dans l'enceinte des murailles de cette ſainte cité dont les portes ont été fortifiées par vous-même; & en les délivrant pour toujours & de leur propre inſtabilité, & de la mauvaiſe volonté de leurs ennemis. Pour nous, nous demeurons comme expoſés dans des places ſans défenſe, ou plutôt nous les ouvrons nous-mêmes à ceux qui ne cherchent qu'à nous perdre. Nous nous laiſſons entraîner dans le mal aux premiers efforts que nous avons à ſoûtenir; & nous nous y portons même ſouvent ſans y être ſollicités. Enfin ils vivent heureux, & comblés de vos bénédictions, parce qu'ils ſont

toujours en votre préſence, & ſous vos yeux : au lieu que nous vivons malheureux & accablés de maux, parce que nous ſortons ſans ceſſe hors de nous mêmes, pour nous répandre au dehors, & pour nous éloigner de vous. Ah ! Seigneur, quand nous mettrez-vous comme eux hors d'inſulte à l'égard de tous nos ennemis ? Quand nous renfermerez-vous pour toujours avec eux dans votre ſein ?

3. *Qui poſuit fines tuos pacem ; & adipe frumenti ſatiat te.*

3. Il a établi la paix dans toutes les contrées de votre domination, il vous raſſaſie du plus pur froment.

O l'heureux ſéjour, ô mon Dieu ! que celui de votre ſein, où l'on vit ſans crainte, ſans beſoins, ſans dégoût ; où rien ne peut nuire, rien ne peut manquer, rien ne peut déplaire ; où l'on jouit d'une paix profonde, que rien ne peut altérer ; où l'on eſt nourri de la vérité à découvert & ſans voiles, & du pur froment des élûs ; où l'on eſt parfaitement raſſaſié par la plénitude de tous les biens, & par l'accompliſſement entier de tous ſes déſirs ! Grand Dieu, quelle différence entre cet état & le nôtre ! La ſureté à laquelle ſont parvenus les ſaints, les met à couvert de toute crainte : & nous, nous ne ſommes en aſſurance, qu'autant que nous craignons. Ils ſont nourris du pur froment de la vérité : & nous, nous n'en avons, pour ainſi dire, que les ombres & l'é-

Digitized by Google

corce. Ils ſont comblés de biens : & nous, nous ſommes accablés de maux. Comment ſe peut-il donc faire que nous ſoions contens de notre ſort ; & que nous ne ſoupirions pas ſans ceſſe après le bonheur dont ils jouiſſent ?

4. *Qui emittit eloquium ſuum terræ ; velociter currit ſermo ejus.*

4. Il envoie ſa parole à la terre ; & ſa parole court avec vîteſſe.

Vous rendez heureux dans le ciel ceux qui ſe repoſent dans votre ſein ; & vous ſecourez les miſérables ſur la terre, en leur envoyant de votre ſein même votre parole, pour les y attirer. Vous envoyez, Seigneur, cette parole éternelle & toute puiſſante ſur la terre : & avec quelle promptitude ne la parcourt-elle pas toute entiere ? Avec quelle viteſſe & quelle facilité n'en change-t-elle pas toute la face ? Que ne ſommes-nous du moins auſſi prompts à la recevoir, qu'elle eſt elle-même empreſſée de venir à nous ? Hélas ! autant que vous faites paroître d'ardeur & d'empreſſement pour nous rendre heureux : autant faiſons-nous paroître nous-mêmes de froideur & d'indifférence pour le devenir. Surmontez en nous, par la vertu de votre parole, tout ce qui peut en arrêter le cours, ou en empêcher les effets ; & ne permettez pas qu'elle retourne dans votre ſein, ſans nous y conduire avec elle.

5. *Qui dat nivem ſicut lanam ; nebu-*

5. Il fait tomber la neige comme de la laine ; & répand

am ſicut cinerem ſpargit. des brouillards comme de la cendre.

On n'éprouve point dans la Jeruſalem céleſte, ni les rigeurs de l'hiver, ni les inégalités des ſaiſons, parce que vous y faites régner un doux & perpétuel printems. Ces tems fâcheux & incommodes ne ſe trouvent que ſur la terre, & ſont partie des maux que nos péchés y ont attirés : mais que votre bonté & votre ſageſſe ſçavent nous rendre ſalutaires. Seigneur, qui par une puiſſance admirable, & une ſageſſe infinie, faites ſervir la neige & la glace à couvrir la terre, à l'échauffer, à l'engraiſſer, à la deſſécher, à la rendre féconde, quoiqu'elle paroiſſe ſi peu propre par elle-même à produire ces effets ; opérez en de ſemblables en moi, en faiſant ſervir les peines & les afflictions de cette vie, dont ces météores ſont la figure, à me mettre à couvert des rigueurs de votre juſtice, à ranimer ma ferveur & ma pénitence, & à rendre mon ame féconde dans toutes ſortes de bonnes œuvres.

6. Mittit cryſtallum ſuam ſicut buccellas: antè faciem frigoris ejus quis ſuſtinebit? 6. Il envoie ſa glace diviſée en une infinité de parties. Qui pourra ſoutenir la rigueur extrême de ſon froid ?

Ces peines ſont quelquefois ſi violentes, qu'elles paroiſſent inſupportables ; & c'eſt par cette raiſon que votre Prophete les compare à de la glace, dont le froid eſt ſi extrême, qu'on ne peut en ſoûtenir la rigueur. Et en

effet qui pourroit y réſiſter, ſi votre bonté ne les adouciſſoit en notre faveur, & ne nous les rendoit même ſalutaires ? Vous les diviſez, pour ainſi dire, en différentes parties, pour ménager notre foibleſſe, & ne pas nous accabler par tout leur poids; & vous accompagnez même ces croix ainſi partagées d'une onction ſi douce, & d'une conſolation ſi ſenſible, qu'elles deviennent propres à nous nourrir, & à nous enrichir. Hé ! quelle nourriture en effet, quelles délices, quelles richeſſes n'y trouvent point ceux qui les reçoivent avec une foi vive & animée, & à qui votre grace en fait faire un ſaint uſage ? Mais quelle ſéchereſſe au contraire, quel dégoût, quel accablement ne cauſent elles pas, quand elles ne ſont pas ainſi adoucies par la ſuavité de votre grace ; & qu'abandonnés à nous-mêmes, nous en ſoûtenons ſeuls toute la peſanteur ?

7. *Emittet verbum ſuum, & liqueſaciet ea: flabit ſpiritus ejus, & fluent aquæ.*

7. Mais il envoiera enſuite ſa parole, & il les fera fondre ; ſon vent ſoufflera, & les eaux couleront.

C'eſt nous-mêmes, Seigneur, qui aigriſſons nos peines de la ſorte, & qui nous les rendons inſupportables par les mauvaiſes diſpoſitions avec leſquelles nous les ſouffrons. Elles n'ont le froid & la dureté de la glace, que pour ceux qui ont le cœur dur, inſenſible, & glacé. Echauffez donc le mien par l'ardeur de votre parole ; amolliſſez-le par le ſouffle de votre

Eſprit, & il n'y aura plus alors de glace qui ne ſe fonde, plus de peine qui ne ſoit adoucie.

8. *Qui annuntiat verbum ſuum Jacob : juſtitias, & judicia ſua Iſrael.*

8. C'eſt lui qui annonce ſa parole à Jacob ; les loix de ſa juſtice, & ſes jugemens à Iſraël.

Parlez à notre cœur, Seigneur ; inſtruiſez-nous du mérite & de la néceſſité des ſouffrances. Faites-nous bien comprendre que votre juſtice ſouverainement équitable a condamné tous les hommes à ſouffrir ; que les plus juſtes ont été aſſujettis à cette loi ; & que vous n'avez pas même voulu en diſpenſer votre Fils. Vous nous l'avez envoyé pour nous apprendre à ſouffrir utilement ; & pour adoucir & ſanctifier nos ſouffrances par ſon Eſprit & par ſon exemple. Quelles actions de graces ne vous devons-nous pas pour un tel bienfait ? Vous aviez autrefois promis à Jacob que vous donneriez votre Verbe : & vous avez accompli cette promeſſe en notre faveur. Vous aviez donné votre loi, & enſeigné vos ordonnances à Iſraël : & vous nous avez donné l'eſprit qui les fait accomplir. Par où, mon Dieu, pourrions-nous avoir mérité une faveur ſi extraordinaire ? Par où pourrions-nous dignement la reconnoître ?

9. *Non fecit taliter omni nationi ; & judicia ſua non manifeſtavit eis.*

9. Il n'en a pas fait autant pour toutes les autres nations ; & il ne leur a pas manifeſté ſes jugemens.

Les Juifs s'eſtimoient avec raiſon fort honorés d'avoir été ſéparés des autres peuples, & diſtingués des autres nations par la loi que vous leur aviez donnée par le miniſtere de Moyſe, quoique cette loi ne fiſt par elle-même que des eſclaves, parce que c'étoit une loi de crainte, & qui n'étoit point accompagnée de l'eſprit de liberté, qui fait vos enfans. Quelle eſt donc la gloire, quel eſt le privilége des Chrétiens, d'avoir été diſtingués des Juifs même, & traités comme vos enfans, & comme vos amis, par le don que vous leur avez fait de votre Fils; par la communication de votre Eſprit, par la connoiſſance de vos myſteres, par les préceptes d'une loi plus parfaite, par l'engagement à une juſtice plus abondante, par la promeſſe d'une terre plus excellente, & par l'eſpérance d'un roiaume plus magnifique & plus glorieux? Ah! Seigneur, quelle miſéricorde! Mais quelle condamnation pour ceux qui n'y répondront pas!

PSEAUME CXLVIII.

Que tout ce qui eſt dans le ciel & ſur la terre loue Dieu, parce qu'il a tout fait, & qu'il gouverne tout. Mais ſur-tout qu'Iſraël le loue, parce qu'il a l'honneur de l'approcher.

1. *Laudate Dominum de cœlis: laudate eum in excelſis.*

1. Louez le Seigneur, & vous qui êtes dans les cieux: louez-le dans les lieux les plus élevés.

LE grand ſecret pour vous louer dignement, ô mon Dieu! c'eſt d'intéreſſer, à l'exemple de votre Prophete, toutes les créatures dans les louanges que l'on vous donne; & ſur-tout de s'élever en eſprit dans le ciel, & de s'y unir à toute la cour céleſte dans l'accompliſſement de ce devoir. C'eſt là que l'on vous loue d'une maniere digne de vous, parce que rien n'y interrompt, rien n'y affoiblit ce ſaint exercice, & que la profonde paix, & le ſouverain bonheur dont on y jouit, donnent toute la liberté & tous les moiens néceſſaires pour s'en acquitter comme il faut. Pour nous, Seigneur, les louanges que nous vous offrons ſur la terre, ſe ſentent toujours de notre miſere, & reſſemblent plutôt à des gémiſſemens, qu'à des louanges. Heureux au moins, ſi nous ſçavons bien gémir & ſoupirer ſans ceſſe après cet état fortuné, où nos gémiſſemens ſeront enfin convertis en louanges!

2. *Laudate eum, omnes angeli ejus; laudate eum, omnes virtutes ejus.*

2. Vous, Anges du Seigneur, louez tous le Seigneur; louez-le toutes, ô puiſſances du Seigneur!

Heureux, ſi imitant ſur la terre la pureté, le zele & la fidélité de vos Anges, nous méritions de leur être aſſociés pour jamais dans le ciel, & de mêler éternellement nos voix avec les leurs! Hélas! oſerions-nous porter juſques-là nos eſpérances, ſi vous n'aviez vous-même étendu juſques-là vos promeſſes; & ſi

vous n'aviez même déja fait quelque choſe de plus en notre faveur ? En effet, celui qui nous a fait hommes en nous tirant du néant, ne pourra-t-il donc pas nous élever au deſſus de la condition des hommes, & nous égaler aux Anges ? Oui, Seigneur nous eſpérons que vous le ferez, parce que vous nous l'avez promis. Nous eſperons que pour nous rendre dignes de reſſentir les effets de vos promeſſes, vous nous en ferez accomplir les conditions.

3. *Laudate eum, ſol & luna; laudate eum, omnes ſtellæ, & lumen.*

3. Soleil & lune, louez le Seigneur; étoiles & lumiere, louez-le toutes.

Quelle gloire d'être aſſociés aux Anges dans les louanges qu'ils vous donnent ! Mais quel bonheur de l'être auſſi à Jeſus-Chriſt même, à Marie ſa mere, à ſon Egliſe, à tous les élus; & de vous bénir éternellement avec eux ! Le ſoleil, la lune & les étoiles de ce monde viſible, ne vous louent que par la bouche de ceux qui admirent leur beauté, leur éclat, leur magnificence, en rendant gloire à votre ſageſſe & à votre puiſſance. Mais Jeſus-Chriſt, le ſoleil de juſtice, & tous les aſtres ſpirituels qui empruntent de lui leur lumiere, vous louent par eux-mêmes, adorant avec un profond reſpect toutes vos perfections; & vous raportant avec une parfaite reconnoiſſance, toute la gloire de celles que vous avez miſes en eux. Faites, Seigneur, que je mérite d'être

placé un jour parmi ces aſtres tout éclatans de gloire, & de vous louer avec eux ; que pour être aſſocié aux Anges dans le ciel, je m'efforce de les imiter ſur la terre ; que pour briller avec Jeſus-Chriſt & ſes ſaints dans le grand jour de l'éternité, je ſois comme une lumiere qui éclate dans la nuit de cette vie, par une ſainteté exemplaire.

4. Laudate eum, cœli cœlorum ; & aquæ omnes, quæ ſuper cœlos ſunt, laudent nomen Domini.

4. Louez-le, cieux des cieux ; & que toutes les eaux qui ſont au-deſſus des cieux louent le nom du Seigneur.

Les cieux les plus élevés rendent hommage à votre grandeur & à votre magnificence, par la régularité, la conſtance & la perpétuité de leurs mouvemens. Les amas d'eaux que vous avez ſçû mettre en réſerve au deſſus même des cieux, publient hautement l'étendue infinie de votre ſageſſe & de votre puiſſance. Ne permettez pas, Seigneur, que dans un accord ſi parfait de toutes les créatures pour vous louer, nous refuſions ſeuls de ſatisfaire à ce devoir. Faites que nous ſoions nous mêmes comme des cieux, par l'élévation de nos penſées, par la nobleſſe & la pureté de nos déſirs, par la régularité & l'uniformité de notre vie ; & que par un concert admirable de toutes nos puiſſances, nous nous efforcions de glorifier nous-mêmes votre ſaint nom, & de porter tous les hommes à le glorifier avec nous.

5. Quia ipſe dixit, & facta ſunt; ipſe mandavit, & creata ſunt.

5. Parce qu'il a parlé, & tout a été fait; il a commandé, & toutes les créatures ſont ſorties du néant.

Qu'il ne ſoit pas dit, ô mon Dieu! que nous nous laiſſions vaincre en zele pour vos intérêts, par des créatures inſenſibles, & inanimées; & que pendant que les eaux, les aſtres, & les cieux s'efforcent à l'envie de vous glorifier par leur obéiſſance, nous vous deshonorions par nos infidélités & par nos réſiſtances. Seroit-il poſſible que nous fuſſions même en cela inférieurs au néant? Car, Seigneur, le néant écoute, pour ainſi dire, votre voix; il eſt ſoumis à vos ordres; il obéit à vos volontés. Vous appellez ce qui n'eſt pas: & il vous répond, comme ce qui eſt. Vous avez parlé & toutes choſes ont été faites; vous avez commandé, & elles ont été créées. Mais combien de fois nous avez-vous appellés; combien de fois avez-vous daigné nous parler, & nous faire connoître votre volonté, ſans être ni écouté, ni obéi? Faites, mon Dieu, que pour rentrer dans notre devoir, nous rentrions dans notre néant par une profonde humilité; que là, en découvrant ce que nous ſommes par nous-mêmes, & ce que nous devons à votre miſéricorde, nous apprenions à vous louer & à vous obéir.

6. Statuit ea in æternum, & in ſæculum

6. Il les a établies pour durer dans tous les ſiécles;

ſæculi : præceptum posuit, & non præteribit.

leur a preſcrit ſon ordre, & il demeurera inviolable.

En donnant l'etre à tous les cieux, & aux aſtres que vous y avez placés, vous leur avez auſſi preſcrit l'ordre qu'ils doivent garder entre eux, & le mouvement qu'ils doivent ſuivre; & c'eſt par leur fidélité à ſe tenir dans cet ordre, & à ſuivre régulierement ce mouvement, qu'ils vous louent & qu'ils nous donnent ſujet à nous-mêmes d'admirer les merveilles de votre ſageſſe & de votre ſouverain pouvoir. Vous nous avez de même, en nous tirant du néant, impoſé une loi dont il ne nous eſt pas permis de nous écarter. Mais qu'il s'en faut bien que nous ſoions auſſi fideles à obſerver cette loi, que tous les corps céleſtes ſont exacts à vous obéir! Rien de plus ferme, de plus conſtant, de plus uniforme, que leur obéiſſance: rien de plus foible, de plus inégal, de plus inconſtant que la nôtre. Seigneur, qui nous avez donné une ame plus excellente que tous les corps céleſtes, & qui par cette partie principale de nous-mêmes, nous avez rendus ſemblables aux Anges, quand nous rendrez-vous obéiſſans & fideles comme eux? Quand votre volonté ſera-t-elle accomplie ſur la terre avec autant d'exactitude & d'uniformité qu'elle l'eſt dans le ciel?

7. Laudate Dominum de terrâ, dracones, & omnes abyſſi.

7. Louez le Seigneur *du fond* de la terre, dragons & abîmes.

Elle y eſt en effet accomplie comme dans le ciel, ſans oppoſition & ſans réſiſtance, par toutes les créatures privées de raiſon; & il n'y en a pas une ſeule d'entr'elles qui ne vous loue ſans ceſſe par une ſoumiſſion parfaite à tous vos ordres. L'homme ſeul, que vous avez doué de raiſon & que vous avez formé à votre reſſemblance, eſt infidele à ce devoir, quoique des faveurs ſi ſignalées duſſent être pour lui de nouveaux motifs pour s'en acquitter avec plus de fidélité; & qu'il ne dût ſe ſervir d'un don ſi excellent, que pour vous conſidérer & vous admirer dans tous vos ouvrages, & pour tout rapporter à votre gloire. Oh! quelle ample matiere de vous louer ne trouverions-nous point, ſi nous faiſions cet uſage de la raiſon que vous nous avez donnée! Ce qui ſemble bas & inutile, ou même pernicieux, aux yeux de notre chair, paroîtroit grand, utile & ſalutaire à ceux de notre raiſon; & bien loin que la vaſte étendue, & la profondeur immenſe des abîmes, ou la laideur & la cruauté même des dragons nous révoltaſſent, nous en prendrions au contraire ſujet d'admirer & d'adorer ſans ceſſe votre ſageſſe & votre puiſſance,

8. *Ignis, grando, nix, glacies, ſpiritus procellarum, quæ faciunt verbum ejus.*

8. Feu, grêle, neige, glace, vents, qui produiſez les tempêtes, & qui obéiſſez à ſa parole.

Quand on ne regarde que vous en toutes

choſes, on eſt bien éloigné de blâmer, ou de condamner rien de tout ce qui arrive par votre ordre, & de ſe plaindre jamais ou de la rigueur des ſaiſons, ou des tems incommodes, ou des accidens dangereux, ou des événemens les plus fâcheux. On reſpecte en toutes choſes la ſouveraine ſageſſe qui les ordonne, & la puiſſance infinie qui les exécute. On vous loue avec le feu, la grêle, la neige, la glace, les vents & ſes tempêtes, parce que l'on enviſage en tout cela votre volonté; & que l'on ſe fait un devoir indiſpenſable d'y conformer & d'y ſoumetre la ſienne.

9. *Montes, & omnes colles; lingua fructifera, & omnes cedri.*

9. Vous, montagnes, avec toutes les collines; arbres qui portés du fruit, avec tous les cédres.

On vous loue encore, ô mon Dieu! avec les montagnes & les collines, parce qu'on les regarde comme des images de votre grandeur, de votre élévation & de votre immuable fermeté; & que l'on en prend occaſion de ſoupirer après ces montagnes anciennes, & ces collines éternelles d'où vous répandez ſur nous vos bénédictions. On vous loue avec les arbres qui portent du fruit, & avec les cedres, parce que l'on admire votre fécondité dans les uns, & votre magnificence dans les autres; & que l'on s'anime à porter ſoi-même le fruit des bonnes œuvres par la vûe des premiers, & à s'élever ſans ceſſe vers vous par la vûe des ſeconds.

10. *Beſtiæ, & univerſa pecora; ſerpentes, & volucres pennatæ.*

10. Bêtes ſauvages, animaux de toutes eſpeces; reptiles, oiſeaux, qui avez des aîles.

Après vous avoir loué avec les Anges, on ne dédaigne pas de vous louer avec les oiſeaux, les repiles, & tous les animaux ou domeſtiques ou ſauvages, & même avec les plus vénimeux, tels que ſont les ſerpens, parce que l'on ne ſe rabbaiſſe jamais en vous louant; & qu'il n'y a point d'animal, quelque vil ou dangereux qu'il paroiſſe, qui n'ait ſes utilités, & en qui nous ne puiſſions étudier & découvrir vos perfections & nos devoirs.

11. *Reges terræ, & omnes populi; principes, & omnes judices terræ;*

11. Que les rois de la terre & tous les peuples; que les princes, & tous les juges de la terre;

Non, mon Dieu, on ne ſe rabbaiſſe jamais en vous louant, & il n'y a point d'homme, quelqu'élevé qu'il puiſſe être, qui ne doive regarder l'obligation de le faire, comme un honneur dont il n'eſt pas digne. Les rois même, les princes, les magiſtrats, doivent ſe croire trop honorés de procurer votre gloire, en vous rapportant toute la leur; & être perſuadés qu'ils ne ſont véritablement grands, nobles, puiſſans, que par le ſacrifice qu'ils vous font de leur grandeur, de leur nobleſſe & de leur puiſſance. Il en eſt du peuple, comme des rois: car en cela tout eſt égal; & la louange

de votre ſaint nom doit faire la gloire de tous les états, de tous les âges & de tous les ſexes. Que tous les hommes donc vous louent, ô mon Dieu! chacun ſelon ſa vocation & ſon état. Que les princes vous louent, en ſe regardant comme vos lieutenans; & en ne faiſant uſage de leur autorité que ſelon votre Eſprit, & ſelon vos régles. Que les peuples vous louent en ſe ſoumettant à ceux que vous avez établis pour les gouverner; & en reſpectant votre grandeur dans les princes qui en ſont les images, & votre autorité dans les loix qui viennent des puiſſances légitimes.

12. *Juvenes, & virgines; ſenes cum junioribus, laudent nomen Domini, quiâ exaltatum eſt nomen ejus ſolius.*

12. Que les jeunes hommes, & les filles; les vieillards, & les enfans louent le nom du Seigneur, parce qu'il eſt le ſeul dont le nom ſoit grand

Que les jeunes gens vous louent, en réprimant la vivacité de leurs paſſions, & les ſaillies de leur jeuneſſe, & en s'aſſujettiſſant dès leurs plus tendres années à votre joug ſi doux & ſi aimable. Que les vierges vous louent par une entiere conſécration de leurs corps, de leur eſprit & de leur cœur; & par une application continuelle à vous plaire, comme à leur époux. Que les vieillards vous louent, en menant une vie irrépréhenſible & en ſe conduiſant en tout avec la ſageſſe & la gravité qui convient à leur âge. Que les enfans vous

louent, en vous aimant comme leur pere & en vivant dans la ſimplicité, la douceur, l'innocence & la docilité qui ſont le caractere de l'enfance. Enfin que tous les états & toutes les conditions vous louent comme le principe, la régle & la fin de toutes choſes; comme le ſeul qui ſoit véritablement grand, ſaint & puiſſant; & comme le Dieu unique qui mérite uniquement d'être loué.

13. *Confeſſio ejus ſuper cælum & terram; & exaltavit cornu populi ſui.*

13. Ses louanges retentiſſent dans le ciel & ſur la terre; & il a élevé la puiſſance de ſon peuple.

Quand nous demeurerions dans le ſilence ſur vos louanges, Seigneur, toutes les autres créatures n'imiteroient pas pour cela notre infidélité. Car quelque ſourds que nous puiſſions être à leur voix, le ciel & la terre ne ceſſeront jamais de publier hautement que c'eſt vous qui les avez faits; qu'ils vous doivent tout ce qu'ils ſont; & que s'ils ont quelque beauté, quelque grandeur, quelque magnificence, c'eſt parce que vous êtes vous-même ſouverainement riche, ſouverainement grand & ſouverainement puiſſant. Ouvrez-nous donc les oreilles, ô mon Dieu! afin que nous puiſſions entendre tout ce qu'ils nous diſent de vous. Ouvrez-nous la bouche, afin que nous puiſſions unir notre voix à la leur dans les louanges qu'ils vous donnent. Hélas,

Seigneur ! vous n'oubliez rien pour relever la gloire de votre peuple : comment ſe peut il faire que votre peuple ſoit lui-même ſi indifférent pour les interéts de la vôtre !

14. *Hymnus omnibus ſanctis ejus ; filiis Iſrael, populo appropinquanti ſibi.*

14. Qu'il ſoit loué par tous les Saints ; par les enfans d'Iſraël, par ce peuple qui eſt proche de lui, *& conſacré à ſon ſervice.*

Non, mon Dieu, une telle indifférence ne peut trouver place dans le cœur de ceux qui ſont véritablement de votre peuple. Tous vos ſaints, tous les Iſraëlites ſelon l'eſprit, tous ceux qui appartiennent à ce peuple nouveau que vous vous êtes formé, s'intéreſſent dans tout ce qui regarde votre gloire, & n'ont point de plus douce occupation, que de la célébrer par leurs cantiques. Auſſi ne recevez-vous favorablement vous-même que les louanges qui vous ſont données par ce peuple choiſi. Vous rejettez toutes celles qui vous viennent de la part des pécheurs impénitens, des Iſraëlites ſelon la chair, & des hypocrites, parce que pour vous louer d'une maniere digne de vous, il faut mener une vie ſainte, intérieure & ſpirituelle ; il faut approcher de vous par une foi vive, un amour tendre, une ferveur & une piété toujours nouvelles ; & ne pas reſſembler à ce peuple, dont le cœur eſt éloigné de vous, dans le tems même qu'il ſe met en devoir de publier vos louanges.

PSEAUME CXLIX.

Zéle des Saints pour louer, & glorifier Dieu. Zéle de Dieu pour venger, & ſauver les Saints.

1. *Cantate Domino canticum novum; laus ejus in eccleſiâ ſanctorum.*

1. Chantez un nouveau cantique *à la gloire* du Seigneur, qu'il ſoit loué dans l'aſſemblée des Saints.

VOUS demandiez, Seigneur, des cantiques nouveaux à votre ancien peuple, à des hommes tout terreſtres & tout charnels, & vous vouliez que ſes aſſemblées fuſſent des aſſemblées de Saints. Que ne nous demanderez-vous donc pas à nous qui ſommes votre peuple nouveau, & qui par cette raiſon devons être véritablement ſaints, & des hommes tout ſpirituels? Mais comment oſerions-nous eſpérer que nos cantiques & notre culte vous puiſſent être agéables, ſi nous vous ſervons en Juifs, puiſque vous rejettiez même le culte & les cantiques des Juifs, quand ils ne vous ſervoient pas en chrétiens? Les cantiques du vieil homme n'ont jamais pu vous être agréables. Il a fallu de tout tems pour vous plaire qu'ils euſſent leur principe dans un cœur renouvellé par une charité ſincere, & par une ſainteté véritable. Mais de tout tems cette ſainteté, cette charité, ce cœur nouveau, ont été des dons de votre miſéricorde. Faites-nous-en donc reſſentir les effets, ô mon Dieu; renouvellez nos cœurs, purifiez-les, ſanctifiez-

les par votre Esprit, afin que les cantiques que nous chanterons en votre honneur puissent être véritablement nouveaux ; & que lorsque vous serez loué par nous, vous ne le soiez que par l'assemblée des saints.

2. *Lætetur Israel in eo qui fecit eum ; & filii Sion exultent in rege suo.*

2. Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a créé ; que les enfans de Sion se réjouissent en leur roi.

L'on ne peut chanter vos cantiques sans avoir le cœur rempli de joie : mais, mon Dieu, que cette joie est différente de celle que les enfans du siécle ressentent en chantant les cantiques de Babylone ! Leur joie est semblable à leurs cantiques, impure, vaine, & insensée, & qui ne contente que la chair & les sens. Celle de vos enfans est de même semblable à vos cantiques, pure, solide, toute sainte, & qui remplit le cœur d'une douceur & d'une consolation inconnue à tout autre qu'à celui qui la ressent. Faites, Seigneur, que je ne connoisse, & que je ne désire point d'autre joie que celle des vrais Israëlites, & des enfans de Sion. Que je ne chante que pour vous, & que je ne me réjouisse qu'en vous. Que les enfans de Babylone fassent, des faux biens qu'ils recherchent, le sujet ordinaire de leurs cantiques & de leur joie : pour moi je n'en veux point d'autre que mon Dieu & mon roi, qui ne m'a tiré du

du néant, & qui ne veut régner dans mon cœur, que pour me rendre heureux & me faire régner avec lui.

3. *Laudent nomen ejus in choro ; in tympano & psalterio psallant ei.*

3. Qu'ils forment des concerts pour louer ſon nom ; qu'ils prennent les tambours & la harpe pour accompagner leurs voix.

La paix ſe trouve par-tout où vous régnez, parce que vous êtes un Dieu & un roi de paix. Le démon au contraire n'aime que la diſcorde & le trouble, & il s'efforce de mettre la diviſion par-tout. Il ſuffit que nous ſoyons unis avec nos freres par les liens d'un amour ſincere, pour vous plaire dans toutes les prieres que nous vous adreſſons & dans toutes les louanges que nous vous donnons, parce que vous ne pouvez ni rien refuſer de ce que la charité vous demande, ni rien rejetter de ce qu'elle vous offre. Mais la paix que vous aimez, & qui vous loue, n'eſt pas une paix oiſive ou déréglée, parce que votre Eſprit qui en eſt le principe, eſt également ennemi du déſordre & de l'oiſiveté. Vous vouliez autrefois être loué par des concerts de voix, & par le ſon harmonieux des inſtrumens de muſique. Vous voulez maintenant que la vérité ſuccede à la figure, & que l'on vous loue par l'union des cœurs, par la mortification du corps, & par la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres.

4. Quiâ beneplacitum eſt Domino in populo ſuo ; & exaltabit manſuetos in ſalutem.

4. Parce que le Seigneur a mis ſon plaiſir dans ſon peuple ; & qu'il élevera & ſauvera ceux qui ſont doux.

Quelle eſt votre bonté, Seigneur, de mettre vous-même en nous par votre grace ce que vous nous demandez, & de nous en promettre encore la récompenſe, comme ſi nous vous l'avions offert de notre propre fonds ! Oh ! qu'il eſt bien vrai que vous êtes le meilleur & le plus libéral de tous les maîtres, & que votre peuple eſt le plus heureux de tous les peuples par l'amour que vous lui portez & les biens dont vous le comblez ! Comment ſe peut-il trouver des hommes aſſez aveugles & aſſez inſenſés, pour préférer la dureté du joug du démon à la douceur du vôtre, & pour aimer mieux l'avoir pour tyran, que de vous reconnoître pour leur Roi & leur légitime Souverain ? Oh ! qu'ils méritent bien d'être livrés à un tel maître ! Pour nous, Seigneur, nous n'en voulons point d'autre que vous. Mais puiſque vous ne régnez véritablement que ſur ceux qui ſont doux & humbles de cœur, & que vous n'en admettez point d'autres parmi vos ſujets, donnez-nous cette douceur & cette humilité, afin que vous régniez véritablement ſur nous. Le démon régne ſur les orgueilleux, & il ne les

éleve que pour les perdre ; mais vous, mon Dieu, vous n'élevez les humbles que pour les ſauver & pour les rendre heureux.

5. *Exultabunt Sancti in gloriâ ; lætabuntur in cubilibus ſuis.*	5. Les Saints ſeront comblés d'allégreſſe dans leur gloire ; ils treſſailliront de joie ſur leurs lits.

Inſpirez-nous, Seigneur, un ſaint dégoût & un éloignement ſincere pour ces plaiſirs bas & terreſtres, qui ne peuvent que rabbaiſſer & rendre mépriſables ceux qui les aiment ; pour cette fauſſe gloire, qui incommode & qui accable ceux qui y ſont élevés ; pour ce repos funeſte, qui endort & qui ôte tout ſentiment à ceux qui s'y abandonnent. Tels ſont les plaiſirs, la gloire & le repos des enfans du ſiécle. Mais pour vous, Seigneur, vous en réſervez d'autres à vos enfans. Les plaiſirs que vous leur faites goûter ſont tout purs & tout céleſtes ; la gloire à laquelle vous les élevez eſt douce & tranquille ; le repos dont vous les faites jouir les anime & les conſole. Oh ! qu'ils trouveront ces plaiſirs agréables, après les auſtérités de la pénitence ; cette gloire éclatante, après les humiliations ; ce repos délicieux, après les veilles & les travaux ! Oh ! qu'il ſera doux alors pour eux de ſe repoſer ſur un lit qu'ils auront lavé de l'eau de leurs larmes, & purifié par le feu d'une ſalutaire componction !

6. Exaltationes Dei in gutture eorum ; & gladii anciptes in manibus eorum.

6. Ils auront les grandeurs de Dieu dans leur bouche ; & des épées à deux tranchans dans leurs mains.

Leur plaiſir ſera de vous louer; leur gloire, de régner & de juger le monde avec vous ; leur repos, de goûter ſans partage & ſans mêlange combien le Seigneur eſt doux. Oui, mon Dieu, les délices ineffables dont vous enyvrerez vos Saints durant l'éternité, ſeront d'admirer, d'adorer & de publier à jamais votre grandeur & vos miſéricordes; & s'il eſt ſi doux à ceux qui vous aiment de le faire ſur la terre, combien plus cet exercice leur paroîtra-t-il aimable & raviſſant dans le Ciel ? En rempliſſant leurs cœurs de toutes vos conſolations, vous armerez encore leurs mains de toute votre puiſſance. Après avoir été la proie de leurs ennemis & la victime de leur injuſtice & de leur violence, ils en deviendront les juges, & pour ainſi dire, les prêtres pour les condamner avec vous & pour les ſacrifier à votre juſtice. Tout tremblera devant eux, parce qu'ils auront eux-mêmes tremblé devant vous. Heureux celui qui à leur exemple écoute votre parole avec un ſaint tremblement ! Elle ſera dans ſes mains comme une épée à deux tranchans, pour le raſſurer & pour le rendre même formidable à ſes ennemis dans le jour de vos vengeances.

7. Ad faciendam vindictam in nationibus ; increpationes in populis.

7. Pour ſe venger des nations, & châtier les peuples.

Grand Dieu, quel changement ! Ceux qui auront été mépriſés, rejettés, condamnés par le monde, en deviendront les cenſeurs & les juges. Ceux qui auront tout ſouffert ſans ſe venger & ſans ſe plaindre, feront de ſanglans reproches à leurs perſécuteurs & tireront d'eux une pleine vengeance. Ceux qui auront été doux & patiens comme des agneaux, deviendront terribles & impitoyables comme des lions. C'eſt que chaque choſe doit avoir ſon tems. C'eſt maintenant celui de ſouffrir & de pardonner ; ce ſera un jour celui de faire des reproches & de ſe venger. Malheur à quiconque renverſe cet ordre, parce qu'en voulant juger & ſe venger maintenant, il s'expoſe à porter un jour tout le poids de votre jugement & de votre colere !

8. Ad alligandos reges eorum in compedibus ; & nobiles eorum in manicis ferreis.

8. Pour mettre leurs rois à la chaîne ; & les plus nobles d'entre eux dans les fers.

Il faut être Juif d'eſprit & de cœur, pour mettre ſa gloire à triompher de ſes ennemis, & à humilier juſques dans les fers les rois de la terre & les puiſſans du ſiécle. Vous inſpirez aux Chrétiens des ſentimens plus doux & plus humains ; ou, pour mieux dire,

plus divins, en leur apprenant à mettre la leur à aimer leurs ennemis, à leur pardonner, à ne triompher d'eux qu'en ſurmontant le mal par le bien, & à ne les enchaîner que par des bienfaits & par les doux liens de la charité. C'eſt ce que les Saints ont toujours fait ſur la terre; & s'ils changent de conduite dans le Ciel, c'eſt parce qu'ils changent d'état & qu'ils deviennent avec vous, & comme vous, juges & vengeurs des crimes. Mais ils ſont auſſi ſaints dans leur juſte vengeance, qu'ils l'ont été dans leur humble patience. Ce ſont uniquement la haine du péché, l'amour de la juſtice & le zéle de vos intérêts qui les animent. Oh! que cette vengeance eſt différente de celle des Juifs & de la nôtre!

9. Ut faciant in eis judicium conſcriptum; gloria hæc eſt omnibus Sanctis ejus.

9. Afin d'exécuter ſur eux le jugement qui eſt écrit; voilà la gloire réſervée à tous les Saints du Seigneur.

Le Juif met ſa gloire à ſe venger de ſes ennemis: celle des Saints, c'eſt de vous venger des vôtres, en les condamnant avec vous; en approuvant & en ſouſcrivant, pour ainſi dire, comme vos aſſeſſeurs, à la ſentence que vous prononcez contre eux. Que la mienne, Seigneur, & celle de tous les Chrétiens ſoit de tout pardonner à nos ennemis, mais de ne nous rien pardonner à nous-mêmes; de tourner toute notre vengeance contre nous, &

contre nos péchés ; de nous joindre à vous pour les condamner, & pour les punir & de vous venger ſi parfaitement de tous les crimes que nous avons commis contre vous, que nous n'ayons plus rien à craindre de votre juſtice dans le jour terrible de vos vengeances.

PSEAUME CL.

Que toutes les voix & tous les inſtrumens doivent être employés pour célébrer les louanges de Dieu.

1. *Laudate Dominum in ſanctis ejus ; laudate eum in firmamento virtutis ejus.*

1. Louez le Seigneur réſidant dans les Cieux ; louez-le aſſis ſur le trône inébranlable de ſa puiſſance.

UN cœur plein de religion, tel que celui de votre Prophete, vous enviſage par-tout, & ne voit rien qui ne ſerve à nourrir ſa piété, & qui ne ſoit pour lui une occaſion & un ſujet de vous louer. Tous les lieux ſont pour lui comme des temples, où il vous adore ; & les temples, comme des cieux où il contemple votre majeſté comme réſidant dans ſon ſanctuaire, & aſſiſe ſur le trône inébranlable & éternel de votre puiſſance. Mais ſur-tout il a une vénération particuliere pour ces temples vivans, pour ces cieux ſpirituels que vous animez, que vous ſanctifiez, & que vous affermiſſez par votre Eſprit. Il vous loue dans vos Saints, en prenant part

& aux graces que vous leur faites, & aux louanges qu'ils vous donnent; en reſpectant leur ſainteté; en admirant la force de votre grace, & en imitant leurs vertus. Que ce ſoit-là, Seigneur, la maniere dont je vous loue dans vos temples, & dans vos Saints; & qu'en vous louant en eux, je travaille à devenir ſaint moi-même comme eux.

2. *Laudate eum in virtutibus ejus; laudate eum ſecundùm multitudinẽ magnitudinis ejus.*

2. Louez-le dans les effets de ſa vertu toute divine; louez-le dans ſa grandeur qui eſt infinie.

On ne vous loue point comme il faut, ſi on ne s'efforce de vous imiter. On ne loue dignement le Dieu ſaint, le Dieu des vertus, qu'en travaillant à devenir ſoi-même ſaint & vertueux. Mais faudra-t-il donc auſſi devenir grand, pour louer votre grandeur? Ah! Seigneur, vous nous avez appris une voie plus courte, plus aiſée, & plus ſûre, pour lui rendre l'hommage que nous lui devons. C'eſt la voie de l'humilité. Vous ne recevez des louanges parfaites, que de la bouche des enfans; vous ne vous communiquez qu'aux petits, & vous n'aimez à être loué que par les humbles. On ne peut mieux louer votre grandeur ſelon toute ſon étendue, qu'en s'abbaiſſant profondément devant elle, & en reconnoiſſant ſincérement en votre préſence, qu'il n'y a que vous ſeul qui ſoyez

véritablement grand ; & que tout le reſte, quelque grand qu'il paroiſſe, n'eſt en comparaiſon de vous, que néant & que vanité.

3. *Laudate eum in ſono tubæ ; laudate eum in pſalterio & cythará.*

3. Louez-le au ſon des trompettes ; chantez ſes louanges ſur la harpe & ſur la lyre.

On ne ſçauroit vous louer, ni avec trop d'humilité, ni en même tems d'une maniere trop publique & trop éclairée. Ce ſont les deux conditions que votre Prophete nous marque par les inſtrumens de muſique dont il parle ici. Car que veulent dire cette harpe & cette lyre, ſur leſquelles il nous exhorte de chanter des cantiques en votre honneur, ſinon l'humilité & la pénitence, dont elles ſont le ſymbole ? Que ſignifie cette trompette, au ſon de laquelle il veut que l'on publie vos louanges, ſinon que nous devons le faire publiquement, & à la vûe de tout le monde ? Mais malheur à celui qui emprunte pour cela la trompette des Phariſiens & des hypocrites, & qui ne vous loue en public & devant les hommes, que pour s'attirer à lui-même des louanges de leur part !

4. *Laudate eum in tympano & choro ; laudate eum in chordis & organo.*

4. Louez-le au ſon des tambours & des flûtes ; louez-le ſur la viole & ſur l'orgue.

Nous ne connoiſſons pas la nature & l'uſage

des divers inſtrumens de muſique dont on ſe ſervoit du tems de votre Prophete pour vous honorer, mais il nous importe très-peu de les connoître. Ce que nous ſçavons, ô mon Dieu ! & ce qu'il nous importe infiniment de ſçavoir, c'eſt que vous demandez de nous un culte plus ſpirituel & des louanges plus parfaites ; c'eſt qu'il n'y a point de concert plus harmonieux pour vous, qu'une ſociété bien unie, & qui a ſoin de conſerver l'unité d'un même eſprit par le lien de la paix ; c'eſt qu'il n'y a point d'inſtrumens de muſique dont le ſon vous ſoit plus agréable, qu'un cœur dont tous les déſirs tendent vers vous, & ſe réuniſſent en vous, & qui eſt tellement animé par votre eſprit, qu'il ne parle, qu'il ne penſe & qu'il n'agit que par ſon mouvement: C'eſt-là, mon Dieu, ce que nous ſçavons par votre miſéricorde ; mais c'eſt auſſi ce que nous ne pouvons attendre que de cette même miſéricorde.

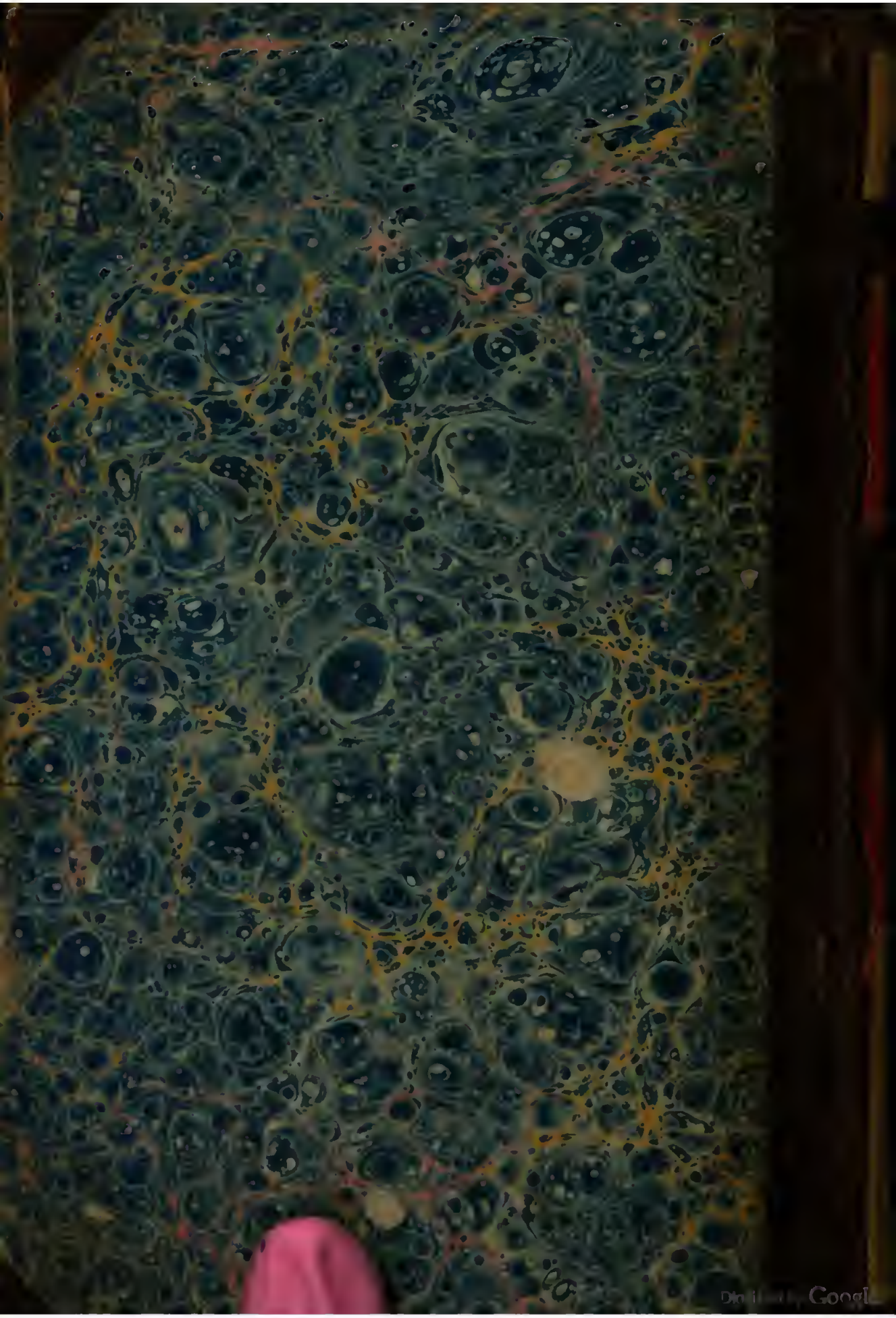
5. Laudate eum in cymbalis bene ſonantibus ; laudate eum in cymbalis jubilationis : omnis ſpiritus laudet Dominum.

5. Louez-le avec des tymbales d'un ſon éclatant. Louez-le avec des tymbales d'un ſon gai & agréable. Que tout ce qui vit & qui reſpire, loue le Seigneur.

Nous ſçavons encore que quand nous vous offrons le ſacrifice de nos louanges, notre victime doit être vivante, notre ſacrifice

volontaire, notre culte intérieur & ſpirituel ; qu'il faut vous louer avec amour, avec joie & avec eſprit ; que ſi nous vous louons ſans charité, nous ſommes ſemblables à des cymbales retentiſſantes qui ne peuvent produire qu'un ſon vuide & un bruit confus ; que tout ce que nous vous offrons comme à regret & malgré nous, eſt inſipide pour vous, & ne peut jamais vous plaire ; & qu'en matiere de louanges & de culte, c'eſt l'eſprit qui fait tout, & que ſans lui la chair ne ſert de rien. Mais nous ſçavons auſſi que c'eſt de vous que nous devons attendre cet amour, cette joie & cet eſprit. Car nous ne ſommes de nous-mêmes que cupidité, qu'indifférence & que corruption ; ſans vie, ſans goût & ſans ſentiment pour tout ce qui vous regarde. Seigneur, qui voulez être loué & adoré en eſprit, & par tout ce qui eſt eſprit, conſumez par le vôtre tout ce qu'il y a en nous de terreſtre & de charnel, afin qu'étant devenus, pour ainſi dire, tout eſprit, il n'y ait rien en nous qui ne vous loue & qui ne vous adore. Ainſi ſoit-il.

Fin des Pſeaumes.


Digitized by Google